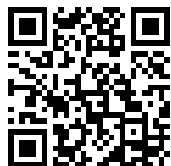

This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

GoogleTM books

<http://books.google.com>





A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

4^o P. o. gall

20 d

Uleriadus

(Klein 1746^{re})

Handwritten text, possibly a signature or date, is visible at the bottom of the page.

P.O. 9.4. 101

**Cy commence le Li-
ure de messire Cleria-
nus filz au conte destu-
re Et de Meliadice fille
au roy d'engleterre**

P. O. gall.
20 2

BIBLIOTHECA
RECIA
MUNICIPALIS



Bayerische
Staatsbibliothek
München

**¶ Cy commence le prologue du liure de Clerias
sus et de la belle meliadice.**



Dres le temps du roy artus et des com-
paignons de la table ronde il fut en angle
terre laq̃lle estoit appelée pour lors la
grant bretaine ung roy qu'on appelloit
philippon. Cestuy roy estoit prouhomme
et loyal en son temps et auoit este tres-
vaillant de son corps : autant ou plus q̃
cheualier qui fut en son regne. ce roy icy
auoit espousee vne tresvaillante dame q̃
estoit de treshaute lignaige p̃sue du pays de gascogne. Si sentirent
apmerent le roy et la royne toute leur vie. Or estoit le roy moult
sur son aage & nauoiēt pour tous enfans q̃ vne seule fille qui es-
toit appelée meliadice. Et estoit la plus belle fille que on peust
trouuer en son tēps & chascun parloit de sa beaulte et auoit enui-
ron laage de quinze ans. Et le roy & la royne luy auoit baillie vng
domicille & vne dame du pays de grāt estat bōne & saige pour biē
la garder : laq̃lle si biē la garda & luy a aprins toutes choses q̃ fil-
le de roy deuoit scauoir cōme de lettres : de harpe si bien quelle en
estoit maistresse par deuant toutes autres. Et avec le bon ensei-
gnement que sa maistresse luy bailloit la fille estoit tant bien con-
dicionnee & a bien adreesee d toutes belles taiches de apmer dieu
et leglise estre aulmosniere aux pōures : & estoit vng tresgrāt biē
que de ouir ses vertueux faictz & belles oeures.

¶ Cōment le roy dangleterre philippon enuoya vng messaiger
pour porter vnes lettres au conte desture. Chapitre. i.



Il est vray que pour l'ancienete du roy &
quil ne pouoit pas aller par son royaume
me reuisiter ne scauoir de l'estat du pays
cōme il auoit acoustume en ses iours il
pensa quil auoit vng lieutenant qui ce-
la feroit pour luy. Or auoit le roy vng
frere beau cheualier & ieune de laage de
trente ans ou enuiron : mais pour riens
ne luy eut baillie le gouuernement de son
royaume. Car ce seigneur cy estoit plain de deshonestes taches
cōme fol orgueilleux : cruel & irraisonnable : pour quoy le roy son
frere ne luy vouloit point bailler le gouuernement de son royaume.
Si aduisa vng iour le roy a soy mesmes quil y auoit vng cō-
te en esture lequel estoit vng vaillant homme a merueilles prou-

vingt
Höme et saige en toutes choses. Si fist Venir le roy Ung de ses
secretaires a luy cōmanda q̄ tantost il rescript vnes lettres au
cōte desture. lequel acōplist tantost le cōmandement de son seigneur
car bien sen scauoit mesler. Quāt elles furent faictes & signees il
les apporta a son seigneur. Le roy les leut de poit en point & apres
les ferma. Et tantost fist le roy appeller Ung de ses messaigiers
lequel incontīnēt vint. Et luy dist le roy. Messaigier Vo^r Vous
en prez droit en esture et saluez le conte de par nous & luy direz
de bouche que plus hastiement quil pourra quil accomplisse ce qui
est en nos lettres. Le messaigier respond au roy quil fera diligē
ment son cōmandement a son pouoir.



Et nous taisons icy Ung peu du roy & parlōs du messa
gier a qui on a baille lor & largēt pour faire son chemin
a par grādes iournees exploite le plus tost quil peult
son voyage a fuict tant par sa bonne diligence quil ar
rīve en la conte desture & en la Ville ou le conte estoit a celle heu
re. Si trouua le messaigier la Ville belle & gracieuse & bien peu
plee de gēs. Il se logea au meilleur hostel de la Ville. Et quant
il fut Ung peu repose il demanda a son hoste de l'estat & des nou
uelles du conte. L'hoste luy dist que il estoit en son chasteau & que
gueres ny auoit q̄ estoit reuenu d'ung tournoy qui auoit este fait
es parties de france moult beau. Et ya eu moult belle assemblee
des seigneurs et des dames aussi. Et quant l'hoste eut tout dit le
messaigier luy dist mon hoste ie Vous prie que me menez Vers lui
L'hoste le faict de tresbon cuer & sen vont tous deux au chasteau
et demanda au portier ou estoit le seigneur et que Ung messa
gier Vouloit parler a luy. Le portier luy dist que monseigneur es
toit en la salle ou il sefbatoit avec ses gens: & quīz y pouoient biē
aller. L'hoste et le messaigier sen vont en hault es salles la ou ilz
trouuerent le conte et la contesse: son filz et sa fille cheualiers et
esauers & dames et damoiselles. L'hoste Va deuant & s'agenouille
et luy dist monseigneur Verez cy Ung messaigier q̄ ie Vous amais
ne: N'ay dit le conte il soit le bien Venu. Et quant l'hoste eut prez
sente le messaigier au seigneur. Il sen retourna en son hostel: le mes
saigier se agenouilla deuant le conte et parla si hault que tous le
peurent bien ouyr et dist monseigneur le roy d'angleterre Vous sa
lue par moy et Vous enuoye ces lettres icy et Vo^r prie q̄ le plus
tost que Vo^r pourrez que Vous acōplissiez ce quil Vous rescript
Le conte fist leuer le messaigier tant quil les eut: Visitees sen
Va apurer a Vne fenestre et Voy que le roy mande et prie quil.

De. et (H)^e

21. ii.

ne laisse point que hastiuement ne doise deuers luy. Quant le conte eut leu les lettres il appella le messaiger & luy dist. Ad amp Vo' Vous en retournerez deuers le roy & me recomanderez a luy tres humblement & luy direz de ma part q'ie accompliray ce quil me mande: & partiray se dieu plaist dedans trois iours pour aller deuers luy. Le conte commande au maistre dhôtel quoy luy donne or et argent a son plaisir: & ainsi print le messaiger conge du conte et d toute la cōpaignie. Le maistre dhôtel luy dōne de par le seigneur de lor et de largēt a si grāt largesse q'le messaiger en fut riche a tous iours: et sen va a son hostellerie & celle nuyt fist tresgrant chiere avec son hoste et le lendemain bien matin il mōta a cheual et fist tant par sa bōne diligence q'il arriva en angleterre et mōta au palais ou il trouua le roy et sa cheualerie et s'agenouilla et dist. Sis re dieu Vo' doint hōneur et bōne Vie ie viens d la ou Vo' maniez cōmande aller: et Vo' certifie q'ia y trouue le plus noble cōte large et courtois qui soit au monde: et Vo' remercy s'ire: car il ma tant dōne du sien q'ie suis riche a tousiours: et Vous mādē quil sera deuers Vo' au terme q' Vo' luy auez escript quāt le messaigier luy eut ce dit il sen retourne reposer en son chasteau. Le roy fut moult ioyeux des nouuelles. A tāt se taist le cōpte du roy et retourne a parler du cōte d'Esure qui se abille et faict mettre a point son estat. **C**ōment le conte d'Esure print conge de la royne et sen alla par mer deuers le roy d'angleterre. **Chapitre.ii.**




Quāt le cōpte q'le conte d'Esure fist fuire si bonne diligence en Ung iour q' tout fut prest par Ung lundy matin il print conge de la cōtesse de sa fille et de toute la cōpaignie. Et dist a sa femme mamepe faictes bōne chiere ie men Vois deuers le roy d'angleterre qui ma mande tres hastiuement et ne Vous donnez nulle mesaise. Car Vous me reuerrez tantost si dieu plaist. **C**onseigneur ou que Vo' allez bien puissiez Vous aller et Venir a Vostre ioye et prouffit et honneur. Aces motz sen va le conte a la nauire qui estoit pieca a pareillee au port cleriadus le filz du conte print conge de sa mere la contesse et de sa seur et de toute la cōpaignie. Quant tout eut prins congie ilz se hasterēt d'aller aps leur seigneur et ne se sceurent tant haster q'ls ne le trouuassent ia dedans la barge. Et quāt ilz furent montez. Les mariners leue

rent leurs voilles et eurent si bon vent a foushet quilz allerent
 iour et nuyt et tant quen quatre iours ilz arriuerent en angleterre
 et prind terre a Wng port pres de Londres. Et la descend le con
 te et toute sa cōpaignie et mōte a cheual et passent les Villes et
 citez tāt quilz vindrēt a Wbide fore: la ou luy auoit dit q le roy si
 estoit. Si se loge au meilleur hostel de la Ville & fait demander a
 son hoste en quel point estoit le roy. L'hoste respōd au gentil hōme
 qui luy demādoit: dictes a mōseigneur q le roy est presētēmēt assis
 a table. Le gentil hōme le vint dire au conte q respondit, Puis q
 le roy disne nous disnerōs tout a loisir: & puis nous prons deuers
 luy. Le maistre d'hostel fist tost et hastiement aprester les Viar
 des & mettre les tables: puis s'assit le conte au disner. Cleriad⁹
 sō filz & les cheualiers & escuyers chascun ainsi quil appartenoit.
 Quāt le disner fut passē & les nappes leuees & graces redūes le
 cōte se retraist en Vne chābre & se reuestist de moult riches robes:
 cleriad⁹ son filz & tous les autres pareillemēt. Si fuisoit moult
 beau veoir le cōte & son filz: car ilz estoient en moult grāt & riche
 estat. Cleriadus qui estoit ieune iuenceau & nestoit q escuier en
 cores estoit vestu d'une robe de satin tout blanc fourree de mar
 tres: & Vng chapperon de scarlate en sa teste tout couuert dor fau
 rie: & au bout de la cornele auoit Vng fermaillet attache qui ba
 loit bien huit cens besans dor. Quāt tout fut prest le cōte desual
 le de sa chambre si treuve son cheual tout prest & monte & sen vont
 droit au palais du roy. Et quāt ilz furent tous arriuez dedans la
 grant cour assez y eut qui tindrent les cheualx. Le conte monte
 en hault & entre en la salle & la treuve le roy & messire thomas sō
 frere: le duc langorre & celluy de strange terre & luy mist on ainsi a
 nom pource que en sa terre aduenoit de merueilleuses & estranges
 aduētūres. Avec les ducx y auoit plusieurs contes. Comme cel
 luy de la periere & celluy de la grant montaigne: de tous nommer
 leurs noms me passeray pour le present. Mais tant vous dy que
 la grant salle estoit toute pleine de cheualerie.

Comment le conte desture vint deuers le roy d'angleterre
 et cōment il le receut honne stement.

Chapitre. iiii.


 L'oyne & sa fille la belle meliadice y estoient Venues
 acompaignees de haultes dames & damoiselles. et quāt
 le conte desture vit le roy il ba tout droit a luy & si se
 agenouilla & luy dist, Sire bonne vie et longue vous
 soit au iour d'hui de nostre createur. donnee et ottropee vous me
 auez mādē et ie suis venu tout prest de acōplir tous vos cōmans

A. iiii.

Bernens. Le roy respondit beau cousin desture Vous sopez le tress
 bien Venu si le print & l'accole & luy fist ung tressault & bon recuz
 eil & apres cela faict le conte alla saluer le roy: & la royne melia:
 Dice pareillement saluerent le conte & tous les seigneurs qui la
 estoient cleriadus Da aussi saluer le roy la royne & meliadice et
 toute la court finablement. Le conte & cleriadus son filz furent io:
 peusement repceuz & tous faisoient bonne chiere les Dngs aux
 autres. Le roy si estoit apuye sur ung diessouer couuert de moult
 riche drap dor & fist apuyer le conte deuant luy: & la deuiferent de
 plusieurs choses qui pour l'heure ne seront pas racontees. Car
 auant que le roy commençast a parler au conte il dist a la royne
 faictes mander les menestriels & faictes danser nostre fille & sa cō
 paignie avec les ieunes gēs qui sont venus: si verrez cōmēt les
 gentils hōmes du pays desture en sont bons ouuriers. Apres ces
 la le roy cōmença a deuifer au conte ainsi cōme vo' auez ouy. Et
 la royne fist le cōmandemēt du roy cleriadus estoit avec les che:
 ualiers d'agterre droit deuant la belle pucelle q estoit moult gen:
 temēt ordonnee d'une robe iuste de drap dor traînant apres elle et
 d'unes grandes manches fourrees de mine. Et auoit ung moult
 riche poitrail sur ses espaules ses cheueulx liez par derriere qui
 estoient blons cōme fil dor: ung chapeau dor sur son chief si la fai:
 soit moult bel deoir en tel estat. Cleriadus la regardoit moult
 fort et ententiuerment & plus la deoit & mieulx luy plaisoit. Car
 elle estoit plaine de merueilleuse beaulte & son maintien moult as:
 greable & pour tout dire Vint tant de biens en la pucelle quil fut
 espris de lamour delle: & si ataint que nul ne le pourroit penser ne
 scauoir se essayer ne lauoit. Amours l'ont prins amours le tien:
 nent amours l'ont lye de leurs liens: & de tout se submet cleriad^s
 a son ordonnance & aussi au seruice de la belle meliadice. Car cu:
 eur corps luy donne sans iamais lofter et en sa pensee Vous iure
 que iamais aultre naymera par amours ne seruira. Et pour la
 mour delle fera tant q tous les biens qui debuient estre en cheua:
 lier mettra peine d tous les passer: ainsi demeure cloz et ferme en
 sa pensee du tout entierement & en ce point Vont Venir les mene:
 striels si cōmencerēt a corner. Ung grāt seigneur de la court print
 la belle meliadice. Cleriadus print des dames & ainsi chascun se
 print a dancer & chascune bien le sceut fuire. La feste dura longue
 ment. Et quant ilz eurent assez dance en cest estat les menestriels
 cefferent & print on a dancer aux chancons: & la ouysiez dhōmes
 et de femmes bien dācer & bien chāter. Or estoit meliadice d'ung

coste & Cleriadus & Ung aultre cheualier de la conte desture, Si
print meliadice a dire a cleriad^s. Sire dictes Vne chanson de Vos
fre pays Do^s en auez assez ouy de cestuy cy Cleriad^s sagement
la deuotmeliadice & songist Ung peu si luy dist. Ma dame ie men
scay bien peu messire: mais pour acōplir Vostre cōmandement ien
feray ce que ien scauray. Et lors cōmenca cleriadus Vne chācon
tant bien & si doucement q̄ tous ceulx de la place si lescoutoient
moult Doulentiers et tons disoient que oncques n'auoient ouy mi
eulx chanter et mesmes le roy en laissa son parler pour lescouter
et dist au conte son pere. En Verite beau cousin ie ne ouys oncq̄s
si bien chanter ne si bien a mon gre que Vostre filz fait. Resbates
ment dura iusques au soupper. Et quant le soupper fut prest les
maistres d'hostels vindrent deuant le roy & luy dirent. Sire quāt
il Vous plaira Vous viēdrez a table car il estoit tout prest. Adōc
les dances cesserent: le roy laissa le conte desture esbatre avec les
autres en la salle & se retraist le roy en Vne d'ces chambres: si fist
la royne sa fille & toutes ses damoiselles. Tantost le roy reuint
en salle leauz fut toute prestē pour lauer les mains du roy. Ap̄s
qu'il leut lauer il se alla seoir au bout en hault et les ducz et contes
tant celuy desture comme aultres sen allerent seoir a la table du
roy et les cheualiers & escuiers es autres tables chascun en son
deu ainsi qu'il appartenoit. Et la royne & sa fille mēgerēt ensēms
ble en Vne chambre: les autres dames avec elle. Le soupper dura
longuement. Et apres ce que le roy eut mengie tout a loisir les
maistres d'hostels commencerent a oster les tables. Apres gra
ces rendues Vin & espices donnees au roy il se retrait en sa cham
bre deuers la royne & enmaine avec luy sa cōpaignie. Dont cle
riadus ne fut pas courrouce pour Venir deuers celle a qui il auoit
donne son cuer de tout en tout. Le roy denisa aux ducz et aux cō
tes qui la estoient. Et la royne print le conte desture & cōmenca a
deuiser a luy: & luy demāda des nouuelles de son pays. Et la bel
le meliadice appella cleriad^s & les autres cheualiers et escuyers
et les fist seoir avec elle et sa cōpaignie. Et la cōmencerēt a esba
tre et a iouer de plusieurs gracieux ieulx et esbatemens. Quant
ilz firent assez esbatu il fut temps d'aller coucher les seigneurs
et gentils homes prindrent cōge du roy de la royne et de leur fille
et de toutes les dames et damoiselles. Et sen va chascun en son
hostel coucher: ainsi se passa celle nupt. Cleriadus ne dormit pas
toute nupt: ains l'ēpola ap̄s a la belle meliadice. Et en ceste
nupt pensa teles choses que ie ne diray pas maintenant Vous les

orez cy apres. La nuyt se passa iusqs aumatin qui fut grant heure
et temps de leuer. Et tous se leuerent & vont au palais du roy
qui estoit ia en sa chappelle pour ouyr messe. Et quant le seruice
fut suict le roy sen vint en la plus grande salle du palais & trouue
son siege couuert de drap dor: & tout prest le roy s'assiet. Messire
thomas son frere s'assiet aussi: & loing de luy come il appartenoit.
Les ducz, les contes, archeuesques, euesques, cheualiers & escuy
ers & le clerge chascun fut assis a son droit: la salle fut plaine: car
chascun vouloit venir & par la bonnace du roy. Lors le roy comē
ca a parler si hault & par si belle maniere & si attrempeement q̄ cha
scun l'ouyt volentiers. Et dist ainsi. Beaulx seigneurs qui icy
estes assemblez vo^s estes tous mes vassaulx & subgectz si me deb
uez foy & loy aulte: & pource me vueil cōseiller a vo^s tous. Vous
scauez q̄ ie suis de formais sur mon aage & ne puis pas prendre la
peine de aller cheuaucher parmy mon royaume come ie souloye.
Si ay aduise ung cheualier moult saige hōme: prend hōme & puis
sunt pour estre mon lieutenāt. Et m'est aduis q̄ mieulx ne le pour
roye trouuer a ce faire. Car ie le cōgnois de enfance luy & tout son
lignaige. Mais ie nen establi ray point nul tant que i'auray vo^s
bons cōseils et aduis. Et se voulez scauoir quil est cest beau cou
sin desture q̄ vous veiez illec a qui ien parlay hier tout au long du
iour & ne voulumes riens cōclure ensemble tant q̄ ieusse parle a
vous. Si vous submetz par la foy que me debuez que vous me
dictes vo^s voulentez sans couuerture. Car chose celee en cueur
nest point prouffitāble. Ilz respondirēt au roy. Sire monseigneur
vostre frere que veiez la parlera le premier et puis nous tous di
rons nos oppinions. Apres le roy dist a son frere: dictes beau frere.
Adonc messire thomas respondit au roy deuant tous. Mon
seigneur il me semble que vous auez tresbien aduise et que beau
cousin desture sil veult il fera bien loffic. Car vo^s ne pourriez
gueres mieulx trouuer qui le feist que luy. Quant il eut ce dit il se
rassiet. Le conseil du roy se retraist en une chambre et conseil lerent
et aduiserent ensemble sil estoit bon de luy bailler le gouuerne
ment. Et quant chascun eut aduise et declaire le bien du conte des
ture tous saccoederent grans & petis que la chose seroit tresbien
ainsi se le conte sen vouloit charger & rend ung archueuesq̄ la respō
ce pour tous. Adonc remindrent en la salle & sa genouillerent et
dirent au roy. Sire veiez cy monseigneur que sil vous plaist il fe
ra la responce pour tous nous ensemble. Le roy dist quil luy plais
soit tresbien. Lors l'archueuesque sa genouilla deuant le roy & puis

le liere par le commandement du roy. Et commença a parler
 en telle maniere. Sire Vous estes nostre souverain seigneur
 et nous sommes Vos hommes subgetz lieges si Vous gardez
 rons foy & loyaulte de nos pouoir et Vous aduiserons de tout
 ce que nous pourrons/et que le poure petit sens de nous fessen
 Bra et y sommes tous tenus. Car Vous nous auez gardez & a
 uez fait droit a Vng chascun pourquoy encores y sommes obli
 guez a ce faire. Si Vous conseilurons tous a Vne fois ainsi le
 fuictes que Vous lauez dit et que le conte desture q' Deez la soit
 charge seul & pour le tout du royaume. Alouques appelle le
 roy le cōte/beau cousin pour le bien loyaulte & preudhōmie de
 Vous nous voulēs et Vous chargons que V' auez ceste char
 ge & office. Le cōte sen excuse fort & ne la vouloit prēdre/mais
 cest pour neant quelque excusation quil fuce le roy & tout le cōs
 feil le priertent tant & luy durent de si belles parolles quil fuint
 q' se cōsente & q' il prēigne la charge & office/ si fyst Venir le roy
 Vng liere & luy fait inner Vng sermēt tel & ainsi qu'on auoit acou
 stume de faire. & q' appartenoit a tel office. Apes cela fait le roy
 alla dīner es grandes salles q' la estoient. Et apes dīner ilz pri
 Bēt ro' oge du roy & de la royne & b' la belle meliadice & de tou
 te leur cōpaignie & sen alla chascū en son hostel & ne demoura a
 uer le roy q' messire thomas son frere. Auq' il auoit dōne p' son
 o'cil la duchē d' la garde a les cheualiers & escuyers q' tousiours
 p' auopēt acoustume de y estre le cōte desture/ a tous point priēt
 le gouuernemēt du royaume d' engleterre si alla Vng iour de
 uers sa femme pour ordiner de son pays & de sō estat/ & tātost
 retourna & passa la mer & retourna en engleterre la ou il cheua
 cha patmp le pays & remista les villes & cites & faisoit droit a
 raison & iustice a chascun/ & garde le droit au poure cōe au riche
 De dame ou damoiselle a affaire le cōpte luy ayde de tout son
 pouoir boire iusques a cōbūtre pour elle en champ de bataille/
 & se Vng poure cheualier a perdu le sien pour seruir de guerre/
 ou autremēt le conte le remet en estat & luy donne du sien luy
 gemēt & a sa souffrance/ & a tous se fait tāt caindre & doubter
 Caymer par bōne maniere q' tout le royaume s' luyne & hōno
 re cōe q' estoit leur seigneur et benissent tous l'heure q' le roy luy
 fuit gouuerneur & administrateur de la terre. A tant se tait le
 cōte a parler du conte desture & retourne a parler de cleribus
 son filz lequel estoit avec le roy qui la retenui de sa cōpaignie
 & luy a deune l'office de seruir le conte.

Le. c. c. c.

B. i.

Comment cleriadus ioue de la harpedenant meliadice
ce et comment elle prent plaisir a veoir cleriadus des bel-
les et ioyeuses choses quil fuisoit. Chap. iiii.

O R dit le conte que cleriadus est moult ioyeux a court de
auoir occasion de y demourer pour veoir souvent la belle
meliadice ql ayne plus q soy mesmes si y va tousiours iouer
et esbatre de plusieurs gracieux ieux come des esches & de la
harpe de chater de dâcer et to^s autres beaulx esbatemens. Il se
fait aymer de grâs de petis & de to^s ceux de la court et d la vil-
le pareillemēt / il est hūble et doulx et biē se sct accoīter de tou-
tes gēs et y son sens fait tāt ql est ayne du roy et de to^s ceulx
de la court et de to^s estrūgiers et tāt fait q chascū le doit bien
gracieux. et tous dirēt ql est taille de venir a grāt hōneur et a
grāt biē autāt q gētil hōme q fut oncq^s deu de sō cōmēcemēt.
Cleriad^s est biē aise de iour / mais d nuyt il a peine et douleur.
Car amour le ostraint fort et pēse a la belle en disant D^s tāt
ayne ie celle dame icy q nulle creature q viue et endure & seuf-
fre tāt de douleur pour son amour q gētil hōme peult souffrir.
Helas et encores ne luy ose dire. Car ie ne vaulx ēcores riēs
& pour quoy le diray ie / car ie ne suis pas ēcores digne d aymer
dāe ne damoisselle tāt soit petite iusq^s a tāt q diu me ait dōe
Meur p leq^l ie puisse faire chose q puisse estre nōbre avec et en la
cōpaignie des bōs et q^lq^s peine q ie seuffre ie ne luy diray iusq^s
a tāt qlle apceura q pour elle et pour son amour ie metz peine
de passer to^s les aultres si prie a diu q nul ne puisse estre en son
seruice nen sa grace y deuāt moy / car au plaisir de diu ie feray
tāt qlle appceura q ie layne plus q moy ne aultre En ce pēser
sendort cleriad^s iusq^s au lēdemain q fut heure de leuer et quāt
il fut haulte matinee il se lieue et apste & puis sen va a la court
avec les aultres D^s y quoit a la court du roy quatre gētilz hō-
mes deuy q le cōte destūre y auoit amenez lesquelz estoīēt ses
nepueuz filz de sa seur cousins germaīs a cleriad^s laisne auoit
nō amadour debruīāt et le secōd palīpes son frere et les deux
aultres escuiers le cōte les auoit nourris et estoit lūg descoffe
et lappelloit on Richard de mataint et lautre estoit de galles
quon appelloit guillaume de forest Ces. iiii. enfans icy estoīēt
beaulx et bōs et biē enseignes et de moult bellez cōdiciōs au-
tāt q gētilz hōmes deuoiēt auoir si q nul ne pouoit trouuer ape-
cleriad^s to^s les. iiii. et cleriad^s estoīēt to^s dūe foy cōpaignōs et
auoiēt fait sermēt lūg a lautre / car tāt sentreaymoēt q lūng

fust mort pour iauer tantre le roy auoit en sa court moult bel
 le cōpagnie de cheualiers & escuiers & to^s les iours les iouuen
 ceaulx sefbatoient deuant le roy de ietter la barre ou la pierre/ou
 de luitre de saillir & de fuire toutes eures q̄ gētilz hōmes doi
 uēt fuire/ & aulcūneffois de iouster & en y auoit moult q̄ bien le
 scauoient faire. Mais cleriad^s passoit tout & toutesfois estoit il
 si gracieux q̄ aulcūneffois se faignoient pour laisser auoir le pris
 aux aultres cōpaignōs d̄ la court de quoy ceulx q̄ sen apparce
 uoient sen prisoient & amoyēt moult fort. Et telz ieulx & esbates
 mēs se passa vne partie d̄ tēps. Or aduit vne aduēture a court
 telle q̄ vo^s oyez. Il est vray q̄ ou mops de may le roy estoit as
 sis a table a vng iour dūe haulte feste & tenoit court grande et
 plaine & y estoient ven^s grāis foison des seignōs du pais pour a
 cōpaigner le roy. Or aduit q̄ au meillen du disigner ainsi q̄ les
 menestriels comoiēt p̄ māiere dētrementz il entra en la court du
 palais vng cheualier arme de toutes armes mōte sur vng des
 strier avec luy. Vi. escuiers lūg luy portoit sa lance laultre son
 heaulme l'autre sō escu & ii. mains. Le cheualier descēt de dess^s
 son destrier & les. Vi. escuiers avec luy les petis nāis pour prē
 dre les cheualx. Le cheualier mōte les degrez les gētilz hōes
 avec luy & viēt en la salte tout droit dūāt le roy les menestriels
 cesserēt & chascū se tit cōps pour ouyr ce q̄ le cheualier vouloit
 dire. Si cōmēca a pler si hault q̄ chascū le pouoit oir ouyr en di
 sant ainsi roy Phelippō le duc de iennes mēuoye icy pour vous
 dire q̄ a tort & sans cause & sans raison vo^s tenez le passaige de
 de clere fontaine & le port dicelluy. Et le cōquites au tēps que
 nostre duc estoit encores petit enfunt & mēdre dāe & nauoit poit
 nage a son reuēgier de ceulx q̄ luy fusoyēt grief en son temps.
 Doit quoy il vo^s mādē q̄ incōtinēt & sans delay vo^s luy ren
 des cōme raison est de ce faire ou ie vo^s deffye de feu & de sang
 & se il pa cheualier en vostre court q̄ vneille dire du cōtraire q̄
 nostre duc ne ap droit cōtre vo^s vigne esprouuer son corps cō
 tre moy. Veiez me cy prest de le cōbatre. Le roy respōdit aps le
 parler du cheualier. Sire cheualier ientens biē ce q̄ vo^s me dis
 ctes. Mais nous vous rendrons respōce apres disner. Si vo^s
 allez resposer en vne chambre iusques a tant que nous soyons
 leuez de table. Deulx des maistres doffel vindrēt qui prindrēt
 le cheualier et le menerent en vne chambre & ses escuiers aussi
 avec luy. Et le priērent du disner et sa compaignie: mais il nen
 deult riens faire.



Et at le laisseret les maistres d'hostel & sen
remennet deuers le roy & le roy se hastia de
disner. Et quant il eut ce fait & il fut leue/de
table aps graces redues a nostre seigneur il
appella tous les seignurs & escuyers qui la
estoiene & leur dist. Beaulx seigneurs vous
auez ouy q'elles nouvelles le duc de iennes
no' made vous estes mes homes luges si
medeez cōseiller encestre besongne. Si vo' certifie cōe roy q
ie suis q'ia p cōq'ste iustemēt & loyallmēt & par iuste guerre &
sans fraulde le port et passaige q' le duc de iennes deult mainte
nir & auoir Pour quoy deu ma iuste q'elle sūg dētre vo' to' ce
ste bataille vueille suire pour moy & q' vous parlez ensemble
pour scauoir leq'sl. Car se ieunesse auoye / & appartenist q' ie me
deusse cōbatre a vng cheualier ie y emploiroye mon corps en ce
ste bataille sans en prier aultre. Et pource respōdez moy vo's
sire vousent e/silz respondirent to' a vne voy. Parbōnez no'
Car il n'ya celuy dētre nous qui soit en point de suire bataille
& se noz pays deuoyēt estre ars & pilz si iay scaurons no' reme
dier pour le present. Quant le roy eut ouy ceste responce il sen
alla a vne fenestre son chaperon embrochie de uāt le Visage le
cœur sup creuait au ventre tellement que a peine il ne fut pas
me de courroux & regrette le conte desure. En disant gentil cō
te se tu fusses icy tu ne me faillisses m'ye a mon besoing qui est
si grant: beau sire dieu que seray ie. Or voyge que ma court est
au bas de tout honneur: quant de vng seul cheualier ie ne puis
Venir au dess' de la court q' estoit triste & cope du marissemēt du
roy. Car ilz ne deoyēt nul remede. Ainsi le roy & sa cōpaignie
estoiēt en telle douleur. Cleriaubus sauuee & fagenouille deuant
le roy et dist sire ne vous dōnes nul desplaisir vo' scauez que
armes il ya maintes aduētures et que mains bōs cheualiers
sont en point de suire bataille et aucūe fois nō. Et pource ceste
cheualerie icy se excuse deuers vo' de ce q' req's les auez peult
estre que pour le temps present ne sont point en estat de suire la
cho'se si les denez dont tenir pour excuser. Si vo' prie sire que
ceste me dōnez. Quant le roy entēt ceste parolle il pleure d'ioye
et de pitie quant il voit q' cleriaubus qui n'est que vng enfant de
l'age de .xviii. ans q' a si grāt hardiesse desoy cōbatre a vng
cheualier qui est le plus grāt et le plus fort que on puisse trou
uer ne que on veist oncques Venir en la marche d'angleterre. si

luy le respond le roy. Cleriadus mon amy Vous estes trop ieune pour faire Une telle bataille et se dieu Vous gard Vostre pere qui na enfant que Vous et mal Vous Venist que dieu ne Dueille ias mais nauroye ioye. Cleriadus respond sire laissez moy faire et ne Vous souffriez. Car au plaisir de dieu Vous serez au iourdshuy tout ioyeux de la bataille. Et tant luy pria Cleriadus que le roy luy octroya dolent et paoureux quil ne luy aduenist autrement que bien. Car il se sentoit trop ieune au regard de ce puissant cheualier comme il auoit affaire. Le roy commanda quon luy apporte les meilleures armes de son tresor. Si furent deux Barletz tous prestz qui estendirent Vng tapis sarrazinois. Cleriadus estant dessus en pourpoint/ Vindrent incontinent quatre aultres cheualiers qui sarmerent de toutes armes moult fust bien & beau. Car bien se congnoissent a ce faire. Quant il fust arme de toutes armes iusques au heaulme et a lespee il se agenouilla deuant le Roy et requist en ceste maniere au Roy Je Vous prie que Vous me faictes cheualier de Vostre main/ Car de meilleur ne le puis estre. Le roy prent lespee et luy en donne la collee et le fait cheualier et le baise en la bouche. En disant messire Cleriadus nostre seigneur Vous doint honneur et maintenir lordre de cheualerie et puis luy donne lespee et luy ceint entour luy. Et apres messire cleriadus demande conge au roy de luy aller recommander a la royne et a sa fille. Le roy luy octroye Voultentiere. Messire Cleriadus vient en la chambre de la royne et sa genouilla deuant elle et luy dist ma dame ie me viens recommander a Vostre bonne grace et la royne le baisa et luy dist Messire Cleriadus ie prie a nostre seigneur qui Vous doint honneur et puissance de garder le droit de monseigneur le roy. Quāt il eut prins cōge de ma dame la royne et aux dames & damoisselles il sen retourne et sen va tout droit en la chambre de la belle Meliadice et sa genouille deuant elle. Et luy dist ma dame/ma seule maistresse. Je me viens recommander a Vostre bonne souuenance/ comme celui qui est Vostre homme lige et Vostre cheualier a tousioursmes. Meliadice scauoit ia bien que il deuoit combattre. Dont elle estoit moult pieuse. Sil luy dit Messire Cleriadus attēdes moy Vng petit icy ie Vois en ma garde robe. Et Meliadice apporte Vng cueuures chief de plaissance quelle me mes auoit fait et gentement brode de sa main. Et luy dist Messire cleriadus ie prie a nostre seigneur qui Vous doint au iourdshuy honneur & puissance de garder le droit du roy monseigneur mon pere. Deez cy Une enseigne que ie Vous

De. Me,

D.iii.

orne a mettre sur vostre heaulme/et en luy baillant le cueur
chiefelle le baise en disant bonne aduventure et ioyeuse vous doint
nostre seigneur. Cleriadus lestraint entre ses bras qui estoit tout
transy de ioye tant que a grant peine scet il que il doit faire. Et
ainsi prent conge de sa dame et aux autres de sa cōpaignie et sen
yssist de sa chambre pensant ala belle et aux gracieux motzquel
le luy auoit dis et le beu present et don que il tient en sa main.
Les deux choses luy font croistre et doubler sa Doulente/force
et hardiesse. Il sen vient le plus tost et hastiuerment quil peult
et en la sulle deuers le Roy et le cheualier lombart y estoit ia. Si
luy dist Messire. Cleriadus. Sire cheualier vous direz deuant
le roy la maniere et condicion de nostre bataille. Cestassauoir
ie vous puis outrer darmes se la fin de la guerre sera faicte/et
se vostre Duc met de tous poins la querelle sur vous. Le che
ualier lombart respond. Sire ie vous dy et afferme deuant le roy
et tous ceulx de la compaignie que se vous me pouez oultrier en
fuit darmes le Duc monseigneur clame quitte a tousioursmes
le droit quil demande au Roy vostre seigneur et si le prometz au
Roy de par monseigneur et toute sa cheualerie. Mais Vne chose
vous vueil dire que vous estes encores ieune daage comme il
me semble pour faire Vne bataille cōtre Vng hōme tel que ie suis
et mieulx vaulxist a vostre Roy quil y eust transmit Vng de ses
cheualiers de plus grant aage et qui eust plus apins a faire Vng
tel fait que vous nauez/enfant ie vous plains bien/car il me sem
ble que vous estes encores taille de Venir a grant bien se vous
eussiez espace de Viure plus longuement. Cleriadus respond.
Sire cheualier de telles parolles que vous dictes vous peuss
fies bien passer/et deporter et vous attendre a ce que nostre sei
gneur en fera. Car le bon droit regardera/et pource allez vous
en ie men vois avec vous et ne pensons q de bien faire. Le cheua
lier sen va hastiuerment bas en la court/Et Messire Cleriadus
apres quant il eust prinsconge du Roy et de sa cōpaignie chascun
plouroit et faisoit douleur de Cleriadus. Mais sur tous les au
tres ses quatre compaignons menoyent dueil et courroux. Cleria
dus deualle les degrez ses compaignons avecqs luy. Lūg luy ap
porte son heaulme et la belle plaissance dessus atachie lautre porte
son escu lautre sa lance et lautre sa hache pour la guerre. Quāt cle
riadus fust en la court il trouua son destrier tout prest. Car le roy
luy auoit fait bailler le meilleur de son estable. Il monta dessus
tant legierement que a merueilles, Il se scauoit bien aider en son

harnois et en ses armes il sembloit que il fut nay a tout il mist
 son heaulme sur la teste la lance en son poing et prent conge a ses
 compaignons auant que il montaſt a cheual. Quant il fuſt tout
 preſt il regarde entour ſoy ſcauoir ſe riens luy faillloit. Quant il
 euſt tout fait il regarde le cheualier qui mettoit de ſon coſteſſ luy
 mettre du mieulx apoint quil pouoit. Les deux cheualx furent
 preſtz de courre l'ung ſus l'autre. Si brocherēt leur s cheualx des
 esperons. Les lances en leur poings. Les cheualiers diſtes et
 legiers et courent toſt. Les cheualiers furent fors et puiffans
 et racontrent l'ung l'autre tellement que ilz briferent leurs lans
 ces qui eſtoient groſſes et fortes les coups furent ſi grans que
 les cheualx ne le peurent endurer que il ne les conueniſt cheoir a
 terre et toutes leurs armes. Cleriadus fut fort et legier et faillit
 tantost a terre et laiffa ſon cheual releuer ſans y mettre la main
 pource que il entendoit a ſon aduerſaire qui eſtoit tresbuche ſi tres
 felonnieuſement que au cheoir ſe miſt ſoyesperon ſi diuerſement
 par my ſon eſtrier quil ne ſen pouoit ranoir et ſetrainoit ſon che
 ual par my les champs. Quant Cleriadus vit cela il alla au de
 uant du cheual de ſon aduerſaire et fiſt tant qui ſe print par le
 frein et puis lareſta. Si diſt au cheualier lombart. Sire cheua
 lier leuez vous. Car ce ſeroit honte a moy de vous courir ſus
 en ce luy eſtat. Le cheualier ſe lieue honteux et eſbahy de ce que
 adueni luy eſtoit. Si laiſſent aller leur cheualx la ou il deuiēt
 et attendent a courir l'ung ſus l'autre. Et de la courtoisie que
 Cleriadus auoit fricte au cheualier qui eſtoit ſi grande quellen
 pourroit gueres plus Tous ceulx qui la eſtoient en priſoient et
 louoient fort Cleriadus. Combien que le Roy eſtoit moult dou
 lent que cleriadus ne lauoit couru ſus en celuy eſtat pour mieulx
 aduenir au deſſus de luy. Car il congnoiſſoit le cheualier ſi grant
 et ſi fort/ et ſi ſcauait la grande ieuneſſe de Cleriadus que toute
 paour auoit de luy. Les deux cheualiers ſe combatent fort et par
 grant vigueur ſi ſentreddonnent de grans coups ſur les heaulmes
 et haulters et par tout la ou il pouoient attaindre de leurs eſpees
 qui eſtoient cleres et bien tranchantes et ſouuent les firent ſen
 tir iuſques a la chair l'ung a l'autre. Le cheualier lombart donne ſi
 grant coup ſur le heaulme Cleriadus que chaſcun q le deoit don
 ner en eſtoit eſbahy et de deoir la grandeur du cheualier et des
 membres de luy et de ſes coups la bataille dura longuement fors
 te et angoiſſeuſe tant qui my auoit celluy qui neuiſt aſſes perdu
 de ſon ſang. Le cheualier lombart auoit grant dueil en ſon cuer

De. c. Me.

B.iii.

que par Vng si ieune enfant estoit si mal mene. Si vint a Clerias
Dus par grant orgue il lesee au poing hault leuee pour luy asseoir
sur le heaulme de toute sa force et Clerias⁹ qui voit la manie-
re sault a la traaverse et au saillir il donne tel coup de son espee au
coste du Cheualier qui luy rompit trois costes et ny auoit armeur
re nehaubert qui sen peust garantir quil ne luy fist Vne telle playe
que a peine luy voit on tous les hopyaulx. Et de la grande peine
et angouisse que le cheualier eut leconuint pausmer. Cleriadus
lui osta son heaulme de la teste lesee du poing et le gette loing
de luy et egarde le Cheualier qui gist la comme mort / si pen-
sa a luy mesmes qui luy seroit reproche de le toucher plus tant
quil eut veu toute la maniere sil estoit mort ou Vif et quant il
eut grant piece regarde il le print par les cheueulx et lui secout
la teste de si grant force que le Cheualier revint de paimoison
Et le roy et tous ceulx de la place estoient courtoises de ce que
Cleriadus mettoit tant a luy coupper la teste Le cheualier paus
me ouurit ses yeulx en gettant Vng soupir et dist a fleur de che-
ualerie ie Vous crye mercy ie me rends a Vous pour dieu ne me oc-
ciez mpe. Cleriadus respōd se Vous Voulez auoir mercy il Vous
conuient promettre que iamais Vostre duc ne demandera droit
de la chose dont la querelle siest entre Vo^r et moy. Le cheualier
lombart respōd. Je Vous prometz et affye. Hestire Cleriadus
que se Vous me Voulez donner la Vie que iamais monseigneur
le Duc ne demandera au Roy ne ne calengera quelque chose sur
son port ne sur sa seigneurie / a peult estre que se ie eschappe Vif que
Vostre Roy et mon duc seront bons amys ensemble. Toutes ces
choses le cheualier vaincu pouoit bien asseurer. Car le Duc de
Jennes son seigneur se gouuernoit par luy / et auoit le cheualier
lombart tout le gouuernemēt du pays de Jennes. Ces parolles
dictes Cleriadus vint deuant le Roy qui estoit aux fenestres et
luidist toutes ces parolles et asseurāces que le cheualier vaincu
luy auoit dictes. Si dist au Roy Sire Veu que ce mon aduerfais-
re ma dist / Vous y deuez auoir regard / et aussi cest mon premier
commencement / pourquoy ie Vous supplie que sa Vie soit saulue
et que Vous le me donnez. Respond le Roy Cleriadus mon amy
fuites en ce que Vous voudrez. Car ie suis tenu a Vouloir ce
que Voulez. Car en cestuy iour Vous mavez rendu par l'ayde
de nostre Seigneur et par vostre proesse mon honneur et cestuy de
mon royaume. Rois Cleriadus se lieue et appelle ses quatre cō-
paignons et leur prie quil le preingnent et l'emportent au palais

Ilz furent tantost prestz de faire la priere de Cleriadus. Les es-
 cuyers du cheualier lombart le vouloient emporter Mais Cle-
 riadus les pria tant quilz le laisserent a ses compaignons. Le che-
 ualier naure fust prins & emporte le plus doucement que les ecur-
 ers le peurent faire en une des chambres du palais que le Roy a-
 uoit fait commander a ordonner pour luy. Le cheualier fust mys
 en la chambre/ assez y eut qui le desservirent tantost fust desarme et
 couche entre deulx drapz et mys a point le mieulx quon peult. Le
 Roy y enuoya ses mires qui luy regardirent ses playes et en firent
 leur deuoir / puis fust laisse reposer avecques ses gentils hom-
 mes. Le Roy y enuoya tresbonnes gardes. Ainsi demoura le che-
 ualier ung moys malade. Et les escuyers dirent au Roy que ilz
 en faisoient grant doubte. Mais ilz esperoient mieulx la vie que
 la mort/ dont le Roy fust moult ioieulx. Apres ce la / fait le Roy
 fist prendre Cleriadus par des plus grans seigneurs de sa court
 et le fist amener par deuers luy. Et le roy la colle et le baise et
 lui dist Messire Cleriadus mon amy nous Vous deuons tous
 bien aymer. Car Vous auez vaincu nostre aduersaire. Et benoi-
 ste soit l'heure que Vous fustes ne. Cleriadus il Vous fault aller
 reposer. Car mestier en auez ie le scay bien. Lors deulx cheualiers
 le menerent en sa chambre/ les mires du roy y vindrent tantost.
 Si fust Cleriadus desarme et deuestu tout nud en sa chemise/ et
 fust couche en ung drap sur son lict. Car il nestoit ia mestier que
 il fust couche entre deulx drapz / pource quil nestoit pas si fort ble-
 ce quil ne peust bien aller de fois a aultre par my sa chambre. Les
 mires regarderent ses playes bien et entetiuement en luy. Disant
 Messire Cleriadus faictes bonne chiere Vous n'aurez playe dont
 nous ne Vous puissions bien garir dedans quarante iours/ au plai-
 sir de nostre Seigneur. Messire Cleriadus en fust bien ioieulx et
 se couche pour resposer. Le Roy l'enuoya ung de ses manteaulx
 fourrez deermes pour luy couvrir. Ainsi demeure cleriadus ma-
 lade sans pssir hors de la chambre pour ses playes qui le con-
 traignoient fort. Et touteffois quelque douleur qui l sentist
 il auoit le cuer sain et ioieulx de la grace que dieu luy auoit fai-
 cte. Et sil eust peu veoir la belle Heliadice elle luy eust allegie
 sa maladie. Et la desire fort a veoir en son cuer sur toutes cho-
 ses. Mais pource quil ne se pouoit faire nalllement il conuenoit
 quil en souffrist autant. Quant le iour de la bataille fust passe
 des deulx cheualiers les seigneurs de dehors qui estoient venus
 pour acompaigner le Roy au iour de la feste pour la solempnite

quil auoit acoustume de ainsi faire to^s les hauly iours de lan prin
drent conge du roy et sen allerent chascun en leur lieu. Aussi fist
Messire Thomas le frere du Roy/ ne demoura avec le roy q ceulx
de sa court qui ordonnez y estoient pour y estre. Le roy se sbatoit to^s
les iours de plusieurs ieu^s / et tous les iours alloit deoir Messire
cleriadus et de fois a aultre aussi deoir le cheualier lombart.



Il est ainsi que quant cleriadus eut demou
re en sa chambre l'espace de huit iours me
liadice se auisa de le aller deoir & dist a sa
maistresse qui la gouvernoit Dame mes
sire cleriadus a ia este malade grant pie
ce/et ne lay encores este deoir ne Visiter
dont iay fa it bien rudement feneft auis.
Vous scauez le grāt service quil a fuit au
roy mōseigneur il seroit bon q ie y allasse.

La gouuerneresse dit Vo^s feriez bien & estes tresbien aduisee. Car
se vous y aliez vous monstrerez vostre courtoisie et encores que
Messire cleriadus estoit si priue de vous & de vostre chambre. Et
prest de vous faire tousiours seruice a a voz femmes plus que nul
des aultres/ combien que tous sont bons & beaulx/ & pource si vo^s
me cropez vous prez tous presentement. Car le roy est allē iouer
tout prestement aux champs & to^s ses gēs avecques luy. Si croy
quil ennuyne bien a Messire cleriadus. Meliadice prent deux de ses
damoisselles avec sa gouuerneresse/ & dit aux aultres attēdez moy
icy/ ie reuiendres tantost. Et sen va tout droit en sa chambre de
cleriadus. Luy estoit ouuert si entre dedans avec sa compagnie
si sen va tout droit a cleriadus qui estoit assis sur son lit vestu
dune houpelande de drap dor blanc/ fourree de martres ung cueu
urechief en sa teste entreille & nauoit que sa chemise soubs sa houpe
lande/ pource quil ne pouoit vestir son pourpoint pour ses playes
qui luy faisoient trop mal/ et lisoit cleriadus en ung rommant &
nauoit avec luy que deulx de ses compaignons et ses gēs qui le
garboient. Meliadice sen va pres & se assiste en une chaire sus car
reaulx de satin qui estoit au plus pres de son cheuet. Quant Messi
re cleriad^s les veit Venir il fut si surpris de parfaicte liesse quil
ne scauoit quil luy faisoit pour le tresgrāt resiouyssemēt quil eut
de la deoir. Quant Meliadice fust assise elle le regarde & le vit de
si ecellente beaulte. Non obstant que tousiours lauait deu beau
plus que nul aultre creature Mais a ceste fois le vit tel & si tref
plaisant quelle ne se pouoit fouler de le regarder. Et en ceste pla

ce les amours dont elle lamoyt par deuant furent toutes chagees
Car elle fut esprise de telle amour qui si fort la guerroya par Vne
Doulce Doulente & lestraingnit tellement que a peine elle sceut te-
nir maniere ne contenance/ & de puis elle en jetta maint sospir gra-
cieux come Vous oyez cy apres/ & touteffois sens & raison la gou-
uernent si bien quelle ne en monstra quelque semblant a Cleria-
bus. Si commenca a parler a luy Mais auant quelle eut commence
sa parolle elle dit a ses damoiselles esbatez Vo' avec ces gentils
hommes et si farent elles/ et sen alerent iouer et esbatre pres dune
fenestre q' estoit bien loings du lict de cleriadus. Lors meliadice co-
mence a parler en ceste maniere. Cleriadus mon amy ie Vo' dois
bien aymer et mercyer de tout mon pouoir du grant seruice que Vo'
auez faictz a monseigneur. Car a tousiours luy et les siens en serot
tenus a Vous. Car tous les nobles et cheualiers de sa court luy
refuserent et se excuserent de fuire ceste bataille pour luy & pour
garder son honneur. Lesquelz tous ensemble responderent que
ilz ne le pourroient fuire. Dont loyaulte en ce cas faillit bien en
eulx de laisser ainsi soullir lhonneur de monseigneur et si estoient
de plus long temps a monseigneur que Vo' n'auiez este/ et si leur
a fait trop de plus biens que a Vous. Non' obstant que deuz ne
leur estoient pas. Quant elle eut ce dist elle se teult. Et Messie-
re Cleriadus commenca a luy respondre en ceste maniere. Ma
dame cest de Vostre doulceur que Vous me dictes ces parolles
Mais ie n'amen esbay point. Car tant dhonneur de fens/ & de cour-
toisie a en Vous que Vous ne scauriez aultrement dire. Mais ma
dame se Vous scauez tout ce qui est Voir ne Vous y tiendriez pas
tenue. Car ie Vous assure ma dame que Vne persone ma ayde a
faire ceste bataille plus que moy. Car apres layde de nostre sei-
gneur sans laquelle nul ne peult bien/ se neust este celle personne q'
ma ayde moy fait estoit petit & nul. Comēt dea dist meliadice nul
luy si ne Vous aydort au champ/ Car Vo' estiez seul a seul/ si mes-
bahys de ce que Vous me dictes. Ma dame ie Vous prometz que
ie Vous en ay dist la Verite/ & si metiens plus tenu a celle personne
q' a moy mesmes. Et Vrayemēt dist meliadice Je congnoistroye
Doulentiers celluy qui cest & par quelle maniere ce a este. Ma da-
me sil Vous plaisoit a moy prometre Vne chose ie Vous le nome-
roye & Vous en diroye tout le fait/ & ie Vous prometz si dieu plaist
tout ce que Vous me demanderez ie le Vous accorderay. Le me p-
mettz Vous ma dame comme fille de roy. Duy sans faulste de tref
bon cueur/ et aussi ma dame que Vous tiendrez secret ce que ie Vo'

diray sans le descouvrir a personne. Sans faulte cleriadus soyés
feur que ie le feray ainsi que ie le vous ay promis. Or ca monay
my or me dictes que cest que vous voulez que ie face pour vous
et puis apres vous me nomerez celluy qui vous a bien fait dont
vous vous louez tant. Ma dame ie vous prie et requiers tât cō
me ie puis que il vous plaise de me tenir a la bonne grace de la
personne a qui ie me sens si tenu. Et de y faire tant que ie y soye
par deuant tous. Car cest la chose en ce monde que ie desire plus.
Et ie scay bien Ma dame que vous y pouez plus de puissance que
nul aultre. Et Meliadice respond en disant. Messire Cleriadus
ie vous prometz par ma foy que se ie y ay aucun pouoir que le
feray de aussi bon cuer comme pour moy mesmes. Le me p:met
tez vous Ma Dame. Duy sans nulle faulte. Messire Cle
riadus et certes ie feray tant que vous apperceueres que iay vou
lente de auancer vostre bien et vostre honneur sur tous ceulx que
ie congnois. Or sus nommez moy celuy qui cest Respond Cleria
dus. Ma dame puis que le me commandes ie le vous diray. Ma
dame et ma feulle maistresse ie vous dy/ et le vous certifie que
cest vous/ et si le vous iure par mon serment et sus mon honneur.
Car vous mauuez donne ceste force et ceste hardiesse. Car ie vo
ayme tant et si chierement que oncques creature ne ayma autant
dame ourdamoisselle que ie fais vous. Si vo requiers ma chie
re Dame tant humblement que ie puis que vous me pardonnez
ceste hardiesse Car la force d'armours si le contrainst a le vous di
re. Et ma dame des que ie vous dy premierement / ie fus en
cest estat tant que de tout en tout vous donnay mon cuer corps
seruice et amour et deuins vostre homme lige sans iamaiz men
oster ne rapeller. Si me voulez recepuoir ma chiere dame hum
blement ie vous requier. Quant il eut ce dit il se leust. Et Melia
dice ne dit mot Vne grāt piece. Car elle estoit ia entreprinse de la
grant beaulte douleur et gracieuseté qui estoit en luy ainsi com
me deuant auez ouy. Si ne sceust pas bien que respondre aux
parolles de Cleriadus de paour quelle ne faillist a parler et se
tint Vne piece cope Toutefois elle dist en ceste maniere. Et com
me pourroye ie croire ce que vous me dictes. Car vous auez
este long temps avec moy et estiez assez priue de ma chambre et
parlions souuent ensemble. Mais Vng tout seul mot ne men dis
tes ne semblant ne men feistes. Et pour ce se amours vous eus
sent fuit tant de mal que vous dictes ie croy que vous neussiez
peu porter ceste douleur sans en moy dire aucune chose. Ma das

me ie Vo^r dy quant ie me mys en Vostre seruice ie cōgnoissoye
que Vous estiez digne destre apnee d'ung roy ou d'ung grant prin
ce. Hellas ma dame & moy qⁱ me sentoie desgarney de tous biens
ne qui nestoie pas digne ne a la Vallée de apner Vne de Vos da
mes ou damoisselles / cōmēt eusse ie en la hardiesse de le Vo^r di
re. Et si scauez ma dame que cueur qui a bōne Volente seuffre
beaucoup ault qⁱ semblant en face. Ma dame ie ne Vous scay qⁱ
dire Vous estes cause de mon comencement. Pour dieu Vucit
lez estre a moy dame & maistresse de moy conduire & par faire
ama Voullente. Et se il Vous plaist moy retenir Vostre seul
seruiteur & moy donner Vostre grace ie Vous prometz ma da
me que pour l'amour de Vous & le bien que Vous mauez fait ie
mettray peine de passer tous les autres qui regnent au iour
d'huy Meliadice regarde cleriad^s & plus ne sct qⁱ dire se ce nest
de soy accorder a ce qⁱ cleriadus requiert. Amours lon fir mon
tre tellemēt quelle na plus de vigueur de soy deffendre contre
sa Voullente si est de tous poins en son obeissance. Et lors com
mence a dire meliadice a cleriadus. Si ainsi est qⁱ ia Vous dōne
manour ie Vous diray presentement ma Voullente. Je Suel
que Vous me aimez & portez soy deuāt toutes les femmes du
monde. & aussi que l'amour de nous deux sera pure & nette & en
tiere sans quelque deshonneur ne mal penser / ne ne men mou
strerez ne ferez Vng seul semblant Car se ie scauoye ie Vous
haïroie autant que ie Vo^r aime Mais auez ceste Voullente de
garder a tousiours finais mon hōneur / sans lempier de quelque
chose & aussi mon seigneur le roy. Cleriadus mon amy tant
plus sera nostre amour pure & nette Et que nous ayons tous
iours regard a non contruier nostre seigneur plus longuement
durera nostre ioye & plus de biens aurons ensemble. Et pource
ce auez Vous Voullente de toutes ces choses moy promettre et
les tenir. Ma dame ie Vo^r prometz l'opaulmēt & sur mon hō
neur qⁱ ce que Vo^r auez dit & d'auise ie le feray & accompliray de
mon pouoir / tellement que se dieu plaist Vous en ferez contens
te. Et adonc la belle meliadice se ture pres de luy & le prent en
tre ses bras & le baise en luy disant mon amy ie Vo^r dōne & ac
corde tout ce que Vous me demandez. Lors leurs deux cœurs
se mirent tout en Vng leurs corps & Voullente ensemble / & pour
mieux parfaire la chose se entredōnerent deux chainettes dor
qu'ilz mirēt en leurs colz / & les mirēt l'ung a l'autre par si grant
amours qⁱ plus ne pouoit estre. Or sont meliadice & cleriad^s dū

tout a leur aise. Et apres que leurs gracieuses amours eurent
estes accordees & les courances princes & accordees & quilz fu
rent asseurs du bien & d'un amour l'un de l'autre ilz commences
rent a parler de plusieurs aultres paroles et fut Meliadice si
longue piece la quil fut temps daller soupper. La gouuerneresse
de meliadice se lieue dauecque les aultres ou elle se esbatoit.
Et vint a sa maistresse & luy dist. Madame vous auez long
temps icy este. Il est temps que vo' alliez soupper/ie croy
le roy vostre pere soit desia reuenu Lors meliadice se lieue et
dist Ma mere nous auons desia este long temps icy & bien en
nuye a messire cleriad'. Si dist a dieu a messire cleriad' & il la
mercepe le plus honestement quil peult & se vouloit leuer de son
lict pour la conuoier Mais elle ne voulut et tant fait par com
mandement messe d'une douce priere quil demoura en son lict &
meliadice le prent p la main & luy dist a dieu au departir ilz re
garboient doucement l'un l'autre & se trainoient les mains a pre
dre cõge. Ainsi sen va & les damoisselles avec elle & les deux
compaignons de cleriad' les conuoierent iusques dedans sa
chambre. Cleriad' demeure couche. Cõbien q nul mal ne dou
leur nauoit/mais est tout resiouy & plain de liesse & Meliadice
nen a pas moins de son coste. Messire cleriad' loue nostre sei
gneur de la grace & honneur q il luy a faicte & demeure en sa cha
mbre iusques a quinze iours que il fut guarri de ses playes. Il est
souuent reuisite du roy & de la royne & de to' ceulx de la court
Aussi messire cleriadus enuoye souuent scauoir de l'estat du che
ualier lombart. Au bout de quinze iours que cleriad' fut gue
ry de ses playes & quil fut reuenu en aussi grande beaulte quil
nauoit oncques este. Il vint en court et le remercia du bien et
de lhonneur q luy auoit fait en sa maladie/ & la royne pareille
ment. Ainsi se tint cõme il auoit acoustume fors q il estoit au
reng des cheualiers des plus auant Et bien deu luy estoit tant
de gentillesse que d'ouilliance. Il sebat il se ioue a la court. Il
voit tresuolentiers sa dame & elle luy & sentrefont bone chie
re/et diēt de gracieuses nouvelles l'un a l'autre. En ceste ioye
& plaisir passerent le temps: & fait messire Cleriad' moult de
confort et plaisir au cheualier lombart et a sa compaignie tant
quil sen tient moult fort tenu a luy. Et dist le cheualier lombart
a ses compaignons que oncques mais veit ung cheualier de
si ieune aage mieulx taillie de venir a hault honneur quil est.
Mais a tāt se taist le cõpte a pler de cleriad' & commence a par

ler du roy despaigne & cōmēt il enuoya ses ābassadeurs en es-
tre pour auoir a mariage la fille du cōte nōmee maudonnette.

Comme le roy despaigne fist tenir conseil de la seur
de messire cleriadus pour la marier. Chap. V.



Il dit le cōpte de despaigne auoit
aup p̄ler de son cōte la fille du cō-
te & de la cōte de desture seurs de mes-
sire cleriadus & en auoit ouy dire tāt d
bien aup gēs q̄ lauorēt Deue q̄ cestoit
merueille & affermopent au roy q̄ ces-
toit la pl^e belle damoisselle aps me-
liadice que on peust trouver en pays
Et fist tenir Vng iour le roy son grāt

cōseil & leur demāde silse Vouloit marier si luy gseilerēt q̄l prē
fist p̄ mariage la fille du gte desture To^o ceulx du cōseil luy di-
rēt q̄ il ne se pourroit gueres mieuy assseuer q̄ la pour les grās
biēs q̄ estoiet au cōte sō pere / cōtesse sa mere & messire cleriadus
car biē les cōgnoisset. Quāt le cōseil fut fine le roy sen vint en
sa chābre. Et aps q̄l eut disgre gmanda a Vng de ses secretai-
res q̄l fist Vnes lettres a la cōtesse Lesq̄lles incōtinēt furēt fai-
ctes toutes a la Voulete du roy Car il scauoit bien que le cōte
estoit en angleterre Adōc il ordōna .iiii. de ses cheualiers pour
aller en lābassade Le p̄mier estoit messire lednet d̄ beaulieu Le
secōd messire liōnoit d̄ mortemer Le tiers messire ame d̄ beau-
fort Le quart messire art^o la roye Et leur fist deliure de loz & d
largēt a grāt plāte Et leur cōmāda aller & p̄tir biē matin. Et
leur dist le roy Vo^o en yrez en esture & no^o recōmāderēz a la cō-
tesse / luy dicte de par no^o q̄ se elle no^o Veult dōner sa fille en
mariage q̄ no^o la prēdrēs pour le beau & bon renom q̄ nous en
auōs ouy dire delle / & la desirēs a auoir a fēme sur toutes les
autres & si luy portez ces lettres. Quāt il fut iour a iourne les
quatre cheualiers se leuerēt & ordōnnerent a s̄p escuyers de la
q̄ le roy y enuoia pour aller avec eulx Quāt le roy eut ouy la
messe ilz p̄indrēt cōge de luy. Les Varletz auoiet desia trou-
sez les sommiers les cheualiers mōterēt a cheual eulx & leurs
cōpaignons & passerent le pays despaigne & firent si grant di-
ligence que en peu de temps ilz arriuerent a la cōte desture et
passerent iusques a Vne bonne Ville ou la cōtesse y auoit Vng
moult beau chasteau qui estoit sur Vne grosse riuere & tous es-
batemens que on pouoit souhaiter estoient ou chasteau: & a la

Elle. Les cheualiers saluerent les portiers et il luy rendirēt leur salut Ilz demanderēt des nouuelles de la contesse. Et se elle estoit la ou ailleurs. Les gardes des portes respondirent Messigneurs ma dame et ma demoiselle sont en leur hostel et chasteau ou elles attendent monseigneur le cōte. Car il a tout besongne en engleterre/et a mande a ma dame qu'il y fera sans fuillir ceste semaine par de ca. Quant les cheualiers ambassadeurs ouyrent cels ilz firent moult ioyeux. Et demanderent a entrer en la ville. Les cheualiers descendirent & remerciarēt le cōpaignon qui les auoit amenez L'hoste vit au deuant q̄ leur fist vng tresbeau recueil & mena ceulx & leurs cōpaignons en la plus belle chambre de son hostel/et fist venir vin & fruit pour leur donner en attendant le soupper Et tantost quil furent deshousez et reuestus ilz monterent a cheual & allerēt au chasteau deuers la contesse. Et incontīnēt vindrent deus des maistres d'hostel qui le. u. firent vngresbeau recueil. Et les menerent deuers la contesse qui estoit en sa chambre avecques sa fille & toutes ses femmes. Quant les quatre cheualiers ambassadeurs firent entree ilz vindrent deuant elle & se agenouillerēt apres le salut que ilz luy donnerēt. Et dirent ma. dame le roy despaigne nostre maistre se recomande a vo' & veetz cy vnes lettres que ilz vous enuoye. Et apres q̄ vous les aurez veues nous parlerons a vous sil vous plaist La cōtesse print les lettres les leut sil doit quel ny a que creūce. Si appelle ses deus maistres d'hostel pour estre avec elle pour ouyr ce q̄ ilz voudroient dire. Si dirēt aux ambassadeurs. Beaulx seigns vos lettres cōtiennent creance vous la me direz sil vous plaist & ie orray vouldiers ce que vous me voudriez dire. Et les cheualiers se agenouillerent & dirēt Au dame pour le tresgrant bien que le roy a ouy dire de maudounette vostre fille Cest la r̄me du mōde quil apmeroit mieulx a auoir en mariage Et pour ce ste cause nous enuoye par deca scauoir vostre vouldete. La dame apres quel. e. les eut fait leuer de genoulx & quil eurent dit leur ambassade elle leur respōdit beaulx seigns ie merceie le roy tres humblement de lhonneur quil fait a monseigneur & a nostre fille/ & ie scay bien que nostre fille ne pourroit estre quaire mieulx ass. ure que a luy Mais en moy nest point de f. ire la r̄. ponce. Car mon seigneur Dieux dedans deulx ou trois iours et lors vous aurez telle respōce que le roy en sera bien content & vous aussi/ & ne vo' doutez. Car ie vous promet que il

Viendra bien tost comme si fist il. Car il vint le lendemain et
vous esbatez sil vous plaist ceans usques a sa venue. Les am-
bassadeurs si accorderent de tresbon cuer. Car il desiroient fort
que la chose se fist. Et lors la dame appella sa fille. Les autres
dames et damoiselles & gentils hommes de l'hostel. si les fist se-
oir sur ung tapis et esbater tous ensemble de gracieux ieux. et
la contesse print messire leonnet de beaulieu et diuiserent ensem-
ble de plusieurs nouuelles les trois autres cheualiers regardoi-
ent fort la maniere de maudonnete. Mais tant plus la voient
et mieulx en ses fais et ditz la prisoient et non sans cause. Car
de son ieune aage elle estoit moult saige & de belle maniere. Si
firent la les ambassadeurs moult longuement tant qu'il fut tamps
daller soupper. Les deulx maistres d'hostel dierent a la contesse. ma-
dame sil vous plaist vous devez retrairer en vus chambre car
il est temps de soupper. La dame se lieue. Et quant elle fut levee
les quatre cheualiers prindrent congé d'elle. Mais elle ne leur
deult pas donner. Car elle dist quilz soupperoient a l'ostel. Tous
teffois ilz se excuserent par si bonne maniere. quil fut necessaire
quil senalassent par tel chemin quil leur prounerent quilz dol-
droient demain disner leus et ilz lui corderent. Ainsi prindrent
congé de la dame et sen retournerent en leurs hostels. Et la con-
tesse sa fille et toutes les autres femmes firent lever la table.
Et quant la contesse fut serue elle envoya li luy de ses gens
Desbassanoir ung de ses gens maistres d'hostel et quatre de ses
gentils hommes soupper avec les ambassadeurs et y porteroient
vins et viandes & autres presens a grant plaire. et firent les
gens de la contesse si bonne chiere. les frays avec les autres que
bien accodites et priez furent ensembles. Il fut temps daller
coucher si prindrent congé les vngs des autres les cheualiers
espaignols. Doulurent conoier le maistre d'hostel de la contesse et
sa compaignie mais ilz ne le deulrent souffrir. Mais les gens de
sa cour se sen retournerent sans parlerent point a une dame aus-
pres au lendemain car elle estoit coursee. prechier. et y sa cham-
bre et tous se couchent usques au lendemain finale maniere
Et apres que les ambassadeurs furent abilles il allerent ouy.
la messe a une des eglises de la ville. et tandis le conte destue
par la ville et son alia tout droit a son hostel et establi
fit incontinent faire dindenter au devant de luy. et la contesse et
sa fille et toute la cour firent ioye et destuerent y grant liasse
de la venue. Il sen alla en une chambre d'hostel et il y vint
De. & Ce. L.i.

que nous auons trouue le plus preudhomme large et courtois
 qui soit au monde a nostre capter. Et vous mercys des grâs
 biens quil nous a fais. Lors luy diuiferent les dons et presents
 que le conte auoit fait a eulx et a toute leur compaignie. Et si
 luy dient, Sire vous muez fiancee la plus belle et doulce creatu
 re et pleine de merueilleuses conditions que len puisse dire ne
 deuiser en femme. Quant le Roy eut ouy ces nouuelles il fut
 tant plain de ioye que à peine scauoit il tenir sa contenance. Car
 il auoit ia tant mys son cuer en elle. Si fist le Roy grant este
 auy ambassadeurs et pour les bonnes nouuelles quilz luy ap
 porterent il leur donna de grans et riches dons. Et tantost man
 da ses secretares et fist escrire lettres auy ducz/contes/bards
 de son pays/et auy dames et damoisselles comme quil fust quilz
 fussent a Ville blanche au iour des espousailles que ilz seroient
 dedens Vng mops/ comme les ambassadeurs luy auoient dit.
 Le terme estoit assez court/ Mais bien long sembloit au Roy de
 la haste quil auoit de Venir Voir la belle Maubonnete.
 Le Roy commanda a faire habillemens & harnois pour les iours
 fies & tournois. Brief tous ceulx du Royulme furent ioyeulx
 quant ils sceurent que leur Roy estoit fiance. Si nous iurons
 Vng peu de luy et retournons a parler de Messire Cleriaus.

Sir nous dit le compte que Messire Cleriaus estoit
 alle iouer auy champs pour essayer Vng bon et beau
 courfier que de nouueu auoit eu. Si aduint que en son
 retour ainsi que il entroit dedans la ville il rencontra le
 messagier de la maison de monseigneur le conte desture son pere
 lequel venoit tantost. Si tint tout droit a luy & le salua et luy
 dit. Messire Cleriaus monseigneur vostre pere me enuoye a
 vous. Et vous salua ma dame vostre mere/et ma dame vostre
 seur. Et toute leur belle espagne. Et luez cy Vus lettres qd
 vous enuoye. Messire Cleriaus fut moult ioyeux de ouyr des
 nouuelles de son pere & de toute sa court. Si dist au messagier
 adieu & eut prins les lettres. Mon amy vous sçoyez le tresbien de
 ma dame. Vous en dires moy si parleray plus a loisir a vous.
 Messire Cleriaus sen va tout droit en son hostel et le cheua
 lier avec luy et la leur les lettres que son pere luy enuoye dont
 il eut moult ioye. Si dist au messagier vous demourerez icy
 et pendrez de vous et de vostre cheual. Et lors appelle son ho
 stel et luy dist. Deey cy luy des gens de hostel de monseigneur

mon pere gardez que il ne luy fuille riens. Adoncques Messire
Cleriadus laisse le messaiger reposer et sen va tout droict a la
court du Roy et ne vouloit faire semblant a nul luy des nouuel-
les quil auoit eues tant que il eust parle a sa maistresse. Le Roy
estoit ia assis au disner quant il arriua. Quant le disner fut passe
et le Roy et la Royne furent retrais en leurs chambres et chas-
cun de sa court sen fut alle a son affaire. Messire Cleriadus et
ses quatre compaignons sen vindrent esbatre en la chambre de
la belle Heliadice et la diuiserēt ensemble de plusieurs nouuel-
les. Messire Cleriadus trouua maniere d parler a sa dame. Et
luy dist ma dame iay ouy nouuelles de monseigneur mon pere
qui me rescript que ie men voise hastiuement deuers luy. Car il
marie ma seur au Roy despaigne/et me fust partir dedès deux
iours. Si nay volu faire mencion des nouuelles iusques a tant
que ieusse parle a Vous. Et pource ma dame commandez moy
ce que il Vous plaira et ie le feray/et deusse ie perdre amour de
pere et de mere et de tous mes amys. Car a Vo' seulle ie vueil
obeir et non a aultre. Quant Heliadice ouyt ces nouuelles elle
fut tresfresioipe du bien de maudonnette/ Mais elle fust ung peu
a malaise et deplaisante quant elle sceut quil falloir que Cle-
riab' sen allast/ car toute sa ioye estoit en le Voir. Si luy respōd
ainsi Messire cleriadus de ces nouuelles que Vo' me dictes iay
grant resiouyssement/ Mais mon amy mal me fust de vostre de-
partie. Combien que a raison obeiray plus que a ma Voulen-
te/ car se ie la croye Vous ne departirez daucc moy. Et pource
demandez congie a monseigneur et Vous mettez apoint. Car
puis que ainsi est que aller Vous y conuient ien suis daccord et
vueil ce que Vous Voulez. Cleriadus sen remercie et a celle
heure plus ne parlerent de ceste chose. Et appellerēt les aultres
et parlerent tous ensemble de plusieurs choses ioyeuses. Apres
ce que il eurent este une longue pice la ils prindrent congie de
tous ceulx qui la estoient et sen retournerent deuers le Roy qui
sen vouloit aller iouer au champs. Le Roy estoit ia monte a che-
ual et chascun monte hastiuement pour l'accompaigner. Ainsi
alla le Roy csa compaignie esbatre et iouer. Et eust le Roy tres
beau deduyt des oyseaulx. Car ses faulcons prindrent harons
et Voultoirs a merueilles. Quant le deduyt fut passe Le Roy
print son chemin et sen retourne Vers la Ville. Et en son retour-
nant Messire Cleriadus Vint deuers luy en cheuauchāt et luy
commence a dire des nouuelles de son pere. Et dist Cleriadus

L.iii.

sire monseigneur mon pere ma euyoye dire que ma seur Audonnette est fiancee au Roy de paigne. Et me mande que se cest vo
 sire bon plaisir que ie y voise/car elle espousera biē. Brief. et pour
 ce sire fil vous plaist vous me dontez conge de y aller et vous
 plaist moy en dire vostre Doultēte aliaquelle ie vueil tousiours
 obeyr. Le roy fut tresioyeulx du mariage. Car il scauoit bien q
 q celluy seroit ung tresgrant bien. Car par ce mariage le Roy
 de paigne auroit acointance a luy & dit en bone foy apres ma fil
 le. Cest la damoiselle au monde que iayme le mieulx & a qui ie
 vueil le plus de bien/et si vueil que vous soyez tresioylx a la se
 ste. Messire Cleriadus dist. Sire vous plaira aussy de donner
 conge a mes compaignons de Venir avec moy. Prienez ce dit le
 Roy sous voz compaignons et tous ceulx que vous Voulez de
 ma court. Car tous ce que vous Voulez ie vueil et en suis con
 tent et me plait tresbien. Et Cleriadus len remercy. Et ches
 uoyherent en ces parolles insques au palais. Le roy deslent et
 sen va en sa chambre de retraite et mande querir ses tresoziers
 quilz viennent a luy/et tantost firent son commandement si leur
 dist le Roy que demour sans plus loingz. Ilz baillent & delieuerēt
 deulx mil mars dor a Messire Cleriadus & a ses compaignōs.
 Et quant le roy eut fait son commandement aux tresoziers il mā
 da a Cleriadus le don quil luy auoit fait. Et messire Cleriadus
 len vint incontinent remercier humblement. Apres cela le Roy
 sen alla soupper et dist a cleriadus et a ses cōpaignons. Beaulx
 seigneurs iay requiz au Roy vostre compaignie auant que ie
 soisse vostre Doultēte. Car ie me suis haste et ay fait ainsi que
 ie Voultroye que vous fussiez a moy. Car monseigneur mon
 pere ma mande hastiement. Ses compaignons responderent.
 Messire Cleriadus vous sçavez que nous sommes tous vo
 stres et pourz faire de nous a vostre Doultōir. A ces parolles va
 venir le Roy si se taist chascun. Le Roy se assist a table & les aul
 tres comme acoustumēz auant. Les nouvelles du mariage de
 la seur Cleriadus furent par tout esbandies. Et tant quelles
 vindrent au sceu de la royne qui estoit assise a table et de Melia
 dice aussi qui mangeoit pour lheure presente avecques la Royne
 Et la Royne en fut moult ioyeuse aussi fut Meliadice. Et fist
 semblāt qneous fuisse en un lieu ouy parler/mais si auoit Cle
 riadus luy auoit dit comme vous auez ouy. Toute la court fut
 en resioyssement pour le bien de Audonnette et lamour de
 Cleriadus qui se faisoit apmer a chascun.

Chapitre. VII.



Chapitre. VII.

[illegible]

ie me dueil gouverner. Non pas ma Boulente faire/ et le vous
dy des la premiere fois que vous m'e parlastes. Elle luy dist ces
parolles pource que aultre fois en auoit ouy parler come vous
auez ouy cy deuant.

¶ Comment Messire Cleradius bailla Ung gantelet
a sa dame Meliadice pour souvenance de luy et ladi-
cte dame bailla audit Cleradius Ung cuer tout dor
affin q le dit Cleradius eut souvenance d'elle. Cha. viii.



¶ Et ca mon amy Cleradius Do^e me auez de
maide cornet ie dueil q do^e soyez a alle
couleur do^e porterez. Je voy q do^e estes
le souverain d cheualerie d haultesse d hon-
neur. Ainsi la couleur vermeille passe tou-
tes les autres si quel q vous la portez
pour l'amour de moy e ie portery le gris
et desiray aultre couleur tant q plaira a
Dieu que ie vo^e venoye. Meliadice ie le se-
roy de l'adieu. Et lors Cleradius tire Ung beau braccilet tout
dor de sa manche moult gtemet fait. Si dist a Meliadice. Ma da-
me ie vo^e supplie q ce braccilet dueiloy portez en vosire bras ay
souvenance de moy. Et meliadice tira son bras hors de sa manche
et luy bailla luy met a le femme a la gles la alle il la donna. diuers
luy. Et meliadice luy donna daultre part Ung cuer dor beau e ri-
che e luy dist mon amy/ Veuz cy Ung cuer dor beau e riche q ie
vo^e donne a vo^e pale q il ne se bouge de dessus vo^e. Et se ie vo^e
pouoye aussi deffendre. celsuy de dessus mon corps a emporter q
celsuy q m'apoye certainement q ie le feroye de tres bon cuer. Neau-
moins croyez q il est vostre du tout entiere ment/ e ie nen ay q la
garde. A ces parolles sentreaccolerent e baisierent tant q ilz peurent
auoir loisir de paour de l'appréhension de aultres q estoient en la cha-
mbre. Et ain si prinrent e baillierent l'un de l'autre. Si se huerent de deffus
la couche ou ilz estoient assis. Donnent ouage les aultres q d'ice-
luy. Ung pen. Et tãtost eus prind e baillierent. Cleradius apres d'auoir
les une les baillier. Car venoit pas a raison apres si noble bon-
che quil auoit baillie. Et fust Ung deu que aultre ne baillie
feroit. Ainsi se departit Cleradius apres ce quil eut prins. cor-
ge il sen vout hastuer en leu hostel. Car il auoit. Bien tant
se se voloit en un uerserent infimes. au luy de moult en un uerserent.
Meliadice ne de moult pain luy e. Car il eut moult en un uerserent.
Meliadice. Car en pensers et soupirs passent la nuit. Meliadice

Cleriadus et ses compaignons firent trouffer et abiller leurs bagues & puis allerent prendre conge du roy et se recomandert a sa bonne grace aussi a toute sa compaignie dirent a dieu. Et la plus grande & partie des gens du roy le conuoierent iusques au monter. Cleriadus monte a cheual et ses compaignons et sen vont leur Doye le plus diligement quilz peurent. Le roy et toute sa gent furent tous piteux du departement de Cleriadus. Car il leur estoit ung droit soulas et reconfort pour le tresgrant bien de luy et la belle Meliadice en estoit plus dolente de tous les autres / & nauoit confort apres dieu q son bracelet qui luy auoit donne et le baioit le iour & la nuyt des fois sans nombre. Mais a tant se taist le compte a parler du roy & de toute la court Et parlera de messire cleriadus & ses compaignons.

Comment Messire cleriadus alla chercher ses aduantaiges dedas le boys et comanda a ses compaignons qils allassent chercher autour de luy. cha. ix.

C dist le compte que Messire cleriadus et ses compaignons cheuaucherent le plus hastiuement quilz peurent et tant fort par leur diligence que ilz trespasserent tout le pais dangleterre et vindrent tât par mer que par terre au pais desure. Ilz se estoient leuez par ung matin et fuisoit le plus beau temps du monde et non sans cause / car ce estoit le moys de may. Si entrerent en une forest moult grande et espesse et lappelloit on la forest des aduenteures et pource que les cheualiers y en trouoient maintes. Quant ilz eurent ung peu alle auant Messire Cleriadus se arresta et dist a ses compaignons. Veez cy une forest ou on trouue aucunesfois a faire cheualerie. Et pource il seroit bon que chascun print son chemin seul. Et lissue de ceste forest nous trouuerons aucun ruisseau ou nous nous pourrions entretrouuer et lu conterra chascun se que luy sera adueni. Amadour & palipes les deux cousins germains de cleriadus en furent tresioeux. Car apres cleriadus cessoient les plus baillies quon peust trouuer. Palipes ressembloit moult fort a cleriadus de toutes choses. Si se assemblerent & accorderent tous quatre a ceste chose / et a ceste heure se departirent l'ung de l'autre et tint chascun sa Doye dedans la forest. Or cheuauche Messire Cleriadus tout seul ainsi que vous auez ouy quil auoit ordonne. Et leurs gens et seruiteurs ilz les enuoierent deuant. Car ilz ne deuoloyent pas quilz fussent avecques eulx. Messire Cleriadus sen va son chemin pensant a la belle sa Dame en

De. Me.

Di.

amours arme de toutes armes fors son heaulme qui estoit pens
du a larcon de sa selle la lance en son poing et ainsi entrepassa la
forest. Et quant il fut plus auant que au meillieu il ouyt ung cry
moult piteulx et si sembloit Voix de femme qui cryoit. He donq
cheualier faictes moy secours. Messire Cleriadus frappe des
esperons et sen va tout droit au son de la Voix si entre en ung
sentier. Et regarde quatre cheualiers armes de toutes pieces q
emmenoiēt une damoiselle et ung nain avec elle. La damoiselle
faisoit le plus grant dueil du monde. Aussi tost elle vit venir mes
sire Cleriadus elle se scie ha frāt cheualier en lhonneur de dieu et
de gētillesse rescouez moy de ceste male gēs icy q mōt prinse et ras
tue de mō hostel avec mō mary et l'ont nautre mortellement. Lors
messire cleriadus dist aux cheualiers laissez la damoiselle. Ce nest
pas honneur a Vo^s de l'emener oultre son gre. Et les cheualiers
responderēt. Sire cheualier allez vostre Voie et ne Vo^s meslez de
la damoiselle. Car pour Vo^s no^s nen ferēs riēs. Du nō de dieu
dist messire Cleriadus si feres. Car se Vo^s ne la voulez laisser
par amours ie le Vo^s feray laisser par force. De vostre force Vo^s
craingno^s nous bien peu. Lors messire Cleriadus mist son he
aulme en sa teste sa lance en l'arest et fier son destrier des esperōs
tant quil peust et adreice au premier cheualier et le cheualier a
luy. Si fieremēt quil sembloit que la terre deust fōndre dessous
les cheualx. A lautre course Messire Cleriadus enuoya che
ual et cheualier par terre les piedz contremōt de la grande roys
deur quil ferist contre son ennemy et au cheoir quil fait il se rom
pit le col. Et si bien vint a Messire Cleriadus quil ne rompit
point sa lance si court sus aux autres tost et hastivement et les
autres trois se deffendiren moult fort et vaillamment et fier
rent et frappent sus Messire Cleriadus comme sur une enclus
me. Et messire Cleriadus se deffent cōme ung droit lyon et en
fiert ung si durement q labat a terre et brise sa lance dessus luy de
quoy il fut bien marry et au cheoir que le cheualier fist il se rom
pit la cuisse et ung bras et chē t tout plat a terre. Quant cesteda
moiselle vit cela elle court a luy et son nain et luy vouloit cou
per la gorge et toutesfoies Cleriadus lapperceut nonobstāt quil
eut assez affaire des autres deux. Si commença a dire a dist da
moiselle laissez le ne le faictes pas encores mourir. Car ce seroit
grant honte que une damoiselle tuast ung cheualier. Lors elle
se tint en paix a moult grant peine. Car elle leust voulu bien a
voir tue pour le tresgrant dāplaisir que luy et ses compaignons

luy auopēt fait. Messire cleriadus tient l'espee au poing. & court
 sus aux autres deulx cheualiers / & les cheualiers a luy & sentre
 fierent de leurs espees grans coups & menus & tant font quilz
 empirent fort leurs heaulmes et sentrefont de grandes playes
 & de petites & fut Cleriadus moult fort blesse au coste. De la
 bataille ne fut pas si tost la fin. Car elle dura loquemēt dōt cle
 riadus en auoit grant deplaisir en son cuer il se enertua & par
 si grāt force il fiert quil coupe a Vng des cheualiers le las de son
 heaulme & luy oste de sa teste & luy fait Vne grande playe iusq̃s
 au test. Quant il se sentit ainsi ferir il ent paour que Messire cle
 riadus ne loccist. Si descēt de dessus son cheual a terre & luy crie
 mercy & rompit son espee. Quāt le quart vit quil estoit tout seul
 et quil estoit las & trauaille de la bataille. Si dist a Cleriadus
 Sire cheualier ie voy bien que ma force n'auoit pas de resister
 ce a Vous / car se ie me combatoye plus il seroit en Vous de moy
 occire / car ie me rens a Vous & Vous promettes nous trois que
 tout ce quil Vous plaina nous ferons entierement en ordonnez a
 Vostre bonne Volente. Or ca doncques dist Cleriadus il Vous
 conuient dont arper mercy a ceste damoisselle et a son mari de la
 grant faulte que Vous luy auez faicte. Et apres il Vous fault
 promettre que iamais a dame ne a damoisselle Vous ne ferez des
 plaisir ne a autres gens aussi. Et si iurez a la court du Roy p̃he
 lippon & demanderez par auis la plus belle pucelle du royaume
 d'angleterre & a celle Vous p̃rez rendre tous trois aussi tost que
 Vous ferez guaris & si Vous mettez en sa mercy. Et se elle Vo
 demande de par qui cest / dictes luy que le cheualier Vermel Vo
 y enuoye. Adonc ilz iurerent et affermerent quilz feront tout ce
 que Messire Cleriadus leur a dist et en baillent si bonne fīace q̃
 Messire Cleriadus en fut content. Et la damoisselle dist d'autre
 part a Cleriadus. Sire cheualier ie Vous mercey grandement
 du bien que fait m'avez / dieu le Vous rende / car de seruir ne le Vo
 pouroye. et sire il est ia tart. Si ne y a guaires lieu en ceste mar
 che ou Vous puissiez mieulx estre heberge que en mon hoste q̃ i
 est au bout de ceste forest ou ie Vous p̃ye que Vous y Veniez & la
 Vous visiteray Vos playes. la mercy dieu ie men scay tresbien
 mesler. Et aussi y viedrōt ces trois cheualiers icy a la ferez la
 par deulx & de monseigneur mon mary Lequel nest pas cheua
 lier encores / mais assez est seigneur pour moy & est appelle quil
 laune de la Balce / ainsi a nom nostre chasteau. Cleriadus
 luy octroye bonnement sa requeste et luy dist. Damoisselle ie se

Ale. Me.

D.ii.

ray vostre volente. Mais comment emporterons nous ce che-
 ualier qui a la cuisse et les bras brisez et de ce cheualier occis que
 on en fera. Les trois cheualiers conquis disent. Sire se il vous
 plaist vous nous apderez et l'ung de nos compaignons montera
 et vous et moy le mettrons deuant luy. Et Cleriadus descend
 et l'ung des autres cheualiers et prindrent le cheualier naure et
 le mirent deuant l'autre le plus doucement que ilz peuvent. Et
 puis cleriadus fist monter la damoisselle derriere luy/et l'autre
 cheualier môte apres/ et dist la damoisselle Je laisseray icy mon
 nain qui gardera le cheualier mort. Et puis quant nous serons
 a l'hostel vous trois cheualiers ordōnerez q'on en fera. Et chascun
 se accorde au dit de la damoisselle. Et cheuaucherent tant
 que ilz peurent vers le chasteau. Car il ny auoit que deux traitz
 darc. Quant ilz furent deuant le portier qui ongneut incontī-
 nent sa maistresse Il aualie incontīnent le pont et ouure la por-
 te et incontīnēt vindrent tous ceulx de l'hostel qui estoient moult
 ioyeulx de veoir ainsi leur maistresse retourner. Ilz la descendi-
 rent de derriere Messire Cleriadus et il descent apres et assez y
 eut qui prindrent les cheuaulx. Et la damoisselle commande q'
 on prieigne le cheualier blesse et que ilz le portent en une des chā-
 bres de l'hostel/et quilz le couchent tout au mieulx quilz peuvent
 et firent ledit cōmēdement de la damoisselle. Et enuoya incontī-
 nent querir l'ingmire en la ville q' tresbien se scauoit entremet-
 tre de iambes et de bras rompus. Et puis elle prent Messire cle-
 riadus et les deulx autres cheualiers et les mayne amōt en la
 grāde salle et bailla a messire cleriadus la plus belle chābre de l'ho-
 stel q' estoit biē et richemēt apointee/ et les deulx autres cheua-
 liers elle les fist mener p' deux damoisselles avec leur cōpaingnō.



Tant da venir le seigneur de l'hostel q' salua Messire
 cleriadus et luy dist Sire cheualier vous sçoyez le biē
 venu/ a ce que ientens de ma femme ie suis le plus te-
 na a vous que a hōme qui viue. Car vous auez em-
 ploie vostre corps a lofter du tresgrant deshonneur ou el le estoit
 maulgre elle par la volente des quatre cheualiers desquelz par
 la mercy de nostre seigneur vous estes venu au dessus. Si fa-
 chez que moy/mon hostel et tous les biens que dieu ma prestez
 sont plus vostres que miens et ne les vueillez espatigner. Or
 cest escuyer scauoit desia toutes les nouuelles de la rescousse de
 sa femme/ car el le luy auoit mande par l'ung deses escuyers et p'
 une de ses damoisselles toute la maniere ainsi que le gētīl hom

me parloit a Messire cleriadus la damoïsselle et les femmes en
trent en la chambre & apportent Vne robe a massire cleriadus
L'autre de leure rose a luy laver le visage. Et le seigneur de l'ho
stel le desarme et fut tout despouille iusques a sa chemise et res
garda la damoïsselle sa playe du coste et incōtinent elle alla que
rir de loingnement et mist dessus et luy dist Sire fuictes bonne
chiere, car au plaisir de dieu dedans quatre iours ie Vous redray
aussi sain que Vous fustes oncques. Et apres le fist coucher sur
Vne couche et luy mist Vng cueurechief en sa teste & le fist cou
vrir de manteaulx de menu ver. Et pour tout dire le plus de ser
vice que on luy pouoit faire on luy faisoit. Si le laisserent Vng
peu reposer en attēdāt le soupper Aussi elle fist penser des trois
autres cheualiers qui estoient en l'autre chambre & fist remettre
a point le bras & la cuisse au cheualier malade & des autres ble
ses. Le seigneur de l'hostel fait aprester le soupper & ainsi que mes
sire cleriadus se reposoit il Vont Venir ses quatre compaignons
et leurs gens aussi. Si dirent au portier quil die au seigneur du
chasteau qui luy puent quil les vueille messuy heberger. Le por
tier sen va a son maistre et luy dist Sire il ya quatre cheualiers
et leurs gens avec leurs sommiers qui Vous prient que Vous
les logiez messuy. Le seigneur dit au Varlet Va si leur ouvre
tantost la porte incōtinent ilz entrerent dedans & saluerēt le sei
gneur & il leur redit leur salut. Si luy demāderēt nouvelles de
leur cōpaignon. Et le seigneur leur dist qui est celui cōpaignon
que Vous demādez. Les cheualiers responderent. Sire cest Vng
cheualier arme de armeres vermeilles que luy au matin de ce
ste forest departimes l'ung de l'autre et nous deuions entretrou
uer a lissue l'ung avec l'autre si ne lauons point trouue dont no
s sommes bien esbahys. Respondit le seigneur de l'hostel. Seigneurs
cheualiers or ne Vo^s esbahissez & ne Vous donnez plus de mal
aise/ car il est ceans/ et Vous seay bien a dire que cest entre tous
les cheualiers du mōde le plus baillant et mieulx entache que
ie vis oncques. Adonc leur compte toute l'aduenture de sa fem
me et comme Cleriadus lauoit reconusse/ et quant il eut ce dit il
les prient tous quatre et les maine en la chambre de Cleriadus
commanda a ses seruiteurs quilz logēt leurs gens et leurs che
uaulx. Ilz le firent et en penserent trestbien. Le seigneur de l'ho
stel les mena en la chābre de Cleriad^s & le trouuerēt quil estoit
leue de dormir et se pourmenoit en sa chambre. Et quant Cleria
dus vit ses compaignons il va alencontre et les salue tous quis

tre et sentre font tresgrant feste. Le seigneur de l'hostel les laisse ensemble & appelle ses deux varletz qui estoient en la chambre affin quilz diuissassent plus en leur aise/ilz s'assirent sur ung banc et commencent a diuiser dune chose & daultre. Quant ilz eurent este bone piece la Le seigneur d' l'hostel leur vint dire Messieurs quant il vous plaira vous soupperez il est tout prestz. Adonc cleriadus commenca a dire Beaulx hostes il me semble ql seroit bon q ie alasse vous & toute ma cōpaignie soupper avec les cheualiers dela affin que ie feisse lacord de vous et de eulx. Sire vous dictes bien. Le seigneur de l'hostel dist. Et ie dois scauoir se ilz sont en point deu & silzouldroient venir soupper avec vous ce seroit mieulx raison. Adonc dirēt ilz quilz aymoient mieulx aller a eulx pource quilz estoient blecez. Tantost l'hoste ala parler a eulx & leur dist Beaulx seigneurs ce cheualier & ses cōpaignons qui sont nouueaulx venus demandent silz vous seroient point dennuy silz venoient soupper avec vous/ ilz respondirent tous ensemble que non et quilz en seroient bien ioyeulx. Mes Beaulx hostes firent ilz nous vous prions que vous en uoyez d'voz gēs au cheualier occis den faictes cequil appartient a faire. Le seigneur de l'hostel dist que si feroit il & quilz ne sen fiasse point & ainsi le fist il. Car il enuoya de ses gens qui bien ilz firent leur deuoir et reuindrent & amenerent le nam de la damoiselle a qui il ennuyoit beaucoup dy estre si longuement. La table fut mise et tout prest dy aller. Et quant la damoiselle de l'hostel eut tout mys a point elle vint querir Messire cleriadus et luy dist. Sire il est tout prest/ quant il vous plaira vous en viendrez. Cleriadus & ses compaignons sen vont tout droit en la chambye des aultres cheualiers et se assirent pour manger. Messire cleriadus se assiste au plus pres de ce luy q estoit le plus fort blesse et au long du soupper pensa de luy soignensement et tant en faisoit que eulx mesmes & les aultres de l'hostel disoient que Messire Cleriadus estoit le plus gracieulx et le plus courtois cheualier quilz auoient oncques deu et depuis le dirent en mains lieux. Le seigneur de l'hostel et la damoiselle estoient avec eulx assis/et a ceste fois la feist cleriadus la paiz des trois cheualiers & de l'hostesse & de la damoiselle sa femme & tāt fist quilz furent bons amys ensemble. Ilz sebatirent et dirent les ungs aux autres de tresgracieuses parolles et apres le soupper messire Cleriadus et sa compaignie prindrent congie de eulx pour eulx retraire et aller reposer et les deux cheualiers. Combien

que Messire Cleriadus ne vouloit souffrir / conuoyerent Messire Cleriadus en sa chambre / et apres prindrent conge de luy & sen retournerent. Les compaignons de Messire Cleriadus coucherent tous en sa chambre. Car il y auoit assez lits qui moult bien & richement estoient ordonnez. Le seigneur de l'hostel & la damoiselle si prindrent conge de eulx. Apres ce que il leur ont fait deliurer ce qui leur faillloit / & auant que ce quilz pensoient bien de Cleriadus ilz faisoient pareillement de leurs gens. Messire Cleriadus & ses compaignons dormirēt ceste nuyt moult bien a leur aise & ne seueillerent iusques au lendemain quil fut grant heur. Et en cest estat sejourna Messire Cleriadus en l'hostel de la damoiselle quatre iours / tant quil guaryt de sa playe & si bien ql ne sen sentoit. De plus ne mains que sil neust point este blese. Au quatriesme iour ilz prindrent conge de leur hostel & de leur hostesse en les remercyant du plaisir quilz leur auoient fait / et prindrent conge des trois cheualiers / et ilz les remercyerent moult humblement. Ainsi sen va messire cleriadus & ses compaignons & se hastēt fort d'aller en leur pays & en font toute diligence. Mais a tāt se taist de cleriadus & retourne a pler des trois cheualiers blesez.



Dit le compte que quant les trois cheualiers blesez furent guaris de leurs bleseures si bien que point ne sen sentoient ilz se leuerent par vng matin & se abillerent pour eulx en aller. Et prindrent cōge de leur hostel & de leur hostesse en les remercyant du bien et de lhonneur qlz leur auoient fait & aussi prindrent cōge des seruiteurs. Apres ces choses trouverēt leurs seruiteurs tous prestz / & tāt exploictes rent quilz arriuerēt en engleterre & demandēt a la premiere bonne ville ou ilz arriuerent ou est le roy. On leur respond ql estoit a brandelise. Et pour ce tēps auoit non ainsi la ville / et que la auoit fait sa penthecoste. Les cheualiers tirerēt celle part le plus tost que ilz peurēt. Et quant ilz furent la arriuez ilz allerēt tout droit au palais & y descendirent. Assez y eut qui prindrēt les cheualiers. Ilz monterent a la grant salle & la trouverēt le roy avec sa baronne qui nagaires estoit leue de disner. Ilz Viuerēt tout droit a luy & se agenouillēt & luy disent Sire nous venons par de ca / & est vray que nous trois et vng autre qui est mort trouuismes lautre iour vng cheualier tout seul. Et par nostre oultrage nous combatismes a luy. Et comptèrent au Roy tout le fait et la maniere de la bataille. Ainsi que vous auez ouy cy des

uât et disent que le cheualier les auoit conquis tous quatre. Et ainsi il nous fist promettre que nous nous viendrons rendre a la plus belle fille d'angleterre pucelle. Se nous volions eschaper de mort et nous mettre en sa mercy. Si auons demande par tout ou nous auons este qui est celle. Chascun nous a respondu que cest ma dame Heliadice vostre fille et en la Voie de tous. Pour quoy sire nous vous reçoions que vous nous faictes payer a elle pour acquiter nostre foy. Le roy respond vo' soyez les tresbien venus et mercey le cheualier que ceste courtoisie a faicte. Mais toust me dictes se vous le congnoisses point. Sire dirent ilz non. Mais bien vous dirons que a nostre curber cest le plus vaillant et le plus hardy qui soit amourd'uy et si passe d'honneur et de courtoisie tous les cheualiers du monde et se fait appeller le cheualier vermeil. Et fut malade d'une playe que nous luy fismes tât q'il faillut quil en laissast le cheuaucher quatre iours. Apres quil fut guarý sen alla luy et sa cõpagnie qui estoit belle et honnourable. Le Roy ne sceut que penser qui estoit ce cheualier. Car ce que on l'appelloit le cheualier vermeil il luy oste le curber que ce fust. Heliadice pourtant en laisse le demander. Et dist aux cheualiers beaux seigneurs ie enuoyeray querir la Royne et la fille. Si luy ferez vostre messaige. Adonc enuoya ung cheualier querir la Royne et sa fille. Qui incontinent vindrent deuers le Roy et sen allerent tous ensemble a la grande salle et fõt la reuerence au Roy acompaignez de la grant foison des cheualiers a escuyers. Quant les cheualiers estrangiers virèt Heliadice sesmerueillerent de la grant beaulte qui estoit en elle. Et dièt que on ne leur a pas tât dit q'a leur aduis neyest encore plus. Il font de mander au Roy sil luy plaist que ilz voissent deuers elle. Le Roy respond quil le veult bien. Adonc vont tous trois deuant elle et se mettent a genoulx et luy dièt. Ma dame a vo' no' enuoye ung cheualier qui se fait appeller le cheualier vermeil lequel nous a conquis par force darmes et nous a fait promettre de nous rendre a la plus belle fille du Royaulme du roy vostre pere et nous scauds de viay que cest vous. Et pource Ma dame faictes de nous touz ce quil vous plaira. Car en vostre mercy sommes. La belle Heliadice rougist ung peu de honte et moult bien luy aduint/et respond aux trois cheualiers Beaulx seigneurs ie mercey se cheualier/et vo' aussi qui me dictes tant de biens de moy lesquels ny sont pas. Car trop y en a q' sont plus belles que moy. Mais cest de vostre courtoisie quil

Bons plaisir a ce dire. Or vous leuez & allez devers monseigneur
et ne vous souffrez. Car vous aurez bonne prison. Lors ilz se
lieurent & dont deuers le roy et le roy festbat et ioue avec eulx de
plusieurs nouuelles & aussi font les cheualiers de la court. En
celuy point demourant les trois cheualiers en la court en toute
ioye et soulas iusques a huyt iours. Et chascun leur faisoit ioye
et feste. & au bout de huyt iours seroy leur dist beaulx seigneurs
Vostre compaignie me plaist bien. Mais par maniere de prison
ne vous dueil ie pas tenir. Et quant vous voudriez retourner
en vostre pays vous y pourez aller a vostre volente et plaiser.
Car bien vous estes acquies de vostre soy. Adonc deman-
drent les trois cheualiers l'ong au Roy et il leur donna de tres
bon cuer. Et leur fist donner de grans & riches dons au depar-
tir dont ilz le remercièrent puis allerent prendre eage de la roy-
ne & de Meliadice & de toute sa compaignie & la mercierent des
biens fais que leur auoit fait son pere. En apres cela prindrent es-
ge de toute la cheualerie & compaignie de la court du Roy et puis
montent a cheual et s'en vont et tant firent que en brief temps
ilz arriuerent ou ilz furent recueillis moult hautesment de leurs
parens et amys a grant feste & a moult grant liesse & depuis ice-
luy temps furent tant d'aulx humbles et courtois & amiables
et gracieulx quilz auoient este rudes et mauuais & se firent ap-
mer de toutes gens. Et a tant taint le compte a parler des trois
cheualiers & de leurs faitz & retourne a parler de Messire Cle-
rindus & de sa compaignie.

Cont le compte que Messire Clerindus sen va son
chemin pensant de iour et de nuict sa belle maistrisse
et Meliadice ne pense point moins a luy comme vo-
loiez. Car le iour que les cheualiers se vindrent ren-
dre a elle et apres quelle fut couche elle commença a dire en soy
mesmes. Ha Clerindus mon amy doux et loyal la tresbonne
nuyt vous soit donner ie me souhaitte pres de vous pour vous
remercier des gracieulx messaiges que m'auiez enuoyez. Ainsi la
belle passoit en son lit ou son amy Clerindus. Lequel se hasto-
le plus tost quil pout daler devers son pere et fait tant quen peu
de temps il arriua. Et sa compaignie en la court desluta et arri-
ua en la ville ou le Conte estoit. Quant les gens de la ville vi-
rent le filz de leur seigneur sachéz que ilz firent moult grant ioye
et le que il sembloit que ilz eussent tout le monde gaigné de lies-
se quilz auoient. Clerindus cheuauche tout iusques au chasteau
De. & Me. E.

Les portes lay furent tantost ouuerres/ et la Veiffies Venir
cheualiers/ escuyers et gens de toutes pars a lencontre de luy
et de sa compagnie et luy furent telle chiere que cestoit belle
chose a Voir. Aleradius entra en la salle ou son pere estoit
sil le Va saluer/ la contesse sa mere/ et maudonnette sa seur
tous se parens et amys et toute se compaignie. Le iour se
passa en toute plaisance/ cestoit par Vng samediy marin que len
demain deuoient partir pour mener Maudonnette espouser.
Et le lendemain il commanda que toute lordonnance fut apre
stee/ et si fut elle si bien qui ny eut que dire. Les seigneurs
et les dames monterent a cheual et partirent et sen allerent ge
sir en Vne Ville qui nestoit que a deux lieues de belle aduenue ou
le Roy despaigne estoit et la logerent ceste nuyt. Et le lende
main bien matin se apprestèrent et mirent Maudonnette en estat
de espouser et la Vestirent de robes et de ioyaulx les plus beaux
que on dist oncques. Mais le conte et la contesse furent richement
ordonnez a leur pouoir et fust mise Maudonnette en Vne litiere
desfourtee/ et assise sur carreaux de drap dor moult haultz. Et
quatre barons de la contee desture estoient autour de la litiere
deux escuyers a pie qui la tenoient. Et daultre part fut la contes
se en Vn chariotz des plus grâdes dâmes avecques elle. Et la
Veiffies dames et damoiselles tant a cheual come en chariot che
ualiers et escuyers ioly et merueilleusement. Mais sur tous ces
riadus passoit et apres ses compaignons. Et en celsuy estat che
uaucherent iusques a la Ville ilz y furent tantost car peu de voye
y auoit. Et quant le roy le sceut tantost y enuoya deux contes et
grans seigneurs au deuant. Et quant ilz arriuerent en la court
du palais deux de plus grans ducz descendirent. Maudonnette
et fut menee en la chapelle ou le roy lattendoit et la fut espousee
en grande solempnite. Apres les espousailles faictes et la mes
se chanter le roy prent le conte de flars et sen vdt es grandes sal
les du palais se pouser et la compaignie allerent apres. Les ta
blez furent mises le disner fut tout prest. Respousee fut assise au
haut bout. Seigneurs et dâmes ainsi que a chascun appartenoit
Le disner dura longuement/ car il y auoit de grâs et riches meys
a foison. Les compaignies et menestriers comencent a merueilles tout
estoit tant plaine de ioye tant en la salle que es chambres et en la
Ville que au palais chascun estoit resiouy du mariage de leur
roy. Apres desher les dânces comencèrent des cheualiers escuy
ers dames et damoiselles tant du pays despaigne q de la côte

desture / a y eut a merueille esds dds dds furs & dds fress. Et n'is
 sur tout cleriaus passoit de chanter & de dds & de toutes es
 ses de quoy il se vouloit mester. Les pou se estoit en son estat as
 fise tous la deoient vouler tiers. Car la fairoit moult bon
 deoir. Le roy & le conte desture d'indat deoir les dds et sur
 mesmes dds / la feste dura iusques au soupper. Si allerent soup
 per quant fust temps. Car il y auoit moult bien apreste. D'as
 uoit le roy de spaigne une seur qui on appelloit donays belle da
 me estoit et fille a marier & nauoit le roy ne frere ne seur quelle
 si lauoit moult. Si degada la puelle et cleriaus la grueuse
 te de sur & les bds qui en sur estoient. Deoit et oup q'chacun
 disoit bien de sur si en fut toute espaie de son ameur par hon
 neur de mariage et non point par quelque folie q' a peine scauoit
 tenir maniere ne contenance. Et toutesfois nestoit pas feulle.
 Car les dames & damoiselles quila estoient chascune souhai
 toit en son cuer quil fust son mary et amp. Quant la feste eut
 assez dure la belle espouse fust mnee retrainre et coucher. Apres
 le roy se retrainre et chascun se retrainre iusques au lendemain grãde
 matiner. Quant le roy fut leue et quil eut oup messe il fist crier
 ung tournoy de cent cheualiers de son pays et le conte desture q'
 en eut cent du sien. De ceulx du roste du roy estoit. Ollier de
 beaulieu / leonnet de mortemer / ame de beaufort / leon doormal /
 dozeul de la roce tous bons cheualiers & vaillans. Du roste du
 conte y estoit Messire cleriaus / amador de brulant. Palives
 son frere. Lesquelz estoien cousins germains de cleriaus / filz
 d'ung geant baron qui auoit espouse la seur du conte desture. Les
 quelz estoien deuis a la feste. Richard de maigance estoit la que
 diefine estoit de soffe. Le cinquefine. Baillanne de forest / et
 le sixefine estoit l'ingls de baymon tous bons cheualiers et bar
 ons. De nommer tous les noms tant d'ung roste que d'autre. Je
 men passeray a tant une longue chose seroit de tout nomer. Apres
 ce quilz eurent desieine ilz d'indrent sur les rens tant d'ung es
 se comme d'autre. La nouelle copne et toutes les dames fu
 rent au souper. Le roy dealla en bas sur ung courcier et mes
 noit avecap le conte desture / et aussi une grande partie des sei
 gneurs pour veoir le tournoy plus a leur aise. Le roy alioit la
 tant le conte desture son beau pere / come sil euse este le sien pro
 pre. Apres les cheualiers anciens estoient avec les dames pour
 les acempner. Le tournoy comence des deux pars fort et mer
 uilleux en deffiez coups donnez a quatre cheualiers et cheual

Le. & A. e.

E. ii.

par terre. Cleriadus se tint grant piece qu'il ne vouloit pas mon
strer sa force. Et en cest estat que il se tenoit les espaignolz gai
gneren fort sur ceulz despirez, & encores eussent plus fort gaigne
se neusseut este les quatre comprignons de Cleriadus qui estoient
bons et vaillans et resistoient fort contre ceulz despaingne.
Cleriadus vit toute la maniere du tournoy si se boute en la plus
grande capaignie et fiert et frappe sur ung & sur aultre. Il abat
cheualiers et cheualiers tout en ung mont il attache cheualiers
hors de leurs selles et fait tant en peu d'heure que chascun fuyt
les coups comme bies font devant les loupz. Le roy & les che
ualiers qui aux fenestres estoient semerueilloient de Cleriadus
et de ses faits, & disoient tous que si l'on aage d'homme il passera de
cheualerie tous ans. res. Ainsi que Cleriadus alloit & venoit
par les reings il du venir ung cote despaingne que on appelloit
le conte de bone encotre. Si vint a pointe desperons lequel il ne
connoissoit pour l'heure. Il se adressa a luy de telle force et puis
sance, car bon cheualier estoit quil rompist sa lance sus Cleria
dus. Cleriadus aussi rompit sa lance qui estoit grosse et ronde.
Et a la rencontre quil fist rompit toutes les branches de l'escu de
Cleriadus et vint grant partie de son escu & haubert des com
prignons de Cleriadus venoient apres luy qui leuerent l'escu
pour luy rebaillet au plus tost quilz peurent. Cleriadus dault
tre part picque des esperons et se adresse vers le conte & cleria
dus luy baille tel randon quil abat cheualiers & cheual par terre.
Le cheual fut fort et liger si se redresse tantost et sen fuyt au lar
ge au cheoir que le conte fist. Cleriadus congneut bien que ce
fut il et en fut bien courrouce de l'auoir abat. Si courut au che
ual du Conte et le print et luy ramena et luy dist. Sire montez
ce n'est pas vostre estat de estre a pied & estre heur. La conte
luy dist. Je vous remercie, vous m'avez fait coucher avant que
il fut nuyt. Et cleriadus luy respond. Sire vous m'avez desar
me avant que ie fusse en mon logis. Ainsi le conte et cleriadus se
rigolloient l'ung a l'autre & tout par esbatement. Ceulz qui vi
rent cleriadus aller querir le cheual du conte et luy mener pri
serent moult ceste courtoisie. Le tournoy dura grant piece tant
quil fut pres de la nuyt et que les cheualiers d'alentour se voy
rent a la royne se retrayrent es chabres du palais les cheualiers sen
vindrent en leurs logis & desluerent des robes. Et vindrent au pa
lais deuers le roy si penchaient qui estoient moult allees. Les ta
bles furent dressees & chascun fut assis au soupper. Cleriadus soupy

pa en vne chābre & fut pres du conte de bonne encoītre a les espai
 gnoz & ceuz deslure a ceste table surēt lūg p my l'autre a ce soup
 per fut assez ris & esbatu/ & gaboīēt lūg l'autre de leur aduenture
 qz auoīēt eu au tournoy/ le roy estāt a son soupper enuoye querir
 quatre cheualiers & quatre heraults bien cōgnoissans es pais dar
 mes. Si leur dernāda leur aduis lequel auoit gaigne le tournoy
 Ilz respondirent sire trestous ilz ont bien fait. Mais sire tous
 cleriaus passe. Seigneurs dist le roy. En verite vous dictes
 vray & dieu le vueille parfuire/ car cest le plus beau commence
 ment de iure cheualier que ie ouysse oncques parler. Il se tour
 ne deuers le conte deslure qui estoit assis ala table & luy dist.
 Beau pere ie ne vous demande point qui a gaigne le pris. Car
 ie scay bien que vous ne le donriez pas a vostre filz q a en tout
 lhonneur le cōte merce en son cuer nostre seigneur de lhonneur
 quil fist son filz. Apres ces parolles le roy dist aux quatre che
 ualiers et aux heraults Allez vous en dire a ma seur que ie luy
 mande que elle enuoye vne enseigne a messire cleriaus. Car
 il a gaigne le pris du tournoy/ les cheualiers font cōmmande
 ment du roy et sen vont a donays qui souppait en sa chambre/ si
 luy dirent ce que le roy luy mandoit. Et lors elle enuoye querir
 vng sien coffre par vne de ses domoïselles si leurre & prent des
 sans vne plaisance quelle auoit fūict qui estoit moult riche/ et
 trestien fūict. Et y auoit grant foison de perles et de pierrerie
 Et donays dist aux cheualiers tenez portez a monseigneur le
 roy ce qui me demande et les cheualiers le porterent tantost au
 roy. Si cōmāde le roy aux cheualiers que ilz le portent a cleriau
 dus de par sa seur & de par les dames & aussi les messaigiers y
 allerent tantost. Si entrerēt en la chambre ou messire cleriaus
 estoit. Si luy dirent Monseigneur cleriaus le roy a seu par
 commune oppinion que vous auez gaigne le pris du tournoy cō
 bien que chascun la trestien fūict. Et pource Deez cy vne plais
 sance que Ma dame donays la seur du roy avecques toutes les
 dames et damoïselles vous enuoyent. Messire cleriaus
 fust moult honteux & rougist vng peu. Si dist aux cheualiers
 messeigneurs dieu le rende au roy/ et a tous ceulx qui cest hon
 neur me font. Car ie ne luy pas gaigne. Et il ne le vouloit pren
 dre pour nulle riens. Mais le conte qui la estoit & toute la com
 paignie luy firent prendre. Car tous luy dirent que il estoit adin
 gie et puis que aduēgie luy estoit il ne le deuoit point refuser.
 Adonc cleriaus oste son chaperon & prent la plaisance et la lye

De. & Me.

E.iii.

entour son bras en merçant le roy/donays et toutes les dames. Et tantost appella l'ung de ses escuiers qui ranc'hoit deuant luy et par luy fait doner aux heraulx moult grant tresor. Lesqz cōs mencerent a crier largesse a haulte voix a Cleriadus / et dirent que oncques mes nauoient eu ne deu si riche don. Le scupper les passa en telle ioye que vous auez ouy. Quant ilz furent leuez du soupper. Cleriadus va mener les quatre cheualiers qui ce pres seut luy auoient faict en sa chambre & leur donna quatre draps dorz qui estoient moult riches. Si en vindrēt mercier le roy. Apres cela fait toute la compagnie s'assembla es chambres de la royne. La royne y estoit ia quant la cheualerie fut venue ilz s'assirent avecques les dames et sebatirent les vngs avec les autres. Cleriadus estoit assis avec donays laquelle la raicenoit de plusieurs gracieuses parolles entre lesquelles elle luy dist. Cleriadus il vous faulsiſt marier a quelque dame ou damoiselle de hault estat et de bon lieu venue/affin que vo^s vous tenissiez en vostre pays. Car tant que vous serez ainsi vous ne vous y tiēdrez point. ~~Et~~ Dame dist cleriadus ie vaulx encores si peu que vne simple damoiselle seroit mal employe a moy. Or regardez comment ie deueroye auoir si grant bien comme vo^s me dictez. Cleriadus ce dit donays vous scaues mieulx que vous ne dictez. On dit tousiours tant plus vault le cheualier et moins se prise. En telles parolles et autres se diuiserent Cleriadus et donays. & tout ce la luy disoit elle pour scauoir se aucune chose pourroit scauoir de sa pensee/mais riens nen sceut fors ce q^{uo} vous auez ouy. Tant furent la q^{uo} vne grant partie de la nuyt fut passe. Si se retrait le roy et la royne & les dames & chascun sen alla coucher & reposer iusques a l'ayr quil fut le lendemain grant iour. Ainsi dura la feste en toute foye/ tant en iouistes touz nōy quen autres esbatemens. Pris a ioyaulx y eut donnez aux cheualiers tant despaigne que destre. Et ne voulut Cleriadus plus tournoyer ne iouster pour saiffier auoir le pris aux autres.



La feste dura trois semaines & au bout du terme le cōte destre print cōge du roy/de la royne sa fille & de touz ceulx despaigne et au departir ploura fort la royne quant elle vit que son pere & sa mere la lassoient. Le roy vouloit retenir Cleriadus/mais Cleriadus/se excusa/ car il faisoit que il sen allast pour celle heure/mais que tantost veniroit pour les deoir. Et y estoit messire cleriadus moult

ioyeulx daller Deoir que tant aymoit les cheualiers despaigne.
Et conuooerent le conte et la contesse moult loings & puis sen
retournerent et se offrirent les cheualiers despaigne & ceulx des
sire moult luing a laultre. Or sequire le conte en son pays tant
quil peult & les aultres deuers le roy despaigne et deuers Maui
donnette leur rogne & se iouent et s'batent ensemble tous les iours
et mainent bonne Vie & gracieuse & sentrayment moult cheres
ment. En celle annee acoacha maudonnette d'ung beau filz et
quāt il fut ne Le roy luy fist mettre a nom cleriad^s pour lamour
de cleriadus & puis eurent apres moult de beaulx enfans com
me Vo^s orez cy apres.

Comment Dalises par le commandement de mess
sire Cle. iadus Va porter nouueles que le dit cleriad^s
Va combattre le grant lyon Chapitre. p.



Dit le compte que le cōte desture se hasto tant que en
brieftemps arriva en son pays ses cousins et parens
qui l'auoient acompaigne si prindrent conge de luy et
puis sen retournerent tous et toutes en leurs pays.
Quant le cōte desture eut mis a point son pays & ordōne il print
conge de sa femme & sen retourne en angleterre. Cle. iadus & ses
quatre compignons avecques luy & se hastent de y aler tant quil
peurent. Car le roy lauot desia mande. Quāt ilz furent enmy
le chemin ilz trouverent Vne forest moult belle/le conte cheuaus
choit devant. Ainsi quil alloit rencōtra Vng escuyer qui par sem
blant sembloit estre courrouce. Lescuyer salue le conte et il luy
rent son salut & luy dist mon amy ou allez vous (a de quelle part
Venez vous vostre chiere mōstre semblant que vous soyez cour
rouce et il respond. Sire courrouce suis ie Vraimēt/car au pays
de galles de la ou ie viens et en suis. Il est aduenu Vne merueil
leuse aduenture. Cest d'ung lyon sire qui est au plus pres des bō
nes villes de galles. Et est la plus merueilleuse beste & cruelle
que oncques homme vit il occit tous hommes darmes & cheua
liers tous armez et toutes autres bestes mengeur & deuore il ga
ste le pays dentour luy tellement que plus ny habite homme ne
femme du monde & y a bien demy an quil est venu. Si meny Voiz
par le commandement du roy de galles querir par contrees et
pays aulcun cheualier quil se Voulfist esromuer encōtre le lyon.
Et se il le pouoit occire & en deliurer le royaume. Le cheualier
pourroit bien dire que il auroit part en tout ce que le Roy mon
Dc. & Mc. E.iii

seigneur a de puissance. Quant l'escuyer eut ce dit. Le conte luy
respond. Mon amy vous me dictes Vne merueilleuse aduventure
dont ce me desplaist/car iay aucunesfoiz veu le prince de Galles
luy payera & dieu vous en doint a bonne ioye Venir. A ces pa
rolles prent le conte conge de l'escuyer & sen passe oultre. Cleria
dus ouyt tout ce q' l'escuyer auoit dit a son pere. Si luy dist mon
amy retournez avec moy tant q' iaye parle a monseigneur mon pe
re. Et l'escuyer fist ce que cleriadus luy auoit dit. Et cleriadus
vint a son pere qui n'estoit encores guaires loing et luy dist. Mon
seigneur iay entendu ce q' ce getil homme vous a dit et vous sca
uez que Vng ieune homme se doit esprouuer en toutes choses pour
quoy ie vous prie que vous me donnez congie de m'en aller avec
le compaignon pour essayer ceste aduventure. Le conte luy dist cle
riadus n'entreprenez pas telle chose a faire. Car cest trop grant
dangier d'aller contre Vne beste muë/et vous estes encores bien
ieune d'entreprendre celle aduventure et essayer. Toutefois quel
que chose que le conte dye cleriadus luy prie tant que son pere
si accorde et luy dist. Mon filz puis que vous en auez voullente
ie vous donne congie. Et lors le pere le seigne et luy dist. Cle
riadus allez en la garde nostre seigneur. Et adonc cleriadus
prend congie de son pere et passe oultre /et aussi prend congie de
tous les autres. Ses compaignons aussi vouloient aller avec
luy/mais il nen veult nulz/et leur dist adieu moult courtoise
ment. Chascun plouroit de pitie de la departie de leur compai
gnon. cleriad^s tire a part Dalives son cousin et luy dist. Mon
cousin mon amy vous priez a ma dame meliadice & luy baillez de
par moy ceste plaisir/et luy dictes quelle la gaigne au tournoy
de spaigne/et me recommandez a sa bonne grace et quelle prie
dieu pour moy. Dalives le prent et le met en sa manche/et ac
colle cleriadus son cousin et aussi fait cleriadus luy. Ainsi
prennent conge l'ung de l'autre a moult grant regret. Et l'escuyer
mesmes qui voit cela grant pitie en prenoit. Dalives broche son
cheual et sen va prestement a pres le conte lequel est mourneü
et pensif de paour quil a de son filz/et cheuauche tant quil arrive
ou pays d'angleterre. Et quant il fut arrive deuers le Roy il
le recueillist a tresgrant ioye/mais elle ne dura guaires. Car le
conte desture luy dist les merveilles de son filz a la piteuse adue
ture ou il se va mettre. Adonc le roy en fut moult courrouce. et pa
lives quant il vit son point qui peut parler a meliadice luy dist.

Ma dame messire cleriadus se recommande a vous et vous en
 uoye ceste plaiſſance que vo^r auez gaignee au tournoy qui a eſte
 fait en eſpaigne. Car pour l'amour de vous et pour auoir voſtre
 grace il la conquiſte. Apres luy diſt toutes les nouuelles de cle
 riadus. Quant la belle Meliadice ouyt & entend le pereil ou ſon
 amy eſtoit alle elle ſagenouilla deuant les piedz de ſon lict et ſe
 acoutte deſſus et la fait le plus merueilleux dueil dir monde et
 Cleriad^s le plus doulx le plus loyal qui ſoit au iourd'hy fault
 il que le bon Douloir de no^r deulx ſoit ſi toſt departi. Helas mon
 amy qⁱ feray ie ſe vo^r prenez fin a ceſte fois mieulx me vaulſſiſt
 eſtre avec vous que de ſouffrir la peine qui me cōuiendra porter
 Ainſi pleure et ſe deſconforte la belle pucelle et Dalibes la reſ
 conforte tout au mieulx quil peult. En diſant Ma dame pour
 dieu ne vous courrouceſ pas ainſi. Mais priez dieu quil le
 garde de mal. Car ie ferme mon eſperance que encores le re
 uerrez en grant ioye. Et d'autre part ſe on ſcaud^rit que feiſſiez tel
 dueil pour luy gens de male part penſeroi^rent quil y eut entre vo^r
 deulx aultre choſe que vous ne voudriez qⁱ y fuſt. Si la laiſſe
 Dalibes en ſa chambre de paour que aucun y ſurueniſt. Et diſt
 en allant a la damoiſelle en qui plus elle ſe fioit que elle allaſt
 deuers elle et miſt peine a loſter de ſon courroux. Puis Dalibes
 ſen va tout droit ou le roy eſtoit avec ceulx de la court & demou
 ra la court toute mattee & courruce pour l'amour de Cleriadus
 & ny auoit nul qui ne le plaigniſt. Et a tant me tairay du roy et
 de ſa compagnie & parleray de cleriadus.

Comment messire cleriadus rencontra ung che
 ualier de portugal apres quil eut combatu avecq^s
 le lyon en la foreſt. Et comment le dit cheualier le
 mena reposer

Chapitre. vi.



E compte dit que cleriadus cheuauche luy et ſon
 eſcuyer & fait tāt qⁱ au pays de galles fut en brieſ
 temps. Et arriuerēt a une belle ville & grande qⁱ
 neſtoit que a une lieue du boys ou la beſte dont
 vous auez ouy parler fuiſoit ſon repaire. L'escuyer
 mena Cleriadus en l'hoſtel d'ung bourgeois de la ville ou il fut
 grandement recueilly. Car l'escuyer qⁱ le menoit diſt au bourgeois
 pourquoy il venoit la/dont il ſefforca de le plus feſtoyer.
 Cleriadus ſouppa moult bien & fiſt ſouppier l'escuyer avecques
 luy et fut ſeruy bien et beau et treſhonneſtement. Apres ce quilz

eurent souppe & Vng peu deuise ensemble. Les lictz firent tous prestz. Si se retrait pour se coucher & aussi son escuyer auueques luy. Or ouez quil fist quant il fut couche et son escuyer fut endormy. Dessire Cleriadus se lieue en sa chernise et toure la nuyt, prie nostre seigneur Jesuchrist quil luy Doulsit faire aide/e. lozster de ce peril et a son auancement du peuple. Car de tout son pouoir il seruoit Doulentiers nostre seigneur Jesuchrist. Quant ce Vint au point du iour il se coucha et dormit iusques assez haul te heure/ l'escuyer estoit ia leue pieca. Si Vint a Cleriadus & luy dist Sire quant il Vous plaira il sera temps d'aller a la messe. Si se lieue Cleriadus et appreste et l'escuyer luy apde & des ser uiteurs de l'hostel aussi. Quant il fut prest luy et son gentil hdy me allerent a leglise/et la ouyt Cleriadus le seruice de leglise bien et deuotement & se recommanda a la sainte garde de nostre seigneur du meilleur cueur & deuotion quil peult. Apres cela sen retint en son hostel/et mengea cleriadus Vng peu & se f. ft armer de toutes pieces au mieulx quil peut. Et quant il fut arme que riens ny faillloit il se desualla en bas et trouua son cheual tout prest/si monta dessus. Et son escuyer monta aussi & luy porta sa lā ce & son escu. cleriadus prêt congie de son hoste en luy disant priez dieu pour moy. Ainsi sen Va cleriadus & son escuier parmy la vil le et ceulx qui le Deoient aller ploroient de pitie. Et quant il fut hors de la ville cleriadus dist a son escuier Mon amy ie ne scay cōment ceste aduventure tournera. Sil en Venoit autre chose que bien ie Vous prie que Vous faciez tant pour moy que allies a la court de mon maistre et me recommanderez a luy et a tous les compaignons de la court et a monseigneur mon pere et a ma da me pareillement. L'escuier promist que si seroit il/ leql plouroit tant fondeement q̄ a merueilles/et auoit aussi grāt paour de cle riadus que sil leust nourry denfance. A ces motz Cleriadus de scēnt et prent son escu et sa lance et baille son cheual a l'escuier et fait Vne croiz et sen Va tout droit Vers la male beste et inconti nent quil y fut si le Veit yssir du bops ou il estoit le plus grant et plus hideux lyon. Le lyon Vint a luy incontinent quil le Vit fait les grans saulx ses ongles hors de la chair/la gretulle bee. Car il estoit enraige de fain pource que il nauoit encozes mange celz luy iour. Cleriad⁹ tient sa lance en son poing/mais de mal point ne fait au lyon. Car il faisoit a la traaverse et se scanoit tresbien garder des coups de Cleriadus/et aucuneffois quil faillloit rompit Vne piece de l'escu/et tant en rompit que a grant peine

se pouoit courir cleriadus. Daultre part luy rompit les mails
 les de son haubert & luy faisoit sentir ses oncles dedans sa chair
 nue/ & de grâdes playes luy fist tant que le sang luy sailloit par
 moult de lieux a grans randons. Ne oncques cleriadus ne le peut
 atoucher. Et sil neust eu plus de hardement & de prouesse que au
 tres cheualiers le lyon leust pieca occis. La bataille dura ainsi
 cruelle iusques a heure de Despres/ & q̃ le deux estoient tāt las q̃ lz
 nen pouoient plus. Le scier qui regardoit ceste bataille auoient q̃
 Cleriadus iamaiz nen eschappast. Dis dont marry en estoit en
 son cuer. Cleriadus vit bien q̃ sa lance ne le pouoit mal faire
 il ietta sa lance au dessus de luy & tire son espee hors du fourreau
 Quant le lyon vit cela il fait vng grant sault & dresse sa patte
 dextre pour venir a cleriadus & le prendre par la gorge & le cuer
 da estrangler. Si haue cleriadus lespee & voit bien quil est mort
 se il ny met remede/ & vient encontre le lyon de toute sa force/ et
 le fiert de soultz layne dont il auoit la patte leuee/ tant que entre
 deulx costes luy mist lespee iusq̃s a la croiz & luy fist vne moult
 horrible playe. Incontinent que le lyon se sentist ainsi feru il sen
 va atout lespee bouter dedans le bops. La playe estoit si tres
 grande que parmy lespee luy sailloient les bopaulx. Cleriadus
 fut moult courrouce quant il len vit ainsi aller/ encor plus de
 son espee quil emportoit. Si demeure au champ et pense en luy
 mesmes se il suruira le lyon ou que il fera. En ceste pensee regar
 de deuers le bops & ne demeura gueres quil vit yssir vng bedu
 cheualier & natioit que vng singlaton vestu. Si vint a cleriad⁹
 tout droit & laccolle et le baise & luy dist. Ha sire cheualier benoi
 ste soit lheure que vous fustes oncques ne. Car par layde de no
 stre seigneur/ et par vostre vaillance ie suis deliure de la grant
 peine ou iestoye. Cleriadus se rebahyt de la merueille quil voit si
 luy demande la verite de ceste chose. Le cheualier luy dist. Sire
 feez vous icy/ mais que ie vous aye estance. Voz playes ie vous
 racompteray tout mon fuit. Si lassirent tous deulx et lescuper
 qui tenoit le cheual de cleriadus le lye/ et vint a eulx tant ioy
 enluy que plus nen peult & desia le cheualier du bops auoit oingt
 dherbes et saures du ius toutes les playes de cleriad⁹. Or ca si
 re il est temps que ie vous dye mon fait. Il est vray que ie suis
 de portugal/ et monseigneur mon pere et ma dame ma mere en
 estoient qui firent en leurs temps grans et puissans. Et encor
 tes de moy tiennent mes parens et ampe grandes terres et cha
 steaulx au pays. Si est vray que quant Ma dama ma mere fut

grosse de moy en ce temps la courroit en aucunes contrees/ et en
cores fuit Une maniere de fees qui destinoient bien ou mal aux
enfans. Et ma dame ma mere les fist espier Une fois pour Ve-
oir que cestoit. Ilz se courroucerent fort et determinerent que se
iestoye Ung filz/ aussi tost que ie seroye en l'age de sept ans ie se-
roye mis en guise de l'yon trefforrible & mauuais. Jusques a
tant q'il meilieur cheualier de tout le monde auroit tire du sang
dessus moy. Si ay fait des maulx sans nombre euydant trouver
mon remede. Et la mercy nostre seigneur l'heure si est venue q'
ie lay trouue. si suis Vostre a tousiours & quant Vous aurez mes-
sier de moy enuoiez moy querir & ie iray a la belle compagnie
tant que en seres content. Le chasteau qui est mien en portingal
on lapelle forte garde. Et Verz cy Ung aneau que ie Vous done/
car Vous aura encores messier. Et lors luy dist la Vertu de la
neau comme Vous oirez cy apres & sire fil Vous plaist Vous me
direz Vostre nom Nom dist cleriadus ie ne Vous le celeray point
iay nom Cleriadus desture et suis filz au conte qui pour le pres-
sent en est seigneur/ a la tresbonne heure fist le cheualier. Or
fault il que ie prengne conge de Vous et me offre a Vo' conuoyer
mais ie ne puis monter a cheual ne ne moy armer iusques a tât
que iaye acöply ce que ie dois faire. Car trop ne assez ne pour-
roye rendre graces a nostre seigneur de la belle aventure q'il ma
fait auoir. A ces motz se leuerent en estant & se embracēt & pren-
nent conge l'ung de l'autre. Porus le fae sen retourne au hopye
dont il estoit venu. Et dist le compte quil sen alla tout droit en
son pays pour faire & a complir ce quil deuoit faire. Et la fut res-
cueilly de ses parēs & amys moult ioyeusement. Et tout le pays
fut moult resiouy de sa bonne aduēture. Et a tant se taist le cō-
pte a parler de luy & retourne a parler de cleriadus.

Comment messire cleriadus fait cheualier les-
cuper gup de la riuiere. Chap. vii.



Q'il dit le cōpte que Cleriadus estoit encores en la plas-
se ou la bataille auoit este fuicte Si parle le lescuper qui
estoit avec luy et luy dist. Sire ie Vo' prie q' me faictes.
cheualier & Vous prometz que ie suis yssu de noble lignee
car ma voulete a tousiours este destre fuit cheualier d'hōme bail-
lāt & la mercy dieu ie lay trouue. Si Vo' redex q' ie le soy de Vo-
stre main et si Vo' plaist scauoir mō nō on mapelle gup de la ri-
uiere car mō seigneur mō pere en est seigneur de la cōtee du chasteau

Et lors se lever tuz son espee et la bailla a Cleriad^s qui le fait
chevalier a ceste heure & a sa cheualerie luy donne son destrier et
prient son roussin. Et aps ce la mōtent a cheual et sen vont tout
droit en la ville. Ceulx qui eurent pitie de le veoir aller eurent
grant ioy de le veoir retourner et descendirent en leur hostel/et
sassist cleriadus sus ung banc appuye de carreaux/car bon mes
tier en auoit de la bataille du lyon/dont il estoit las & travaille
et auoit perdu moult de son sang/dont il en estoit trop plus mat
te & foible. Son hostel le fist tantost soupper. Aps soupper fut cou
che et ordōne. Ainsi se reposa Cleriadus iusques au lendemain
grande matinee & mesure gup le nouveau chevalier fist tantost
querir ung messagier et escrire. Vnes lettres au Roy de galles
son maistre toute la bataille de cleriadus & du lyon/et comment
il auoit desconfit le lyon. Et l'adventure tout au long comment
auez ouy raconter et dire. Quant le Roy de galles entēdit les
nouuelles par le messagier qui y fut ains quil fut couche. Car
il ny auoit que vne petite lieue iusques la. Il fut tant resiouy et
toute la court que on ne le pourroit assez dire. Et tantost il leu
uoya querir quatre chevaliers ausqz il commanda que le lende
main matin ilz allassent a cleriadus et le amenassent. Ainsi
le firent. Et quant ilz furent arriuez messire gup le nouveau che
ualier vint au deuant d'eulx et les salua/aussi firent ilz luy. Et
leur dist. Messieurs messire Cleriadus est encores couche. Car
iel vous certifie quil a bon mestier de repos. Deu le fait que
ie luy vis hyper faire. Si leur commēce a compter. Sur tout le
fait et la maniere au long dont les quatre chevaliers se esbahy
rent de la merueille quilz virent. Quant il eut tout compte mes
sieurs fait il ie voia veoir sil est point esueille. Il mōte en hault
en la chambre de cleriadus & le trouue esueille & parloit a luy des
parlez de son hostel. Si luy dist & donna bonjour quant il vous
plura messire cleriadus. Vous leuez/car il est haulte mati
nee/& si a en bas quatre chevaliers du roy.mā maistre qui vous
viennent querir de par le roy. Cleriadus se lieue hastiuement
& appreste/& dist a messire gup fōictes les denz. Les chevaliers
montent a mont et. Cleriadus vient au deuant & les receust
mōt courtoisement et les chevaliers le saluerent de par le roy
et si leur dirent leur messaige cōment le roy luy prie quil vien
ne de deuers luy. Cleriadus leur respond. Je seray tout ce quil
plaira au roy a moy cōmander et sil vous plust vous me don
neriez l'ours d'aller a la messe. Les quatre chevaliers respondirent

Messire cleriadus faictes a vostre aise Lors is sen Va a la messe
pour mercyer nostre seigneur du bien quil luy auoit fait le iour
de deuant et auoit moult grant regret que le soir propre ne le pèse
faire. Quant il eut ouye la messe et le seruice tout au long et fut
loffrande de mieulx que il peut il sen reuint de leglise il trouua
ses cheuaux tous prestz il monta a cheual et dist a son hofte
a tous ceulx de la maison. Et en ce point partent et sen vont de
uers le roy en petit dhaire y arriuerent/et les quatre cheualiers
le mainent en la presence du roy/et incontinent que le roy le vit
il desmarche et vient au deuant de luy/et Cleriadus se auance
de venir deuers le roy et sagenouille q fut Vne chose qui fit grāt
mal pour ses playes. Le roy le prent et leccolle entre ses bras et
luy dist Cleriadus mon amy Vous sopez le tresbien Venus Vo
auez tant faitz par la grace de dieu y par vostre vaillance q Vous
auez deliure mon pays et royaume de la perdition ou il estoit.
Si me auez a tousioursmais cōqueste aduisee quelle part & por
cion Vous Voulez auoir et prendre et Vous laurez/ car elle vous
est bien dueue. Cleriadus merce le roy in disant Sire Vous me
offrez plus de bien & dhonneur que iamais ie ne Vous pourroye
deseruir. Et sachez sur que ie suis vostre seruiteur a tousiours
mais. A ces motz Viennent quatre maistre dhostel qui dirent au
roy quil est heurt daller disner quant il luy plaira. Si cōmande
aux quatre cheualiers quilz ammainent cleriadus disner es cha
mbres. Et dist le roy. Vous yrez disner en Vne chambre & ne man
geriez point en salle tant que Vous ferez gary & plus fort. Ainsi
emmainent les quatrecheualiers cleriadus & le roy le mae de in
continent son surgien & luy dist Allez Vous en a cleriadus et luy
regardez ses playes/ & en faictes aussi soigneusement que Vous
feriez de nous. Apres ces parolles le roy sen Vy a table a chascun
sassist par la salle. En disnant messire guy compta au roy toute
la maniere de la bataille de clerieus & du leon & le roy se seignoit
et tous ceulx de la salle qui luyrent compter. Si disoit le roy q
oncsqsmains Vne si merueilleuse aduventure ne auoit ouy ne deu
aduenir. Et fut le disner presque tout passe en parlant de la Bail
lance & de fenty de cleriadus. Car le roy ne sa compagnie ne son
pouoient saouler de luy dire ne raconter. Le roy fut longies
ment a table et le surgien a qui il auoit commande daller a cler
iadus Vint deuers luy et luy dist. Sire le roy meuroye regarder
vos blessures et que ien pense comme ie seroye de luy meismes et
fil Vous plaist Vous les me monstrerez. On despoilla Cleria

Dus deuant le fen. Les cheualiers estoient avec luy et le chirurgien
regarde ses playes quant il eut oste l'herbe q' dessus estoit / si doit
quel en y auoit de grandes et de petites e de moult parfondes.
Touttefois il doit bien que il na garde dieu mercy / si les oingt
toutes de bon et prouffitabile oingnemēt / et tout au mieulx qul
peult. Et quant il eut tout fait & reuisite tresbien il le fait reuer
sir et luy dist Sire ie ne scay qui vous a baille ceste herbe / mais
elle vous a este moult prouffitabile et aussi fera loignement que
ie vous ay baille. Et au plaisir de dieu que vous serez aussi sain
et aussi fort comme vous fustes oncques & de brief & rōprez enco
re s maintes lances pour lamour des dames. De ce mot cleriaz
dus & la compagnie se prindrent a rire. Et touttefois ie vous cō
seille que vous disiez sur vostre lict pour foulager voz playes
Quant le surgien eut tout fait il print conge de luy et sen retour
na en son hofel. Et cleriadus demeure sur son lict. Ainsi q' on a
uoit ordonne. Les cheualiers font mettre la table & passent au
disner avec cleriadus et firent moult bien richement seruis et a
ce disner diuisoient de moult gracieuses nouvelles les vngs aux
autres. Les vngs estoient trop ioyeux & plus quilz nauoient a
coustume / et especiallement le roy dece que cleriadus estoit en sa
court. Et apres ce que les tables furent ostees le roy da Venie
a priuee compagnie a messire cleriadus. On apporte vne chaires
re au roy qui se affit tout au plus pres de luy et commencerent a
diuiser de plusieurs choses tant du Roy d'Helippon que du pere
cleriadus & le roy de galles trouuoit cleriadus saige en paroles
et en respōces / & e hyspriesmes disoit quil trouuoit plus de bien
en cleriadus que on ne luy en auoit dit. Quant il eut assez deuise
le roy luy dist Cleriadus fil ne vous ennuioit & que on ne vous
trouuast nous enuoyeris querir la royne. Cleriadus respōd
Mehlas sire il n'appartient nuy quelle vienne iusques icy. Non
pourtant ie la Verroye Voulentiers / car moult de bien ay ie ouy
dire desle / et dist le roy vous la Verrez presentement. Adonc com
māda le roy a deux de ses cheualiers quil la Voisent querir. Et
incontinent y vont & luy dirēt. Aa dame le roy Vo' mande que
vous Vmiez par deuers ruy t amenez ma damna adorez vostre
fille. La royne enuoyetantost querir sa fille et fait ce q' le roy luy
mande. Si sen va tout droit en la chambre de cleriadus & entre
dedans et dist au rooyet fait la reuerence et puis salue cleriadus
leql oste son chapperon / car le roy ne Vouloit pas ql se bongeast
de la ou il estoit / & la royne luy dist Dieu vous doint tout ce que

Vostre gracieux cuer & bonne garison telle que pour moy la
 Boulzoye. Car ie y suis bien tenue/car Vous auez seruy mon
 seigneur a tel service que a tousiours mes sommes tenus a Vo^r
 Ha ma dame dit Cleriad^s ne vueillez dire telles choses. Car
 ie nay pas deseruy ne ne pourroye rendre au roy l'honneur et la
 courtoisie quil ma faicte & aussi que ie trouue en Vo^r & en toute
 Vostre court. Apres ces paroles se assist sur le lict au pres de luy
 les dames & les cheualiers se assirent d'autre coste l'ung par my
 l'autre. Et commencerent a iouer de plusieurs ieux Le roy dema^r
 da a Cleriadus Voulez Vous ouyr chanter ma fille. Duy sire
 fil Vous plust. Le roy appelle deux ieunes filles & leur comāde
 que ilz chantent avec sa fille. Adonc cadore commence a dire Vne
 chanson de si grant sentement & si bien que Cleriadus estoit
 moult esmeruelle de l'ouyr. Car elle nauoit pas plus hault de
 sept ans Mais de son enfance aussi bien q se elle fust femme par
 faicte sembloit. Dire fait messire Cleriadus ie vous certifie q
 ie n'ouys oncques en ma Vie mieulx chanter ne dire. En telz es
 batemens passent ce iour iusques au soupper. Le Roy & la royne
 priundrent conge de luy & sen allerent soupper. Cleriadus les
 mercia de leur bonne Visitacion moult courtoisement. Ainsi de
 moult seul fors messire Guip et de ceux qui la gardoyent. Cle
 riadus souppa a table et se leua pour repōser plus a son aise de
 nuyt/le surgien le vint veoir & Visiter tous les iours & si bien en
 pensa que en quinze iours il fut tout sain & gary aussi fort & aus
 si beau quil auoit oncques este en iour de sa Vie/ Mais a tant se
 toist se cōpte a parler de luy et retourne a parler du Roy Phelip
 pon dangleterre (des deux cousins de Cleriadus qui en court
 estoient demourez. Cestassavoir Amadour & Palives.

Comment Pheliadice bailla Vng cuer noir a Pali
 ves pour porter a Messire Cleriadus. Chap. viii.



R dist le compte quil enuyoit moult aux deulx cou
 sine de Cleriadus de ce quilz nauoyent ouy aucunes
 nouvelles de luy. Si dirent par Vng matin a richart
 de maience et a Guillaume de forest leurs compai
 gnons. Beaulx seigneurs nous sommes tous esbahis que
 nous nauons nulles nouvelles de Messire Cleriadus no
 sire Cousin et auans empense d'aller prendre conge du Roy
 et aller en galles ou en quelque lieu que ce soit pour seauoir co
 mment il fust fil Vous plust Vous y Viendrez avec nous. Non
 obstant que nous auons aduise que cest le meilleur que demou

res/car Vous ne scauez des aduentures comment elles peuent
 aduenir & richart de maiaunce & guillaume de forest accorderent
 apens leur demourer. Mais puis quil doient que cest le meil
 leur souffrir leur conuenient Et prient aileurs deux compaignons
 quilz. Viennent le plus tost quilz peuent/ou si non que ilz vont a
 pars enso quelque chose q leur en doyue aduenir. A ces parolles
 se departent l'ung de lautre & sen vont les deux freres deners le
 roy qui alloit a la messe. Si luy dirent nous Vous requerons q
 Vous nous donnez congie daller requierir nostre cousin Cleria
 dus. Car mal nous fait de attendre si longuement que nous ne
 seauons comme il luy est deu l'adventure ou il sest mis. Le roy
 leur accorde bonnement ilz prindrent congie a ceste heure & ausi
 si de tous les compaignons de la court. Si sen vont en la cham
 ber de Meliadice si luy dient ma dame nous allons par le congie
 du Roy querir Messire Cleria^d si no^s commandera a vostre
 bonne grace et elle leur dist. Beaulx seigneurs cest tresbien foit
 et pour dieu faictes bonne diligence de le trouuer & de l'amen
 erans le plus tost que Vous pourrez. Ainsi se partent les deux
 cheualiers. E outeifois elle feist. Vng signe a palives qui enten
 dit bien et a dit a amador beau sire allez tousiours deuant q ie
 Vous suiray et a tant amador sen va/ et palives respone a
 Meliadice laquelle luy bailla Vng cueur dor tout noir & luy dist
 palives recommandez moy a vostre cousin et luy bailles ceste
 enseigne de par moy et luy dictes quil le face aussi blanc par
 plaissance comme il est noir par douleur. palives prent le cueur
 & sen va au bas au plus tost quil y fut luy & ses compaignons
 sentredirent a dieu bien piteusement & a regret. Car depuis q
 la courtoisie auoit este faicte nauoiet departi desemble. Les deux
 freres montent a cheual tirat leur cheuhy tant quen peu de teps
 furent hors du pays d'angleterre. etrouueret moult desfrayes
 Boies et chemins. Ainsi cheuacheret longue espace de temps et
 en toutes les contrees ou ilz alloiet demandoiet des nouvelles de
 messire cleria^d/ si ne trouuerent personne qui nouvelles leur en
 diet: döt marris en furēt et tāt cheuacherent quilz entrerent au
 Royaulme de galles. Si trouuerent au commencement Vne
 moult grēde et large forest ou il aduenoit des aduentures moult
 merueilleuses a la fois. Or aduint ainsi que les deux cheua
 liers cheuachoyent parmy la forest. Si ouyrent la Voiz d'ung
 homme qui crioit bien fort si dieēt l'ung a lautre Vele la Voiz d'au
 ne personne il semble quil ait a besongner. si cheuacherent bien

fort et parlerent & trouverent en la forest trois cheualiers qui re-
noient ung homme tout nud en sa chemise moult fort lye par les
pieds et par les mains Amadour et Palipes leur dirent Beaulx
seigneurs laissez cest homme que vous auez ainsi l'indement or
donne ce nest pas fait de cheualerie sil ne vous a fait tort a grant
oultrage. Oultrage fait celui en chemise. Orques a t'ulso ne
a autres ne ferz desplaisir et si me ont adoubé ainsi que vous
veez si respondent les cheualiers aux deux freres allez vous en
dicy ou se vous demontez ce pourroit estre mal pour vous ou
non de dieu dist Amadour vous le laisserez ou combattre. Vous
conuient. Les trois cheualiers monterent a cheual sans plus mot
dire & preurent leurs lances en leur poings & metter leurs heaul-
mes en leurs testes et tous trois brocherent des esperons & cou-
rurent sus aux deux freres qui estoient tous prestz de attendre la
bataille. Palipes qui estoit moult baillant & hardy merueilleu-
sement & qui sauoit fort de la iouste se adresse a l'ung des trois
sa lance en son poing si le fiert de si grant force quil abat cheual &
cheualier par terre & au cheoir quil fist se desmoua la cuisse. si gist
tout plat sus terre. le cheual se lieue distement et sen va en la
forest Palipes rompit sa lance sus le cheualier si prent son espee
& courut sus aux autres q tenoient Amadour moult court & puis
Amadour se rengoit par grant vigueur de son espee quil tenoit
& en donoit de grans coups aux cheualiers. Car il auoit en brise
sa lâce. la bataille fut entre quatre cheualiers forte & dure mais
au dernier dieu ayda si bien a Amadour & a son frere quilz eurent
le meilleur. Car ilz coupperent les lacs de heaulmes aux deux
cheualiers qui estoient si las que nul remede ne mettoient en eux
ilz leurs osterent leurs heaulmes de leurs testes. Et quant ilz
se virent tous nudz ilz cūderent estre de tous pointz occis. Apri-
rent leurs espees & baillerent chascun la sienne aux deux freres
& leurs crierent mercy en disant. Ha franc cheualier & cour-
tois pour dieu ne nous occidez mye nous nous tendōs a vous &
ilz leur dirent que se mercy deulēt auoir il leur cōuient faire ce qz
leur diroient. Seigneurs tout ce qz vous plaira a commander il
fera fait et le vous promettons loyallment. Lors Amadour
& son frere descendent a pied. Et aussi font les autres & vont
l'autre cheualier blessé & prennent sa foy comme des autres. Or
dist amadour & palipes vous priez ala cour du roy phelippon
et de par nous le saluez et vous mettez en sa mercy et ne doub-
tez point que vous auez bonne prison. Et criez mercy a cest hō

me cy a qui Vo^r auez fait ce desplaisir Je ne sçay sil est cheualier
ou non. Sire respond celuy a la chemise/cheualier suis ie Voies
ment de tant auez vous plus mespris feist Amadour & luy de/
mesmeulx amander Lors les trois cheualiers luy crirent mer
cy et luy promirent que tout a sa Voullente luy amenderoient le
meffait. Quant la chose fut approuuee les trois cheualiers dema
derent. Chexsigneurs que dirons nous au roy q nous aenuoyez
deuers luy vous luy direz que amadour & palives son frere Vo^r
y enuoyent. Et puis que noz noms vous auons dit nous Vou
drions bien scauoir les vostres. et par quelle maniere Vo^r auez
fait. Sachez messieurs que on mappelle Gaultier de lespine et
mon compaignon que deez cy empres moy ame desplaisance et
desloy la qui est blece a nous natiodes du larois et suis de pious
sexe luy desosse et l'autre de poulaime et chascun de nous estoit
venu en ce pays pour honneur conquerte & fustmes prisonniers
ainsique Vo^r puez. Il est vray quil pa vng chastel a vne dui
tee dieu ou demeure Un cheualier qui sappelle le felon sans pi
tie. Il est vray quil auoit vne dame amie si la tenoit en son cha
steau et lamoit plus que soy mesmes & elle luy aussi si menecent
bonne vie & ioyeuse ensemble long temps tant que par malice nuy
rent luy que vng cheualier pres de la qui frequentoit & alloit sou
uent au chasteau du seigneur & tant y vantoit & alla quil emmenas
la dame de quoy son premier amy fut tant courrouce & desespere
quil fist deu que iamaiz cheualier ne dame ne passeroit par la en
tout le pays quil ne destrouffast & menast prisonnier en son cha
steau cuidant tousiours trouuer le cheualier & la dame & est grant
dommaige quil a eu ceste fortune. Car il estoit & fouloit estre che
ualier de bien & sappelloit on le iolis ramosiet et pour les malades
quil a fait de puis luy a on mis a nom le felon sans pitie & si Vo^r
auons dit la Verite du fait ainsi comme elle Va & messieurs nos
prenons conge de vous & sommes se^r Vostres a tousiours. Adie
si se departent les trois cheualiers & celuy a la chemise & Ama
dour & Palives prindrent coge de luy. Apres ces parolles mon
tet a cheual & tint chascun sa Voie. Les quatre cheualiers sen al
lerent a vne maison forte pres de la & tnt y demourerent que leur
compaignon fut guariz. Ils se appresserent pour aller acceplir leur
fermet & auant quilz partissent donnerent eodes cheualiers en vi
meures au cheualier a la chemise & prindrent coge de luy. Les
trois cheualiers cheuaucherent vers la pays dangleterre & tnt
furent quy peu de temps ilz arriuerent en la ville d'apostolice

De, & cte,

f. ii.

qui sappelloit belle Ville dame. Ainsi estoit elle nommee pour le temps. Et allerent droit descendre en la grant court du palais & puis monterent en la grant salle & trouverent le roy qui venoit de Despres si se agenouillerent & le saluerent & luy dirent. Sire a Vous nous enuoye Amadoir & palives son frere/lequel nous ont par force d'armes conquis & no^s mettons en vostre mercy car ainsi le nous ont fait promettre. Le roy les receut trescointolement & aussi firent tous ceulx de la court & dient tous que le Roy est plus soubstenu et son honneur epaulce de Cleriadus et son lignage que de tous ceulx qui sont en sa compaignie et que bien est tenu le roy a les apmer honorer & priser. Le roy fist tresbonne chiere aux trois chevaliers & les fist festoyer aux compaignons de la court, & quant ilz eurent este une piece le roy leur donna congé & au departir le roy leur donna de moult riches dons pour accroistre & oufours sa bonne renommee & le bien de son royaulme. Ainsi se departirent les trois chevaliers de la court & s'en allerent au congie du Roy en le mercyant tres humblement des biens quil leur auoit fais & cheuaucherent tout au plus tost que ilz peurent que chascun arriva en son pays oy ilz furent fort fests toyez de leurs parens & amys. Et a tant deuy ie me tairay et parleray de Amadoir & de Palives qui se hastent tant come ilz peuvent daller en galles pour scauoir nouuelles de leur cousin et font tant que en peu dheure la arriuerent et passent Villes & citez iusques a une Ville que on appelloit Ville ioyense pour ce temps se nommoit ainsi & aussi que au temps passe moult de ioyenfetes y auoient este faictes & encores y en faisoit on beaucoup Si leur dirent quil nauoit de la que deuy lieues a aller Dont amadoir et son frere furent moult ioyeux & allerent droit celle part & quant ilz furent la ilz logerent a l'hostel d'ung bourgeois qui les receut amiablement & les mena a la plus belle chambre de son hostel. Et quant ilz furent ung peu reposez en attendant le dîner ilz demanderent des nouuelles a leur hôte. Sil leur scauoit point a dire se ung cheualier qui sappelloit Cleriadus estoit point par de ca car nous le scauions volentiers. Cleriadus fait l'hoste de celsa Vous scay bien dire nouuelles comme le plus vaillant d'ouls & courtois cheualier qui soit au monde a mon cuer & tout s'arrange de ce que deuy freres et seruiuant que nostre roy Car il no^s la deliurez par de deuant & par sa vaillance de la plus grant fortune que oncques gens furent. Et lors leur commence a compter la bataille du Roy & le fait cour au long d'oit les deux freres

furent bien ioyeux du bien q^lz oyrent dire de leur cousin. Mais
 ce que l'hoste eut tout compte il leur dist Messieurs se vous vou-
 lez aller a la court du roy vous le trouuerez. Car le roy layme
 plus que luy mesmes ce croy ie. Si yrez apres d'isner/car le roy
 disne p^our l'heure presente. A t^ot finet leur parolle l'hoste fait
 mettre les tables/ & les deulx cheualiers suit asseoir avecq^s luy
 firent bone chiere a ce disner. Apres quilz eurent mange ilz se le-
 uerent de table et montent a cheual & sen vont droit au palais
 et descendent en la grande court/assez y eut des g^z qui prindrent
 leurs cheuals. Ainsi quilz estoient descendus trouueret Messie-
 re gup en la court qui les congneut bien/car il les auoit veus en
 la court du conte desture a l'heure quil emmena Cleriadus. Si
 les salua et leur dist Messieurs vous soyez les tresbien venus
 vous voulez parler au roy. Amadour & Dalipes responderent
 Sire le roy verrons nous volentiers & avec ce ung cheualier
 que on appelle messire Cleriadus lequel est ceans come on no^s
 a dit. Et adonc Messire Gup leur dist Or attendez ung petit
 et ie le vois querir presentement. Si va tost a hastiement ou
 cleriadus estoit et luy dist Sire Venez parler a deulx cheualiers
 qui sont en bas qui vous demandent et par semblant monstrent
 estre gens de bien & en y a ung qui vous ressemble. Quant Cle-
 riadus oynt ces nouvelles il tressaut de ioye/Car il pense bien
 que ce sont se deulx cousins. Il desualle tost et incontinent quil
 les vit et eulx luy il v^ot l'ung cōtre l'autre et sentreacollent et
 baissent et font la plus grant ioye du monde. Les nouvelles fur-
 rent tantost espandues que ces deulx cheualiers qui estoient ve-
 nus estoient cousins de Messire Cleriadus a tant quelles vind-
 rent au sceu du roy dont il fut moult marry et tresioyeux Joy-
 eux de leur venue & courrouce Car il se doubtoit bien que ilz ve-
 noient querir Messire cleriadus Si commande a ung cheualier
 de la compaignie quilles voise querir/il fist tantost le coman-
 dement du Roy et vient tout droit aux cheualiers si les salua aus-
 si font il luy et leur dist Messieurs/ vous Cleriad^s et ces deulx
 cheualiers Venez deuers le roy. Et incontinent que ilz furent
 en la salle Ilz sagenouillerent deuant le Roy et le saluerent bien
 et courtoisement. Le roy les fait seuer des genoulx et leur fait
 ung tresbeau recueil en disant. Beaulx seigneurs vous soyez
 les tresbien venus a mon hostel/ iay toute l'esperance de vous veoir
 Car ie suis tenu de aymer tout le signaige de Messire cleriad^s
 qui le ma deffert mais ie doute que vous le Venez querir qui

nest pas ce que Voulez dire. Ainsi le roy sacointe des deu-
 ualiers. Et quant ilz eurent parle a luy tant quil leu-
 rent saluer les compaignons de la court et ny eut celluy qui
 ne fist bonne diligence de luy. Tresbonne chiere & grande accoin-
 tance a eulx pour l'amoir de Messire cleriadus/ si furent en peu
 d'heure accointez de la court. Le iour se passa iusques au soupper
 Cleriadus demanda des nouvelles du roy phelippory/ & de la roy-
 ne/ de meliadice/ aussi de son pere & de toute la compaignie du roy
 amadour & son frere luy en dirent tout au long & de plusieurs au-
 tres dõt pour le present ie me tairay. Le soupper fust prest le roy
 fassist. Apres ce le roy eut souppe il fallä esbatre en vne prairie
 ou il mena Cleriadus & ses deulx cousins. Et le roy les fist iou-
 er & les prie quilz sebatissent avec les siens. Si firent le comman-
 dement du roy et iecterent la pierre coururent & saillirent si le fis-
 rent tresbien et doucement. Car ilz sen scauoient tresbien mesler
 et de tous aultres ieu estoient graciens & abilles. Or Cle-
 riadus ne iouoit point/ Car il tenoit compaignie au roy et si sca-
 uoit on bien que de cela estoit bon maistre. Les cheualiers re-
 gardoient Vouletiers les deulx freres esbatre & iouer avec eulx
 car bien leur seoit et disoient tous que ilz estoient aucune chose
 du lignage de Cleriadus/ car ilz ensuyuoient bien de ses taches.
 Et mesmement le Roy disoit qui les louoit grandement. Et
 quant le Roy fut assez esbatu en la prairie il sen retourna et dist
 a Messire Cleriadus. Cleriadus il fault que voz deulx cou-
 sins voyent la royne et ma fille. A vostre bonne Voullente res-
 pondit Cleriadus. Lors le roy sen va tout droit au palais & en-
 tre en la chambre de la royne et toute sa compaignie avecques
 luy/ Quant le roy y fut entre/ la royne fait la reuerence et sa fil-
 le cadore qui estoit avecques elle pour l'heure. Et le roy luy dist
 Dame prenez ces deulx cheualiers nouueaulx venus et diuisez
 avecques eulx elle fist ce que le roy luy commanda/ les aultres
 deuiferent avecques les dames et damoiselles de la royne. Et
 quant ilz eurent assez ioue & esbatu chascun prent congie du roy et
 de ma dame la royne & des aultres/ & sen allerent tresloz en leurs
 hostels & logis. Il en y eut qui couperent messire Cleriadus &
 ses deulx cousins iusques en leur logis/ et la firent venir vins
 et viandes pour les festoyer/ & puis prindrent congie deulx et
 sen retournerent quant ilz eurent assez esbatu. Cleriadus et ses
 deulx cousins les Vouloyent couper/ mais les aultres ne le Vou-
 lurent souffrir. Ainsi sen allerent reposer les deulx cousins de ce

criadus. ¹¹⁰⁰ / la se met ou meillieu. Et commencerent a dire
toutes nouvelles a leur aise. Si demande cleriadus des nou-
velles de ses denly cōpaingns ilz luy d^{irent} quilz son ten bon point
aussi le roy et toute la court/et que iama^{is} ne seront aises iusq^{es}
a tant que Vous y serez. Adonc dist Cleriadus ilz se feront tan-
tost se dieu plaist/car ie y seray de brief. Or car dist Cleriadus
J'ay pense a vostre mariage a tous denly. Quant est a Vous
Amadour Vous aurez en mariage la seur du Roy despaigne/ et
Vous Palipes Vous aurez ceste belle fille que Vo^{us} avez naguere
res. Vene ilz dirent a Cleriadus Sire que ne parlez Vo^{us} de Vo^{us}
le premier. Voutre dit Cleriadus que quant Vo^{us} le serez ie le se-
ray tout a temps apres Vous/mais se ce nestoit Vostre Vou-
lente ie nen Vouldroie plus parler/ilz luy respondirent. Sire Vostre
Voulente et la nostre. En bonne heure dist Cleriadus si se lan-
sant de ces parolles et reposent. Amadour sen dort le premier/a
quant Palipes vit quil dormoit si commenca a parler daultres
nouvelles. Si luy dist Sire ma dame meliadice se recomēde a
Vous et Vous remerce de Vostre plaisirance q^{ue} enuoyee luy avez.
Et saichez de Vray que quant ie luy baillay et elle sceut le dan-
gier et le peril ou Vo^{us} Vous alliez mettre pour combattre le lyon
ie cuidoye Vrayemēt quelle mourust entre mes bras. Ne nous
oncques parler de si grant douleur de femme comme elle eut et
encores en ce point sera insques a tant quelle Vouserra. Et
Dez cy Vng cuer quelle Vous enuoye/a Vous prie q^{ue} Vo^{us} le fa-
ciez blanc par parfaicte lyesse comme il est noir par angouisseuse
douleur et deplaisance. Sire ces parolles me disoit elle si piteus
semēt et par tefregres/que assez ne le Vous scauroye dire ne ra-
compter. Ainsi Palipes luy bailla le cuer. Et cleriad^{us} le prit
et le baissa plus de cent fois. En disant Ma dame la plus loyale
le/ la plus belle et la meilleure de toutes femmes mortelles
qui pour au iourdhuy sont vivans. Hehtis ma tresdoulce da-
me et le tresor de mon bien comment Vous deseruiray ie tout ce
mal que Vous souffrez pōit moy. Et pleust a dieu le createur
que Vous sceussiez sans ce que il Vous fist mal celluy que ie en-
dure. Aussi ien seroye plus recomforte/ En ces doulces parol-
les sendoit messire Cleriadus et sendoit son cousin Palipes a-
vec luy insques au iour quil se leva bien matin pour soy appres-
ter et eulx en aller. Quant il fut prest il vint devers le Roy qui
estoit ja lent et prest de aller ala messe. Cleriadus le suivit et
puis luy dist. Sire sil Vous plaisoit ie parleroye Voullentiers a

Vous. Le roy se tire pres d'ung dresseoir & se appuye dessus & cle
 riadus pres de luy & commença a dire au roy. Sire mes cousins
 me font Veny querir & ay a besongner en engleterre si me mādē
 hastiement le roy si dois obeir a luy pource ie viens prendre cō
 ge de vous et que il vous plaise a le moy donner. Et par cent
 mille fois Vous mercye des biens et honneurs que Vous mauez
 fais/et aussi de ceulx que tous les grēs de Vostre court mont fait
 Quant le roy entend ces parolles il fut moult doulx et dist a cle
 riadus ie voy bien que ie ne vous puis tenir. Et puis que a insi
 est que aller vous en couient ie vous requier Vng don au des
 partir/et me conuenanciez et promettez que vous le ferez. Sire
 il ne fault pas que vous me requerez/car Voz requestes me doi
 uent estre commandemens puis quil vous plaist ie le vous of
 trope dictes le moy/& ie le feray a mon pouoir. Je vous diray q
 cest fuit le roy. Cleriadus aduisez quelque chose a mon ropaul
 me que dieu ma donne que penser ne pourriez/car ie scay bien se
 grande occasion ne vous admaine que vous ny viendrez plus
 Or ca or me tenez ce que promis mauez. Cleriadus mercye le
 roy & luy dist. Sire de Vostre ropaulme ne auray ie point/Mais
 puis quil vous plaist de moy faire cest honneur donnez moy au
 cune chose/ie vous diroye ma Voullente Voullentiers. Or dictes
 fait le roy. Sire Veex mon cousin palives que iayme autant que
 moy mesmes et se il vous plaist de vous tant humilier deuers
 luy et moy que ma dame cadoze Vostre fille luy Voulsiffiez don
 ner en mariage luy & tout le lignage dont nous sommes en se
 cons tenus a vous et aux Vostres a tousiours. Combien que
 nous le sommes bien. Et si pa sire Vne chose que auant que il
 soit quatre iours il sera couronne roy d'ung ropaulme q nest pas
 loings de vous. Quant le roy entend ceste chose il en fut tres ioy
 eulx & luy dist ie le vous accorde de tresbon cueur. Cleriadus
 len remercyet/et s'agenouille deuant luy. Or enuoyez le querir
 dist le roy. Et ie enuoyeray querir la royne & sa fille. Cleriadus
 amena ses deux cousins. Palives & amador. Quant la royne
 fut en sa chambre & sa fille. Le roy par esbatement dit a sa fille/
 ma fille ie vous Vueil marier choisiffiez de ces trois icy leq vo
 uoulez a mary/cadoze respond. Monseigneur puis que il vous
 plaist que ie choisisse. Je Vueil messire cleriadus/pource q cest
 le meilleur cheualier du monde. Si feray bien aise dauoir si beau
 & bon mary. Le Roy & toute la compagnie si commencerent a rire
 de ce que cadoze auoit dit. Et lors luy dist le roy Cleriadus ie ne

me esbahys pas. Se Vne femme parfuicte auoit Voulté de Vo
 auoir quant ceste petite fille a dit ce que Vous auez ouy. Cleria
 dus fut honteux & rougist Vng peu. Apres ces parolles le Roy
 dist a la royne. Dame ie men Vois a ma salle parler a mes Ba
 rons si Vous en pourez retourner quant il Vous plaira. La royne
 sen retourne en sa chambre & le roy sen reua en la grande salle/et
 quant il y fut il manda a tous ses cheualiers & barons dont a ce
 ste heure la il y en auoit grant foison. Si dist a cleriadus Allez
 Vous en. Vous & Vos deulx cousins en ma chambre iusques a ce
 que ie Vous mande il fist ce que le roy Deult. Le roy commença
 a parler a son conseil & leur dist en ceste maniere. Beaulx sei
 gneurs messire cleriadus sen Deult aller deuers son seigneur. Le
 roy si est Vray quil ma parle du mariage de Cadore ma fille et
 Palipes son cousin & ie ne luy ay rié respõdu iusques a ce q iaye
 eu Vos bons conseilz & aduis. Si Vous prie sur la foy que Vous
 me deuez que presentement Vous me dictiez ce que bon Vous en
 semblera. Toute la cheualerie qui estoit la respondirent fire no
 Vous mercions de lhonneur que Vous nous faictes si Vous cõ
 seillons tous a Vne Voiz que Vous luy accordez sa demande.
 Car Vous et, Vostre Royaulme en sera exult et doubte pour
 lamour de Cleriad^s & de son lignaige. Lors le roy enuoye ques
 rir la royne & sa fille & aussi mande a cleriadus quil Viene a luy
 le quel y Vint tantost et ses deulx cousins aussi. La royne entre
 en la salle quant elle y fut le roy parla si hault que tous le peurent
 bien ouyr et dist a messire cleriadus Vous manez demandee ma
 fille pour Vostre cousin Palipes. Et Verez cy mes barons ausi
 ie leur ay demande conseil. Lesquelz si accordent tous ensems
 ble que ie le face et accomplice Vostre requeste et pour cela ie la
 Vous ottroie. Si print Cadore sa fille et appelle Vng euesque
 qui la estoit. Si les fiance ensemble. Aussi tost que cadore fut
 fiancee a Palipes Cleriadus Vint deuers elle/et luy donna de
 par palipes Vng collier dor & luy met a son col lequel estoit si ri
 che et plain de si belles pierres que cestoit merueilles et de par
 luy luy donna Vng dyamant/ & a ceste heure print conge de la roy
 ne & de cadore et de toutes dames et damoiselles qui la estoient
 Aussi fait Amadour & Palipes lesquelz ne se pouoient saouler
 de baiser & accoller cadore sa frãcee. Apres cela fait le roy sen al
 la a la messe. Cleriadus le mena iusques en la chapelle & print
 cõgie de luy & le mercia ainsi quil scanoit bien faire. Le roy leur
 dist a dieu & puis dist a palipes. Mon beau filz reuez moy de

De. & me.

B.i.

vir le plus tost que Vous pourrez/car se me sera ioye et ließe de
 Vous Voir & vostre compaignie aussi. Ainsi sen part Cleriaus
 au bon conge du roy demourant en son amour & aliance telle que
 Vous auez ouy. Plusieurs baronos & cheualiers le conuoyerent
 iusques a son hostel & puis quant il y fut il dōna a tous les che-
 ualiers & escuyers de la court aux vngs & aux autres cheuals
 Aux gentils hommes satins & draps de damas. Et messire guy
 quil auoit fait cheualier ne l'oubliā pas. Car il luy donna vng
 des beaulx draps dor qui y fust. Apres cela ilz monterent a che-
 ual & Messire guy dist a Cleriaus. Sire se il Vous plaist Vo-
 me recommanderez a Guillaume de forest vng de Vos compai-
 gnons et luy direz que tous Vos amys de par deca sont en bon
 point. Messire Cleriaus respond que bien Voulentiers fera le
 messaige et se offre fort Messire Guy a Cleriaus & a ces pas-
 colles prennent conge l'ung de l'autre. Les cheualiers de galles
 sen retournerent a la court du roy qui tous se louoyent & mercioy-
 ent des beaulx dons & riches que Cleriaus leur auoit donnez
 Le roy de galles en fut moult ioyeux de la largesse de Cleria-
 dus & en son cueur mercie nostre seigneur de ce que sa fille estoit
 assenee au lignage de Cleriaus. Et a tant se taist le compte
 a parler du roy de galles & retourne a parler de Messire Cleria-
 dus & de ses deulx cousins.

Comment Messire Cleriaus se combatit au cheua-
 lier du pont qui le vint assaillir. & comment ledit cheua-
 lier se rend a Messire Cleriaus. Chapitre. viiii.

LE compte dit que Cleriaus & ses deulx cousins che-
 uaux hēt par les iournees & se hastent moult fort Cle-
 rius daller au pays ou celle est quil apme le mieulx
 que plus que luy mesmes si faict tant q'en peu d'heure
 il passe le royaume de galles & approche celui d'angleterre et
 tant fait par sa bonne diligence quil arrive au royaume d'angle-
 terre a trois iournees pres de la Ville ou le Roy estoit. Si entres-
 rent en vng chemin qui les mena droit en vn chasteau assis en
 vne moult belle prairie ou vne riuere couroit dessous et la as-
 uoit vng pont. Cleriaus & ses deulx cousins cheuaucherent
 tout au long iusques au pont. Et quant ilz ayderent passer
 le pont il vint au deuant deulx vng cheualier arme de toutes ar-
 mes le heaume en la teste et la lance au poing que leur dist. Sei-
 gneurs cheualiers ne passez pas le pont/car aultre chose Vous
 conuient faire que ne aydes il fault que l'ung de Vous se comba-

te a moy & quant ie l'auay oultre ie combattray au deulx autres
 Comment dit cleriadus ne passerons nous point ce pont que cō
 batre ne nous conuienne. Non ce dit le cheualier du pont. Et
 ce dit Cleriadus que se Vous voulez combattre a nous trois se
 le premier Vous oultre darmes quelle nouuelle. Le fait sera tel
 que quant Vous me auez conquis Vous pourrez fuire de moy
 tout ce quil Vous plaira et autrement Vous nen ferez riens. Nā
 ce dit le cheualier du pont. Or ny a donc que bien fuire. Si fello
 gne Cleriadus qui tient sa lance en son poing / et le cheualier
 la sienne. Si brochent leurs destriers des esperdes / les cheuals
 furent visses et apres si viennent l'ung contra l'autre tellement
 quilz rompirent leurs lances. Mais messire Cleriadus aba
 tist cheual et cheualier par terre. Le cheualier se dresse sur piez
 et dist sire cheualier pour tant si ie suis abatu si ne me auez Vous
 pas conquis. Non certes dist Cleriadus qui met pie a terre et
 sen vint lespee au poing contre luy / si sentrefierent l'ung l'autre
 de leurs espees tellement a si fort quil rompirent leurs escus et
 desmaillerēt leurs haultber s et estoit moult cruelle chose que de
 veoir les deulx cheualiers et sentrefaisoient souvent sentir de
 leurs espees iusques a la chair nue. Amadour et Dalives regar
 dorent ceste besongne et ny auoit celuy qui neust grant paour de
 Cleriadus. Car ilz veoient le cheualier qui estoit grant et fort
 et baillant merueilleusement. Cleriadus pesoit a luy mesmes
 que ia pieca nauoit eu si fort a faire pour vng seul cheualier. La
 bataille dura en ce point grant piece tant que on nescauoit lequel
 en auroit du meilleur. Car il sembloit aulcunefois que l'ung
 fut au dessus et puis l'autre apres et dura longuement ceste bes
 songne tant quil fut basses despres et que l'ung l'autre perdist
 sa force et alaine et leur cōuint maulgre quilz en eussent eulx res
 traire et reposer sur leurs espees. Et quant ilz eurent este vne
 piece Cleriadus luy dist. Sire cheualier nous auons assez repo
 se il est temps de nostre esbatement recommencer. Le cheualier
 du pont respondit ie ne scay sire se Vous le tenez a esbatement
 quant a moy ie ne le tiens pas. Car ie Vous dy que oncques che
 ualier ne me donna tant a faire que Vous. Si Vous vouldrope
 bien prier que auant que plus en feissions que Vous me dis
 siez vostre nom. Mon nom fait Cleriadus point ne Vous cel
 leray. Or mappelle Cleriadus. Quant le cheualier loyt nom
 mer il deslaca son heaulme et le iette a terre et son escu et prent
 son espee par la pointe et vient a Cleriadus et luy dist. Ha sire

Cle. & D.

B.ii.

cheualier sur tous autres ie me rens a Vous & luy baille son espee et cleriadus la prnt ei tantost oste son heaulme et son escu et recoit le cheualier moult doucement/le cheualier du pont luy dist ha sire cheualier ie Vous prie que Vous me pardonnez le forfait que ie Vous ay fait. Car sil y eust en ne bien ne honneur en moy ie ne me fuisse point combatu a Vous. Mais Vous eusse emenez ne en mon chasteau fuire bonne chiere. Et sire ainsi Va de mon estat. Car de puis Vng temps en ca nen fut Vng plus felon ne plus manvais que iay este a tous cheualiers dames et damoiselles dont ie crye mercy a dieu et a tout le monde, Et me souloit on appeller le iolys ramosie/mais pour les maulx q iay fais chascun mappelle maintenant le felon sans pitie. Et sire sil Vous plaist ie Vous diray en ceste place le courroux & desesperation que iay eu damours qui ma fait faire les maulx que iay fais. Cleriadus qui ia scauoit bien la besongne/Car ses deulx cousins luy auoient compte tout au long. Car ces trois cheualiers du felon sans pitie que Amadour & Palipes conquerent y ceulx leur compterent et dirent le fait et la maniere comment la dame lauoit trahy laisse pour Vng aultre cheualier. Vous lauez ouy par deuant pource ie me tairay du recorder. Si luy respondit Cleriadus de racompter vostre douleur et vostre desplaisance Vous nen pourriez que pis Valoir/Car cest petit de rescorsort de racompter son courroux puis que remede on ny peult mettre. Or ca dist le cheualier/puis quil Vo^r plaist ie men tairay. Car ie cuye que Vous en scauez aucune chose. Doire ce dist Cleriadus dont il me desplaist. Or sire dit le felon sans pitie il est mesmyt temps de herberger/ie Vous prie q Vo^r & vostre cōpaignie Veniez en mon chasteau Cleriadus luy octroie & monta a cheual et sen Vont au chasteau et les fist mener en Vne chambre belle et grande et bien ordonnee de beaulx paremens. Les lictz estoient bien apprestez Le felon sans pitie fist Venir ses Barletz pour desarmer Cleriadus & ses deulx cousins/et leur feist apporter trois manteaulx fourrez de gris que ilz mistrent sur leurs espauls. Le soupper fut appreste moult beau et bien et de riches viandes a saison. Et en tāt quon mettoit les tables le cheualier sans pitie dist a Cleriadus. Sire iay dy autres prisonniers autres que ceulx qui alloient aux malles aduentures Affin que quant ie perdroye diceulx ie prendroie des autres de la prison et les mettroie au lieu des perdus. Et pour lamour de Vous ie les ennuoyeray querir maintenant & leur donneray con

ge & a tous les autres qui sont sur les champs pareillemēt. A.
 donc enuoya Ung Barlet les querir. Et vindrent tantost au mā
 dement et montent en la chambre. Ilz saluerent cleriadus leur
 maistre & toute la compaignie. Le felon sans pitie commença a
 dire beaulx seigneurs merciez mesure cleriadus de ce que vous
 cy. Car par luy estes vous deliurez. Et lors le felon sagenouil
 le deuant les prisonniers & leur dit messieurs ie vous ape mers
 cy des duretez que vous ay fait souffrir. Et vous requiers pour
 l'amour de dieu premierement/et de ce cheualier que vous me
 vueillez pardonner et vous le devez assez legierement faire. Car
 vous scauez que courroux et mal d'amours le ma fait faire. Si
 en devez de moy aucune pitie auoir et le disoit si piteusement q'il
 fist venir les larmes aux yeulx de cleriadus & a plusieurs de la
 compaignie. Les cheualiers le redresserent qui luy pardonnerēt
 tout le mal fait et sentrebaiserent pour pain et amour fuire en
 semble et de puis toute leur vie furent tresbons amys. Le souper
 fut tout prestz. Cleriadus assist le premier /car c'estoit rai
 son & tout l'honneur que le felon luy pouoit faire il luy faisoit.
 Mais auant quil assist les cheualiers prisonniers le mercierent
 du grant bien qui leur auoit fait. Apres cela fait chascun se assist
 avec Cleriadus et le seigneur de l'hostel aussi. A ce soupper fu
 rent bien seruis y firent ioyeuse chiere ensemble & racompterent
 des ioyeuses nouvelles les uns des autres. Quant ilz eurent
 a moitie souppe le felon qui estoit seigneur du chasteau comme
 vous auez ouy se leua de la table & sen alla en une garderobe.
 Si apporta une tasse pleine d'eau rose & revint a la table. Et
 puis dist a cleriadus vous scauez comment on me nomme par
 la vie que iay me ne puis ung peu de temps en sa le felon sans
 pitie. Si est ma voulente au plaisir dieu de faire tant que on di
 ra du bien de moy autant que on a dit de mal. Et pource sil vous
 plaist vous & les autres m'appellerez le fortune d'amours & re
 huncie a toute felonnie & a toute mauuaise de desormais. Messire
 Cleriadus entendit pour quoy il auoit apportee cest'eau rose
 si la print & la getta sus le fortune d'amours disant ie vous bas
 ptise & en le gettant commencerent tous fort a rire & de puis ce
 ste heure le nom de fortune d'amours ne luy cheut. Ainsi se pas
 sa le soupper en toute ioyeuseté. Apres ce qui ilz eurent souppe
 les lictz furent tous prestz. Messire cleriadus se coucha bien tost
 apres soupper en ung beau lit et moult richement mis a point
 si s'endormist tantost & bon mestier luy en estoit /car il estoit fort

De. & De.

B.iii.

travaillie ce iour. Et ses deux cousins sen allerēt coucher en ung
autre lit au plus pres du sien. Et ceste nuyt ce reposa cleriadus
iusques au matin quil estoit moult grant heure avant quil fust
esveiller. Or escoutez quelle fortune damours fist a cleriadus de
sa courtoisie. Il fist faire ung escu tout nouveau tel comme le
sien estoit & telles armes & tel harnois beau & fort & lance parels
le. Si vint au matin et dist a cleriadus. Sire il me semble q'voz
armes sont fort enpirees de puis que vous auez portees. Vez
en cy de toutes fresches & nouvelles de la couleur dont vous les
portez. Si vous prie tant que ie puis que pour lamour de moy
les portez. Cleriadus le mercey moult courtoisement & luy dist
puis quil luy plaist que il les portera. Si sen arme de to' pointz
de toute ce q'l luy fustoit. Trois escuyers luy apporterēt l'ung lescu
l'autre la l'ace et l'autre le heaume. Ninsin deuala en bas messire
Cleriadus en la court. Du il trouua son cheual tout prest pour
monter & ses deux cousins. Et dist messire cleriadus a ses deux
cousins que la fortune damours est ung tresgracieux cheualier
et bien le mōstre a la courtoisie quil a faicte a eulx & ausy autres
cheualiers et sen louent fort. Ninsi prindrent conge le fortune
damours les conuoie. Quant ilz furent ung peu allez avant si
trouverent ung chemin fourchu & la se departirēt l'ung de l'autre.
Et prindrent lesditz cheualiers conge de cleriadus & se offrirēt
moult a luy & ausy fist Cleriadus a eulx. Le fortune damours
prent ausy conge de Messire cleriadus & ses deux cousins quant
il les eut assez conuoiez et le plus loing quil peult. Car laisser
ne les vouloit. Toutefois il sen conuint aller. Car cleriadus
ne vouloit quil alast plus avant & luy dist fortune damours Je
prends conge de vous & vous mercey de tout le plaisir que fuit
maux. Et sachez que tousiours mes ie suis vostre cheualier et
Vez ung ruby que ie vous donne & vous prie que pour lamour
de moy vous le gardez bien & le fortune damours le prent qui
mercie Messire Cleriadus. Et a ceste heure prent conge de luy
& de ses deux cousins ausy & sen retourne en son hostel. Et dit
ainsi le compte que depuis il fut tant baillant & courtois a tous
tes gens que autant de mal que on auoit dit de luy il fist dire de
bien. Et a tāt me tairay de luy & parleray de messire cleriadus.

Comment messire cleriadus receut Vnes let
tres que Meliadice luy enuoioit par bon Vouloir
son messaiger

Chapitre p. 24



Le compte dit que messire Cleriadus et ses deulx
 ocusins. se hastent tant de cheuaucher que en peu
 d'heure furent fort eslongez du chasteau au fortir
 ne domouns. Et aussi quilz cheuauchorēt & deuisoi
 ent ensemble Cleriadus vit vng cheuaucheur q
 alloit hastiement son chemin. Quant ilz furent pres lung de
 l'autre que ilz se peurent congnoistre Cleriadus le monstre a ses
 deulx cousins & leur distz Veex la ce me semble bon Vouloir le
 Barlet de chambre de ma dame Aussi tost quil eut dit le Barlet
 se haste tant quil peult & fust deuant eulx. Quant cleriad^s le vit
 si fut tout transporte de ioye. si touche a luy & le Barlet oste son
 chaperon & si les salue & ses deulx cousins aussi. Si dist le tresb^s
 iour monseigneur Vous soit donne & loue soit dieu quant ie Vous
 ay si tost trouue/ma peine en est abreege. Car la ou Vo^s eussiez
 este il meust conuenu aller. Car ainsi le mauoit on commande/
 ma dame se recomnāde cent mille fois a Vous & Vecy vnes let
 tres quelle Vous enuoye & aussi se recomnāde a Vos deulx cou
 sins Cleriad^s prit ces lettres & accolle le messagier et puis dist
 a les deulx cousins & au messagier quilz cheuauchastent deuant.
 si le firent ilz cleriadus baise le seel des lettres & regarde dedās/
 & ees commence a lire tout au long ainsi que Vous oyez.

¶ Lettres closes.



Mal belle amour/ & ma feulle lieffe ie me recomnāde a
 Vous tant chierement que bouche peut dire ne cuer
 penser. Je Vous enuoye bon Vouloir mon messagier/
 si Vous prie que par luy me mandez de Vostre estat et
 pensez quel reconfort & plaisir ce me fera den ouyr plus que ie ne
 Vo^s puis Veoir. Je Vous eusse rescript par Vatiues Vostre cou
 sin/ mais ses parolles Vallent mieulx que lettres de mon estat
 ne Vous scauoye que mander Car Vous emportastes le cuer
 et corps de moy quant Vous departistes & ne mest seulement des
 meure/que pensees desirs acompaignez de ameres douleurs. Si
 Vous prie bier/parfaictement pour Vostre honneur Vous
 hastez de Venir affin que par Vous ie sache comment tout se por
 te ma boalte & parfaite ioye. Je Vous enuoye vne chanson/ si
 Vous prie que le chant Vous y Voeillez mettre et pour ceste heu
 re plus ne Vous escrips fors que ie prie a nostre seigneur quil
 Vous doint tousiours accomplissement de tous Vos gracieux des
 firs. Escrip dedans vng bastean de deplaisir sur la ruiere de
 melencolie.

Le. &c. &c.

B.iiii.

Celle qui plus vous aime que soy mesmes.
Quant cleriadus eut leu les lettres si commen/
ce a lire la chanffon.

Chanffon.

Alez vous en mon desir amoureux
Deuers celluy qui souuent ie deille
Luy dire tout doulcemēt en lozeille
Que aultre de luy ie nayme se maist dieux

Alez vous a mon desir amoureux
Je ne requier ne ne desire mieulx
Qua bien lamer mon cuer si saphareille
Dieu me doint ouyr bonne nouuelle
Du plus loyal qui soit deffoubz les cieulx

Comme vne damoiselle est montee des/
sus sa poitrine de son mary pour le tuer/ et
comment messire Cleriad^s le rescouft de la
dicte damoiselle

Chapitre. v. vi.

Cleriadus est tant aise de ouyr lire et deoir la chanffon
que cest merueilles/et plusieurs fois la commence a li
re/car saouler ne sey pouit. Apres quil eut fait il res/
plopa la lettre et mist dedans la chanosn et soubzlies
ne les armures et les met au plus pres de son cuer/ et puis se ha/
ste de cheuaucher pour attaindre les aultres. Quant il les eut at/
tains il appelle bon Vouloir de coste luy. Et en cheuauchant luy
commance a demander des nouuelles de meliabice plus au lōg
quil nauoit fait au denant et aussi du Roy et de la Royne/ et de
tous les compaignons de la court si luy en dist bon Vouloir tout
ce quil en scanoit/et puis luy dist Monseigneur quant est a Mas/
dame ma maistresse elle fait bien/mais encores fist elle mieulx
se vous y fussiez. Cleriadus respond Mon amy ie prie a dieu qd
saulue et garde ma dame et luy doint ioye de ce que son tresnoble
cuer desire. Je ne luy ay pas desferm ne le bien ne lhōneur quel/
le me Deult Mais se iauoye la puissance ie le desferuiroye Boulē/
tiers de tout mon pouoir loyal cuer suis tenu en toutes choses
Deu le bien et honneur que iay trouue au roy son pere et en toute
sa court. Ces parolles disoit il comertement de paour de appa/
rence. Si commence Cleriadus a haster fort son cuer Car le so/
leil se baissoit ia fors et venoit sur le Despre. Si cheuacherent
tant quilz approcherent dūg boye ilz entrerent dedans ce boye
pres dūg tresbel hostel. Quant ilz eurent passe tout ce boye ilz

oyrent la Voiz d'ung homme qui cryoit trop fort. Quant Cleri-
adus l'oyt il saua de cheuaucher celle part par deuant les
deux cousins & vint iusques au bout pour scauoir que cestoit. Si
regarde & voit Vng homme en pourpoint que deulx nains tenoi-
ent & auoit l'homme les piedz & les mains lyez moult fort. Et Vne
damoiselle estoit sus sa poictrine tenant Vng couteau tout nud
en sa main moult pree & disoit a l'homme q' estoit souz elle fault
traistr & desloyal mauvais Do^s y mourrez au iour d'hy. Car ie
vous couperay la gorge & me vengeray de vo^s tellemēt q' tra-
hison ne desloyaulte ne ferez a dame ne a damoiselle. Quant cler-
iadus vit cela il descendit tantost/ car aussi l'homme q' estoit en si
mauuais cōroy luy prioit quil luy aidast. Si prent la damoiselle
le entre ses bras & luy dist. Ma douce damoiselle souffrez Vng
peu iusques a ce q' iay parle a vo^s & ne tuez pas cest homme si ha-
stiuement/ car ce vo^s feroit Vng grant reproche a tousioursmes
& pourriez faire ceste chose si en haste q' vo^s en seriez courrouce
tout le tēps de vostre vie. La damoiselle q' estoit rouge & enflée
& tressuoit toute du grant courroux & felonnie quelle auoit dist a
Cleriad^s. Sire ie auoie que vo^s fussez Vng cheualier/ mais
vous estes deuenu precheur/ & pource allez ailleurs faire vos
preschemēs & me laissez par faire ce que iay encommence/ car ie
le tueray au iour d'hy. De ces motz Cleriad^s vit tressort & aus-
si ses deulx cousins/ et bon vouloir qui la estoient arriuez en la
place. Toutefois cleriadus prie tant la damoiselle q' elle le fust
et puis luy dist loccasion de son courroux. Sire il est Vray puis q'
vous volez scauoir mon desplaisir et ie le vous diray. Je estoie
amye de cest homme que vo^s voyez. Lequel est cheualier & ma-
admirnee long temps et moy luy et ne luy seïs oncques faulte ie
le scay de Vray et le fault traistr desloyal ma fait faulte
telle que ie luy trouue avec Vne femme Villainement qui ne
me vault point de trop/ et sire nest ce point bien chose dequoy ie
me doyue courroucer le destruire et faire mourir. De vous sem-
ble il pas q' ie suis femme assez pour luy. Cleriad^s ne se peut tes-
nir de rire de ces parolles & de sa cōtenance. Toutefois met il
peine a la tapaiser au mieulx q' peut/ & tant luy dit de belles pa-
rolles q' petit a petit la refrainit de son courroux. Et apres tous
l'ingraiges luy dist Ma damoiselle ie vous prie q' pour l'amour
de moy vous luy pardonnez ce meffait par tel començant que se-
iamois il y enchiēt mandez le oy. Et ie vous prometz en des-
pit e que tout ainsi que vous auz voulu venger ie vous y feray

uiray/ a puis dit a l'home en pourpoint. Et fire cheualier pardon
 nez moy se iay dit ceste offre ceste damoiselle ie ne Vous Boul/
 Brope faire nul deplaisir. Mais se elle Vous pardonne Vostre
 grant faulte qui fust a reparet saichez que ie luy ayderoye. Sire
 Vous auez droit. Et dictes ainsi que cheualier de bien doit dire
 et pour dieu faites ma paiz et ie me amenderay enuers elle tant
 quelle sera contente. Cleriaus^s dit a la damoiselle D^s escoutez
 que ce cheualier icy dit il ne Vous pourroit plus faire que de Vo^s
 crier mercy et soy repentir de son meffait/ si Vo^s prie que la paiz
 soit faicte. Cleriaus la prie tant et luy dist de si doulces parol/
 les & si gracieuses q^{ue} la damoiselle s'accorde a faire toute sa Vou/
 lente. Adc fut le cheualier illec desloye & la paiz faicte des deux
 & crièrent mercy l'ung a l'autre & fut tout pardonne.

NPres cela faict cleriadus veult prendre conge de la
 damoiselle et du cheualier Mais il luy prient que il
 Voise messhur herberger en leur maison. Car de meil/
 leur logis ne trouuerioient entre cy & belle ville la dame
 et il est messhur tard & temps de herberger. Messire Cleriadus
 leur accorde leur priere & sen alla la damoiselle & les deux nains
 deuant & les autres Dont apres. Messire cleriadus fist monter
 se cheualier derriere luy et sen Dont toutdroit au manoir/ et luy
 demande cleriadus en cheuauchant comment il se laissa ainsi ly/
 er a ceste damoiselle et a ces deux nains. Sire faict le cheualier
 Il est vray que hur apres disner ie mestoye couche en mon pour/
 point ainsi que Vous me Voiez en Vng iarduy/ au pres de ce bos/
 quet & la me en dormis le plus fort ce croy que onques ne fis Si
 Dont a moy ceste damoiselle/ laq^{uelle} nauoit pas oublyee la faulte
 te que ie ly auoye faicte/ & quāt elle me vit en cest estat elle & les
 deux nains me lperent en ce point que Vous mauez trouue & me
 porterent au bosquet ou Vous me trouuastes & la meussent oes/
 cis si neust este la grace de nostre seigneur & Vous Dont ie Vo^s
 mercey a tousiours et en suis tenu a Vous & aux Vostres. A ces
 parolles & plusieurs autres arriuerent a l'hostel et entrerent en
 la court. Cleriadus & le cheualier descenderent et leur compai/
 gnie. Les g^{ens} de l'hostel vindrent au deuant qui de tout ce tiens
 ne scauoient de leur maistre ne de leur maistresse et furent tous
 esbahis den ouyr les nouvelles. Le cheualier de l'hostel mena cle/
 riadus et ses deux cousins et bon Vouloir en hault en Vne cham/
 bre Le soupper estoit ia prest si fassirent a table li cheualier et la

damoiselle avec eulx & firent bonne chiere ensemble. Apres qz
 eurent souppé les lictz furent toz prestz beaulx & riches pour cles
 riadus & sa compaignie. Si prindrent coge de luy Le cheualier
 de l'hostel & la demoiselle aussi pour la nuyt Quant tout fut hors
 de la chambre cleriadus dit a bon Vouloir ql allat a la damoiselle
 le luy prier q se elle auoit point de harpe quelle luy Voulsist pres
 fier & elle luy en enuoya Vne belle & bone & bien accordee et aussi
 charga a bon Vouloir ql luy aporast du papier et de l'encre/sifist
 toute diligence/& quant il eut tout ce quil demandoit monta a
 a mont/& le baille a cleriad⁹ lequel aussi tost quil leust sen Va en
 Vne garderobe & dit a ses deuy cousins & a bon Vouloir couchez
 vous et ne me attendez point/car iay Vng peu a besongner. Si
 se couchet les deuy freres en Vng lict/& bon Vouloir en Vng aul
 tre & laissent le plus beau & mieulx pare a cleriadus. Quant cle
 riadus fut a par luy il commence a faire les notes de la chanson
 et la mettre en chant & le fist si bien que ceulx qui l'oyrent apres
 chanter disoient que meilleur chant nauoient ouy pieca chanter
 Apres le mist sus la harpe et la ioua longuement/& puis quant
 il eut tout fait il cominca a faire Vnes lettres a Me liadice.

Comment Messire Cleriadus rescript a Me
 liadice sa dame.

Chapitre. p vii.

Lettres amoureuses,

A tres redoubtee Dame et seulee princesse ie me recom
 mande a vous tant humblement que seruiteur peult & doit
 faire a sa seulee dame et maistresse Ma dame en Vo⁹ mer
 ciant moult chierement de Vos tresdoulces et gracieuses lettres
 et aussi de la chanson que vous m'auiez enuoye/lesquelles choses
 mont fait plus de bien et de ioye que assez dire ne pourroye Ma
 dame mon entiere et parfaicte ioye & le tresor de ma l'esse. Plai
 se a vous scauoir q ie enuoye mes cousins a la court & bon Vou
 loir aussi/car ie ny vueil pas aller a descouvert tant q iaye par
 le a Vo⁹ Pourquoy ie Vo⁹ supplie q ennuyt a heure de dix heu
 res le petit potis de vostre iardin soit ouuert/& au plaisir de dieu
 ie y seray et sans nulle faulte. Jay mys vostre chanson en chât
 non pas si gracieux q a la chanson appartient/Deu le noble lieu
 dont elle vient & si lay desia mys sur la harpe Et si la Vo⁹ por
 teray se dieu plaist a l'heure dicte. Ma dame & mon singulier biez
 Pour le present ne vous rescriptz fors que ie vous supplie et res

quiers que en Vostre bonne grace ie soye tousiours qui mesera
plus de richesse & de ioye que desir seigneur de tout le monde et
ie prie a mon createur quil Vous doint bonne Vie & loque & ioye
par suite/de tout ce que Vostre doulx loyal & noble cueur desire
Escrip̃t a minuit desirant plus de Vous deoir que nulle autre

Vostre obeissant & loyal seruiteur Tout Vostre.



Dant clerias⁹ eut tout faict il ploie ses lettres & les
seelle & puis sen Va Vng peu coucher tout vestu /car
de dormir ne luy challoit tant de s'iroit de deoir l'heure
q̃l pourroit parler a sa maistresse/ si demoura ainsi ius
ques a tant q̃l fut grande matinee/ si se leue & oeuuree l'uy de
sa chābre & descent bas en la court pour parler a son hoste qui la
estoit si luy dist. Sire ie Vo⁹ Vouldroie sil Vous plaisoit de moy
pster Vostre maison iusq̃s a trois sepmaines ou Vng peu pour
accomplir aucune chose que iay en Volente de faire en ce tem
porel. Le cheualier respond sire non pas mon hostel seulement.
Mais ma damoiselle et moy et tout ce que dieu no⁹ a donne Vo⁹
le pouez prendre car tout est Vostre a tousiours. Cleriadus
sen mercie moult cherement et a celle heure plus ne parle de sa
besongne. Il sen retourne a la chābre ou ses deuy cousins estoit
ent couches/ & les trouueit⁹ prest et bon Voulloir aussi. Si leur
dist Cleriadus allons to⁹ a la messe et puis ie parleray a Vous
Si allerent ouy: la messe en l'hostel mesmes du chappellain q̃
estoit au cheualier/ car leans auoit Vne moult belle chappelle.
Quant la messe fut dicte clerias⁹ print ses deulx cousins & leur
dit beaulx seigneurs Vo⁹ Vo⁹ en irez a la court & me recomman
derez au Roy & a tous les compaignons de la court & leur dictez
quilz me pardonnent si ny Dois maintenant/ car il me fault aller
au royaume de danemarche accomplir Vne mienne besongne et
se dieu plaist ilz me verront bien tost. Les deulx cheualiers fu
rent bien esbahys si luy dirent et comment. Sire ne Vo⁹ en vien
drez Vous m'apeuec nous. Non ce dist Cleriadus il ne se peult
faire maintenant ilz nen parlent plus affin quilz nen eust desplai
sir/ et de bon Voulloir luy vint dire. Sire que diray ie a Ma da
me ma maistresse mal me faict de Vostre demouree. Car ie
scay bien que ce seroit le plaisir de Ma dame que Vous Venissiez
en court. Mon amy ma dame est si bonne et si saige que elle Voul
dra tousiours toute raison et Vous me recommanderez a elle

tre humblement et luy baillerez ces lettres que Deez icy et luy dictes quelle me Verra tantost se dieu plaist et en luy baillâtes lettres dit. Deez cy Vne robe que ie Vous donne. Lors luy bailla cinquante pieces dor a la monnoye du pays bon Vouloir sen merce moult chierement/ toutesfois ne les vouloit il prendre/ mais Cleriadus fist tant qui les print. Apres cela que amodour & palipes auoien dit adieu au cheualier et a la damoiselle Vindrent prendre conge de Cleriadus qui leur dist aussi a dieu/ & en mon tant a cheual dist a Palipes recommandez moy a ma dame/ et luy dictes quelle me Verra tantost au plaisir nostre seigneur. Si luy bailla Cleriadus laneau par si bonne maniere que tous les aultres ne sen apperceurent point. Les trois compaignons montent a cheual bien courroucez de ce que Cleriadus ne sen vient avecques eulx. Du quel ie me tairay Vn peu et parleray de ses deulx cousins et de bon Vouloir le Varlet de chambre de Meliadic.

Comment le seruiteur bon Vouloir reuiet deuers Meliadic sa dame. Et comment il la trouua en sa chambre se iouant de sa harpe. Chapitt. viii.

Ec compte dit que les deulx cousins de Cleriadus et bon Vouloir cheuauchent et se hastent fort pour Venir a belle Ville la dame et font tât que en peu dheure y paruiennent/ car il ny auoit que quatre petites lieues de la ou ilz partirent. Bon Vouloir vint a eulx deuant & leur dist Verulx seignurs sil Vous plaisoit ie prope deuant Amaour & palipes dirêt q ilz vouloient bien. Si cheuauche bon Vouloir deuant & entre en la Ville auant les deulx cheualiers & vient tout droit descendre en son logis. Il se despouille & se Vest dautre robe & se met en tel poit come sil neust bougie de la Ville & Vist a sa maistresse il ne la trouue pas en sa chambre/ car elle estoit en Vne garde robe ou elle se battoit a Vne harpe. Bon Vouloir entre dedans & sagenouille deuant elle. Quât Meliadic le Veit elle fut bien aise pour scauoir des nouuelles du lieu ou elle auoit enuoye et dit a bon Vouloir Vous sopez le bien Venu quelles nouuelles m'apportez Vous. Ma dame bones la mercy dieu. Monseigneur cleriadus se recommande bien a Vous/ & Deez cy Vnes lettres quil Vous enuoye. Lors luy bailla. Quât elle les eut bñ Vouloir se tire loing d'elle/ & elle les leut de chief en chief telles que Vous auez ouyes. Quant elle sceut quil viendroît la nupt elle eut tant de ioye que plus ne pouoit

Mais elle se garboit de bon Vouloir que il ne sen apperceust de
 riens. Si l'appella et luy dist bon Vouloir iay deu ce que clerias
 dus me escript il ma manda quil viendra a la court le plus brief
 quil pourra. Ma dame ie vous merce du beau don quil ma don
 ne car a tousiours il ma fait riche. Toutes ces parolles luy dit
 bon Vouloir Lequel estoit bien ioyeux que sa maistresse ne pres
 noit point trop grande desplaisance a la demeuree de cleriadus.
 Si luy dit Meliadice Vous auez tresbien acomply vostre mes
 saige allez Vous en esbatre avec les aultres et me appelez Ros
 marine laque le Vint tantost au mandement de sa maistresse et
 dit ma dame que Vous plaist il. Or cestroit celle a qui meliadice
 se fioit le plus. Si luy dit Ma mye romarine & la commance a
 accoller Je vous diray les meilleures nouuelles du monde dont
 ie suis tant resiouye que iay grant paour que ie nen perde toute co
 tenance deuant les gens. Humpe si dieu plaist nous Verrons au
 iourd'hy le beau le bon le parfuit cleriadus Ma dame dist ros
 marine louez soit nostre seigneur de ces bonnes nouuelles Car
 de mon pouoir ien suis autat resiouye comme se cestroit mon fait
 Meliadice len merce et luy dist Romarine ie ne vueil pas de
 nir a descouuert et ma escript que ennuyt a dix heures ie luy face
 ouuir le petit potis de nostre iardyn et que la sera sans faulte.
 Et ne Voulez Vo' point bien prendre ceste peine pour lamour
 de luy et de moy Peine madame ie scay bien que lamour de Vo'
 si bonne et honnorable et sans nul villain pensement ie en suis
 feure et certaine. Et pour tant ma dame nompas au petit potis
 Mais se ce estoit a aller au bout du monde ie proye pour lamour
 de Vous deux. Et tant dhonneur me faictes Vous de Vous fyer
 en moy. Et ne Vo' souscepez ma dame de la besongne ie men che
 uiray bien et feray tant se dieu plaist que Vous en serez contente
 et luy aussi. Et a ceste heure ne parlent plus ensemble & sen Vint
 Meliadice en sa chambre de parement avec ses aultres femmes
 qui y estoient. Si lassist et esbatist avec elles ainsi quelle auoit a
 coustume.

Comment Amadour et Palipes arriuerent a
 la court du roy phelippon.

Chapitre. xij.



Rest ainsi que Amadour & Palipes arriuerent a la
 court tantost apres que bon Vouloir y fuy arriue si Vin
 dirent deuers le roy qui leur fist Une tresbonne chiere &
 leur demanda comment ilz auoient fui t de puis & des

nouvelles de messire cleriadus et especiallement de la bataille
de luy et du lyon dirent les deux freres tout au long et la ma-
niere que Messire Cleriadus auoit fait Guy cheualier et com-
ment il leur auoit compte. Et dist en le racomptant le Roy et
ceulx qui la estoient se feignoient de la grant merueille quilz ou-
rent compter/et du grant hardement de cleriadus/ et dist le roy
que tous le peuvent bien ouyr. Dieu le nous vueille garder/ car
ie puis dire que cest le meilleur & le plus vaillant qui soit au iour
d'hy & tous tesmoignent ce que le roy disoit. Apres ces nouvelles
compterent des nopces de maudonnette et des belles iouistes et
tournoys qui y furent. Quant ilz eurent grant piece de mise ilz
vinrent saluer les compaignons de la cour/ si firent bonne chie-
re les uns aux autres. Tantost Da Senr luy escuyer qui
dist au roy Vostre bateau est tout prest quant il vous plaira d'ail-
ler iouer. Adont le roy partist du palais et sen va tout droit au
port/ si entre dedans le bateau et les edpaignons aussi. Et puis
dit le roy a amador et a palipes Deaulx seigneurs vous estes
nouueaulx Venas & n'avez point deus les dames Je vueil que
vous y aliez tandis que nous yront iouer. Les deux cheualiers
font ce que le roy leur commande/et sen retournerent tout droit
es chabres de la royne. Meliadice y estoit venue ny auoit guai-
res. Les deux cheualiers se agenouillent et font la reuerence a
la royne et a Meliadice/et puis vont sa luer toutes les autres
femmes la Royne les appelle et les araisonne en leur deman-
dant des nouvelles/et ilz leur en dirent ce quelle en demande
Et leur dist Amador & Palipes nous allas iouer es iardins
Adont respondirent les cheualiers Ma dame nous vous y con-
duyrons se il vous plaist. Et lors prent Amador la royne et
Palipes Meliadice/cheualiers et escuyers prement dames et
damoiselles. Ainsi sen va la royne esbatre aux iardins/ en allant
Palipes commença a dire des nouvelles de cleriadus & dist a la
belle Meliadice. Ma dame monseigneur Cleriadus se recou-
ra de a vous cent mille fois. Et Deuz cy l'en enseigne que il vous
enueye. Et lors luy bailla le beau dyamanant que vous auiez ouy
que messire cleriadus luy bailla Et la belle Meliadice le prent
en luy disant. Je mesbahys que messire cleriadus ne met paine
de venir en cor plus tost que il ne fuit. Je croy Palipes que il
deult mettre en oubly ce pays icy pour le sien Et cela luy disoit
elle tout de gre. Aussi pour mieulx celer la venue de messire cle-
riadus affin que de riens ne sen apperceust Et messire Palipes

luy respond. Helas ma dame ne vueillez cela croire. Car ie bo
asserme q'il ymerroit mieulx mourir que loubier. Meliadice a
uoit grant fuin de rire de ce que palives e pensoitain si son cousin
e pensoit en elle mesmes que il ne scauoit pas tout ce q'p estoit
Et puis luy commença a dire. Ma dame il me asseura quant ie
partis de luy que aussi tost que ung affaire quil auoit a beson
gner au royaume de danemarche seroit acheue s'as poit de faul
te quil viendroît a la court. dieu le vueille ce dit meliadice. Ainsi
la royne meliadice & toute la compaignie se iouèrent & esbatirent
tous ensemble de plusieurs & gracieulx esbatemens & y furent
si longuement que il fut temps de soupper & que le roy estoit ia re
ueru au palais. La royne sen vint & pour lamour de Amadoir
et Dalipes le roy fit soupper la royne & meliadice avec luy. aps
soupper que ilz furent assez esbatus la royne print conge du Roy
& meliadice aussi qui auoit tant de desir que l'heure fust. Venue q'
il luy sembloit que le iour durast. Une annee. Quant Meliadice
eut este ung peu avec ses femmes/elle leur dist quelle estoit ung
peu amalaïse & quelle se vouloit messuyt dormir & reposer en sa
garberobe/les dames balerent conioyer iusques a l'huys et prin
drent congie d'elle & sen allerent reposer. Romaine femme l'huys
de la garberobe bien fort & bien souuent alloit & venoit au petit
potis pour scauoir se cleradius y estoit & tresbien sen dōnoit gar
de. Tant fait que l'heure quil auoit dicte elle le trouua. Si sages
nouille devant luy et luy dist. Monseigneur Vous sopez le tres
bien Venu. Cleradius luy respond Romaine ma bonne amyc
la bonne nuyt Vous soit dōnee. Si la colle/mas pointne la bai
se. Car nulles femmes ne baisoit si nō meliadice. Si sentrepā
nēt par leurs mains apres que le petit potis fut ferme & sen
rent tous deulx a la chambre ou meliadice estoit. Ilz entrerent
dedans & la trouverent couchée sur la couche. Si sagenouille cle
rius devant elle/et tous deulx furent transis de ioye que a pei
ne peurent ilz parler l'ung a l'autre. Toutefois a quelque peine
que ce fust meliadice parla premier en luy disant cleradius mon
amyc Vous sopez le tresbien Venu. Et il respond ma dame mon
seul bien et honneur bonne Nuyt Vous soit donnee comme Vous
estē. Certes mon bel amyc il mest cōme a celle qui a toute ioye
mondaine quant ie Vous tiens entre mes bras. Elle l'accollloit
entre ses bras aussi faisoit il elle et sentrebaisoit & auoient tant
de ioye que plus nen pouoient auoir /toutefois estoit sans nul
Villain pensement ne nulle mauuaise pensee en quelque ma

et commencerent a deuifer de toutes bonnes et gracieuses parolles dont vous auez ouy le commencement. Quāt ilz eurent parle de plusieurs choses. Meliadice luy commence a dire. Cleriaus mon amy iay ouy dire que vous debuez auoir a femme la seur au roy despaigne. Or cela disoit elle delle mesmes car pour aliance qui estoit faicte entre le roy et la seur de cleriaus elle auoit paour que on ne fist aliance & le mariage des deux. Car on dit tousiours que bonne amour ne fut oncques sans ialousie. Se elle auoit paour de pdr̃e cleriaus elle n'auoit pas tort. car a grāt peine en eust recouuert Vng tel quil estoit. Quant elle eut ce dit il luy respondit en soubziant Ma dame quāt vous auez espouse le roy de behaigne sil vo' plaist vous me direz cōme on fait en mariage. Et lors ie feray ce quilpl aura a moy commander.

Comment Cleriaus et Meliadice parlent en semble de leurs amourettes. Et comment elle luy baille la deuise Verbe pour iouster pour lamour delle.

Chapitre. xx.



Or le roy de behaigne lauoit fait demāder pieca auoit. Et quāt il eut cela dit Meliadice commenca fort a rire et dist a ha dya vous vous gabez de moy. Ma dame sauue vostre grace. Car vo' sauez bien q̃ parolles en ont este grant piece. et ainsi les deux amis se iouoient & esbaioient ensemble p̃ si grāde liesse que on ne scauroit dire ne p̃ser la nuyt estoit courte/ car c'estoit au tēps deste. Don meliadice & cleriaus estoient courroucez. Cleriaus cōmēce a dire. Ma dame iay entrepris de suire armes tous les iours Vng moys entier a tous cheualiers qui voudront venir/ mais q̃ iaye cōge de vo'. Elle respondit mon amy tout ce quil vo' plaira me plaist bien/ & ie prie au benoist filz de dieu qui vous le doint bien acheuer. Ma dame grant mercys mais Vne chose pa. Car la couleur vermeille q̃ vous me donnez a porter se ie la porte encōre ie seroy cōgneu de tous les compaignons de la court grans & petis & pourceie vous supplie ma dame donnez moy autre couleur sil vous plaist. Je vous diray dist meliadice ie vo' priasse de porter gris mais pource que ie luy porte tousiours depuis que vous partistes ce seroit trop grant apparence si me semble que Vert seroit bien se on eussi est le temps nouveau. Si vous prie que vous le portez ma dame grant mercis & ie le feray se dieu plaist. Si luy donne meliadice Vne longue chaine dor faicte a neuy damours moult

gentement faicte & luy prie que sur ses armes il la porte. Cleria
dus la print & dist quil le feroit de bon cuer. Et dautre part cley
riadus luy donne Ung moult beau & riche fermaillet & luy prie
qelle le porte sus elle en souuenance de luy ilz surēt si longuement la
que la nuyt fut presque passeē & que le iour commençoit fort a ap
paroir. Romarine qui laduisa plustost que tous deux leur dist ma
dame et vous monseigneur aduisez en vostre fait. Car il est
haut iour et se vous estes apperceu / ce seroit le plus grant mes
chief du monde. Helas dist Meliadice. Romarine mamey vous
dictes voir. Mais il ne nous ennuoit mpe. & lors se lieurent tous
deux dou ilz estoient assie / si sugenouilllerent. Cleriadus prent
cōge de Meliadice. En luy disant Ma dame & parfaicte ioye ie
me recommande a vous en vous suppliant que tousiours ayez
souuenance de moy. Meliadice luy respond mon amy & mon seul
souuenir allez en la garde de nostre seigneur ne vous souffiez car
de vous me souuient & souuendria plus que de moy mesmes.
Ainsi prinrent conge l'ung de lautre les deux amans a si grant
regret que plus ne pouuoient mais tous deux estoient bons & sai
ges. Et se vouloient plus gouverner par raison que par leur seul
le voulente. Cleriadus part de la chambre en soupirant. Et ro
marine le maine au petit potis tout droit. Adonc dist a romar
ne / mamey romarine tout ce que auez a besongner dictes le moy
& ie me employeray volentiers pour la peine que vo' auez eue
pour lamour de moy & de ma dame / & a dieu Aussi romarine luy
dist a dieu bien doucement & ferme lhups et sen retourne par des
uers sa maistresse hastiuement & la trouue assise sus sa couche
soupirant & les larmes luy coulent auant la face de pitie quelle
auoit de cleriadus. Et lors luy dist romarine Ma dame faictes
bonne chiere en lhonneur de dieu. Car vous scauez quil ne da
pas loing & vous le verrez bien tost se dieu plaist. Et se il scauoit
que vous fussiez ainsi courroucée il auoit toute douleur en luy.
Meliadice luy respond Mamey vous dictes bien et ie mettray
peine de vous croire. Or ci ma dame ce dist romarine Il vous
fault Ung peu reposer si se despoille Ma dame & meliadice & se
couche en Ung bon licet pensant tousiours a amours & a son cher
amy. Et se repose iusques au grant iour & romarine en Vne cou
che au pres delle si se dormirent iusques a grande matinee que
il fut tēps de se leuer. Et quant meliadice fut preste elle sen alla
en la grant salle auant toutes les autres femmes pour aller a
la messe ainsi comme elle auoit acoustume. Et a tant se taist le

compte a parler de Cleliadice & du Roy & de toute sa court & re-
tourne a parler de Messire cleriadus.



Clriadus tient son che-
min et sen va tant que il peult en l'hostel du cheualier &
de la damoiselle/dont il estoit parti comme vous auez
iour par deuant. Si fist si grande diligence que il fut au
pont de l'hostel a soseil leuant il appelle le portier qui tantost des-
cendit & ouurit la porte et Cleliadus entre dedans et le portier
referme l'ups et cuidoit certainement que Cleliadus venist
de chercher quelque aduventure. Cleliadus sen va tout droit en
sa chambre si se despoille et couche en son lit et se repose iusques
a tant quil fut bien tard si se lève et appreste et sen va a la messe
Et puis sen alla a table. Et puis quant il eut dîné il appelle le
cheualier de l'hostel et luy dist sire ie vous prie baillez moy ung
de vos seruiteurs le plus secret que vous ayez le cheualier luy
enueye ung que on appelle diligence le plus loyal qu'on sceust
trouver. Car auant se fust laisse les membres traire quil eust re-
uëlle ce que on luy eust dit. Si luy dist mon amy Vostre mais-
tre vous a baillie a moy il est deayre et ma commande que ie
faice ce quil vous plaira. Si luy dit Cleliadus. Diligence
vous en prez a belle ville la dame et me a heteres des satins
vers et aussi du drap vert et me amenez ung armurier et des
brodeurs et quil ny ait point de faulx et luy bailles or et ar-
gent a grant foison. Le varlet le prent et luy dist a dieu & ne
vous souffriez/car ie feray tresbien la besongne. A ces parolles
sen va monter a cheual et part de l'hostel et va a belle ville la
dame. Tantost quil y fut il acheta ce quil luy auoit commande
et ameine tout le meilleur armurier quil peult trouver et des
brodeurs aussi et sen reuint le plus tost quil peult. Quant clelia-
dus le vit si tost reuenir il vint au deuant & luy demande com-
ment il a ouure. Mon beau sire iay fait tout ce que manez com-
mande et si verrez toutes vos gens en la court que iay amenez.
Cleliadus fut bien ioyeux dauoir ces choses si tost prestes. Si
prie au seigneur de l'hostel quil luy deliure une chambre pour met-
tre ses armeries/et quil luy face faire ses armeres telles
qui luy deuieroit vous luy direz quil face tost et hastiement
ung harnois tout couuert de satin verd & la housseure toute de
mesmes toute borde de fleurs de toute bone. Car il auoit ung
brodeur avec luy qui estoit bon ouurier. Car il ne se vouloit pas
monstrer a larmurier ne aux brodeurs/ aussi pour ce que peu

De, & Me.

h. ii.

de gens estoient a belle ville la dama qui ne se congneuse/ cleria
 dus apres ce quil eut tout deuise au seigneur de l'hostel il chargea
 a fuire robes de satin verd et puis en donna a la damoiselle & a
 luy aussi et aux gentils hommes aussi de satin verd. Et print
 six ieunes filles qui estoient a l'hostel et leur en fist donner a chascune
 une dne/et a tous les barletz de l'hostel aussi. Le seigneur de l'ho
 stel fist si grande diligence que tout fust prest en moins de quatre
 iours. Si fist Cleriadus payer les ouvrierz si grandement qz
 furent tous riches.

Comment mesure cleriadus enuoya sermondre la iouste
 au roy phelippoy pere de meliadice par les belles filles de
 son logis bien proprement acontrees.

Chapitre xxi.
 Le do^e d'icel cleriad^e fist Il print la plus ieune & la
 plus belle des sept ieunes pucelles & luy fist vestir sa
 robe de satin ainsi borde de d^e au^ez ouy et luy fist
 caindre une cainture de perles a une aumosniere/ et
 luy fist l'yer ses cheueulx par derriere/ & ung petit chapellet de s^e
 paruaire par dessus son chief & la fist seoir sur ung pale froc de
 tous pointz blanc/ le frain de la resne de meismes la dicte robe/et
 quatre escuyers de l'hostel pour l'accompaigner et six barletz uy
 uecques elle. Quant elle fut toute prestee Messire Cleriad^e luy
 deuise son messaige pour aller dire au roy ainsi comme vous
 oirez. la fille sen va hors de l'hostel et cheuauche tout droit a bel
 le ville la dame. Quant elle fut arrivee en la ville chascun la re
 gardoit voulentiers car il la faisoit beau veoir en cestuy estat/
 Car elle estoit belle fille et bien ordonnee. Elle sen va vers el
 palais si entre en la grande court et descent. Les barletz prin
 dient tous les cheuaux. Hi estoit le roy & la royne et sa fille en
 celle meismes court/ Car ilz estoient ven^e veoir quatre les plus
 grans & beaulx ours que on eut deumpieca & sebaioit le roy a les
 fuire luyter a les escuyers. Il regarde ceste compaignie moult
 voulentiers. La damoiselle sagenouilla deuant le roy & puis luy
 dist si hault que chascun le pouoit bien ouir. Roy phelippoy dieu
 vous salue & do^e garde & la royne qui la est. Ma dame vo
 stre fille & toute la compaignie. Dire a do^e memuoye le cheua
 lier. Vers a la fleur de toute bonte & vous fuit assavoir que sel
 y a milz cheualiers en vostre court qui de demain en ung moys
 vous font deux tons les iours eulx esprouuer au cheualier il
 en recevra tous les iours ung coup de lance/et pour ce que cest
 iouste de plaisance il ny met point de spee ne de harpe & celluy q

fera abatu fera au Vouloir de l'autre de le mettre en quelque pri-
son quil Vouldra tant du cheualier Vero que de ceulx de Vostre
court/et ny a que quatre petites lieues ou cest qu'on appelle la
ioyeuse maison. Or est ainsi que de tous temps estoit la place
ainsi appellee/et en estoit la damoiselle dame de la terre qui y ap-
partenoit le cheualier se nommbait messire Vernet de la carriere
bon cheualier et vaillant et bien le monstra en ses fais / car par
vaillance il gaigna la damoiselle de l'hostel. Quant la damoi-
selle eut tout dit/le roy respondit Damoiselle Vous estes belle
e bonne e avec Vostre beaute sçavez bien parler/e le cheualier q
Vo' enuoye monstre bien quil y a beaucoup de bien en luy quant
si gracieus messaige il enuoye. Et sil Vous plaist Vous atten-
drez icy iusques a ce que iaye parle aux compaignons de vostre
court/le roy se tire Vng peu a part si appelle ses cheualiers et ne
leur fist pas grant langaige/car ilz auoient ouy ce message par
leur aussi bien que le roy si leur dist Beaulx seigneurs Vo' aurez
ouyes ces nouuelles que Voulez Vous en faire. Ilz respondirent
Sire no' Vous supplions que la accordez/e que tous les iours
l'ung de nous y Vosse. Vng des compaignons de lo court nomme
Messire Brun lamoureux se agenouilla deuant la roy et leur dist
Sire ie Vous prie que le premier de la iouste Vous le me donnez
Le roy luy octroie il ceuint deuers la pucelle e luy dist Damoi-
selle Vo' no' saluerz le cheualier moult de fois q'cp Vo' enuoye
de sa courtoisie que il a fait de Vo' enuoyet deuers nous plus
toft q' autre lieu. Et pour lamour du cheualier Vero cy Vng dyas
inquit q' ie Vous done/e lors le roy luy met en son doigt leal estoit
moult bel e riche et en luy mettant la baize moult doulcement
en luy priant que pour lamour de luy elle le Voulst bien garder
La damoiselle le print en remerciant le roy et print conge de luy
en luy disant Je Vous recommande en la garde de nostre seign
que il Vous doint maintenir Vostre royaume en l'accroissant de
tout honneur e ioye par suite. A pceuy motz la pucelle part e sen
retourne toft e hastiuement a la ioyeuse maison. Si descendit et
et la pucelle monte a mont et vient a ceteradius et luy dist. Sire
ie viens deuers le roy/au quel iay fait Vostre messaige et soyen
leur q' Vostre demaie est accordee e ne faillirez point a auoir to-
les iours l'ung des cheualiers de sa court iusques au bon da mort
et ena este le roy tresioyeulx den ouyr la nuuelle et aussi toute la
cheualerie et Sire ie ne Veis oncques Ma dame meschante ius-
ques a ceste fois/et certes ie ne me pourroye souler de la regar-
H.iii.

der/car toute beaulte me sembloit estre en elle & aussi elle me res-
garboit moult fort dōt ie mesbahissoye/car point ne me cōgnois-
soit La pucelle disoit Vray/car elle la cōuoioit d ses beaultz peulx
pour l'amour de celluy par q elle venoit & la fut doulētiers alle
baïser & accoller pour l'amour du cheualier q lauoit enuoyee/car
elle scauoit bien q il estoit. Apres ces parolles da mōstrer le dia-
māt q le roy luy auoit dōne en merciāt cleria d' moult chieremēt
& do' certifie q cest Vng des Baillās roys preudhōme courtois
& saige q soit auioir d'hyperclerid' auoit moult grāt ioye de l'ouyr
louer. Mais p dessus tout il fut plus ioyeux quāt il ouyt pler de
meliadice, Apres toutes ces polles la pucelle sen retourne a sa da-
moiselle & laisse messire clerid' en sa chābre q tātost vint pler a
messire pernet de la cartiere. Si luy dist clerid' Sire il fault q
la plus grāde chābre q do' auez soit patee & tēdue au mieulx q
pourrez/& puis fist tēdre toute la nuyt deulx paillois de soye a
Vng trait darc pres l'ung de l'autre l'ung pour luy & l'autre pour
le cheualier qui viendroït & leur faisoit mētre dedās tout ce qui
leur estoit necessaire & conuenable. La nuyt se passa et tout fut si
bien ordonne quil ny eut que dire. Clerid' & tous ceulx de l'hos-
stel se leuerent bien matin/& apres la messe ouye & quil eut Vng
peu menge il ordonna quatre escuyers lesquelz seroient au pail-
lon du cheualier qui deuoit venir iouster pour le seruir de tout ce
quil vouldroït demander Et puis Clerid' establit que deulx
des pucelles meneroient son destrier sur les champs & la damoi-
selle de l'hostel porteroit son heaulme & les autres quatre pucel-
les la cōpaigneroient & le seigneur de l'hostel luy seruiroit de baï-
ser ces lances que.iiii.escuyers portoiēt apres luy. En cettuy
estat entra Cleridus dedāns son pailloñ en attendant celluy
qui deuoit venir iouster a luy & ne oublya pas aussi ses trompet-
tes & meneestriels quil ne les eust avec luy Il faisoit souuent res-
garder se le cheualier venoit point. Quāt ce vit a l'heure de dix
heures il vit venir le cheualier de la court du roy leq p vint biē
& gentement acōpaigne de deulx cheualiers pour regarder la iou-
ste/& aussi y estoit celluy q le lendemain deuoit iouster ou cas q le
pmier seroit cōbatu & auoit deulx trōpettes & .ii. heraulx & .vi. es-
cuiers pour luy porter ses lāces. Quāt il fut arrive au pailloñ
ceulx q estoient dedās sailliret d'hors. Si recueillerēt le cheualier
courtoisement & luy dirēt. Sire sil vous plaist u descendre dery
q est ordōne pour vo' les .ii. pās du pailloñ estoient leuez haūt
tant que on pouoit bien regarder dedās & dirēt quil estoit moult

Siens ordōne, le cheualier q' deuoit iouster des merceye & dit q' pour
le pūit nētreroit poit dedās La nouuelle Vint tātost a messue & e
criād' dedans l'autre pavillon ou il estoit attēdāt la iouste. Aussi
tost q' scent les nouuelles il mōta sur son destrier & pource q' ne
mist point son heaume insq's a tāt q' fut aup' chāps il mist ung
faulx Visage affin qu' ne le cōgneust/ si sen diēt & toute sa cōpai
gnie cōe Do' auez pur deuāt il le faisoit bel Deoir mener a deulx
puceles. quāt il fut arrive au lieu ou la iouste deuoit estre/ messu
re bruy l'amoureux le mōstre a ses cōpaignōs & diēt lūg a l'autre
q' la Venue du cheualier faisoit moult a prizer. le cheualier Deoit
les grāds galos & le faisoit tresbel Deoir Venir Tātost aps quil
fut arrive il mist son heaume q' la damoiselle luy bailla & osta
son faulx Visage/ le cheualier luy bailla sa lance il la maine sans
ce quil luy touchat riens ainsi que ce fut ung baton. Trōpettes
& menestriers s'ormerent/ heraulx a haulte Voiz crierēt & le cheua
lier Verd a la fleur de toute bonte. quāt ils furent prestz ils vont
frapper des esperons si courēt lūg contre l'autre & sentrefireient
si bien & si fort. q'z rōpirēt leurs lances lūg sur l'autre & passent
pūtre ceulx q' regardoient la iouste dirent tous q'z auient bien
fuit/ & toutesfoiz iugerent crierād' au semblant quil monstroit
estre plus puissant que l'autre cōme il estoit. Car il le moustra
bien cōme Do' auez/ chascun reprunt lance nouuelle. Cleriadus
en prunt une moult grosse et forte/ si recourrēt sus lūg a l'aut
tre et assūnt leurs lances. Messire Brun assist la sienne assez
hault et rompist assez gentement. Messire Cleriadus assist la
sienne ung peu plus bas/ Mais ce fut de tel randon que il leua
Messire l'amoureux de sa selle tout en l'air comme se ce fust ung
opselet et a terre labat tout plat et chascun qui vist ce luy coup
se fructueroit de la grande puissance du cheualier. Messire Brun
l'amoureux fut moult desplaisant de son aduēture et non sans
cause. Car c'estoit la plus grant honte qui peust aduenir a che
ualier destre ainsi abbatus sans ee que son cheual le fust Cela
ait Cleriadus sen retourne en son pavillon. Et lors viennent
quatre escuyers qui dient au cheualier conquis. Sire Vous sca
uez l'ordonnance de ceste iouste/ si conuient que Vous Veniez en
la prisoy du cheualier qui Vous a conquis. Messire Brun leur
respondit Beaulx fragins ie senay bien que il conuient que ainsi
se face/ & pource menez moy la ou il Vous plaira/ car souffrir ie
ne conuient. Les escuyers prennent le cheualier et le mainent
en la charrette que cleriadus auoit fait ordonner/ laquelle estoit

richement ordonnee. Quant messire humy fut les escuyers luy
dirent. Sire. Vous demourez icy usques a tant que nous ayons
a nostre maistre parle/si laisserent le cheualier & l'enfermerent
tresbien ainsi q̄ se ilz eussent paour quil ne sen allast. Les escuyers
dirent cleriadus lequel estoit ia monte a cheual a toute sa com-
paignie pour soy en retourner a la ioyeuse maison/en cheual
chant les quatre escuyers dirent a cleriadus quilz auoyent mis
le cheualier la ou il auoit ordonne. Cleriadus respond a la bon-
ne heure soit. & ainsi cheualier herent iusques au logis. Et quant
ilz furent arrivez au logis cleriadus se fist incontinent desarmer.
Il manda messire pernet quil vienne parler a luy. Il tint in-
continent si luy diste Vous prie que Vous & vostre damoiselle
et les six jeunes filles & de Vos gentils homes ce q̄ Vous voulez
siez aller soupper au iourdhuy avec messire humy & toute la meis-
leure chere q̄ on luy pourra faire luy soit faicte. Sire ce dit mes-
sire pernet vostre comandement sera fait au mieulx qu'on pour-
ra. Apres ces parolles messire cleriadus se desarme deuy des es-
cuyers de l'hostel luy aydent & diligence y estoit qui seruoit messi-
re. Cleriadus comme se ce fust son maistre. Messire pernet sen al-
la deuers le cheualier qui estoit en la chambre/la damoiselle et
les six pucelles aussi & des gentils hommes. Si fist appareiller
harpes & ieux desches & tint tout droit a messire humy & luy dist
Sire le cheualier verds nous enuoye icy. Et nous a commande
que nous Vous tenons compaignie/affin que il ne Vous enuoye
a quelque lieu que il Vous plaira iouer & ceste damoiselle & ses pu-
celles le feront voulentiers. Et dist a messire humy sire ie mesmer-
aille moult que ie ne suis en plus forte prisn que ie ne suis ie ne
me demouray point plaindre du cheualier verds. Sire respond mes-
sire pernet le cheualier est tant gracieux quil ne pourroit faire q̄
toute courtoisie. Le iour et la nuyt ainsi passerent en luy faisant
toute la meilleure chere qu'on peult tant au soupper qu'en autres
heures. Quant il fut temps d'aller coucher chascun plus la pour le
lendemain leuer matin pour la iouste.

Comment cleriadus tue par terre amador escuyer
du roy pere de meliadice.

Chapitre xvii



Vous diray que fist la compaignie de Messire humy
depuis quil fut abbatu et emmene en prison ilz sen ce-
toinnoient deuers le roy ou ilz se redormirent en la
chambre. Si leur demanda des nouvelles et comment
Messire humy se estoit porte contre le cheualier verds. Ainsy

Bour q estoit a Deoir la iouste & to^r les autres cōterēt le fait & la maniere de la iouste & toute la besongne cōe elle alloit aisi q p cy deuāt auez ouy Le roy prisa moult la Venue du cheualier et dautre part se seignoit de la grāt merueille quō luy cōptoit de ce q l'auoit leue de la selle messire Brun ainsi puissamment & disoit le roy que cestoit le plus Baillāt fait quilz ouyrent oncques dire.

Oz ca amadour demain sera vostre iour pour iouster. Oz y perz ra que Vous y ferez/sire dit amadour le mieulx que ie pourray car Deu ce que ie voy au cheualier ie en ay bon besoing. A tant cessèrent leur parole & fut temps daller soupper si y alla chascū. Apres ce que le roy se fut esbatu Vng peu les compaignons de la court prindrent conge de luy quant il ce fut retrait en sa cham bre & la nuyt fut passe. Amadour se leua bien matin et sarma de toutes pieces fors de son heaulme. Et quant il fut tout prest il Vint prendre conge du roy et puis descent en bas on il trouua palives son frere & deux cheualiers de la court et huyt escupers q luy portoient ses lances. Ilz monterent a cheual & partent et Dont droit au lieu le plus tost quilz peurent & ne sceurent si tost arriuer que le cheualier Verd estoit ia dedans le pailillon a toute sa compaignie. Amadour fut recueilly des gētilz hōmes q estoient en l'autre pailillon aussi bien quauoit este messire Brun, quant il eut merce les escupers du pailillon & qleut dit que il ne Vouroit point descendre/il mist son heaulme en sa teste & print sa lance en son poing en cest estat, attiant le cheualier Verd le quel Vint tantost au champ a la maniere cōe il auoit fait le iour de deuant palives & les deux autres cheualiers regardoient moult fort sa Venue & si le priferēt mieulx car gaillardemēt Venoit. Et quāt il Vint dedans le champ il mist son heaulme, et oste son faulx Bisaigne & print sa lance si la commence a la manier merueilleusement bien. Et quant les cheualiers furent tous prestz ilz firent des esperons. Les cheuaulx furent forz & bien courans & les cheualiers hardis si frappent l'ung contre l'autre si fort que merz ueilles fut quilz ne sentrepercerent parmy les corps & au ferir Vollerent les lances en pieces si passent outre les cheualiers, et reprindrent autres lances. Et silz auoient bien brise les premieres encores firent ilz mieulx a ceste fois la compaignie que auēc Amadour estoit Venue priferent moult ceste iouste/mas encores en donnerent il les los au cheualier Verd plus que a Amadour, et disoit Palives a soy mesmes que se Eleriadus fut au pape, que le cheualier Verd luy ressembloit moult en tou

De. & Re.

J. i.

tes choses. Ceste iouste dura ainsi tantqu'ilz rompirent sept lances sans ce que l'un ne l'autre peüst estre abatu/dont les cheualiers auoyent tresgrant dueil en leur cuer quant si longuement duroient l'un contre l'autre: toutes fois Cleliadus scauoit bien que c'estoit amador son cousin/ Mais non pourtant ne le spargnoit ne que l'un aultre/mais bien aise estoit que si grande vaillance trouuoit en luy. A la huitiesme lance Cleliadus en print une moult grosse & forte si recoururent sus l'un a l'autre/mais Cleliadus ferit de si grande puissance que cheualier & cheual porte par terre si felonnesment que chascun qui vit le coup cuidoit que Amador fut tout foudroye Cleliadus qui se faisoit appeler le cheualier verd sen retourne en son pavillon les cheualiers vindrent a Amador qu'on auoit a reueler chascun luy demandoit si lauoit garde il respond que non la mercy dieu fors que bien estoit froisse des grans coups que le cheualier luy auoit donnez. Or fut amene Amador des quatre escuiers comme auoit este Messire Brun et fut mis en la chambre ou messire Brun estoit/lequel vint au deuant de Amador & luy dist. Sire vous soyez le tresbien venu vous estes bien courtois qui ne voulez que ie soye seul en prison & me venez tenir compagnie. Amador luy respond Messire Brun vous me remerciez/mais ie croy que de ceste compagnie vous ne me deuez scauoir nul gre/ Car vous voyez que ie le fais maulgre moy. Et toutes fois comme ie croy quil ne vous deuera pas ennuy/ car auant que le terme de la iouste fuille nous aurons grande compagnie. Messire Brun commença a rire des parolles de Amador & tous ceulx qui estoient en la compagnie de Messire Cleliadus et sen reuint en son hostel et se desarme comme il auoit accoustume & enuoye Messire pernet et toutes les autres damoiselles & gentils hommes festoyer Amador aussi bien et encores mieulx quil nauoient fait messire Brun. Ainsi demoura la Amador & se passe la nuyt et le, tout en esbatement.

Comment Cleliadus de rechief abatist encores
Palipes aussi escuyer du roy Chapitre. xviii.



Or sen retourne deuers le roy la compagnie de Amador & luy dient toutes les nouvelles de la iouste comment Amador auoit este abatu moult felonnesment come vous auez ouy. Lors le Roy en fut moult esbahy si appelle Palipes & luy dist. Or perra palipes que vous ferez demain. Sire dist Palipes ie ne me oseroye de rien d'antes

Car le cheualier est moult baillant a ce que ie puis apercevoir
et sil mabat ie nen deuyay auoir nulle honte/ car meilleur que
moy il a abatu/la nuyt passa et le lendemain au matin Palipes
se lieue et se arma de toutes armes fors de son heaulme. Quāt
il eut ouy messe il vint prendre congie de luy et de ses com-
paignons et puis desualle en la court et trouue son cheual tout
prest si monte et sen va et avec luy sen va Guillaume de forest
Richard de maiance et des escuyers qui portent ses lances
ilz cheuaucherent droit ala ioyeuse maison et en peu d'heure yssu-
rent. Palipes vint droit au pavillon ou ses compaignons
estioient venus deuant les escuyers du pavillon le receurent
comme ilz auoient faict les aultres/ les nouvelles vindrent
tantost a cleriadus que le cheualier estoit venu/ et a ce quon luy
disoit sceut bien q cestoit son cousin palipes le frere de amadour
quil auoit le iour de deuant conquis il monte sur son destrier avec
sa compaignie de deuant que il auoit tousiours eue comme-So-
auez ouy et met son heaulme en sa teste. Apres quil eut oste son
faulx disaige & prent sa lance. Quant palipes & sa compaignie
le virent venir ainsi gentement ilz les louent moult & quant ilz
furent tous prestz ilz brocherent leurs cheuaux de si grāt force q
bien gentement rompirent leurs lances l'ung sur l'autre & passe-
rent oultre & tantost en repindrēt des autres & bien & a droit les
rompirent encozes mieulx que les deulx premiers. La iouste du
ra longuement quilz ne pouoient au dessus venir l'ung de l'autre
tout tous deux en estoiet bien marrys. Et disoit palipes en son
cœur que oncques nauoit trouue si dur cheualier que celui a qui
il auoit a faire d'autre coste. Cleriadus en disoit autant. la iouste
redmence de plus belle. Car tous deux auoient recouuert gros-
ses lances & fortes si fierent les destriers de grant randon. Et
si tost dont les cheuaux que ce semble q ce soient carreaux dars
balestre. Cleriadus fiert palipes de si grant force quil le renuer-
se & le cheual a lenuers de telle puissance q a peu q le cheual & le
cheualier ne se creua le cuer au cheoir palipes fut ung peu blessé
se en la main sans nul aultre mal auoir. Cleriadus sen retourne
en son pavillon et les escuiers viennent a palipes qui se releue-
rent & dirent pareillement comme ilz auoient faict aux aultres
deux premiers et le menerent en la chambre ou Messire Brun et
amadour estoient. Quant amadour vit son frere palipes il luy
fist grant ioye & aussi fist messire Brun & comencerent les Dngs
aux aultres a parler & apres deuiserent de plusieurs nouvelles

De. & De.

A.ii.

tant de celles de la court que d'autres. Ilz neurent guaires deuis
 se que messire pernet entre dedés la chambre sa damoiselle avec
 luy & ses six pucelles. Et se messire Pernet eut bien festoye les
 deux cheualiers premiers. Encores festoya il mieulx Dalives.
 Car le cheualier Verd qui ia estoit retourne de son paullon luy
 en auoit moult prie de luy fuire bone chiere. Cestoit toute feste &
 ioye en la ioyeuse maison. La damoiselle apperceut que Dalives
 estoit blesse en sa main/ si luy dist Sire Vous estes blesse en vos
 stre main/ si Vous plaist Vous le me monstrerez. Lors Dalives
 luy monstre/ & quant la damoiselle leut veu elle luy dist Sire oz
 ne vo' esbahissez point /car ie vo' guariray au plaisir de nostre
 seigneur. Elle va en sa chambre et en apporte de bons oingnes
 mens & met sa main apoint & en pense si bien & si soigneusemēt q
 en peu de tēps il fut guaray aussi bien quil fut oncques. Le cheua
 lier Verd sceut les nouuelles de sa blesseure dont il fut courrouce
 et luy est eue deoir vouldentiers et les aultres aussi. Mais pour le
 temps il ne se pouoit fuire tant quil eust accompli son emprinse.
 Les cheualiers demurerent en la pri son du cheualier Verd en
 ioye et en plaisirance telle que Vous auez ouye cy deuant raconter.

C Comment messire cleriadus abatit felonneu
 sement Dalives. Chapitre. xxiiii.



Il sen retourne la compagnie de Dalives deuers le
 Roy si se trouuerēt en vng iardin ou il se battoit apres
 oupper il leur demanda des nouuelles et ilz respondi
 rent Sire les nouuelles sont telles Dalives est conqs
 aussi bier, que ses compaignons et est vray que le cheualier Verd
 la le plus furieusemēt abatu & le plus felonneusement que tous
 ceulx q regardoiēt la iouste & no' mesmes cundions q palives &
 son cheual eussent to' deuy les cœurs creuez au cheoir qlz firent
 tant les abatist il durement Le roy & les cheualiers se fmerueils
 lerēt de la grāde puissance du cheualier Verd. Helas dist le roy ie
 vouldroye q cleriad' fust pardeca/ car a ce q Vous dictes du che
 ualier Verd on pourroit bien dire que les deux meilleurs cheua
 liers du monde seropēt ensemble Guillaume de fore st vo' vo'
 prez demain essayer pour deoir se Vous ferez point mieulx que
 les aultres. Et il respond Sire puis quil vo' plaist ie pray vou
 lentiere/ mais ie scay bien que contre vng tel Cheualier Verd
 ie nauray point de puissance que tantost ne soye abatu A ces pa
 roles sen reuint le roy & se retrait en sa chābre pour reposer/ car

il estoit ia tard toute la compaignie print conge de luy & chascun
 Va en son hostel. Quāt la nuyt fut passee & il fut assez grande ma-
 tinee: messire guillaume de forest se leua & se mist en point. Apres
 la messe oupe il vint prendre conge du roy Richard de maiance
 estoit avec luy & des autres escuyers pour luy porter ses lances et
 aussi pour la compaignier ilz deualerent la court & monterent sur
 leurs cheuals & sen vont le pl^s tost quilz peuvent droit a la ioy-
 euse maison & en peu d'heure vindrēt au pavillon on ilz trouverēt
 les quatre escuyers qui receurēt guillaume de forest & toute sa
 cōpaignie tout ainsi cōme il sauroiēt fait les trois premiers de des-
 vant: le cheualier Verd estoit ia prest qui attendoit son aduventure
 Si vint ung de ses escuyers qui luy dist sire cheualier celui qui
 doit iouster contre vous est venu & vo^s attend clerius tātost
 et hastiuement monte a cheual & met son heaume apres quil eut
 oste son faulx disaige & vint sur le chāp avec toute la cōpaignie
 qui tousiours auoit este avec luy il met sa lance en arrest & broche
 son cheual des esperons & court fort voidement le cheualier aussi
 cōtre luy: mais la iouste ne fut pas pareille a celle du iour d'edenāt
 car le cheualier Verd du p^mier coup quil ferit abatit le cheual & le
 cheualier si rudemēt q^l na pas loisir de rōpre sa lance. Il passe oul-
 tre & ne sembloit pas q^l eust abatu ung cheualier: mais ung pes-
 tit enfant tāt luy cousta peu a abatre il sen rēuint en son pavillon
 & les escuyers qui auoiēt acoustume p^rēdre les cheualiers cōquis
 vindrent a messire guillaume de forest & luy dirent sire il vo^s cō-
 uient venir avec les autres si lemmenerent en la chābre. Les che-
 ualiers qui estoient cōquis vindrēt au deuant de luy & luy firent
 grant chiere. Ainsi demourerent les quatre cōpaignons en la pri-
 son du cheualier Verd laquelle nestoit pas trop dure. Car tous
 ieulx et esbatemens qu'on y pouoit faire on y faisoit.



De cheualier Verd sen retourne & être en
 sa chābre & la se desarme & fait penser et
 festoyer les prisonnier au mieulx quil
 peult Richard de maiance & sa compai-
 gnie sen retourne en court deuers le roy
 Si le trouverent soupāt lequel leur de-
 manda des nouvelles Richard de ma-
 iance respond sire toutes telles q^l les au-
 tres & encores pis: car ie vous assure

que du p^mier coup d' iouste le cheualier Verd abatit guillaume de
 forest si legierement que il sembloit que ce ne fust que ung enfant

De. et Me.

J.iii.

Le roy & tous ceulx de la court se esbahissoient de la puissance et force du cheualier Verd. Apres que le roy eut soupe il se batit avec les cōpaignos de la court grant piece. Et puis sen alla retraire pour se coucher & aussi tous les seigneurs et compaignons.



Il est ainsi que Richard de maiance: Hermon de la rue: clarius de beau fort: cardon de la gastine: liepart de la gouge: tristan de beaufort chascun y alla son iour & toz les iours du mops ne fuillit poit q' ung des cheualiers de la court ny allast: et si y en alla iusques au nōbre de trente qui tous furent conquis par le cheualier Verd sans ce q' oncques se reposast qui luy tournoit a grant vaillance & hōneur: si estoit ainsi cōme a laduēture q' le roy estoit apuye a une fenestre la veille du dernier iour du mops: & parloit aux cōpaignōs qui venoient d'acōpaigner le dernier cheualier cōquis & ainsi que le roy deuisoit le conte desture da arriver deners luy: lequel auoit este moult longuement dehors pour les besongnes & affaires du royaume quant il fut descendu en la grant court il mōte tout droit en la grande sale ou estoit le roy et luy fait la reuerence & puis salue tous ceulx de la court le roy eut moult grant ioye quant il le vit et tous de la court. Car il estoit moult apme de tous le roy luy dit Beau cousin or oyez les nouvelles d'ung cheualier qui se fait nommer le cheualier Verd lequel est venu de puis ung mops en ceste cōtree et fait sa demeure en une place qui sappelle la ioyeuse maison: et toutesfoiz il a cōquis tous les iours du mops ung cōpaignon de nre court & a ce q' iay ouy pler cest le pl' vaillant de quoy ie ouys oncques parler. Si est vray q' est demain le dernier iour pour quoy ie vouldroye q' messire cleriadus fut cy pour le esprouuer alencōtre de ce chualier: car les prope deoir tous deu. Et pourroye bien dire q' les deu meilleurs cheualiers du mōde seroient ensemble. Apres ces parolles le roy se taist & fait cōpter aux cōpaignōs qui reuenus estoient de la iouste dernière au cōte desture: lesqz en dient encores plus q' le roy nen auoit dit & au vray en pouoient bien en parler car ils y auoient este en la place et veu toute la chose. Quant le cōte desture eut ouy cōpter ces nouvelles & q' sceut que l'ung des cheualiers de la court y alloit le lendemain il sagenouil la duāt le roy & luy requiert quil luy dōne ung don le roy octroie vouldētiers & luy dist. Beau cousin tout ce q' vo' nous vouldrez demāder nous le vo' accordons de tressbon vouldoir. Sire fait le cōte desture grant merces: & ie demande q' ie face demain la iouste cōtre le cheualier Verd. Quant le roy sceust q' le cōte se vouldoit es

brouter contre le cheualier Vers en fut moult courrouce pour ce q
le conte auoit tout le gouvernement du royaume & eust este a la
court plus grant re proche sil eust este conquis que nul des autres
Si luy dist le roy. Beau cousin puis que ie vous ay octroye ce dō
ie ne men desiray pas: mais ie voudroye biē que Vng des aul
tres cōpaignons eust la iouste & nō pas Vo^r: nō pas q ie ne saiche
bien que auez Daillāce & hardiesse assez pour le cheualier Vers: et
puis ainsi est q Vo^r y allez ie vous tiendray cōpaignie & y mene
ray la royne & meliadice pour veoir la besongne le cōte len mer
cie. Le roy fut appeller ses maistres dhostels & leur cōmande que
son estat soit bien matin prest. Car il veult a compaigner le con
te desture: & aussi q celluy de la royne le soit a ceste heure. Les pa
rolles cesseret & ce retrait le roy en sachābre pour se coucher. Le cō
te desture & toute sa cōpaignie prindrent conge du roy et ser, alles
rent coucher et reposer chascun en son logis.

Les maistres dhostels firent celle nuyt bien et diligen
ment le cōmandement du roy tant que le lendemain biē
a heure tout son estat fut prest et aussi cellui de la royne
Et quant ce vint au matin le roy se leua et se appointa
puis dista la royne. Dame mettez vous apoint ie Vo^r vueil me
ner veoir le sbatement de la iouste de nostre cousin desture cōtre le
cheualier Vers: la royne fist le cōmandement de son seigneur & se
appointa moult richemēt & sur sa teste eut moult de riche ioyau
cōme il appartenoit et mādā par Vng de ses escuiers a sa fille q
le se mist apoint pour aller avec elle ou vous auez ouy par deuant
Quāt meliadice entendit ces parolles quilz iroient a la ioyeuse
maison et qle verroit la son tresloial amy & seruiteur vous por
uez bien penser quelle ioye elle eut. Si dist a lescuyer ie feray ce q
ma dame me cōmande. Lescuyer sen retourne & meliadice se haste
dapointer bien & gaillardement et si gentement avec la beaulte q
dieu luy auoit donnee que en toutes choses la faisoit beau ve
oir. Cheualiers et escuiers dames et damoiselles se hastent tāt
quilz peuent deulx mettre apoint chascun en droit soy. Le roy et
la royne furent bien matin prestz: si tost quilz eurent ouy la messe
et desieune ilz desuallerent bas en la court. Le roy monta sur Vng
destrier tout couuert de ses armes. Le conte desture sur le sien ar
me de toutes pieces fore de son heaulme q Vng escuyer portoit et
les aultres escuiers portoient ses lances cheualiers et escuiers es
toient a cheual le plus iolys quilz peulrent. La royne estoit en
J.iii.

sa litiere courtoise de moult riche drap dor q̄ deux destriers pou-
 toient courers de mesmes la litiere Heliadice estoit sur ung grāt
 palestroy enbarnache de moult riches harnois. trente deux pucels
 les apres elle. Le chariot ou les dames de la royne estoient venoit
 apres et estoit lestat si bel & plains de si grandes richesse & ioyeu-
 setez ensemble que cestoit moult belle chose a veoir: ainsi sen va
 le roy en la ioyeuse maison. Mais a tant se taist le compte a par-
 ler du roy de la royne & de son estat et retourne a parler de Cle-
 riadus qui se fait appeller le cheualier Verd

¶ Comment le conte desture pere de cleriadus vint cōbatre cōtre
 ledit cleriadus et cōment il ne le voulut pas toucher de sa lance:
 mais vint accoler son pere en se rendant a luy. Chap. xxv.



Le compte dit que cleriadus auoit enuoye le
 soir deuant le dernier iour ung varlet a belle
 ville la dame pour auoir des lances: car les
 siennes estoient toutes rompues: quant le var-
 let eut achete ses lances et il sceut la venue
 du roy qui le lendemain deuoit venir il mō-
 ta a cheual et sen vint tost et hastiuement a
 la ioyeuse maison et apporta a la chābre du
 cheualier Verd les lances q̄l auoit apportees: si le tire a part et dit
 sire aduisez a vtre fait ie vo^s assure q̄ le roy philippou et toute sa
 court vienēt demain icy & la royne et ma dame leur fille qui est la
 plus belle creature nee qui soit au iour d'hy: car ie lay veue aux
 fenestres de la grāt salle du palais et la royne et toutes ses fem-
 mes. Mais tout ainsi q̄ ung iour destre est le plus beau et le plus
 cler q̄ ung iour diuer. Tout ainsi estoit la beaulte de Heliadice
 clere et belle par dessus toutes les autres dames si vient iouster
 a vous ung grant seigneur qui est du tout gouuerneur du royaul
 me & lappelle on le conte desture. Quant cleriadus entend ces
 nouvelles & que celle q̄ il ayne plus que soy mesmes doit venir
 il a tāt de ioye que a peine sceit il que il doit faire. Et ne sen fait
 list guaires que il ne perdist toute sa contenance deuant le varlet
 Toutefois se tint il aux mieulx quil peult & luy dist mon amy
 vo^s sopez le tresbiē venus & vey. pp. besaus dor q̄ ie vous dons
 ne pour ces bonne nouvelles le varlet sagenouille qui sen remet
 cie et sen va avec ces aultres compaignons bien ioyeulement de
 la bonnie estrene quil auoit eue Messire cleriadus enuoye querir
 le seigneur d'hostel: leq̄l vint tantost si luy dist messire cleria-
 dus toutes ces nouvelles dont messire pernet fut moult ioyeux

Si commanda Cleriadus que tantost et hastinement on feist lo-
ges tout a l'entour de la place ou la iouste deuoit estre faicte et q
deulx en fussent faictees plus grandes et plus notables que les
aultres. L'une pour le Roy/ l'aultre pour la Royne et pour sa fille/
et fist ordonner au bout de la place Une grande salle toute faicte
de fueilles la mieulx faicte que on la peust faire/et puis fist les
ordonnances des vins et des viandes moult grandes & solems-
nelles et toute l'ordonnance deuoit estre la. Apres quil eut tout
deuise a Messire pernet il luy dist Sire allez vo' en coucher & re-
poser & laissez fuire/et se dieu plaist ie acompliray bien tout. mes-
sire pernet mist gens en oeuvre qui toute nuyt firent les eschaf-
faulx et aussi la salle/et tant de gens y eut que en peu d'heure fut
tout prest. Et a l'hostel y auoit tendu de riche tapisserie qui
estoit belle chose a veoir. Les prisonniers furent bien esbahys
quant ilz veirent tel estat fuire/on leur conta que cestoit pour
le roy qui venoit ce iour & leur dit on la besongne come elle al-
loit dont ilz furent bien ioyeux. Cleriadus qui se fust nommer
le chevalier Verd sen va coucher et reposer. Mais toute nuyt ne
dormist pas. Car Une heure pensoit a son pere et disoit a luy
mesmes que pour riens ne donneroit coup a son pere ne par ieu
ne que aultre maniere ne toucheroit a luy. Car en toutes les
mondanitez Cleriadus auoit tousiours devant les yeulx la
mour et la crainte de dieu par devant toute aultre amour mon-
daine. En toutes ses armes que il faisoit nen acomplissoit nul-
les que premier il ne se commandast. Au et a la Vierge marie
pourquoy mal ne luy pouoit prendre de ses besongnes. Ainsi pas-
sa Cleriadus ceste nuyt. Quant ce vint au matin il se leua & se ar-
ma & appresta de toutes choses fors de son heaulme Et apres q
eul oupe messe il mangea Ung peu et sen alla en son pavillon.
La damoiselle et les pucelles l'accompagnerent comme ilz auoi-
ent faict par deuant. Toutefois messire Vernet auoit enuoye
querir des chevaliers et escuyers. Lesquels demouroient au pes
de luy pour apder a recepuoir le Roy quant il seroit ves-
nu/et y en eut iusques au nombre de douze. L'estat fut si bien as-
pointe quil ny faillist plus riens. Cleriadus estoit en son pavil-
lon qui attendoit le roy et sa compaignie. Et tantost le roy & sa
compaignie arriuerent en la place/et si saches que on oyoit de viel
loing sa venue. Car trompettes et menestriers sonnoient
moult hault. Cheualx haynissioient et le huyt estoit moult
hault. Quant le roy et ses chevaliers furent arriuez au pres du

pailllon/la royne & toute sa cōpaignie. Tantost les douze che-
ualiers avec le seigneur de la ioyeuse maison vindrent deuers le
roy & luy dirent, Sire sil vous plaist Vo^r & la royne vous vien-
drez ung peu reposer en cest hostel cy. Le roy les mercyaz dist q^{il}
nestoit nul besong. Adonc descend le roy & monte en sa loge/la
royne aussi en la sienne sa fille & les damoiselles cheualiers et es-
cupers ainsi quilz voulurent es aultres loges & eschaffaulx/ le
surplus de la noblesse et les autres demourerēt sur les cheualx
pour acompaigner le Conte desture et pour veoir la iouste mi-
eulx a leur aise. Quant tout fut prest les heraulx du Roy furent
fix la place qui cryerent la iouste Adonc messire Cleriadus qui
en disoit nommer le cheualier Verd yffit de son pailllon monte
son destrier mist son heaulme. Mais il ne le voulut point las-
ser & ceulx qui larmoiēt en furent tous esbahys. Vo^r ourez pour
quoy il le fist Il print sa lance et vint sur le champ en si belle &
bonne maniere & ordonnance que ceulx qui le deoient le priso-
ent moult et aussi faisoient il sa compaignie tant a la damoiselle
que les six pucelles & les cheualiers et escupers dentour luy. Le
conte desture estoit tout prest qui lattēdoit/le quel auoit desfa sa
lance en larrest tout prest pour courir contre son compaignon
Messire Cleriadus broche son cheual des esperons sa lance en
son poing tout prest de asseoir au conte. Les cheualx courroi-
ent tost i snellement. Et quant ce vint quilz furent approchez
le cheualier Verd oste sa lance de larrest et la prent par le meil-
lieu et oste son heaulme & le iecte derrere luy & baille sa lance au
conte desture et luy dist Monseigneur ie me vens a vous Car
cest bien raison que vous qui estes Mon seigneur et mon pere
que ie soye vostre conquis. Quant le conte vit son filz Cle-
riadus il oste son heaulme & iette sa lance & tout a cheual accolle
son filz & Cleriadus son pere & seutrebaisent. Les larmes escheoi-
ent de pitie au conte et de ioye quil auoit acquis en ceste bataille
Ils de scent tantost a pied cheualiers & escupers coururent tan-
tost faire feste a Cleriadus. Le roy & la royne veant cela & aus-
si Meliadice qui auoit tant de l'presse en son cuer de veoir ainsi
son amy/et aussi lhonneur quil auoit conquis en ceste iouste que
a peine ne se scauoit tenir en estant. Le roy & la royne descendent
de leurs eschaffaulx & vont hastiement a Cleriadus/ lequel
vint deuers le roy et la royne & le conte son pere avec luy. Le roy
accolle cleriadus & aussi fait la royne & luy font tant de ioye & de
feste que a merveilles tout le monde y attrie tout au tour de luy &

y a telle presse que a peine se peult il tourner ne il ne sct a qui parler ne a qui respondre tant y a de gens. La feste fut grande de to^r & toutes & telle que on ne vit son temps la pareille.



Dant chascun eut parle a messire cleriadus et festoie il se retrait ung peu arriere et dist au roy. Sire il est bien temps de disner. Mais se il vous plait vo^r bien Diez ung peu reposer premier et raffreschir. La Roy ne ma dame vostre fille et vostre compagnie. Et aussi sire vo^r ietterez les prisonniers hors de prison. Le Roy luy octroya. Si sen vint tout droit dedans l'hostel Et la royne et sa fille en toutes leurs gens. Le Roy monta en la grande chambre Le conte desture & Cleriadus demeure avecques La Royne & aultres chambres pour la festoier et Meliadice et toutes les dames et damoiselles. Et quant le Roy fut entre en celle chambre & quil la veit si richement tendue & ordonnee plusieurs esbatemens a grant faison Il dist a amadour & palives lesqz estoient venus au deuant de luy les premiers & a to^r les autres Beaulx seigneurs vo^r vo^r devez bien louer du cheualier Verd qui si douce prison vous a faicte. Si commencerent a dire au roy en le louant des gracieusetes & plaisirs q^z le cheualier Verd leur auoit fait fuire et aussi de Messire pernet de la damoiselle de l'hostel & de toute leur compagnie dont le roy fut bien ioyeux et le conte desture festoya q^z ses deux neueux amadour & palives & tous les aultres. Apres incontinent cela fuit le Roy se retrait en une chambre ou il se reposa ung peu. Les prisonniers se desualent bas & treuvent Cleriadus & sentreaccolent & font grant chiere l'un a l'autre & tous les aultres pareillement. Quant le roy fut ung peu repose il se desualle bas en la salle de fureillie que Cleriadus auoit fait fuire. Et quant le roy la veit il la prisa tât que merveilles & dist que onques n'auoit veu une si gente chose. La royne et sa fille & toute leur compagnie descendirent et vindrent en la salle. Et se le roy auoit bien loee encores la royne la prisa plus en son endroit. Le conte Desture arriva apres qui sen venoit de desarmier Le hault bout estoit tout prest pour le roy et les autres tables ensuyuans le roy & la royne/sa fille/le conte desture au bout dedes empere Meliadice cheualiers et escuyers dames et damoiselles assis chascun en leur lieu les metz furent apportez grans & plusieurs Le dîner fut moult bel & ioyeux & rompestes et menestriers sonner sans cesser entr'eux y eut foye nobiles heraulx et pour suyuantz armoient la gresse a Messire

cleriad^s. Car il leur auoit donne de moult riches dons. Tandis que le disner se faisoit Messire Cleriad^s print ses deux cousins et tous ceulx quil auoit conquis et les amena en l'hostel et entre rent tous en la chambre si leur dist Beaulx seigneurs ie vous prie que vous me faictes ce plaisir destre au iour d'hyu vestus de mesmes moy/ ilz luy dirent tous que vouslentiers le feroient et tant dhonneur leur faisoit il de ce faire. Lors Messire Cleriad^s enuoya querir les robes a tous ceulx qui auoyent este prisonniers dont il en y auoit autant que le mops a de iours. Car chascun iour en desconfioit ung. Si leur donna a chascun Une robe de drap dor Ver^s fourrees de martres moult belles et riches et a Messire pernet avec. Et aussi Messire Cleriadus en eut Une demesme esulp. Apres quilz furent vestus ilz disignerent bien en haste & tantost se leuerent du disner et vindrent to^s ensemble deuers le roy et le remercierent de la grant courtoisie que Cle. riadus leur auoit faicte et lors le roy commença a dire au conte desture Beau cousin les compaignons de nostre hostel deussent payer leur pris a cleriad^s mais cleriad^s leur paye. Sire dieu le rende a vos cheualiers/ car ilz diēt plus de louenge par leur bē de moy filz qui ne leur a desservi. Le disner fut grant & plantus reux mais le roy comāda q^l ne durast pas longuemēt/ car il vouloit q^l la cōpaigrie sebatist au chanter & au danser. Ap^s q^l le roy eust disne & quil fut leue detable & ouy graces & prins vin & espi ces ainsi quil appartient dont entrer en la salle Les six pucelles qui auoyēt tousiours menē cleriadus a la iouste vestus de drap dargēt Ver^s/ & auoient leurs cheue ulx iettez par derriere chascun ne ung petit chapellet Vert sur leur testes. Il les faisoit tress beau Voir en celuy estat/ car elles estoient belles & moult gētes.

Comment la pucelle vint apporter le present de lespremer au roy phelippou a cōpigner de plusieurs belles filles qui chascune presente ung present.

Chap. xv di.

S Vous diray quelles furent la chascune auoit son es cuper vestu de mesmes delle lune des trois premieres auoit ung beau espremer sur son poing si vint au roy et sagenouille & luy dist Sire le cheualier Ver^s se recomāde sublemēt a vo^s & vo^s enuoye cest espremer le roy luy fist tress grant chere & luy distie mercie le cheualier Ver^s & vo^s aus si & en Verite Ver^s ung beau p^sent/ & ne pourroit q^l il ne fut beau

il est fait de beau & gracieux messaige et n'est pas le premier que manez faict. Le roy disoit Verite/car cestoit la pucelle qui estoit Venue fuire le messaige de l'entreprinse cleriadus. Le Roy prent le premier et ie met sur son poing & faict lever la fille tât que les autres filles eussent aussi faict leur messaige a la royne & a meliadice. En apres vindrent les trois autres compaignees comme les trois premieres & chascune tenoit leurs deuy leuiers en Dne laisse de fil dor & de soye/leurs leuiers estoient tous blancz et les pl' beaulty que oncques on eut. Et chascune endroit soy faisoit son messaige de par cleriadus au roy et a la royne et a meliadice comme les autres auoient faict des espremiers. Tous ceulx de la place qui deoient ces choses disoient tout haust. Vis cleriadus le plus beau & le plus courtos & le mei lleur du monde. Apres ces presens fuis trompettez menestriers commençerent a iouer. A ceste heure cleriad' entre en la salle & s'agenouille deuant le roy & luy dist sire Vous plaist il que ma dame vostre fille vienne danser. Duy dist le roy & la remenez/car peu en pa qui la menassent mieulx que vous. Cleriadus remerce le roy et sen va a meliadice et luy dist. Ma dame le roy vous mande que vous dansez. Vous plaist il bien que ie vous maine. Duy dist meliadice. Helas bien le vouloit elle. Voirement aultre chose ne des mandoij & lors Cleriadus la prent & commence Dne basse danse merueilleusement bien & meliadice le suiuiot de laultre part q il ny auoit q redire chascun doit. Voulentiers luy a laultre dâser/car beau les faisoit Deoir. Cheualiers escuyers dames & damoiselles chascun faisoit du mieulx q pouoit & la auoit des cõpaignons q estoient en prison & bien enchainez. Nonobstant qz assaillent par tout. Le roy estoit en hault assis/la royne & le conte desture estoit par derriere q se appuyoient sur le banc. Le roy regardoit Voulentiers la feste & non sans cause/car il les faisoit beau Deoir.

Dant ilz eurent danse longuement aux menestriers ilz danserent aux chansons/si commença la chanson que meliadice auoit faicte. Vng escuyer de sa cõpaignie luy tenoit la teneur qui estoit belle chose a ouyr. Et quant il eut fait il la bailla par escript en la main de meliadice & luy dit tout bas entremetiers q les autres chatoient des autres chansons. Ma dame pardonnez moy que ie ne la vo' portay laultre iour. Car ie auoye telle haste de venir que ie l'oubliai. Meliadice prent & la boute en son poignet & luy commence a luy estraindre Vng peu la main et luy dit bien bas en se soufrian. Cleriadus

De. & Me.

R.i.

Dus Vous estes Vng gracieulx cheualier qui si bien apportez les
 chansons aux dames plus ne deuiferent ensemble a ceste foyz la
 tandis que ces dances se faisoient la damoiselle de l'hostel vint de
 uers la Royne et luy dist ma dame Vous plaist il de Vous Venir
 Vng peu reposer a l'hostel. La royne la remercie et luy dist quil ne
 estoit nul mestier et quil seroit tantost temps de sen aller. Et quant
 la feste eust dure assez longuement et quil estoit ia assez tard le
 roy comanda a tirer les cheualx: car temps en estoit. Et sa
 auant quil montast il remercia Messire pernet de son hostel et de
 courtoisie et le fist compaignon de ses cheualiers et aussi fist il
 la damoiselle de l'hostel et les six pucelles de la chambre la royne.
 Apres cela tout faict la royne monte en sa lictiere. Messadice sas
 son palefroy et chascun monta a qui mieulx mieulx. Le roy com
 manda a Messire pernet quil montast et venist a la court sa fem
 me et les six pucelles. Messire pernet fist le commandement du
 roy et fist monter sa femme et toute sa compaignie et sen vindrent
 avec le roy.

Comment cleriadus faict pennades deuant meliadice en
 les a compaignant iusques en la Ville.

Chapitre. v. vii.



Et sen va la compaignie a belle Ville la da
 me ainsi ioyeusement que Vous ouyez. cle
 riad^s demeure derriere pour remercier les
 gens d'hostel hommes et femmes & leur
 donna de grans et riche dons au despartir
 tant que tous furent riches. Ilz remercie
 rent cleriadus moult fort et moult y estoit
 entenus. Quant il eut faict cela il print co
 ge et monte sur son beau coursier. Et sa
 chez que ce ne fust pas sans faire saulx deuant les dames. Quant
 il fut arme & que ce fust au departir de l'hostel chascun ploroit d'pitie
 tant laymoiet homes & femmes. Cleriadus sen alla deuers le roy le
 plus tost & hastiement quil peult & ses deux cousins qui llaune d
 forest et Richard de maiace qui estoient ses compaignons. Car ilz
 ne se estoient bougez dauec luy. Ilz se hasterent tant quil attaindirent
 le roy emmy le chemin Cleriadus fiert des esperons son coursier
 & vint au roy & luy dist. Sire humblement ie Vous remercie d'ho
 neur quil Vous a pleu faire a monseigneur mon pere qui est yci pres
 de Vous et aussi a moy. Jamais ne le vo^s pourrons redire ne desfer
 uir de ce quil vo^s a plen venir avec luy. Mais nostre seigneur qui est

tout noble Doue deferuira. Le roy respond a Cleriadus sachez q
 ie ne pourroye trop faire pour le beau cousin desture a vostre pere
 ne pour vo^r, car tous deux le ualez. A ces parolles nen dirent p^r
 Cleriadus reuint aussi pareillement a la royne et luy en dit au
 tant et puis a Meliadic. Et quant il les eut remerciez si hault que
 ceulx de derriere le peurent bien ouyr. Meliadic luy respond bien
 et sagement & apres se teurent de ses parolles. Mais ilz en recom
 mencerent dautres moult gracieuses & doulces a dire l'ung avec lau
 tre furent tout le chemin. Densiez qu'ilz estoient bien aises & eussent
 bien voulu q le chemin eust este plus long. Le roy se haste de cheua
 cher & tant fist quil arriva a belle Ville la dame avecques la ioyeu
 se cōpaignie q vous ourez. Si vindrēt tout droit au palais & descē
 dent en la grande court/les Vngs viennent a la descēde de la roy
 ne les autres a Meliadic. Et puis le roy monta en sa chābre. La
 royne meliadic & toutes les dames & damoiselles & se reposer et
 Vng peu. Et puis le roy sen vint souper la royne sa fille & toute
 leur compaignie en sale. Le soupper fut beau et grāt/ & estoit assis
 le conte desture au bout de la table du roy Cleriadus & to^r les au
 tres furent assis parmy dames et damoiselles. Le roy commāda
 qu'on fist hōneur et feste a Messire pernet & a sa compaignie aussi
 fut fort festoyee. Or aduint comme le roy se vouloit leuer de ta
 ble Messire thomas de lengarde son frere/ va arriver au palais et
 vint deuers le roy et le saluer. et le roy luy fait Vng tresgracieux
 recueil et luy dist. Beau frere ie suis courrouce que vous nestes
 plus tost venu. Vous eussiez deu les armes que a faictes Messire
 Cleriadus. Monseigneur vous dictes Deoit qui Deoit bien lhon
 neur et la feste que le roy faisoit au conte desture a Cleriadus et a
 tous les autres aussi et qui n'auoit nul bien en soy et n'estoit pas cō
 dicionne comme frere de roy. Il luy print Vne telle pernerse enuie
 sur Meliadic qui estoit sa propre niepce / que par sa trahyson
 qui estoit mauuaise il luy pourchassa chose dont elle eut de plus du
 mal assez. Le roy luy dist beau frere allez soupper en Vne de nos
 chambres. Car nous auons presque fait. Deux des maistres dho
 stel du roy menerēt Messire thomas de lengarde en Vne chambre &
 la fut seruy bien et grandemēt. Quant le roy eut souppe & quil fut
 leue de table. Il se retrait en Vne des grandes chābres du palais
 et toute la cheualerie. Il se appuye sus Vng dresseoir avec aucuns
 de ses cheualiers. Et messire pernet & la royne estoient appuyez sur
 Vne couche et le conte desture estoit bas sus carreau pres d'elle et
 deuisoient ensemble. Meliadic estoit assise pres d'elle et les dames

De. & Me.

R.ii.

et damoiselles & la se iouoient de gracieux esbatemens la nupt se passa iusques ace quil fut bien tard. Et quant le roy eut prins Vin et espices il se retrait en sa chambre pour coucher. messire thomas de l'engarde qui estoit venu de soupper fut conuoye par le conte de fure: et tous les autres chascun sen retourna en son logis.



Mes ce que tous eurent prins conge du roy & de la royne Meliadice dist a sa gouuernelle. Voulez Vous q ie enuoye querir la dame de la ioyeuse maison: et que ie luy donne ung banquet/et aussi sil Vous semble bon que Cleriadus y soit & ses deux cousins & ses deux compaignons. La dame dist a meliadice Ma dame ce sera tresbien fait de Vous acquiter deuers ceste dame icy. Car elle Vous fuit moult de gracieusetez et a Cleriadus & aux autres cheualiers du roy. Meliadice appelle Romarine et bon Vouloit son barlet de chambre et leur dist Allez Vous en a Cleriadus et a ses deux compaignons et leur dictes quilz sen viennent ung peu esbatre avec nous. Et Vous romarine Vous yres a la dame de la ioyeuse maison et luy direz qle Vienne ung peu parler a nous et quelle amaine toute sa compaignie. Bon Vouloit alla dung coste et romarine de lautre qui tant estoit ioyeuse de la ioye de sa maitresse/ & aussi des honneurs quelle doit auoir a messire Cleriadus: et aussi de la bonne louenge que chascun luy donnoit. La dame tint tantost deuers Meliadice et les ieunes fille aussi. Apres que bon Vouloit eut fait son messaige ne tarba point Cleriadus quil ne Venist et ses compaignons avec luy et entrent en la chambre & font reuerence et bel le les fist leuer et leur dist Beauz seigneurs ie Vous prie que Vous me aydez a festoyer ceste dame icy: car ie y suis bien tenue Ma dame nous le ferons de tresbon cueur/ car dist Cleriadus elle ma fait tant de plaisirs que assez nous ne luy pourrions desferuir. A ces parolles print Meliadice la dame par la main et luy commanda quelle saciestte aut bout de la table qui estoit la apprestee pour banqueter/ la dame de la ioyeuse maison se excusa moult fort de se soit a la table de Meliadice/ mais il conuint quelle fist son commandement. Adonc elle sassist aut bout & mist amador au meilleur lieu des deux & dist a Cleriadus. Heez Vous deuant vous/ & Vous prieque nous seruiiez descyer trenchant. Et puis les dames et damoiselles qui la estoient chascune sassist. Romarine et ses compaignes seruoient a table/ le banquet fut bel et grant. Et fut la dame de la ioyeuse maison bien festoyee/ et quant ilz eurent ung

peu este a table. Meliadice et sa compaignie se leuerent et tous
 ceulx qui la estoient se prindrent a danser et chanter & chanta me
 liadice Une chāson de quoy Cleriadus tenoit la teneur si fut di
 cte merueilleusement bien & le loua moult la dame de la iopeuse
 maison. Ilz seſbatirent ceste nuyt si grant piece que elle fut pres
 que pāssee. Si vint la dame qui gouuernoit meliadice et luy dist
 ma dame ie ne ſueil m'ye estre moperne de deffaire ceste compai
 gnie: mais touteſſois aduiſez cy/car il ſera maintenant iour. Et
 incontinent Meliadice ſe lieue qui craignoit & obeyſſoit a ſa mai
 ſtreſſe par la grant douleur d'elle autāt que ſe elle euſt eſte ſa me
 re et luy diſt en ſoy leuant ma mere Vo' dictes Drap. Mais ſans
 nulle faulte nous ny prenions pas garde. Adonc diſt a Cleria
 dus que il emmenaſt la dame de la iopeuſe maiſon et ſes com
 paignons auſſi. Mais auant que la dame ſe partiſt fiſt venir la
 houpplande de drap dor que elle auoit beſtue Une chaine moult
 belle et riſhe & nauoit en ſa teſte que Un chappeau deſcarlate bien
 decoupe qui tant bien luy ſeroit que tous ceulx qui en la place
 eſtoient ne ſe pouuoient tenir de la regarder. Si diſta la dame ſ
 la iopeuſe maiſon. Dame Voicy Une houpplande de ſatin carmoi
 ſy qui eſt fourree de menu ſer. La dame de la iopeuſe maiſon re
 mercie Meliadice et les pucelles auſſi/car bien eſtoient tenues.
 Car ce bon ſi eſtoit beau et riſhe Cleriadus fut tant iopeux de
 ce ſuict que plus ne pouoit. La dame de la iopeuſe maiſon print
 cōge de meliadice auſſi fiſt Cleriadus de toute la compaignie &
 au deſpartir de la chambre meliadice et cleriadus ſentreregar
 doient moult doucement l'ung l'autre ainſi ſen partent & Cleria
 dus cōuoie la dame de la iopeuſe maiſon iuſq's en ſa chambre la
 quelle diſoit moult ſ bien de meliadice autant que on pouoit dire
 de fille de roy. Les cheualiers le laiſſent coucher & reposer & ſen
 vont en leurs loſis. Meliadice auſſi ſe couche et ſa compaignie
 iuſques au lendemain qui fut haulte matinee & quant ilz furent
 leuez ilz vindrent tous au palais du roy & vous dy que la feſte &
 la ioye dura Ung mōys tout entier en plaiſirs et eſbatemens.



Dant ce vint au bout du mōys les cheualiers et les
 dames qui ne demouroient pas du tout a la court prin
 dirent conge du roy et les remercia moult des plaiſirs
 amour et ſeruice qu'ilz auoient a Cleriadus & a ſes au
 tres gens & cheualiers & leur donna le roy & la royne de grans et
 riſes dons au dpartir et ainſi ſen va meſſire pernet et toute ſa cō
 paignie & les autres chaſcun en ſa ſeigneurie/iuſques a tant que
 Cleria, & Me.

le roy les remande comme si faisoit tous les haulx et iours tou
toutes les festes quil fuisoit et venoient tous a son commandes
ment bien et voulsent iers comme tenus ilz estoient & messire cle
riadus conuoya pernet & sa femme grāt partie du chemin & puis
prinrent conge deuy & on dit a dieu: dist messire pernet ie vous
mercie bien chèrement du plaisir & amour que vous mauez fuict
en vostre hostel & tant menauez fuict que oblige en suis a vous
a tousioursmais. Et pource se vous auez affaire de mon seruice
iamais ne mespargnez. Car soyez seur a vtre besoing mes deuy
cousins & mes deuy compaignons qui sont icy & moy nous trou
ueretz tousiours prestz de vous seruir et de vous faire tout plai
sir a nostre pouoir. Apres ces parolles leur donna cincens bez
sans dor. Messire pernet & la damoiselle ne le vouloient poit prē
dre pour riens: mais par force de priere fuillit quil les prinssent.
Ainsi prinrent conge l'ung de lautre & messire Cleriadus & sa
compaignie sen retournerent a belle ville la dame & la trouuerēt
le roy qui estoit en son palais & la nauoit seulement que les grs
de son hostel avec le conte desture. Cleriadus demeure a la court
avec sa seulle maistresse et tous deuy ensemble ont toute plaisan
ce & toute ioye comme vous pourcez penser se auez essaye das
mour. Et quant le conte desture y eut este vng peu il priut con
ge apres les autres & sen alla deuers sa femme & y fut bonne pie
ce. Le roy sebat avec les barons vne heure & va a la chasse et
lautre voler & a tous autres de duis & messire Cleriadus estoit
tousiours a la court avec luy ainsi fut vne espace de temps. Et q
tant se taist le conte a parler du roy et de sa court: et commence a
parler du roy dypre comme vous oirez.

Comment messire Cleriadus fut fuict capitaine de
l'armee pour aller combattre contre les sarrazins. Et cō
ment il print cōge de meliadice sa dame. Chapitre. v. v. viii.



Il dit le conte que le roy de cypre estoit en
son pays et sceut par marchans qui arri
uerent en son royaume qui luy dirent.
Sire aduisez a vostre fait. Car l'ung
des plus grans capns de turquie vient
sur vous et a plus de dix mille sarrazins
pour vous assieger en quelque ville que
vous soyez tant soit elle forte si ne laisse
ront il ia qui ne vous assiegent. Et pour
ceste heure sont montez en mer et pource sire nous le vous soms

mes Venas signifier et certifier: car nous Venas de marchandis
se de par dela et le nous pardōnez. Quant le roy de cypre eust ouy
ces nouvelles il fust moult esbahy et non sans cause. Non ob
stant que nul semblant en fist. Si fist donner aux marchans
Vng moult riche don et les fist deffraper de tout ce quil pouoient
devoir: et lors sen retournerēt en leurs pays sains et saulz a tout
leur marchandise. Le roy tint son grant conseil avec tous ses ba
rons pour scauoir que il estoit de faire les plus anciens et ceulx
qui si congnoissoient le mieulx & luy dirent. Sire puis quil vous
plaist de nous faire cest honneur de nous appeller a vostre con
seil. Nous disons quil sera bon descrire a voz subgetz et bas
sauly que dedans quinze iours ne laissent point que en armes et
en champ soient tous prestz pour la guerre. Et quilz Viennet de
uers le roy. Et vous faictes garnir de voz Villes et chasteaux
de Viures telz quil appartient pour siege tenir / affin que par sus
mine ne soyez cōquis et sire ne vo^r chaille ayons tousiours bon
ne fiance en dieu et bonne Volente de soustenir la foy contre la
gent mescreant: et sire dieu nous aidera. Le roy creust le bon con
seil que les cheualiers luy donnerent & manda tantost ses secre
taires. Aux quelz il cōmanda a faire lettres a la plus grant par
tie de ses subgetz en la maniere que son conseil lauoit conseillē.
Et quant les lettres furent prestes: elles furent baillees a plu
sieurs messagiers qui tantost allerent ou les lettres debuioient
estre portees. Quant le roy eut fuiet son ordonnance et que son
estat fut tout prest a celui de la royne: a le lendemain apres ce q
le roy eut ouye la messe il monta a cheual & la royne en ses cha
riotz & sen allerēt faire leur demeure en la plus forte Ville du roy
aulme que on appelloit pour le temps bruslame. Et quant il fut
arriue & toute sa compaignie. Il fist garnir la Ville de tout ce q
appartenoit a siege tenir pour Vng an. Et tātost apres les cheua
liers quil auoit mādēz arriuerent moult bien ordonnez: & en y eut
dedans la .v. iournee bien huyt mille. Le roy & quatre beaulx
filz quil auoit furent moult ioyeux de ceste venue si furent lo
gez a bruslame & furent fort festoyez par ses filz et par ses gēs
Et le lendemain en retint quatre mille de leur compaignie pour
estre en la Ville & les autres emuoya aux frontieres pour garder
le pays & leur donna grandes souldees. Ainsi demoura le roy a
bruslame et toute sa cheualerie en attendant la descente des sar
razins. Si ne demoura pas guaires quilz arriuerent grant nom
bre et a si grande puissance que a force et maulgre ceulx qui gar

Aleria, & Me,


R.iiii.

Soient le port de la mer descendirent et prindrent terre/ceulx de
 bruslamme Deoient t tout cela/si vindrent les sarrazins tout droit
 deuant la ville & la tendirent leurs têtes & paillōs tout au tour
 de la ville & assirēt leurs engins tant par mer q par terre. Ilz
 faisoient sonner leurs cors & busines & y auoit moult grant tems
 peste en leur ost/ceulx de la ville les craignoient bien peu/car
 la ville estoit moult forte & plaine de tous biens. Ainsi demoura
 le grant capn de tartie & toute sa gent deuant bruslamme/si dist
 & iura que iamais ne sen partira iusques a tant quil aura brusla
 me. Les cypriens faisoient saillies sur les sarrazins/& les sarras
 zins sur les cypriens:fuiſoient grās assaulx & y auoit aucunes fois
 de grādes occisiōs faictes les uns sur les autres. Ne demoura
 guaires que les nouuelles en allerent un plusieurs pays iusques
 au royaume de france. Le roy le sceut si en fut moult courrou
 ce & manda tantost son conneſtable & luy cōmanda que tost & ha
 ſtiuement on mādast hōmes darmes iusques au nombre de deux
 mille/& quil les menast au secours du roy de cypre. Le conneſta
 ble fist tantost le cōmandement du roy tant que en brief temps il
 fut tou prest luy & tous ses gens/& eurent tant dor & dargēt quilz
 vouleurent demander/ilz sen allerēt par grande diligence & trou
 uerent leur nauire toute preste & monterēt dedans & tant font qlz
 arriuent au royaume de cypre a vne grosse ville qui pour lors s'ap
 pelloit caraboe. Ceste ville nestoit que a vne lieue de bruslams
 me & la se mirent & firent du dōmage beaucoup aux sarrazins.



Il est ainsi que comme les nouuelles al
 lerent en france des sarrazins qui estoient
 en cypre. Aussi ellarent en angleterre ius
 ques au ſeu du roy philippon dont il fut
 moult courrouce/car ilz estoient parens
 et amys ensemble luy & le roy de cypre.
 Si manda messire Cleriadus que tost
 et haſtiuement on mādast gens darmes
 de toutes pars iusques au nōbre de huit
 cens. Et Deuil dist le roy que ſopez chief & cappitaine d ceste gēt:
 messire Cleriadus sen excuſe fort et en mercie le roy & luy dist.
 Sire ie vous mercie de ceſt honneur/car il ne me appartient pas &
 ſuis écores trop ieune pour auoir tel gouuernement & y en pa en vo
 ſtre royaume et en voſtre court de trop plus grans & ſaiges que
 ie ne ſuis & meilleur a auoir ceſt office: mais riens ny vaulx ex
 cuſation que Cleriadus ſaiſche faire/car le roy luy prie et cōman

Se fut tout ce quil peult meffaire enuers luy quil prègne la char-
 ge & messire cleriadus no se plus aller au cōtraire quil ne face le cō-
 mandemēt du roy. Le roy fist escrire en son pays en plusieurs cō-
 trees / & si grāt diligence fut faicte que en peu de tēps tous ceulx
 quil auoit mandez furent deuers luy a belle Ville la dame tous
 prestz daller ou le roy cōmādoit. Quāt ilz furent arriuez cleria-
 dus les mena deuers le roy qui leur fist tresbōne chiere & leur dist
 le roy qui les auoit mādēz pour aller au secours du roy de cypre
 son parēt & Vo^r ditz. Beaulx seigneurs q̄ ie Vous baille a Cle-
 riadus q̄ Verez cy et sera Vostre chief & cappitaine & Vueil q̄ Vo^r
 luy obēssiez cōme a moy. Ilz respondirent quilz le feroient bien
 Et sire nous en ferons tant q̄ Vous Vo^r en apperceuerez & si en
 sommes bien iopeulx dauoir Vng tel chief & cōducteur cōme mes-
 sire cleriadus. Lequel nous seruons tout ainsi quil luy plaira a
 nous cōmander. Apres ces parolles prindrēt cōgie du roy & sen
 allerent loger en la Ville ou le roy leur fist faire tresbōne chiere
 Le bruyt si estoit moult grāt emmy la Ville / car belle & grosse cō-
 paigrie y estoit arriuee cleriad^s se apointe au plus tost q̄ peult
 pour partir le lendemain luy & la plus grāde part des cōpaignōs
 de la court quāt ce vint au soir q̄ le roy fut retrait en sa chābre cle-
 riadus & tous ceulx qui sen debuoiēt aller. Si prindrent cōgie du
 roy le roy a Cleriadus & luy dist cleriadus. Vous estes au iour
 dhy le mieulx renommē de mon royaume & du monde ce croy-
 ie: ie Vous prie mon amy que tousiours Vous souuienne de main-
 tenir Vostre haulte cheualerie a Vostre hōneur & au nostre / de gar-
 der mes gens darmes que ie Vous baille en gouuernemēt. Ces
 motz touche a luy en plorant de son departement. Cleriadus
 luy dist. Sire ie me recomande humblemēt a Vostre bonne gra-
 ce en Vous remerciant de tous les biens q̄ Vous ymauez faict / & se
 dieu plaist ie feray Vostre cōmandement & enseignement. Et a
 tant se depart de la chābre / & aussi fist toute la cōpaigrie. Apres
 quilz eurent prins conge du roy ilz allerēt a la chāmbre de la roy-
 ne aussi luy dire a dieu & la trouuerent Meliadice aussi a qui ilz
 prindrent cōgie: toutesfoies Cleriadus luy dist Aa dame ie Vo^r
 prie que ie parle Vng peu a Vous en Vostre garderobe.


 Ainsi sen va cleriadus & tous ses cōpaignons. La roy-
 ne & toutes ses dames & damoiselles auoient grant pi-
 tie de son departmēt. Meliadice print conge de la roy-
 ne & sen vint en sa chābre si dist a ses sēmes quelle Vou-
 loit reposer en sa garderobe si y entra meliadice & romarine fer-

me l'huy s par deuers elle Meliadice sen va au piez de son lict.
Si commence a faire le plus merueilleux dueil du monde. Romarine
ne la conforte aumieulx q elle peult en disant Ma dame ne dueil
lez prenez pour dieu tel desplaisir en vo. Helas madame mes
sire Cleriadus pour qui auez tant de douleur sen va en si bon vo
page que vous en deburiez estre contente Hamie respond melia
dice q cōment se pourroit faire que la fleur de cheualerie q celluy
qui me ayne mieulx que soy mesmes sen va si tresloing de moy.
Helas romarine q ferons nous desormais vous et moy Melia
dice pleure et faict la plus forte fin du monde. Et nest nul q leust
Deue en ceste douleur qui nen eust eu moult grant pitie. Apres q
romarine eut grant piece parle a Meliadice elle luy dist Roma
rine allez vous en au petit huis de mon iardin q ie croy q la trou
uerez El eriadus Car il veult venir parler a moy auant que il
sen voise. Romarine fait le commandement de sa maitresse q sen
va alhuy et la le trouue q le salue q il la apret par la main q sen
vient tout droit en la chambre sans sonner mot. Car il auoit le
cueur si au destroit de pitie q a peine pouoit il parler ne dire ung
tout seul mot et la sagenoulla et salue Meliadice q commence a
parler a elle en disant. Ma dame et seulle chere maitresse ie vous
supplie que telle douleur ne dueillez plus. mener pour moy : car
vostre douleur si me fait plus porter de mal que la mienne. He
las ma dame q vous scauez que tant de gens de bien y sont. Et
se ie estoye si recen de ny vouloir aller vous me deburiez cōman
der que ie y allasse : et pource ma dame confortez vous q me lais
sez porter le mal pour vous q pour moy qui en ay eu tant que ie
peultz porter et souffrir Meliadice pleure d'ung coste aussi faict
cleriadus de lautre et font leurs regretz si piteux q cestoit grāt
pitie de les ouyr et en cest estat furent la plus grant partie de la
nuyt et tant quil est ia pres du iour Romarine vint a eulx si dist
a messire Cleriadus aduisez a vostre fait. Car il est ia pres du
iour et se vo y estiez apperceuz en allant ma dame et vous se
riez honnis et ie nen auroye point mains et autant en dit melia
dice. Et lors dist cleriadus ma dame et plus q mon aynee mais
stresse ie me recomande a vous et vous requiers que de moy
ayez souvenance de moy comme celluy qui est tout vostre Melia
dice Deoit bien que Cleriadus ne peult plus guaires demourer
si sent telle angoisse quelle peult plus endurer q il ne se pasme en
tre les mains de cleriadus. Si la prent cleriadus le plus doul
cemēt quil peult et la couche sur son lict, Et romarine acourt le

plus tost quelle peult et luy apporte bonnes senteurs pour la faire reuenir de maismoison et ou chief d'une piece reuint si iecte ung soupir en disant. Helas cleriados mon amy ie puis bien dire a ceste fois que le plus doulx du monde s'esloigne de moy. Si vous prie mon amy et toute ma ioye que aussi loingtz que vous serez de moy vous soiez pres en souuenir et en toute penser. Helas m'amy vous me laissez orpheline de toute ioye alconques: si vous dy a dieu iusques a ce quil plaira a dieu que ie vous reuoye que ie ne porteray autre desture que noir iusques a vostre retour: lequel ie prie a nostre seigneur quil le vous laisse faire brief et a vostre par fait bien. Et tenez mon amy ce diamant que vous garderez pour la mour de moy. Cleriados le prent et lui donne ung rubys leqel est tant courrouce que a peine peult il parler. Une feulle parolle a sa dame: il sentrecollent et baisent tant fort que a peine peurent il parler ensemble l'ung a l'autre.



Minsi prent conge Cleriados de sa dame et sen va hors de la chambre son disaige tout couuert de larmes le cuer luy serroit tellement q'a peine ne luy fendoit par le milieu ilz sen vont luy & romarine au petit hys el le le ouure et il sen passe oultre: et a l'ysir il estraint romarine par les mains: car autre chose ne luy pouit dire Cleriados sen va

ainsi angoisieux comme vous auez ouy iusques en son hostel & monte en sa chambre & se iecte sur son lict tout vestu car de repos nauoit il cure fors de cōplaindre et gémir pour l'amour de sa dame. Romarine reuint a sa maistresse et si tire l'hys de la chambre tout bellemēt: & si dist a sa maistresse. Il vous fault coucher et reposer: mais elle ne vult riens faire. Toute fois elle fist tāt que elle la coucha et mist appoint. Heliadice. Veil le toute nuyt en pleurs regretz & soupirs & depuis celle heure ne chanta ne dansa ne ioua a harpe ne ung tout seul plaisir neust oncques tant quelz le reuint cleriados. Si eust assez a souffrir depuis car elle fust chāgee en plusieurs estatz ainsi que vous oyez cy apres.



Dant vous oyez chanter le coq fist messire Cleriados a ses gens et il sera iour tout le monde soit prest et que trompettes et menestriers sonnent. Ainsi toute la compaignie de gens d'armes fut prest et apres que ilz eurent ouy messe. Ilz monterent a cheual et sen allerent la plus grande partie tous ensemble ceulx qui debuoient demourer a la

court les conuoient et ceulx d la Ville se demendoient & plouroient moult fort. En disant helas or sen Va messire Cleriadus qui a pres dieu est tout le soustiennement de nostre royaume. Dieu le nous vueille saluer ainsi tous et toutes estoient courroucees de son allee. Et pource cest belle chose a Vng seigneur ou a Vng grant homme de soy faire aymer a Vng chascun. Quant les compaignons eurent conuoie assez loingtz messire cleriadus il prindrent conge de luy & aussi de sa compaignie et sen reuindrent a la court deuers le roy lequel si estoit demoure tout pensif et tous les compaignons de la court et de puis que Cleriadus partist il ny eut Vne seule ioye a la court.

Quand sen Va cleriadus et sa compaignie vers la mer au plus tost quilz peurent & estoit la nautre toute prestee si se bouterent dedans & nagerent hastiuement. Ilz eurent bon vent a large la mercy dieu. et tant firent par bonne diligence quilz arriuerent au port de caradoce. Et yssirent hors des nef ceulx de buslamme qui estoient aux eschauguettes venoient bien venir et pensoient bien quil y auoit grant foyson de gens. Car grant naires y auoit et aux enseignes q dhors estoient sceurent bien q cestoit grs du royaume dangleterre & lenuoyrent dire au roy d cypre ddt il en fut moult ioyeux luy & tous ceulx de la court de ce quilz venoient a son secours come faisoient ilz.



Le conestable de france sceut la venue de messire Cleriadus dont il fut moult ioyeux car de pieca scauoit les grans biens & vaillances qui estoient en messire Cleriadus / et que par tout son pais son renom courroit il monta a cheual & aucuns des compaignons de son hostel et sen alla au port au deuant de luy. Al le trouua ia mote a cheual & sen venoit a caradoce: le conestable de france luy fist Vng tresgrant reueil & luy dist messire cleriadus vous sopez le tresbien venu et vrayement ie suis plus ioyeux de vostre venue que de chevalier du monde & me offre a vous en tout ce que me voudrez employer. Cleriadus le remercie en disant monseigneur honneur & bonne vie vous soit donee ie ne vous ay pas deservi cest honneur que vous me faictes tant que moy & les miens en sont tousiours vofres. En ces parolles & plusieurs autres sen vont parmy la Ville les gens du conestable se acointent fort des deux cousins

trez/quant le conneſtable fut entre en ſon hoſtel il pria Cleria^d
de ſoupper avec luy & ſes deux compaignons/car tous temps quāt
ſes deux couſins & ſes compaignons eſtoient ou pays eſtrange ias
mais nalloient luy ſans l'autre. Le conneſtable pria tant Cleria
dus quil demoura au ſoupper et ſes quatre compaignos avec luy
et commanda que la plus grant part de ſa compaignie fut logies
es plus beaulx et meilleurs hoſtelz de la Ville comme ſi furent ilz
et ny euſt ne grans ne petis qui ne trouuerent moult damour en
ceulx de la Ville. Cleriadus auoit quatre lieutenans ſoubs luy
qui gouernoient ſes gens darmes ſi bien et ſi gracieuſement que
par tout ou ilz alloient chaſcun ſe ſouoit deulx. Au ſoupper du con
neſtable Cleria^d enquiſt fort la maniere et le gouuernement des
ſarrasins et quelles tailles on faiſoit ſur eulx. Le conneſtable luy
en dit tout ce q̄l en ſcauoit. En telles parolles & pluſieurs autres
le ſoupper ſe paſſa. Et quant il fut temps de ſoy retraire Clerias
dus print conge du conneſtable et de ceulx qui la eſtoient et ſen vit
en ſon logis aucuns des gens du conneſtable le connoient en ſon
logis/et puis prindrent congie et ſen retournerent. Cleriadus par
la a aucuns de ſes compaignos. Et fiſt commandement quilz
fuſſent tous preſtz au point du iour comme firent ilz meſſire Cle
riadus ſe repoya ceſte nuyt et auant quil fut iour ſe leua et la mois
tie de ſes gendarmes fiſt yſſir hors de la ville et alla tout droit ſur
les ſarrasins et en trouua aucuns deſpourueuz et commencerent
tous a crier le uoy de uoſtre dame ſi firent les ſarrasins moult eſ
bahys quant ilz ſe veirent ſurprins:touteſſois ilz firent tantost
preſtz et ſe mirent en deffence et firent ſonner leurs cors & busines
parmy loſt:ſi vindrent les ſarrasins a Cleriadus par ſi grande
puiffance que ceſtoit merueilles il eſtoit ia grant iour. Ceulx de
buslamine deuoient bien la baitaille et auſſi ceulx d'Aradoce iuſq̄s
a buslamine il pouoit tout plain pays pour quoy on pouoit mis
eulx deoir la beſongne. Le conneſtable regardoit les non compa
rables vaillances que Cleriadus et ce quil faiſoit ſur les ſarra
zins. Car es plus grādes preſſes et es plus grans ſarrasins il ſe
boutoit leſpee au point il abatoit eſpauls et bras/il les fendoit iuf
ques aux dens tellement quil ſembloit quil ne luy contaſt riens:
il courroit en lieu et puis en ung autre:il ſe boutoit parmy eulx cō
me ung loup ſuit parmy les brebis/il rompoit la preſſe doulſiſ
ſent ſarrasins on non:et en une des rencontres: il adreſſa a ung
des ſarrasins des pl^s grāds cappitaines quiſiſt en tout loſt Le plus

fort et le plus redoubte et aussi le plus grant maistre apres le grant
cayn. Cleriadus auoit recouuert Vne grosse lance et forte si vint
au sarrazin par grant hardement et le sarrazin aussi contre luy cle
riadus si ert si rudement qui luy bouta sa lance parmy le corps et
labatist tout mort a terre. Dont les sarrazins furent si courroucez
e en firent Vng tel cry que leur compaignie en fut toute effrayee.
Les quatre compaignons de Cleriadus le suruoient au pl^r pres
quils deoient que leur cōpaignon estoit tout le demourât des grs
Cleriadus se portoit moult vaillamment. Si firent que en peu
dheure par layde de dieus /et par la vaillâce de messire Cleriad^s
Vne partie des sarrazins furent desconfitz. La terre estoit toute
couuverte de gens moros. Le conestable qui regardoit la besongne
disoit a ses gens quil neust pas curie que trente bons cheualiers
eussent faict autant comme faisoit messire Cleriadus de sa main
tout seul. La besongne dura grant piece. Quant desconfiture fut fai
cta sus ceste grande multitude de gens et de la plus grande partie
Cleriadus et ses gens retournerent en la ville saulues et haitez
la merci nostre seigneur que nulz nen y eust de mors de ses gens et
bien peu y en eut de bleffez.



Dant ilz furent en la ville. Le conestable et ses gens
allerent au deuant et leur firent Vne ioye merueilleuse
ment grande. Le conestable dist a Cleriadus Bien
soyez venu le meilleur cheualier du monde ilz descendit
en lhôtel de Cleriadus. Car le conestable ne vouloit point que
Cleriadus les menast iusques en son hostel pource quil scauoit bien
que cleriadus estoit moult travaille et non sans cause. Or vous
aurez ouy la belle entree que Cleriadus fist sur les sarrazins et ses
gens aussi. Si bien commenca et si bien par fist que par la puissance
e grace que dieu luy dōnoit les mist to^t a destructiō par sa haulte
cheualerie comme vous oirez cy apres. Mais a tant se taist le
cont e aparler de messire Cleriadus et retourne a parler de messis
re Thomas de lengarde cōme vo^s oirez cy qui par son enuie pour
chassa le meschies quil fist a meliadice sa propre niece.

Comment le traistrer messire Thomas de lengarde
frere du roy philippon machina la mort de meliadice.
Et comment il cōtre fist Vnes lettres qui chantoient
que Cleriadus rescripuoit a Meliadice quelle empoi
sonnast son pere.



Rdit le compte que quant Messire Thomas de Lengarde
scent que messire Cleriadus fut alle dehors au chemin
ou il estoit / et que le conte desture ny estoit point aussi il
monta a cheual avec bien peu de gens / mais auant quil
partist de sa ville il fist vnes faulces lettres au nom de Cleria-
dus qui sadressoient a Meliadice comme Vous oyez cy apres.
Quant les lettres furent faictes les mist en sabource et se mist
a chemin. Quant il fut arrive a la couet le roy luy fist bonne chie-
re. La royne et Meliadice aussi : car elle laymoit moult fort. He-
las helas elle ny estoit pas tenue deu ce quil machinoit moult
fort contre e elle. Le iour se passa et quant ce vint apres soupper
chascun se retrait. La royne ne coucha pas avec le roy / car ilz ne
couchoiert pas toutes les nuytz ensemble. Messire Thomas sca-
uoit bien que cestoit la nuyt que le roy couchoit tout seul : si sen vint
en la chambre du roy seul : et la le trouua aussi feint et deuy des var-
lets de chambre avec luy. Si dist au roy Jay a parler a Vous de se-
cret le roy enuoya ses deuy varlets de chambre en la garde robes
et messire Thomas commence a parler au roy en luy disant. Mon
seigneur ie Vous ayme plus que moy mesmes / et se ie ne Vous ay-
moye ie ne Vous aduertiroye pas de ce que ie Vous vueil dire. Le
desloyal mauuais flatoit le roy pour mieulx venir a son inten-
tion. Si luy dist. Monseigneur aduisez. Car Meliadice vostre
fille et Cleriadus que Vous auez nourry et faict tel quil est : tous
deux ensemble machinent vostre mort / et comment ie le scay. Vez
cy vnes lettres quil luy enuoyoit comme ie Vous diray maintes
nant. Il est vray que a vng messagier qui les portoit sa bongete
te ouurist et cheurent les lettres en l'hostellerie : ou ie passoye. Ar-
continent quil sceut que les auoye trouuees. Il sen alla si tost que
oncques ie ne le sceu ne peu trouver. Le roy ouure les lettres et
trouua dedans comment Meliadice et Cleriadus vouloient em-
poisonner le roy si le creust et tout ce que messire Thomas luy dist.
Or le roy auoit ceste condition de croire assez de legier qui est vng
grant danger et vng peril a vng roy ou a vng prince dauoir telle
condition. Et se doit on bien informer des choses auant que on en
face iugement hastif. Car moult de mauys en peinent venir com-
me Vous oyez quil en print au roy. Car quant il ouyt ces nou-
uelles il print son espee qui pendoit au cheuet de son lit et vouloit
aller tuer Meliadice et le sang de cruaulte luy trembloit. Car il es-
toit tout forcene. Messire Thomas luy dist Vous ne ferez pas ains

si/mais ferez par vne aultre maniere. Car sil auoit bien que se le
roy fust venu en celuy estat a Heliadice quelle eust crye et fait noi
se & les gens y fussent venus qui leussent recouffe/car pour riens
ne leussent laissee mourir. Sire saict il ie vous diray que vous fe
rez. Vous enuoyez querir voz quatre chartiers et leur bai
lerez Heliadice et commanderez sur peine de leur vie quilz la fas
cent mourir et ie me chargeray bien de leur bailler. Le roy luy ac
corde qui est tout hors du sens de ce suit icy. Il demande ses quat
tre chartiers qui tantost vindrent a son commandement / si leur
dist faictes ce que Messire thomas mon frere vous commandera
& gardez quil n'y ait pas faulxte. Messire thomas yst de sa cham
bre/et mist les quatre chartiers en l'une des grandes salles du pa
lais/et leur dist attendez moy icy ie dois querir Heliadice qui a
de serui mort si la veult faire mourir le roy son pere secrettement.
Et incontinant que laurez/estoupez luy bien la bouche que elle ne
crye/et la menez en la forestz et la ferez mourir et vous charge
que la mettez a mort sur peine de vous vies. Les quatre char
tiers luy dirent que voulerontiers le feroient. Car tout mal faisoient
Volerontiers messire Thomas alla hastiement querir Heliadice
et la trouua quelle se vouloit coucher et estoit despouillee en sa ro
be satin noir/et auoit iamis son couurechief de nuyt/et luy dist ma
dame Venez hastiement au roy/car il vous mande par moy He
liadice qui oncques ne desobeist luy dist. Mon oncle messire Tho
mas ie y dois doncques romarine vouloit aller avec elle/mais
messire Thomas luy dist q'elle ne bougiast seurement et q'il la ramene
roit bien. Adonc demeure romarine et Heliadice sen va avec mes
sire thomas. Helas Heliade ne scanoit pas son meschief/ou elle
va tost & hastiement cuidat parler a son pere/mais elle va a sa
mort se dieu ne luy ayde quant elle fut en la salle ou les quatre char
tiers estoient mussez ilz la prindrent bien tost et hastiement. He
las la pauvre fille cuyda crier/mais elle ne peult tat fort luy estois
poient la bouche & a grant peine peult elle allener. Ilz la menerent
rudement & tost ysserent du palais par la faulce porte que messire
Thomas de l'engarde le traistre auoit suict ouurir et sen vint tout
droit en la grant forestz. Dieu veuille penser delle/car elle est en
tres grant peril/fortune la pauvre luy a bien ioue de son tour/car
de son hault estat la bien mise au bas. Et pource est il bien fol qui
au monde se fie ne es biens qui y sont/car ce n'est que vent Messire
thomas rement au roy et luy dist. Sire faictes bonne chere & vo?

reposez hardiment messuy. Car vous estes venge de vostre en-
nemy et ne vous souciez s'ire: car encores vous vengeray ie de
l'autre aussi: et ie vous diray que vous ferez. Demain vous ma-
derez ceste besongne deuant toute vostre court et commanderez
a vostre femme et aux autres que se elle se courtoise de chose que
vous ayez faicte que vous sen priuerel & ferez desplaisir a elle &
a tous ceulx qui en parleront. Le roy se coucha Messire Thomas
son frere sen alla en sa chambre lequel estoit bien ayse d'auoir fai-
cte ceste mauuaise. Le roy se tourne et se vire en son lict en pen-
sant a ceste besongne qui estoit bien piteuse. Et puis disoit a soy
mesmes que cestoit grant douleur de telle trahison qui cestoit mu-
see en cuer de femme si parfaicte & encores ne se pouoit il tenir q'il
ne la plenisst & regretast. En ceste nuyt eut bien petit de repos. Ro-
marine estoit bien esbahye de sa maistresse qui ne reuenoit: & que si
longuement demouroit pour la mour qui auoit a elle qui ne la
pouoit laisser venir. Helas il alloit bien autrement. Ceste nuyt
se passa quant ce vint au matin. Le roy manda la royne et toute
sa baronnie & leur dist ainsi que messire Thomas auoit ordonne:
mais ne furent rien de ce que le roy leur dist: et la royne ce pas-
sage de ces nouvelles: et quant elle fut reuenue de pasmoison elle cri-
oit b'iaioit de la mort de sa fille. Les heualiers & escuyers vindrent
a la royne & l'emporterent coucher. Hommes et femmes tant du
palais que de la ville crioient & plouroient & toigoient leurs poi-
ings: et tiroient leurs cheueux: & disoient a haulte voix maud'it
soit le roy & quil tel conseil luy a donne il a mis a perdition tout
son royaume & luy mesmes en sera destruit et homy & ce. luy se-
ra bien employe: car il a souffert que la plus belle & la meillieure
du monde ait este morte & sans cause. Car oncques elle ne pensa
ce que on luy a mis sus. Et ainsi se demenoiet to' & toutes gr's
et pe. Mais qui faisoit grand dueil cestoit Romarine & sa mai-
stresse et se on eust seu que messire Thomas eut fait cest exploit
il eust este mort de mille mors se t'at en eust peu mourir. La court
du roy & tout son royaume furent si troublez de ce faict cy que de
l'ng grant temps. Une seule ioye ny eut & en fut la royne. demy
anhalade de courroux. Ainsi demeure le roy et toute sa court
fort troublee de ce faict cy. Si nous en aurons l'ng pen & parles-
rons de ce faict.

Alors vint le traistre messire Thomas de sen-
tir de bella & chadice a quatre membres pour sa-
occire en la forestz & comment dieu la preserua & com-

De. & Me.

L. i.

ment les meubriez la mirent en chemise dedans le bois
et de la grant patience que Meliadice eut,

Chapitre. xxx.



Ndit le cōpte à les quatre meubriez qui
emmenerent meliadice en la foreſtz bien
auant la poure fille pleure moult tendre-
ment & quant ilz furent au lieu ou ilz la
debuoient fuire mourir il luy dirent. Or
ca ma dame il vous conuiēt prendre ſin
meliadice leur diſt. Helas beaups ſeignrs
vous eſt il commande de faire iuſtice de
moy & ſi cruelle. Si ne ſcaypour quoy ceſt
Nous ne ſcayons autre choſe fors que le roy nous a cōmāde que
nous vous ſucions mourir toſt & haſtivement ſur peines de noz
Dies. Or en mes amys ie vous prie que me donnez eſpace que ie
crie mercy à noſtre ſeigneur des maulx que iay ſaits. Or ſus des
liberez vo^s : mais ne la laiſſerent pas aller loings de paour qz
ne la perdiſſent. Lors meliadice ſe agenouille & diſt. Mon doulx
createur ie ſcap et croy ſerrement que par voſtre grande humil-
te vo^s priſtes chair humaine en la benoiſte vierge marie & del-
le naquiſtes virginelement et ſans douleur auoir & auſſi voulu-
ſtes ſouffrir mort pour tout humain lignaige rachapter en l'arbre
de la croiz : & au tiers iour reſſuſcitastes et toutes peines & dou-
leurs vouluſtes ſouffrir pour nous en l'honneur de voſtre digne
paſſion Veueil ie ie re ſouffrir toutes peines & pourrez car tant
ne pourroye faire pour vous que vous ayez ſaict pour moy.
Helas ſire moy qui ſuis vne poure pecheſſe qui n'ay pas cor-
rigez les grans biens que ſuiez muez dont ie vous crie mercy
humblement eſtequant ſurapement comme vous puez toute
choſe faire & comme vous ſcauez que n'ay coulpe en ce ſaict que
vo^s me virettes arder et caſſer a ce beſoing & metz mon corps
en mon ſiue en voſtre digne main benoiſte vierge pucelle marie
ie vous crie mercy de tous les maulx et peches que iay ſaits & cō-
mis enuers voſtre doulx & cher enfant & vo^s reders auſſi ſurape-
mement que ie ſcap que vo^s eſtes aduocate des pource pecheurs
qui vous ſoyez en mon aide enuers voſtre cher enfant. Quant
meliadice eut fait toutes ſes prieres elle ſaict le ſigne de la croiz
ſus elle & puis elle ſe lieue & ſen vient aux quatre charliers qui la
noient & ſe ſeigne & ſe lieue & ſe lieue & ſe lieue & ſe lieue & ſe lieue
le q^uel la grace d'ieu ſeigne qui ainſi leur donna doulce qui di

rent l'un a l'autre: certes ce seroit douleur & pitie de ainsi mettre
a mort ceste fille icy. Adonc ilz dirent aux deux autres. De escou
tez q nous vous dirons se seroit mal a perche de faire moult car
se pucelle sans taise. Car nous croions fermement q se la cou
pe en ce q on luy a mis sus les deux autres ne si. Douleur accor
der & vouloient a toutes fins quelle moust froyent trois ans
debat entre les quatre nuns durs. touttois apres moult de pa
rolles ilz sacorderent ensemble a par bonne maniere. Mais ne
a elle & luy dirent. De ca ma dame entendez ce que nous vous
dirons. Se vo^s nous volez promettre de vo^s en aller hors du
pays & a iamais ny remembrez & le nous assentez par vostre sop
non. Vous donnez conge sans iamais faire autre mal. Apres adu
ce leur promesse voulerent & a tant la laisserent aller. Apres auant
quelle sen allaistelle se mistagenouil devant tous les quatre en
leur disant mesaignemens ie vous remercie piteusement du bien
que fait manez & le deuist creant tout puissant bon qu'on et
loyer vo^s tendre car iamais ne le vous pourrope deffeur se n'est
de prier pour vous laistelle chose ie feuy se dieu plaist se ie puis es
chapper hors de ceste foresta santri. En disant ces parolles son
pource disaige estoit tout comort de larmes & puis si leur dist les
quels seigneurs et mes tresdoulx amys ie ne vo^s ay que donner
de n'est ma robe simple q ie vous donne a vestre robe de chambre
car en mon col. Lors la pria et larmes luy obe. Puis luy dist
doit d'uy moult riase fermastet & puis se pouille la robe simple
e leur bailla tout & la poute fille demora toute nue en la chemise.
Quid les quatre chartiers eurent tout ilz la laisseret en la chemi
se enmy la place & sen retournerent hastement a messire thompe
et luy dirent quilz auoient fait. Se trouuerent au roy d'ar
deffine. Thomas en fut ioyeux & de puis le roy ne sceut de
finir le roy et fist eant quil eut le gouuerneur du royaume
en sa main et le roy ne croioit en auoir q on luy mist offiters
il en remettoit en sa place. Et de par ce que le roy deffine de
vint en angleterre il luy rescript. Messeigneurs ou mons du roy quil
ne venist pas tant qu'on le manderait. Messire thomas gouuer
noit le royaume si quil on eussement que a perdition en mist
plus grant partie. Les gens laissoient tout et sen alloient pour le
manuans gouuernement qui y estoit et aussi pour la mort de ce
ludie. Car ilz croioient certainement quelle fust morte la quelle
estoit en la forest que apres que les quatre chartiers l'eurent laist
se elle s'agenouilla en la place ou elle estoit en esbat graces au
seigneur disant ainsi: montresdoulx createur tout puissant

Alcia. & Me,

Lii.

ceux et celles qui ont bonne & ferme creance en vous sont bien eueux. Helas s'en ie vous ay requis non pas ainsi que vous. car assez na le sauoyez faire ainsi que y peu vous mauez ayde par vostre grande pitie & compassion a mon grant besoyn & as faire. Dont mon tresdoulx dieu & vous tresdoulce vierge marie. Donnez nous graces & mercy et louenges en vous priant tous iours que par vostre humilite me vueillez faire secours & tellement aider que ie puisse passer ceste fortune & me vueillez adresser au port de salut. Quant meliadice eut ce dit elle faict le signe de la croiz sus elle & se lieue a sen va & ne scait ou. car on y veoit bien peu pour la nuit qui estoit trop obscure en la forest. Si tient son cheuy d'une heure en une heure la. Et quant elle oyoit aucune chose en la forest se iectoit a terre & se mettoit ainsi quelle pouvoit prier les plus fortes & les plus espes. Surffons & tout alle se desira tout le cuer & le visage des espines qui sur esgrais gnoient la gorge & les mains / le corps et les jambes / la chemise estoit toute descheue en plusieurs lieux. Et quant elle avoit ainsi este a plus riens ne pouoit elle sen yssir & se remetoit en son cheuy tout a tremble. Et ainsi fut en tourment & peins toute la nuit et tousiours nostre seigneur et doulce mere reclamoit.



Dant ce dit au point du iour. Elle peult veoir ce quelle auoit chemine : elle congneut que par l'arde de nostre seigneur elle auoit toute la forest passee : & quant elle fut dehors elle vit un village qui estoit au bout d'un ruy en une maison tant seulement en la cour et trouue la femme avec son filz & luy dist. Dame pour la pitié de nostre seigneur donnez moy un peu de pain & de vin car le cuer me fault. La femme qui estoit de une affaire. Si regarda meliadice toute esgraignee & la pour prau toute descheue fustoit enuolt plain de sang entour elle. La dielle luy dist. Dame allez a ceulx qui do' ont ainsi esgraignee demander laumosne car a moy n'ay fuy. Meliadice sen va tout plorant & toussoie d'ice quelle trouuoit sonit : nostre seigneur si sen va toussoie d'ice elle & regarde une autre maison & assez loing de celle ou elle fut escondue si y va hastiuement & trouue la dame deshoitel al hays : meliadice la salue & pris luy demanda laumosne car elle auoit fait a la premiere : si en pris

petie a la bone femme & print meliadice & la fait assoir pres du feu
 au coing de la cheminee: & luy dist maye ma belle fille qui vo
 a mise en cest estat. Je croy que ce ont este les mauuaises gens.
 Dame iene vous puis dire dont ce me vient ne qui ma ce fait &
 de plus mon estre enquerir ne vous prie Veuillez vous deporter
 & vous en requier. Mais tant vous dy que ie suis nette de peche
 charnel & le vous prometz loyaulment ne a ceste occasiõ ne luy
 point. Vo: quoy le vous prie au nom de nostre seigneur que me
 Veuillez cõforter & ayder a moy enseigner ou ie pourroye gaigner
 ma poure vie: & se dieu plaist tousiours la gaigneray loyaulment.
 En disant ces parolles elle pleure tõt tendrement qũil n'est si dur.
 cuer qui leust deue a qui grãde pitie nen preussit point son vitau
 estat. La bonne femme luy dist Dame vous aidere. Elle
 luy ba querit ung morseau de pain bis: & une piece de lard du
 meilleur qui fust en l'hostel & luy aporte a manger & a boire de lea
 ue Meliadice ben mercia & aussi luy apporte ung viel sac pour
 mettre dessus. Meliadice le prent et sen assuble et puis se sc̃ant
 dune corbe par dessus & puis commence a manger & boire de lea
 ue. Helas elle n'auoit pas apũt tel estat: ne a manger telle quan
 te. De adũt n'õs elle en estoit aufrẽtẽte que s'elle eũt en plus
 et encore se tenoit bien heũreũse dauoir ce bien la. Apres qu'elle
 eũt beũ & mangẽ la bonne femme de l'hostel qui estoit de bon affai
 re luy dist: Dame ie nay pũs puissance de vous tenir longue
 ment avec moy. Mais iay une commere qui demeure a une lie
 ue de cy sus lamer. Car quant on uoĩt passẽ ceste grande for
 rest que Meliadice passa on estoit bien pres de la mer. Si vous
 y menay sũ vous plait. Car ma commere se mestũe ung peu de
 manũandise: & auantefois il faũt de chambetieres qui luy ap
 dent & pourre le bũit que nous y alloĩs. Meliadice se lieũt et af
 fuble son sac: & sen vũt toutes deux ensẽble et firent tũt que en peu
 d'ẽure flũrent au village ou elles beũdiẽrent aller. De dala bon
 ne femme tout droit a l'hostel de sa commere qui conũt laines en
 fũrdẽũ. L'hostesse de Meliadice la salũt & luy dist ma commere
 Decy une ieũne fille qui quiert seruice si la vous amaine et
 vous prie hũssĩ chieremẽt qũe sis onques que vous la Veuillez
 tenir et vous en seruez: quant vous uũlez en esũre il vous faũt
 l'ouer une chambetiere pour garder vostre manũandise et elle
 vous y seruira tres bien. La dame de l'hostel respõdũt: Si dya ma
 commere vous me baũlez ceste chambetiere et ne scũtẽz dont el
 le est ne se elle est seũre ou non.



Ors meliadice commence a parler & dist
Dame ne vous doubtez point de moy.
Car par mon ame ie vous serviray bien
& loyalement. Adonc par pitie & aulmos
ne & par la priere de sa commere elle res
tint Meliadice. La commere sen vint
oyr & Meliadice luy dit se prie a nostre
seigneur quil vous vueille rendre vo
stre bien faict & ne vous souciez de moy:

car ie vous se ruitay si bien et vostre commere que toutes demp
feres contentes de moy. La bonne femme sen va & la maistrisse
de Meliadice luy dist. Du ca mampe ie vous diray quil vous
faulx faire. Il pa ung bateau a pescher qui sen va en la conte de
flure il nous y faulx aller: car il nous attend a la riviere qui est
ce pres. Sinques y faulx porter ces fardeaux de laines. Quant
meliadice ouyt parler de la conte desture le pource auec delle se re
ioust de ioye pour lamour de Cleriaus quelle noublie point
nor fortune quelle ayt. Elle respond. Dame est il temps que
on y vorse; car ce dist sa maistrisse. Lors Meliadice prend ung
fardeau de lins faicte a insi lasser & traouillee quelle estoit et les
emporte tous.



Dont ce dont au dernier la maistrisse en print ung pe
ti qui y estoit et Meliadice ung autre et fermement tres
bien lhuys de l'hostel et sen vont au bateau quilz trou
uerent tout prest: car les mariniers ne faisoient que at
tendre la femme qui estoit marchande de laines et d'autres chos
ses. La marchande et Meliadice entret dedans et les mariniers
partent du port et mettent leurs voilles au vent et si bonne dispo
sition quil eurent vent bon et singlet de iour et de nuyt tel lemer
quen brief temps ilz arriverent en la conte desture et descendirent
a terre les gens du bateau trouuerent du charroy au port si se bon
terent dedans et leur marchandise avec: et vindrent en la ville ou
le conte estoit et sa femme: et y faisoient leur demeure le plus du
temps pource que la ville estoit la plus grande et la meilleure
de toute la conte. Quant ilz furent aux suburbs la maistrisse
de Meliadice se fist descendre & la marchandise aussi et paya tres
bien les portuierz qui auoient amenee la marchandise. La mar
chande entra en ung jardin pource alle donloit parler a meliadice
auant quelle veist sa couline: si luy dist. Or ea mampe ie vo
y prise pour estre avec moy et pour vous laisser le plus du temps
avec ma couline que tantost vous verrez. Si vous vouldroye

a faire ce quelle faisoit si bien que nulle seruaute ne chambriere ne leust peu mientis faire ce quelle faisoit et puis quant elle eut tout ce fait elle se alla coucher en une petite couchette qui estoit en la chambre de ces maistresses. Quant ce vint le lendemain qui fut assez grant iour ladiree se leua qui auoit la nuyt passe'e en priant nostre seigneur & en pensant a Clariadus & en disant mon amy Clariadus ie prie nostre seigneur quil soit garde de vous & quil vous garde de male fortune auoir. Ha Clariadus mon amy que direz vous quant vous oyez nouvelles de moy telles que on les vous dira plus auez de douleur que penser ne pourroye. Si prie a nostre seigneur quil vous doint prendre en patience telle chose nay faicte qui soit a vostre desplaisir. En tel estat fut ladiree une partie de la nuyt si se lieue au matin & apres se sen va a la cuisine pour mettre le pot au feu & va a la cuche.



Dantres deux maistresses furent leues elles trouuerent tout a point bien & beau la marchande si mist sus la tete de ladiree ung surdeau de laine & sen va au marche avec elle. Et la vendit toutes ses laines et puis acheta toutes denrees & puis sen retourna a l'hostel de sa cousine pour dîner & apres quelle eut dîné dist a dieu a sa cousine pour sen aller avec le charoy qui sen alloit au port. Et auant quelle se mist es chariotz apres ses besongnes mises dist a dieu a sa seruaute ladiree & luy dist marie & ma fille. Or entendez obie faire & feray bien ma cousine & ie vous en prie. La bonne femme si plouroit fort de pitie de la laisser pour le grant bien quelle auoit trouue en elle. Ainsi se despartirent l'une de lautre & ladiree demeura avec son autre maistresse & par son seruaute l'ame auant quelle mesmes se coucha se elle estoit sa fille la dînée luy dist ung iour. Si vous machetiez de la soye ou du fil d'or ie feroye des coiffes et des bonnetes telles que vous les vendriez bien & chèrement. Car ie men scay ung peu mesler. La bonne femme la crut es luy en alla acheter et luy bailla. Et elle se print a faire des coiffes & des bonnetes belles & riches qui estoit si belle chose que de les voir. Et la maistresse pour le bel ouvrage les fist envelopper en ung couueroisier et les fist porter par ladiree denvers le comte et la comtesse de France. Si demanda au comte se de ladiree a ung des espees de France. Si le comte passa a la comtesse pour luy monstrer plusieurs autres d'or que ie luy apporte. Et le comte de France qui trouua ladiree si batiant avec ses dames et damoiselles. Si en parla a la comtesse que

et la marchande: laquelle vint au mandement de la contesse et
 l'adiree aussi & luy faict desployer ses besongnes qui tant estoient
 belles & riches que belle chose estoit a les veoir. Adonc dist la cō-
 tessse que oncquesmes n'auoit veue si belle marchandise. Et tan-
 dis quelle marchandoit a la femme le conte y arriva & la cōtessse
 se lieue deuant luy & tous ceulx qui la estoient si les fist tous rai-
 seoir. Et luy mesmes se assist sur vne couche deuant l'adiree qui
 estoit guarie de toutes ses blessures que elle auoit eues en la for-
 cest/ comme vous auez ouy cy deuant. Si estoit la reuenue en sa
 belle beaulte qui estoit en elle. Le conte si la regarde moult fort &
 tous ceulx qui la estoient se esmerueilloient de sa nonpareille
 beaulte. Et disoit le cōte en soy mesmes que oncquesmes n'auoit
 veu si belle force Meliabice. Et au Bray encores ne scauoit in-
 uer laquelle estoit la plus belle/ et a piece le conte ne eust cunde q̃
 Meliabice eut este en cest estat meliabice aduise q̃ le cōte la regar-
 de si ententiuement si baïsse la chere & les yeulx comme borne et
 sage: car nul temps n'auoit la teste leuee ne estoit bande ne effron-
 tee en quelque maniere. Mais tousiours simple & de moult belle
 contenance & bien attrempee qui est vne moult belle chose a vne
 pucele qui est a marier. Quant la maistresse de l'adiree eut vus
 du toutes ses coëffes la contesse luy fist bailler trente besans dor
 de la monoye du pays qui valloient bien cent escus. La bōne fem-
 me sen vint apres ce que elle eut dit a dieu au conte et a la contes-
 se. Et aussi l'adiree sa genouille deuant eulx bien et gentement &
 ainsi sen partent la bonne femme et l'adiree/ le conte et contesse
 prouoient moult fort Meliabice en toutes choses. Quant la bon-
 ne femme fut arriuee en son hostel elle dist a l'adiree. Chamyre iay
 receu par vostre ouuraige vne belle chendace. Si vous en vail-
 faire bonne chiere. Lors luy bailla de l'argent & luy commande a
 achapter du veau & d'un mouton pour le soupper & aussi du vin. La
 dīree fist le comandement de sa bonne maistresse et quant tout
 fut prest la maistresse s'assiet. Et l'adiree la sert de toutes choses
 et puis sa maistresse la fist asseoir deuant elle: et ainsi soupperēt
 ensemble. L'adiree mengeoit bien peu et oncozes buuoit elle moins.
 Car d tous tēps estoit elle sobrie. En celuy estat faisoit l'adiree
 coëffes et demoura en cest estat avec sa maistresse vne grant pie-
 ce en la servant si bien a son grāt prouffit quelle luy faisoit auoir
 de son ouuraige que la bōne femme en deuoit moult riche & ap-
 proit l'adiree tant et si par faicte mōde cōme s'elle eut este son pro-
 pre enfant: mais a tant se taist le compte a parler de l'adiree et de

De. & Me.

¶ i.

sa maistresse & retourne a pler de clerias⁹ & du conestable de frâce.
Comment messire clerias combatit contre le
 grant cain. Et comment il se fendit de son espe. Et
 aussi de la descōfiture de tous les sarrazins de lost.

Chapitre: ppp.



Ve compte dit que clerias est en caras
 doce avec le conestable ou il faisoit tāt
 darmes & si merueilleuses que tous les
 aultres sen esbahissoient / cōmēt il peult
 auoir tant de vaillance a vng seul ches
 ualier. Il ennuyoit a messire Clerias
 dus d ce quil estoit lu si longuemēt pour
 lamour de Meliadice et pource il abres
 geast la besongne. Si mande a l'ung de
 ses quatre lieutenans que ses gens fussent tous prestz au point
 du iour & quil vouloit aller en vng peu de lieu. Or estoit ainsi q
 pour le bien & vaillance qui estoit en Clerias. Le conestable
 luy auoit baillē vng des quartiers de la ville & vne des portes
 en sa garde & gouuernement. Car en ce temps la le roy dangley
 terre et le roy de frâce si estoient tout vng & bons amys ensemble
 et les deux royaumes bien en pais. Quant clerias se fut es
 batu au soir avec le conestable iusques a tant quil fut temps de
 coucher clerias print cōge de luy et sen vint retraire en sa chā
 bre & si passa la nuyt iusques au matin au poit du iour qui sarma
 qe toutes pieces: son heaulme en sa teste assez y eut qui luy bailla
 sa lance: si vient tout droit a la porte & la trouua ses gens tous
 prestz qui lattendoient et estoient armez & bien ordonnez. Quant
 messire Clerias se vit ainsi en point de lost des sarrazins ses
 aduersaires il dist a ses beaulx grās seigneurs. Je vous prie q
 vng chascun de vous tache a bien faire. Car ie scay que amour
 dhuy au plaisir & a laide de nostre seigneur nous conquerons
 tout honneur & viendrons au dessus de ses faulx mescreans: ilz
 respondirent tous a vne voix. Sire allons ou il vous plaira.
 Lors Clerias broche son destrier des esperons et sen va vers
 lost: des sarrazins si les trouue bien enclos. Car moult se doub
 toient des crestiens. Mais riens ny valoit: car Clerias se fi
 cha parmy eulx vousissent ou non sa face au poing. Si leur court
 sus tost & aspiement. Et auant quil compist sa lance il en occist
 vne grande quantite. Il mist la main a lespee il fiert: il frappe
 il tue: & faict autant de pieces cōme vng charpētier faict de boys

de sa congnie. Le grant cayn si onyt le cry des sarrazines si monte a cheual tost et hastiuement et aussi Ung de leurs grans roys si viennent a lencontre de Cleriadus qui le congnoissoit bien: car il auoit autrefois deu a lestour. Vient contre luy le spee au poing qui estoit grande pesante et bien treuchante si le fiert par telle puissance et roideur que pour harnois que le sarrazin eut ne pour quelq autre chose ne se sceust garder quil ne le fendist en deux pieces et point ne saresta a luy. Nins alla tost contre sus au roy qui supuot le grant cayn & tout autant en fist il de luy. Quant les crestiens virent cela ilz commencerent a crier Vne Cleriadus le meilleur cheualier du monde. Le cornestable se en la nouuelle par Ung pourfuyuant qui luy courut dire. Il monta a cheual et sen va grant erre en lhost des sarrazines et gens avec luy. Si fiert et frappe: & abat: sarrazines & la fist de moult belles prouesses: car aussi estoit il Ung moult baillant cheualier et courtois. Ses gens le supuient qui aussi le font tresbien. Le roy de cypre qui estoit sus luyng des pourtaup en Vne moult belle tour. Lequel regardoit la besongne: & entre les autres regarda la baillance et prouesse de messire Cleriadus qui estoit telle qd sen esmerueilloit tout & si l manda a ses ges que la plus grant partie pffit hors ilz font le commandement du roy si sen va tost & hastiuement sur les sarrazines ou ilz se portoiert moult bien & baillamment. Mais Cleriadus passoit tous cheualiers et faisoit tant que le Cornestable & les autres se arrestoient pour le regarder & ses faitz qui estoient nonpareulx des autres. La besongne dura longuement. Car les sarrazines estoient fors et paissans et plus grant nombre sans comparaison que les crestiens. Car ilz estoient bien Vingt contre Ung: mais par la puissance de nostre seigneur ilz furent tous desconfitz entierement & aussi par la haulte cheualerie de Cleriadus. Car de puis que les sarrazines eurent sentu que le spee de Cleriadus pesoit ilz senfuyoient deuant luy comme bresbis font deuant le loup: si ny en demoura Ung tout seul que tout ne fut mis a le spee et la mercy de nostre seigneur peu de crestiens y moururent. Et apres la desconfiture faicte chascun se bouda es tentes. Des sarrazines & Cleriadus se mist luy douziesme en la tete du grant cayn ou il trouua coffres basins et si grande cheuance que tout ce quil trouua estoit Ung royaume. Si fist tout cela prendre & en porter en ses bagges par ses douze escuyers & les fist bien garder. Nonobstant quil n'emporta pas tout quil nen fist donner aux crestiens. Et entre les autres royaux il trouua le plus beau tablier

Car les eschez estoient tous dor e de pierres comme de dyamans
 de rubis/palais/perles/safirs/ & tous si gros que cestoit Une met
 uelle de la richesse qui y estoit et ceulx qui la estoient qui le pris
 soient disoient quil valloit bien dix mille besans. Messire cleria
 dus le fist porter apres luy par ung de ses gens. Si sen va tout
 a pied & nue teste/car il auoit oste son heaulme en la tente ou il se
 reposoit il entra en celle ou le conestable estoit & sassiet empres
 le conestable/le conestable le prent a regarder en disant. Ben
 til chevalier dont venez vous ainsi sans heaulme. Cleriadus
 luy respond. Monseigneur la mercy nostre seigneur ie nay pas
 grant peur de voz aduersairez. Pour quoy ie suis venu en cest
 estat/et si vous demande/ si vous voulez point iour aux eschez
 pour le soupper. L'oyment dist le conestable auez vous ung ta
 blier ouy ce dist Cleriadus. Et lors le mestre deuant tous ceulx
 qui la estoient. Et quant le conestable le vit si en fut moult es
 baye et dist que onques ne vit Une si riche chose que cestoit & au
 si la compagnie semblablement. Si dist Cleriadus. Je vous
 prie que cest honneur me vueillez faire de le porter a la coppe de
 france & me recommandez tres humblement au roy & a elle come
 ceulx qui est tout son seruiteur & me pardonez se ie vous charge
 de ce. Car il ne me appartient pas que pour moy le faciez: mais
 pour la coppe qui est la plus noble des autres. Le conestable luy
 dist messire Cleriadus plus que tant de service vous feroye vou
 lontiers: mais se vous voulez venir en france ie scay de vray
 que le roy vous fera tresbonne chiere. Car il ayne moult tely
 chevaliers que vous estes et non sans cause. Dire dist Cleria
 dus. Je scay bien que le roy est le plus vaillant/saige et courtois/
 et que a moy & a tous bons chevaliers feroit honneur destre avec
 luy: car cest le plus noble roy qui viue. Et pour le present vous
 me pardoneray se ie ny vois. Car iay grant haste de men retour
 ner. Adonc le conestable print le tablier & dist quil feroit tresbi
 le messaige. Et tandis quilz deuisoient les autres gens allerent
 par les tentes ou ilz trouverent tant de biens quilz en furent to
 riches grans & petis. Le conestable dist a Cleriadus. Il sera
 bon que allons a brusselme deuers le roy. Cleriadus luy dist mo
 seigneur tout ce quil vous plaira a commander ie le feray.



D'ice ilz montet sur deux coursiers & Une partie de leur
 gent avec eulx: mais avant que cleriadus montast a che
 val il emmena querir ses quatre lieutenans et leur dist
 Beaulx seigneurs allez vous en en caradoce & la sui

cies bonne chiere vous & les compaignons. Et tout ce quilz
 Voulzont demander quilz layent/car ilz l'ont tresbien gaigne.
 Et ne demoura avec luy que ces quatre compaignons et le con-
 nestable et sen Vont deuers le roy:lesquel ilz rencontrerent qui
 Venoit deuers eulx. Quant ilz furent ensemble les Dngs auec
 les autres le roy sadresse au conneftable & luy dist. Connefta-
 ble vous sopez le tresbien Venu & l'occolle et embraisse et dist.
 Mon amy ie vous merceye de la grant ayde et secours que vous
 m'avez faicte:car a tousioursmais ie suis tenu a vous. Le conne-
 stable luy respond Sire cest de vostre courtoisie que vous me
 faictes cest honneur. Mais a moy ne doibuent estre ces merceye:
 cest a messire Cleriadus que vous Deez icy. Car ie vous asseu-
 re que apres l'ayde de nostre seigneur par sa haulte cheualerie et
 prouesse les sarrazins ont este destruyt.



Donques le roy Va accoller Messire
 cleriadus en luy disant. Mon amy le pl^s
 parfait de tous les autres:ie Vo^s remer-
 cye de vostre bonne ayde. Car vous en
 avez tant fait que moy et tout moy roy
 aulme sommes tous vosres a tousiours
 mes. Et ie ne me esbaisye point se vous
 estes vaillant cheualier. Car de tous co-
 stez estes yssu de moult noble sang. Apres

ces parolles le roy salua ses quatre compaignons & toute la com-
 paignie du conneftable. Ainsi le roy se mist ou milieu du conne-
 stable et de Cleriadus et sen Vont a brastane. Le roy & ses qua-
 tre filz sestient le conneftable & messire Cleriadus & leurs gens
 et sefforcèrent de tout leur pouoir de auoir amyistie ensemble & de
 devenir compaignons. En ce iour promirent a Cleriadus soy &
 l'oyaulx de luy ayder de tous ses affaires: & aussi fist cleriadus a
 eulx pareillement:et a l'heure que la compaignie fut iureeensem-
 ble se entre donnerent de moult beaulx ioyaulx & riches. Le soup-
 per fut prest le roy s'assiet & le conneftable & d'autres ducz & cōtes
 qui lors estoient avecques le roy. Les quatre filz du roy menes-
 rent leur compaignon Cleriadus & ses quatre compaignons
 avecques luy soupper en Vne chambre & a ce soupper la firent bō
 ne chiere et ioyeuse les Dngs avecques les autres et par si pri-
 uee maniere que il sembloit quilz eussent tretsous este nourris en
 sēble. Le roy fist Vne moult haulte chiere au cōneftable et a ceulx
 q' estoient avec luy & enoierēt souuēt messaiges a messire cleriad^s

De. et De.

De.iii.



Dres que chascū eut souppé la fist venir la royne & une belle fille quelle auoit & toutes ses dames & damoiselles les cheualiers & escuiers commencerēt les danſes. Et ung grant conte du pays print la fille du roy pour la mener a la danſe. La feste aroye cōmēca leans & en la ville aussi Du mellieu de la feste dont venir les quatre filz du roy messire Cleriadus aussi et sa compaignie. Si fut messire Cleriadus prie de danſer lequel sen excusa tressort & toutes fois fult il quil le fist. Si commenca a danſer si bien et si gentement que le roy et tous ceulx qui le regardoient estoient tous esbahis. En telle maniere desbatement et plusieurs aultres festoya le roy de cypre le conneſtable messire cleriadus et toutes leurs gēs par l'espace de huit iours tous entiers. En ce temps la fist tant messire Cleriadus quil fut tant ayme du roy & de ses quatre filz quilz vouloient que il eust la fille que appelloit helaine. Au bout de huit iours le conneſtable print congie du roy & de la royne & de toute leur compaignie & pareillement fist messire Cleriadus dont le roy & ses quatre filz furent bien courroucez que plus longuement ny demouroient si les vouloit le roy conuopez iusques au port de la mer. Mais le conneſtable ne le vouloit souffrir. Le roy fist donner au conneſtable & a tous ses gens moult grās dons & riches & a messire Cleriadus & a tous ses gens. Messire cleriadus ne vouloit prendre quelque chose. Or ie vous dy que auāt que le roy entrast a brussamme il sen alla tout droit a la grāt esglise mercier nostre seigneur du bien qui luy auoit faict & sa benoiste mere aussi. Si le mes icy en brief pource que ce seroit trop longue chose a raconter. Or est ainsi que le conneſtable print congie du roy en le remerciant de la largesse quil auoit faicte a luy & a ses gens. Le roy dist au conneſtable ie vous prie : que me recommandez au roy et le remerciez de par moy du secours ayde que il ma faict ie en suis a tousiours mes tenu a luy. Apres il print congie des quatre filz du roy de toute leur compaignie. Le roy vint a messire Cleriadus & le remercie pareillement & le roy dangleterre & se offrit a luy cōme il auoit fait au roy de france. Et beau seigneur dist le roy vous n'avez daigne prendre de nos iopaulx cest par estrangete. Certes respond Cleriadus non est. Adonc le roy luy fist amener une haquenee toute blāche qui auoit ses crins & la queue dor. Si luy dist beau sire Decy une haquenee que ie vous donne ie vous prie que ne la refuse quant cleriadus la vit il en fut moult ioyeux. Car en soy mesmes pensoit que ce seroit pour celle quil

desiroit plus a veoir. Si la fist prendre par luy de ses seruiteurs
 en remerciaut le roy & en soy offrant a luy en toutes choses.
 Apres sen alla prendre congie des quatre filz du roy. Lesquelz
 estoient bien courrouceez de son despartement et semtrebaierent
 & offrent les lings aux autres de tout leur pouoir & leu dist mes
 sire Cleriadus. Messieurs & mes compaignons ie vous prie ma
 dez moy souuent de voz nouvelles aussi ie vous m'adeary des
 miennes. Et se dieu plaist nous verrons l'ung l'autre a grant ioye
 Les parolles dictes dist a dieu a tous grans et petis & monte a
 cheual & sen va tost & hastiement apres le cōestable & ses qua
 tre compaignons de pieca si vont avec luy. Or demeure le roy de
 cypre avec sa compaignie qui souuent parlent du Connestable
 & de messire Cleriadus et de sa haulte cheualerie. Le connestable
 se haste fort de cheuaucher si furent tantost au port de Caradoce
 les nefz estoient toutes prestes si prant le cōestable cōgie de mes
 sire cleriadus: et fist tant le connestable enuers messire cleriadus
 qui luy promist que au plus tost quil pourroit quil proit en fran
 ce deuers le roy & se offrent moult fort l'ung a l'autre. Aces parol
 les quilz eurent dit a dieu. Le connestable entra dedans sa barge
 et ses gens dedans les nefz si se mirent en chemin. Aussi cleriadus
 se apresste pour soy mettre en la sienne. Et puis enuoya messire
 Cleriadus la barge ou estoient les richesses quil auoit conques
 tees avec ses douze gentils hommes qui estoient deputez a ordon
 nez a le garder a son pere et a sa mere et que sur leurs vies il ny
 eut faulte. Et a tant se taist le compte a parler de messire Cle
 riadus de son pere et de sa mere lequelez furent bien aises de ouyr
 si bonnes nouvelles de leur enfant et retourne a parler du connes
 table de france.

Comment le connestable de france fist bonne dili
 gence de retourner & arriva en la bonne ville de pa
 ris lequel y trouua le roy. Et comment il bailla le
 beau present que cleriadus ennuoyoit au roy.

Chapitre. xxxvii.

Econte dit que le connestable de france singla par mer
 & que les mariniers entendent si bien a leurs ouurais
 ge q'en brief temps furent passez la mer et descendent
 a terre et toute sa compaignie et cheuacherent iusques
 a la bonne ville de paris. Le connestable vint tout droit deuers
 le roy la plus grant partie de ses gens avec luy et les autres fist
 Le. & Me. B. iiii.

aller es hostelleries loger. Si descend le conestable et mōte es
salles ou il trouue le roy qui luy fist a luy & a toute sa cōpaigrie
Une grant feste & dit. Or ca conestable vous sopez le tresbien de
nu: or nous dictes des nouuelles du pape dont vous venez. le cō
nestable respond. Sire la mercy nostre seignir les nouuelles sont
bonnes: car les sarrasins sont desconfitz & nen est demoure ung
tout seul: & est le roy de cypre en bon point lequel se recōmande a
vous en vous merchant de la bonne ayde et seruice que fuict luy
auz & est tout vostre & tout son ropaulme avec: et vo⁹ assure q^l
est au-dessus ces affaires a laide de nostre seigneur. Et a la sem
blee qui y estoit y auoit ung cheualier/mais ie croy q^l apres dieu
cest celluy qui a fuict toute la besongne & vous assure que cest
le plus vaillant & plain de hardiesse qui soit au iourd'hy en ce
mōde: & tous ceulx qui y estoient disent quilz ne cueuoient pas quen
trente cheualiers peut estre autant de force ne de hardiesse cōme
il y auoit en luy tout seul/ & pour tout dire le pl⁹ large & courtois/
et de tous biens garny. Le roy si dist aa cōnestable Je le Verroye
Voulentiers puis quil est si parfaict & plent a dieu quil fust de nos
tre court le conestable respond. Sire vous le Verrez en brief
car il ma promis de Venir & vous assure quil seroit bien ioyeulx
de vous faire aucun seruice/ le roy fut bien ioyeulx quant il entend
quil viendroient deuers luy. Car de tous temps il aymoit cheua
liers/ car il estoit saige vaillant et courtois. Et sire dist le conne
stable il se recommande humblement a vous & aussi a la royne et
ma baille ung present pour luy donner par vostre cōge et sire sil
vous plaist ie luy porteray. Le roy respond nous le voulons biē/
mais il le nous fault voir auant. Adonc le conestable appella
ung de ses gentils hommes qui auoit le tablier si luy faict desues
lopper a la porte deuant le roy & le met dessus ung dressoir deuant
les fenestres. Le roy regarde le tablier les esches & les tables qui
estoient si resplendissans que oncques mes n'auoit deu si riche ne si
belle chose: & autant en disoit la cōpaigrie qui estoit la: si cōmans
da le roy que on allast querir la royne ung cheualier y alla tan
tost q^l la trouua esbatant avec ses dames & damoiselles laquelle
vint taptost & entra en la salle. Adonc le roy luy dist. Dame ve
nez ca & venez veoir ce q^l le cōnestable vous a apporte. La royne
vint deuers le roy & regarde ce beau tablier si le loue de toute be
aulte cōme auoient fait les autres: les dames le regardoient Vou
lentiers pour la grāde beaulte et richesse qui estoit au tablier.
Adonc le roy dist. Dame ung cheualier le vous enuoye que vo⁹

ne congnoiffes ne auffi on ne la point encores nomme. Adonc dist le conneftable. Sire plaise Vous fcauoir que le cheualier de quoy ie Vous ay parle fe nomme Cleriadus deſtine filz au conte deſtine lequel eſt tel que ie Vous ay dit: et ma dame dist il a la royne il Vous ennoye ce beau tablier. La royne reſpond conneftable ie mercie le cheualier qui a tant de courtoisie en luy quāt il mēnoye Vng ſi beau don ſans ce quil ne maist point Deue ne q plaisir luy feiſſe oncques. Adonc le roy cōmenca a dire Je ne meſbahis pas ſil pa a Cleriadus des bontez beacoup: car il eſt filz dung Bail lant pere ie le cōgnois bien. La ie lay deu affez de fois en noſtre court et eſt cleriadus yſſu de tous coſtez de moult hault ſang. Apres ces parolles ſeſbat la royne avecques le roy & le conneftable tant en regardant le tablier que autres eſbatemens. Les dames & damoiſelles avec cheualiers & eſcuers qui la eſdient, Quāt la royne eut eſte la affez longuement il fut tēps de ſoupper ſi luy dist le roy: dame Vo^r ne Vo^r en irez meſhuy en Vos chambres & en ſuites emporter Voſtre tablier et bien garder: car il eſt beau & gracieux. La royne print conge du roy & ſen alla et Vne de ſes damoiſelles pint le tablier & le porta. Le roy demeure avec le conneftable qui le feſtopa toute la ſepmaine & tous les cheualiers et eſcuers qui auoient eſte avec luy. Mais a tāt ſe taiſt le compte a parler du roy de france de la royne & du conneftable: et retourne a parler de Deſſire cleriadus.

Comment meſſire Thomas de lencarde fut deſmē
bre et coupe la teſte pour la grāde trahiſon quil auoit
cōmiſe contre meliadice.

Chapitre. xxxviii.



Adonc dit le cōpte que meſſire cleriadus ſuict ſingler de iour & de nuyt a force: car ne il cuyda iamais deoir l'heure qd ſoit en agle terre & tāt ſuit avec le bon Vēt q en peu de temps ilz arriuerent & deſcendirent a Vng port qui neſtoit a Vne lieue & demie d bel le Ville la dame Cleriadus fiſt tirer ſes cheuaulx & la haquenee dont Vous auez ouy parler & la fiſt couvrir de velours tra

moysi. Les gens darmes yſſirent qui eſtoient bien ioyeulx deſtre arriuez au port Cleriad^s fiſt donner aux mariniers grāde ſomme de deniers ſi ſen allerent et bouterent leurs Deſſeaulx ou habile et allerent deoir leurs femmes & meſnages. Cleriadus cheuauche ioyeuſement deuant belle Ville la dame. Helas il cindoit

trouuer meilleures nouvelles quil ne les trouua. Si se haste tât que en peu dheure il fut en la Ville: car il estoit pres ainsi q' vous auez ouy. Quant il fut entre dedans les portes il entra dedans la Ville et ne trouua nulli aux portes car les portiers sen estoient fuyz quant ilz virent cleriadus: car ilz scauoient bien quilz ne seroient pas a son gre & doit messire cleriadus beaucoup de gens q' n'auoit pas acoustume a veoir: & peu y en auoit de sa congnoissance. Dont aucunement il fut esbahy. Si sen va descendre en l'hostel ou il se loge tousiours. Si dist a ses quatre lieutenans auant q' descendist. Enuoyez logez vos gens & les tenez bien aises & leur baillez ce q' ilz voudrôt demander: & q' riens ne leur soit espargne. Les quatre lieutenans respondirent. Monseigneur nous le ferôs vous lentiers & si bien se dieu plaist q' vo' & eulx en serez contents.



Les parolles sen allerent & menerent les gens d'armes loger & firent bien le commandement de leur maistre: car tout ce quilz vouloient auoir les quatre lieutenans de messire cleriadus leur faisoient auoir tout ce qu'ils estoient riens ne leur coustoit: car messire cleriadus payoit tout. Apres ce quil eut parle a ses gens il descendi luy & ses quatre compaignons & entra en son logis. Son hôte vit au deuant de luy qui le salua & ses quatre compaignons aussi & luy rendirent le salut. Mais trop bien aduisa cleriadus q' son hôte faisoit bone chiere a force/dont tout le sang luy comence a fremir de paour q' le roy neust aucun desplaisir: mais sur toutes choses a paour de meliadic. Cleriadus monta en sa chambre qui tousiours estoit apointee: il ny fut pas si tost monte q' ung des bourgeois de la Ville nomee Aleamne arriva en l'hostel de cleriadus & rencontra l'hoste lequel se appelloit bertran & luy demanda se il auoit point parle a monseigneur non dist l'hoste ie neusse oze. Mais bien me semble quil a appeceu a ma chiere quelle nest pas telle q'il le souloit. Et pource seroit bon que tous deux allôs deuers luy Aleamne luy accorde & sans plus mot dire montent en la chambre de cleriadus. Or cestuy aleamne dont ie vo' parle estoit moult homme de bien: et auoit este moult long temps maire de belle Ville la dome. Mais messire thomas de lengarde len auoit oste pour y en mettre ung a sa volente. Quant aleamne & l'hoste furent entreez en la chambre: ilz trouuerent cleriadus qui estoit appuyé sur ung dresoir. Aleamne le salua qui auoit les larmes aux yeulx de pitie

Cleriadus le prent par la main qui apperceuoit quil plouroit et
luy dist. Allezme Vous sçoyez le tresbien Venu quelles nouvelles
ie Vo' Voyz fuire tresmauluaise chiere. Adment se porte le roy la
royne & toute sa cōpaignie. Sire le roy est en bon point ainsi com
me ie croy de Vray ne scay pas : car grant piece a quil est en la Vil
le de clarence ou messire Thomas se frere le gouuerne ainsi quil
luy plaist. Et sire il ny est demoure officiers q le roy y eut mis ne
monseigneur Vostre pere que messire thomas napt oste et y en a re/
mis dautres a sa Volente & moymesmes ne suis plus maire de
ceste Ville: mais entōz y a plus qui est dommage irreparable.

Les luy dist q messire thomas par la grāde mauuaiss
tie & par sa grande trahison et par son mauuais rap/
port quil a faict au roy : dont le roy en a este indigne et
mortellemēt courrouce tant quil a faict mourir ma da/
me Deliadice. Quant cleriadus entendit ces parolles. Il iecte
Vng grant plaint en disant. Ha madame Vous estes fūee. Et
en disant ceste parolle le cuer luy serre et estraint ou Ventre tels
lemente plus nen peut souffrir quil ne luy conuienne pasmer &
de son hault chiet a terre sur le pavement. Ses quatre compai/
gnons et les deux bourgeois prindrent messire Cleriadus et le
mirent ainsi pasine dessus Vng lict si le tirerēt dūng coste et daut
tre: Ilz luy ouurirent les dens: mais riens ny Valoit : car il sem/
bloit mieulx mort que Vif. Car on ne luy sentoit pouly ne alei
ne. Ses quatre compaignons pleurent et font le plus merueil/
leulx dueil du monde: et les deux bourgeois de lautre coste pleu/
rent et ny a celluy qui saiche conseiller lūng lautre. En y celluy
estat fut grant piece messire Cleriadus. Et au chief dune piece
nostre seigneur par sa douce grace ne Voulut pas quil mourust
en telle maniere: Si ceuint d pasmoison & sault du lict ou il estoit
couché comme tout forfene & regarde Vne fenestre qui estoit en
la chambre il alla droit la et se Voulloit iecter parmy pour saillir
en bas. Quant ses quatre compaignons Virent ce ilz se mirent
au deuant. Cleriadus Va & Vient au long de la chābre et se cla
me las chetifz & le plus malheureux des aultres. Helas que fe
ray ie que diray ie ou iray ie desormais en auant quant iay perdu
la plus belle la meilleure la plus aournee des plus belles et bon
nes taches qui fust en ce monde. Et celluy qui estoit commence
ment et mopen de tout mon bien et mon honneur et labresse de
mes affaires. Et puis apres disoit. Mon tresdoulx ceateux
Dueillez moy pardonner la tresgrande impacience que iay en

cestuy courroux Sire ie congnois bien que ie ne suis pas bien.
Dont ie Vous prie mercy et pour la mour de Vous ie deusse endu-
rer tout ce quil me peult aduenir. Helas sire elle estoit tant bonne
et belle que quant ie pense au grant bien delle ie suis en desespoir
et si scay d'vray que ce ceneest par Vostre grace et ayde. Vrayement
desesperer me fault et aller aual le pays sans nul confort auoir.
Helas sire Vo' scauez que la mour de nous deux estoit sans nul
villain fuit et pensement. Pour ce sire ie Vo' supplie et requier q
delle ayez pitie et de ma pource personne plaise Vous de la pren-
dre en conduicte. En telz piteux regretz lamentacions et cōplains
ce fut messire cleriadus tout au long du iour et encores auoit il
plus de douleur que ie ne scauroye dire et telle q qui leust deu en
celuy estat il eust eu le cuer plus dur q pierre se pitie ney eust eu
Après tous ses regretz il cōmença a dire au roy phelippon. Bien
auez le cuer felon et dur quant si tost et sans en scauoir la veri-
te auez mis a mort le sang que Vous auez engendre qui estoit
si bon et si noble. Helas cōment ne la plaingnez Vous quant ceulx
a qui elle nestoit riens la plaingnoient a tousioursmes. Ainsi fut
messire cleriadus toute la iournee en menant la douleur cōme Vo'
auez ouy iusques a tant quil fut tard les gēs qui estoient avec luy
le prioient de menger : mais riens ney voulut faire. Et leur dist
quilz allassent menger. Si y allerent les vngs apres les autres
car tousiours y demouroit aulcū pour luy tenir cōpaignie. Quant
ilz eurent souppé cleriadus appelle aleamne et luy dist mon amy
il fault que Vous me faciez ce plaisir de rescrire vnes lettres en
mon nom a tous les roys ducz contes a qui iay accointance que a
ce besoing me viennent ayder. Car de chair ne mengeray de vin
ne boyray iusques a tant que ie aye vengie la mort de la belle et
bonne Myriadice : et que le faulx traistre et desloyal en ait sa pu-
nition Aleamne respond. Monseigneur ie le feray volentiers
ce quil Vous plaira a moy commander : mais or mentendez vng
peu. Se Vous faictes maintenant tel mandement la chose sera
faicte et se messire Thomas en oyoit les nouvelles. Certes il na
tendra point le siege quil ne sen fuy. Et se Vous me voulez croi-
re Vous laurez plus tost sans ce quil sen donne garde. Je Vous
diray il Va toutes les sepmaines vng grāt charroy pour mener
du foyn a la Ville de clarence et y enuoye aucunesfoies. Et pource
bon seroit que ie frisse courir deux de mes chariotz grās cercles
et y furre vne tonnelle et par dessus les courir de foyn et dedans
les chariotz que on y mist iusques a douze ou quinze hommes qui

y pourront bel et bien. Ainsi dedans les deux chariotz pourront
 bien trente deux compaignons. Et quant ilz seront sur le pont
 la porte sera garnie & la Ville apres & ferez embusche & vous au-
 tres gens d'armes en ung boquet qui est bien pres de la Ville
 qui tantost viendront au secours. Messire clericius facest a
 ce conseil aussi firent les compaignons: & dirent que le conseil estoit
 bel et bon. Clericius dist a leanne. Mon amy allez bien tost
 et appointez vous deux chariotz ainsi que les autres deui-
 ses et mes compaignons et moy serons en l'ung & d'autres gens d'armes
 que ie deuise ray seront en l'autre et allez et faictes toute diligen-
 ce. Monseigneur dist leanne se auet commanda a vous et ne
 vous souyez de rien.



Leanne sen vint a qui Clericius chargea qu'il sen
 allast avecques luy et puis quil alla dire a
 ses quatre lieutenans quilz fussent auant le
 iour au boys qui estoit bien pres de clarence
 et que ilz menassent la sous leurs gens d'ar-
 mes. Et que ilz se tintent le plus coy quil
 seroit possible. Et quant le gentil cheualier

Messire Clericius les manderait quilz venissent le plus tost
 quilz pourroient. L'hoste fist bien le message et puis sen reuint en
 son hostel. Clericius fist coucher ses quatre compaignons et
 luy mesmes se getta sus ung lict tout destrui ou il neust point de
 repos fors de plourer gémir & regretter celle q ne pouoit oublier.
 Quant leanne fut venu en son hostel ne faignoit point que
 toute la nuit ne fist appointer ses deux chariotz en la maniere
 que vous avez ouy quil auoit devisee. Clericius et tant fist
 que une heure auant le iour ilz furent tous prestz: et a ceste heure
 la se lieut clericius & ses quatre compaignons se armerent de tou-
 tes pieces. Quant ilz furent tous prestz ilz descendirent bas si trou-
 uerent leur hostetout abille pour aller avec eulx. Si partirent et
 sen vindrent a l'hostel leanne & l'hoste alla querir les compai-
 gnons que Clericius auoit ordonne qui deuoient estre es cha-
 riotz bontez avec eulx. Clericius et les autres se boutèrent
 dedans le premier chariot & les autres compaignons au deuiesme.
 Clericius dist au partir leanne et a son hoste Vous vous en
 prez a mes quatre lieutenans & leur porterez ce gant & leur di-
 ctes que aussi tost quilz orront fuire le cry en la Ville de clarence
 quilz viennent & quilz n'attendent point que ie les enuoye querir.

Les deux bourgeois dirent. Monseigneur nous ferons tresbien le messaige. A ces parolles qui furent finées se boute Cleriaus^s dedans le premier chariot avec ses compaignons. Les chariots frappent auant & sen vont tout droit en la ville de Clerence au plus tost quilz peurent & ne mirent pas grandement a y aller car peu de chemin y auoit entre les deux villes. Les deux bourgeois firent leur messaige aux gens de Cleriaus si les trouverent tous prestz de partir. Ils cheuaucherēt droit au bocquet qui estoit pres de clerence. Les chariots arriuerēt droit a clerence il estoit ia assez grant iour ilz trouverent les pons aualez & les portes ouuerres : car de consueue ilz ouuroient assez matin pour les bones gens q alloient a leurs iournees. Les chariots passent auant si passent la porte coulice & entrent vng peu auant en la ville.



Dant ilz furent au lieu ou ilz debuoient arrester ilz demourerēt tout cop: car alecme leur auoit bien enseigne quilz debuoient fuire. Quant ilz furent arrestez les gens darmes saillirēt tost & hastiuement des chariots et furent vng grant cry au saillir. Ceulx de lembusche vindrent et saillirent tost et hastiuement. Quant ilz ouyrent le cry si vindrent a Cleriaus et amenerent son cheual. Cleriaus monta et tous ceulx qui aloient es chariots & brochent les cheuals des esperes & sen vāt tout droit vers le palais ses gens le supuent: alecme & son hoste ne se oublient pas quil ne supuent la compaignie le plus tost quilz voient parmi toute la ville et quilz cherchent toutes les maisons & tous les gens quilz trouveront qui seront a messire Thomas de lengarde. quilz les prennent & qui les metent en force prison: les gens darmes de Cleriaus firent son comandement bien & a droit & furent tous prins quil ny en demoura vng tout seul que tous furent emprisonnez. Cleriaus entra dedans le palais il de scend tost apied & monte en hault & sa compaignie et entre en la chambre du roy la ou ilz le trouverēt leue & messire Thomas avec luy qui ne cuidoiet pas tous deux que ce fust messire Cleriaus: & pensoient que aucun delit fut faict en la ville. Pour quoy si grant cry estoit: car si messire Thomas eust seu que messire Cleriaus y eust este pour riens ne leust attendu quil ne sen fust fuy. Messire Cleriaus sagenouille deuant le roy & luy dist. Sire dieu vous fault & gard & puis se lieue & prent messire

thomas & luy dist. faultz traistrer & deslopal huy est venu le iour
que la trahison pcedra fin & fera maistre deuant tous cleremēt. Si
luy oste son chappet cōme a ung traistrer & le iecte auil & baul
le messire thomas en garde a ses cōpaignons & puis dist au roy.
Sire ie me vīes excuser d la mauuaise parolle & blasme q̄ le trai
stre q̄ decy ma mis sus & a ma dame vīe fille. Laquelle vo^r auez
fuit mourir a tort & sans cause: car oncques ne le pēasmes & jē
pa si hardy chevalier en vīe court nō pas ung mais si q̄ deul
lent soubstenir la quelle de ce faultz traistrer vīe frere deez me cy
tout prest a cōbatre les siy ensemble du lang apies l'autre ainsi
que vo^r voudriez ordonner & pour ce sire appelez & sauez qui
voudra respondre. Le roy appelle messire thomas leq̄ s'at au
roy & le tenoiet tousiours les cōpaignons de messire cleremēt il
sagenouille deuant le roy sa parolle & tous ses nobles luy treus
bloient & dist Sire ie vōs die q̄ fault q̄ ie soye pūgnz de la gūe
de trahison & cruaulte & deslopaute q̄ iay deuez vo^r faicte a et
ma dame vīe fille & a messire cleremēt. Adonc messire cleremēt
le prent par le poing & le maine plus pres du roy & luy dist. Or a
messire thomas priez des choies luy: cestasson q̄s vous vō
bateray vo^r si vīe fine pour moy excuser de la coulpe q̄ sus moy
auez mise: ou se vo^r puez aduiser q̄ ce q̄ vo^r auez vīe iuror soit
vray i'esus prest d'auoir telle punicion q̄ le roy voudra prendre
de moy messire thomas respōd. Cleremēt la bataille n'en sera la
fuicte de moy cōtre vo^r: car ie cōgnois & cōfesse icy deuant le roy
et deuant tous aussi q̄ moy mesmes escriptz les lres dōt mōseigneur
le roy qui la est fist mourir ma dame sa fille. et lors sen vīe au
piedz du roy & sagenouille en luy d'ant. Mōseigneur & montres
doulz frere faictez de moy telle punicion quil vo^r plaira a pre
dre. Car ie luy bien deservir. Messire cleremēt ne se tint pas a
tant quil ne requist au roy. Sire enuoyez querir les lettres pour
plus amplement congnoistre la verite de ceste chose. Afin que
chascun les voie. Le roy les enuoye tantost querir & cleremēt
fist bailler a messire thomas encre & papier quil enuoya querir tū
tost & le fist escrire de sa main pour scauoir se sa lettre estoit pas
reille a l'autre & semblable messire thomas escript trois ou quatre
tre signes: en escripant il euydoit tousiours desfaire sa main:
mais rēd ne luy valut que le scripture ne soit tousiours pareille
& les cheteliere qui la estoient ingerent tous q̄ estoit d'une pro
pre main. Adonc messire cleremēt sagenouille deuant le roy & luy
dist. Sire ie vōs requiers droit & iustice de cest homme icy qui a

fait mourir ma dame Vostre fille a tort Vous voyez si les offres
que ie vous ay faites. Et pource faictes moy droit. Tous ceulx
qui en la salle estoient crierent au roy phelippou Vengiez la mort
de Vostre fille que le traistre desloyal a fait mourir honteusement
en si grant tort. Quant le roy vit que par legierement croire il
a mis a mort celle par qui son royaume pouoit estre soustenu et
garde si s'agenouilla deuant Cleriaus et luy dist. Ha franc che-
ualier faictes iustice de moy auant que du traistre mon frere. car
de mettre a mort ma chair & mon sang sans aultre deliberacion
de conseil Deu que ie scauoye congnoissoye ses faiz & aussi quil
nestoit que mon demy frere. Pour quoy moins le debuyoye croire
et aymer. Le roy commenca a tirer ses cheueux & estacher sa bar-
be: & faict le plus merueillayx d'iceulx. Mais quant il nest plaint
pour la faulte que il auoit faict de faire mourir meliadice si tost
et si hastiement sans conseil. Et pource a icy bon exemple com-
ment nul roy ne pource ne doit croire: legierement pour quelque
rapport que on luy face ne de faire iustice hastiement se il veult
ouurer sagement. Cleriaus relieue le roy en son estat et luy dist.
Sire amy ne debuez pas regretter pardon: mais a bien premier-
ement enuers lequel Vo^s auez moult failliz: & puis a tous ceulx
de Vostre royaume & si pensez de faire iustice de ce traistre: car
vous veiez clerement la grande traison que il a faict comme il
reconnoist de sa bouche. Adonc commande le roy que la chaire
royale luy soit apportee en la grande court du palais et conuene
a leanne & a l'hoste de Cleriaus que les portes de clarence
soient toutes ouuerres: et que on ariast a son de trompe que petis
et grans venissent Deoir la iustice et que le bourreau de la ville
venist hastiement le commandement du roy fut faict & exploi-
cte. Lescharffault fut faict. Le roy demalla bas en sa court et tou-
te la cheualerie bonne selle que cleriaus auoit amenee. Car de
ceulx que messire Thomas auoit ny en auoit ung seul que lors
ne fussent prisonniers. Le roy fut assis en la chaire q estoit si haulte.
Et les quatre compaignons de messire Cleriaus baill-
lent messire Thomas quilz auoient en garde au bourreau par le
commandement du roy qui ordonne auoit que on luy tire les mē-
bres tout vis & puis que on luy coupe le chef. Le bourreau mon-
te messire Thomas en lescharffault & exploicte la iustice ainsi
quil estoit commande. Mais ains quil eut fait il vint tant de
gens petis & grans de tous estatx que cestoit vne chose infinie
de Deoir le peuple qui y estoit.

Apres la iustice faicte chascun sen alla mais le roy ne
 le tint pas a tant q'il ne fist iustice de tous ceulx qui es-
 toient a messire thomas & les fist mener tous au gibet
 Quant tout fut fait & acōply le roy remist tous les of-
 ficiers en la Ville de clarence qui y souloient estre: et puis dit a cle-
 riadus ie Vo' prie que me vueillez mener a belle Ville la dame
 & la feray mon debuoir du mal et deshonneur que ie vous ay faict
 Cleriadus luy offroye le roy monte a cheual la royne & ses fem-
 mes monterēt es chariots bien simplement ordonnez pour le cour-
 roys quelle auoit de meliadice sa fille laquelle ne pouoit oublyer
 & de fait elle ne cleriad' ne se osoient deoir l'ung l'autre d'paour
 que leurs deux cueurs ne fussent creuez d'courroux. Quant le roy
 fut arrive a belle Ville la dame ilz chevaucherent iusques au pa-
 lais. Tous ceulx de la Ville tant homes que femmes plouroient
 quant ilz virent le roy d'angleterre en celuy estat il monta en ses
 chambres & aussi fist la royne. Quant il fut ung peu repose il res-
 mist tous les officiers qui auoient este ostes par messire thomas
 cōme deuant & tout par cleriadus. Et les cheualiers escuyers &
 cōpaignons de la court du roy furent tous remandez qui tantost
 reuinrent et furent remis en leurs offices avec le roy comme ilz
 auoient acoustume deestre. Quant tout ce fut fait cleriadus print
 congie du roy lequel luy dist cleriadus ie Vo' bien que vous me
 voulez laisser de tous pointz pour la grāde faulte que ie Vo' ay
 faicte. Helas se Vo' ne voulez auoir pitie d'moy au moins ayez
 pitie de mon ropaulme & de ceulx qui tant vous y ont ayne par
 vostre bien fait & ne me vueillez laisser orphelin d'aucune garde
 Car ie scay bien que si ainsi vous en allez. Jamais vostre bon
 pere ne vostre lignage ne reuiedra par dera. Le roy luy disoit ces
 parolles aussi faisoient tous ceulx de la court & crioient humble-
 ment a haulte Voiz A cleriadus le beau et le bon ne laissez pas
 ainsi le roy despourueu ayez pitie de luy. Et quant cleriadus qui
 estoit tousiours piteux & raisonnable ouyt les parolles du roy et
 des autres il respondit ie Vo' diray que ie feray ie laisseray mes
 deux cousins si Vo' plaist qui auront la garde & gouvernement
 de vostre roy aulme iusques a ce que Vo' pourueu y ayez a quāt
 est q' ie vous promette de reuenir pardōnez moy ie ne le puis fai-
 re: car ne scay quil peult aduenir. Cleriadus disoit ceste parolle
 pource q'il nauoit poit empeser de iamaiz y reuenir car ce quil y
 mettoit sur sa soy iamaiz ne faillit si q'il ne la tenist ie Vouloie
 bien q' la custume en fust telle maintenant & q' les princes lui tes-

De. et Re.

N. i.

nissent aussi: car nul ne nulle ne doit parurer sa foy & en seroit le monde meilleur et miulx en lamour de dieu.



Dres ces parolles dictes & les ordonnas ces faictes, Et que le roy paulme fust bail le a amadour & palives dont guillaume de forest et richard de maiance nen furent pas courtoises. Et quant chascun fut remis en son office cleriadus print coge du roy & de toute la court dont le roy et chascun plouroit & croioit de son departement mais rien ny vault: car fault que ainsi se face. Cleriadus denal le tout bas en la court & dist a dieu a tous grans & petis. Si mōta a cheual ses deux corsins & ses deux cōpaignons le cōuoirent. Cleriadus trouue alecarme en la ville et son hosste aussi: si print cōgie deulx en les remerciaut du bon service & plaisir que tousiours luy auoient fait & leur dist mes bons amys se vo' auez a besongner de chose q̄ ce soit ne sparegniez mes deux corsins ne mes deux cōpaignons aussi: car ie les laisse par deca pour vous en tout ce q̄ les vouldrez employer ilz le feront sans fuillir & a vous mes corsins & cōpaignons ie vous prie q̄ ainsi le faictes. Ilz respondirent deuant les deux bourgeois q̄ ainsi le feroient ilz. Donc cleriadus print cōgie deulx lesquelz plouroient moult fondamment. Cleriadus passe la ville au plus tost q̄ peult: car il auoit grant pitie de tous ceulx de la ville qui croioient apres luy. Helas or sen va nostre confort celluy qui en toutes choses apres dieu nous soustenoit. Quant il fut eslongnie de la ville vng quart de lieue il descet apied ses quatre cōpaignons aussi et comence a parler a eulx de telles parolles q̄ vo' oirez si leur dist ainsi. Mes cōpaignons & parfuitz amys ie vo' remercie de toute la bonne cōpaignie q̄ faicte mauez. Je vous ie mē vois et ie ne seay da reuenir: mais vo' ne demourerez despouuez. Car mon seigneur mon pere remēdra par deca & affin que soyez plus seurs que ie ne vous oublie point. Je luy requerray ou cas que ie ny pourray estre que le mariage se face de vous palives et de cadore et vo' amadour vous auez la seur au roy despaigne & vous mes deux cōpaignons il y a deux barons en la conte desture q̄ ont deux belles filles ie vous prie que vous les vutillez prendre en mariage: car les deux peres nont denfans q̄lles deux seullement. Et si sont les deux barons parens de monseigneur mon pere et tout ce que monseigneur mon pere en ordonnera ilz le ferōt & pour ce que nous tousiours este ensemble & en vng pays. Si vo' prie

mes tresboulx capaignes que vous entretenez & portez soy lung
a l'autre & vo' aussi mes deux cousins tandis que vous auez la
charge du ropaulme ie vo' prie q' vo' en acquriez l'opaulment si q'
dieu & le monde vous en saiche gre & que vostre bon & noble lu
gnage nen ayt aucun reproche ne deshonneur. Et a ces parols
les sentreaccolleret & baisent ilz pleurent & crient & sont le plus
merueilleux dueil du monde. Lors cleriadus monte a cheual & sen
va droit vers la forest le plus tost quil peult & ses quatre copai
gnons demeurent en la place si destrois de courroux que ilz ne se
uent que ilz sont ne ou ilz sont. Et quant ilz eurent la este grant
piece il monterent a cheual & sen retournent en la court demourer
avec le roy ainsi come parbenant/mais la court nestoit pas telle
comme elle souloit. Car toute ioye & honneur y auoit eu/et main
tenant il ny a q' tout courroux et douleur par la mort de meliadi
ce. Car la royne ne prenoit nul confort:mais sur tous ceulx & cel
les qui y sont Romarine maine le plus grant courroux sans cess
ser elle pleure. Les deux cousins de cleriadus gouernent le roy.
aulme si bien & si sagement que de' to' ceulx qui y sont ilz sont ap
mez. Mais tant se taist le compte a parler du roy phelippoy & de
sa court & retourne a parler de messire cleriadus.

Comment messire cleriadus donna son cheual & ses abille
mens a ung pource pelerin & print ceulx dudit pelerin pour mi
eux chercher meliadic. *Chapitre. xxxiiii.*



Il dist le compte que cleriadus cheua
che tant quil peult de paour quil ne renc
trast aucun qui ne laraisonnast et faict
tant que en peu dheure il arriva dedans
la forest il trouua ung pource pelerin qui
venoit grant son pai/car il auoit este desfo
be des larrons ou chemins si demade laus
mone a Cleriadus et cleriadus descend
de dessus son cheual et luy dist mon amy
le bon voyage q' vo' auez fait hu celui q' vo' voulez faire dieu
ne vous laitra point despourueu. Tenez icy mon cheual que ie
vous donne. Si vous despoullez et me baillez vostre abilles
ment et ie vous donneray le mien. Le bon homme sagenouille
deuant cleriadus en luy disant. Helas monseigneur vous plaist
il mop faire ce bien que vous dictes. Duy dist Cleriadus mon
amy et vo' auances. Adonc le bon homme se despouille d'ung co
ste & cleriadus de l'autre si changent de toutes choses lung a l'aut
re.

De. & Me.

N. II.

très cleriadus n'auoit pas appris a Vestir tels Vestemens: mais
 ainsi le vouloit faire il prent conge du pellerin: lequel luy dist. Si
 re allez en la garde de nostre seigneur: car vous me semblez bien
 courrouce: mais ayez bone fiance en dieu & en sa douce mere: car
 ilz vo' donneront encorres autant de ioye que vo' eustes oncques
 dieu le vueille dist cleriadus qui sen passe oultre & sen va son che-
 min: & le pelerin daultre coste moult fort priant pour cleriadus le
 quel sen va parmy la forest Une heure cy Une autre ca sans tenir
 Doye ne sentier il neut guaires chemine q la nuyt le surprint: car
 les iours estoient cours: pource quil venoit en syuer. Si fut Cle-
 riadus toute nuyt en la forest ou il eut merueilleusement froid: car
 il ne cessa d'plourer & de gresler. En ceste peine fut cleriadus in-
 ques au point du iour: & quant il vit entour luy ilquist les adresses
 de la forest & fist tant a quelque peine que ce fust q il en yssit hors:
 et vint de Villaigne en Villaigne demandant son pain pour dieu. A
 Une fois trouuoit qui luy donnoit par fois qui le condissoit & luy
 disoit on. Mon amy vous debuez auoir grant honte de querir vo-
 stre pain: vous qui estes si fort cōpaignon. Vous deussiez mettre
 peine de gagner vostre Vie. Cleriadus enduroit tout cela: & ti-
 roit tousiours son chemin vers la mer. Si auint quil arriva en
 Un lieu ou auoit Une nefz qui chargeoit de grosses marchandises:
 et estoit prest de partir bien tost & vindrent les mariniers qui la
 estoient & luy dirēt. Mon amy nous voudriez vous point seruir
 Cleriadus respond. Duy messeigneurs sil vous plaist: mais ie
 voudroye bien scauoir la ou vous allez. Nous allons firent ilz
 en la conte desture. Et se vous nous voulez seruir destre nostre
 cuisinier & de mettre nostre viande au feu: nous vous prendrons
 voulētiers. Cleriadus leur ottroie: si se met dedans leur barge
 et luy baillerent leur cuisine a garder. Les mariniers bouterent
 leurs nefz en la mer & leuerent leurs voilles au vent. La nefz da-
 tost & hastiuement: les mariniers entendent a tirer & Cleriadus
 entend a sa cuisine & appointe si bien leur viande come se les ma-
 riniers le faisoient ou mieulx & les sert de toutes choses si diligē-
 ment & apoint q ses maistres layment moult chierement. En cel
 luy estat demeure cleriadus Une piece de ssus la mer si eurent bon
 vent & si appoint que en peu de temps arriuerent au pays desture
 et prindēt port a Ung bel et grāt Villaigne qui la estoit. Les mar-
 chans descendirēt & firent mettre leur marchandise a terre & por-
 ter dedans la Ville. Cleriadus descend & prent conge de ses mai-
 stres en leur disant. Messeigneurs ie vo' prie prenez en gre le peu

de service que que ie vous ay fait. Car ie estoie peu stile de faire le service en quoy ie estoie mys. Les mariniers sont biē courroux cez que plus longuement ne le peuent auoir & luy prient quilz soiēt tous ensemble. Cleriadus leur dist Messieurs ne a vo' ne a autre ie ne puis demourer iusques a que ie aye fait ung peu d' vo page ou il me fault aller. Les maistres luy donnent congie bien & doucement & au despartir luy voulurent donner ung chapperd & une robe pource q' la sienne estoit si de schirer: mais il nen' vous lui point prendre et les mercie en leur disant. Messieurs ie ne vous ay pas fait le service ne plaisir que ie aye gaigne ce bien que vous me voulez faire. Ainsi sen' part Cleriadus des mariniers lesquelz sen' vont reposer & eulx aiser en la Ville. Et clereadus tiēt son chemin vers la Ville desture ou son pere et sa mere estoient tet s'adresse la le plus tost quil peut: & passe Villes et Villages & fist tant quil arriva aux faubourges de la Ville. Si lassiet pres d' une fontaine qui la estoit: & de celle fontaine on pouoit veoir toute la Ville par dehors & le chasteau aussi. Quāt cleriadus vit le chasteau & la Ville il se couche sur l'herbe pres de celle fontaine et la commence a faire les plus piteux regretz du monde en disant. Ha Ville et pays desture se vous scauiez parler bien debuirez maudire messire Thomas de l'engarde: car par luy estes en voie d' auoir du courroux beaucoup. Et puis apres disoit. Ha conte desture et vo' cōtesse avecques: ie seuffre tout mal toute douleur pour vous quant ie pense au courroux que vous auez de mon departement. Telz regretz & plains fuisoit cleriadus sus la fontaine: car il plozoit le plus parfondement du monde.

Comment Cleriadus estoit en habit de pelerin au pres d' une fontaine. Et comment meliadice venoit querir de leau en une cruche: & comment ilz sentirecongneurent.

Chapitre. xxxv.

Est ainsi que ladicee qui demouroit pres de celle fontaine. Apres ce que tous les iours elle auoit ouy messe & faictes ces prieres a nostre seigneur quāt elle auoit mis son hostel apoint de coustume elle venoit a celle fontaine querir de leau. Si aduint quelle arriva sa cruche sur sa teste et y trouua cest homme ainsi desconforte. Adonc mist il sa cruche et tint tout droit a luy: et pource que tous tēps elle estoit

W.iii.

trescharitable: elle mist peine de le reconforter en luy disant.
Mon amy dieu Vous vueille donner ioye: car vostre semblant
monstre que Vous estes desole. Helas mon amy se il Vous est ad-
ueni aucune grande fortune souffrez & prenez en patience pour
lamour de nostre seigneur lequel en souffrist plus pour nous.
Cleriadus lieue la teste si esplore que a peine doit il goutte:
toutes fois a quelque peine que ce fust luy respondit, Ha ma bel-
le fille dieu Vous rende le bien que Vous me dictes: mais qui bien
scauriot la grande douleur et courroux que ie porte et pourquoy
ie lay scay de Vray que on auroit grant pitie. Et beau seigneur
dist laditte est il psonne a qui Vous le peussiez dire: car aucunes
fois a le dire on y treuve reconfort. Ma belle fille dist Cleriadus
se pour le dire peusse auoir confort ie le diroye Voulentiers.
Mais point de remede n'ya en la chose de quoy ie suis courrouce
et ie Vo^s prie sire dist Laditte que saiche l'occasion de vostre cour-
roux. Et apres ie Vous diray Vne aduenture qui est aduenue a
Vne femme depuis nagaires et puis apres Vous iugerez de Vo^s
on delle lequel doibt estre le plus courrouce. Cleriadus qui ouyt
parler ceste ieune fille: laquelle pour ses parolles si doulces et si
saiges il ne se pouoit escondire quil ne luy dye sa douleur .et dist
ainsi Cleriadus ma dame Vous parlez si doulcement et si cour-
toisement a moy que ie suis contrainct a Vous dire mon estat.
Dame il est Vray que la fille du roy d'angleterre la plus parfais-
cte que on peust trouuer. Le roy son pere par mauuais rapport
la fuict mourir pour la quelle cause moy qui laymoye plus que
nulle creature mortelle men Vows en exil pour lamour delle. Et
le conte & la contesse qui sont en ce chastel sont mon pere & ma me-
re. Quant ilz scauront mon estat iamaiz ioye n'auront qui sem-
blablement me donneroit confort nouuel. Quant laditte sceut
et voit que cest Cleriadus celluy quelle ayme plus que son mes-
mes elle le Va abraffer et neust pas encoires la hardiesse de le
baiser et en lacollant commence a dire. Ha sire dieu Vous soyez
loue qui manez fuict ceste grace de reuoir celluy a qui ie vueil
plus de bien que a moy mesmes. En disant ces parolles le cuer
luy ferre tellement de ioye et de pitie qui la comint pasher.
Cleriadus la prent entre ses bras qui a tant de ioye quil ne sçet
sil est ou sil nest moy: car il congneust adonc que cestoit Meliadi-
ce et quant elle remint de pasmoison elle iette Vng grant soupir
et ouvre les yeulx et commence a dire. Ha cleriadus mon doulx
amy ie ne Vous cudyoye iamaiz Voir: et en disant ces parolles

le sang luy faillist du nez par si grant ranson quoy ne le pouoit
estancher. Cleriadus estoit moult courrouce et piteux du mal
quil luy doyoit souffrir et auoit grant paour que on ne le peust
estancher et de aduenture il se adinsa d'ung aneau que le cheua-
lier au spon a qui il se estoit combatu luy auoit donne: et en luy
donnant luy dist la Vertu. Car il estanchoit tout sang et ne le
faillloit que mettre au doigt de la personne saignant et tourner
la pierre dedans la paupine: ou la l'yer sur vne playe quant elle
saigne a desmesure. Adonc Cleriadus print son aneau et le mist
ou doigt de la belle Heliadice. Et tantost estancha de saigner:
dont messire Cleriadus fut bien ioyeux. Et ainsi quilz estoient
assis l'ung pres de lautre: si commencerent a compter leurs piteu-
ses aduentures & luy dist Heliadice toute la peine quelle auoit
eue come devant auez ouy & le danger de mort ou elle auoit este:
dont cleriadus plouroit moult fonderment de pitie quil en auoit.
Heliadice fut la grant piece & tant quil enuyoit bien fort a sa
maistresse quelle demouroit si longuement: car elle nauoit acoustu-
me de ce faire. Si se part de son hostel et sen va droit vers laison-
taine & quant elle fut la elle vit lediree qui parloit seul a seul a
vng homme elle cuyda forsenier: et commence a dire. Fausce tra-
hystresse & mauuaise femme que vous est il adueni mauuez vo-
ainsi traïste ie vous courrouceray amèrement. Et vous delos-
pal homme qui vous meult a parler seul a seul a ma seruante: la-
me Voulez vous fortraire vous ne feistes oncques si grant fol-
lye que de venir icy. Passez auant passez ma dame Venez a l'hos-
stel de strange heure Venistes vous icy. Ladiree doit que sa mai-
stresse est toute forsenée de courroux dont elle ne luy donne point
de blasme. Car se par bonne occasion neust parle a cest homme
elle scest bien que sa maistresse elle auoit cause de la pugnir: car
ce nest pas chose aduenante que ieunes filles a marier parlent
seul a seul a homme sans y auoir grant raison. Si se lieue ladis-
ree qui estoit assise pres de Cleriadus: & comme elle qui estoit
plaine de douleur & d'humilite se vint mettre a genoulx deuant
sa maistresse et luy dist ma douce ampe ne vous courroucez pas
opez sil vous plaist ce que ie vous diray. Sa maistresse respond
auant ma dame auant quelle excusacion pourrez vous prendre
qui soit trefraisnable. Or escoustez ma maistresse sil vo-
plaist ie vous prie que de chose que vous ayez icy trouuee vous ne pie-
nez de desplaisir de moy. Car vous serez la plus heureuse de vo-
stre lignage: la maistresse estoit assise qui escoutoit Ladiree luy

quelle estoit leuee da genoulx & estoit assise devant sa maistresse
 Si commence a dire ainsi mampe & ma maistresse ie vous prie:
 faictes bonne chiere et ne vo' doubtez de riens. Car vous auez
 icy deuant vous le filz de nostre seigneur: a la fille du roy dangie
 terre. Quant la bonne femme ouyt ces nouuelles elle fut toute
 esperdue tant quelle ne sceut que dire Une grant piece. Apres luy
 demanda la maniere de la chose: et la bonne femme par les parol
 les de ladirescentent et scet bien quelle dit Verite.



Donc se lieue de siege et sagenouille des
 uant ladiree qui a ceste heure perdit son
 nom & recoutra le nō d meliadice & aussi
 deuant cleriadus. En leur disant ha ma
 dame & vous monseigneur et tous deux
 ie vous prie mercy de la grant iniure que
 ie vous ay dicte sil ne vo' plaist auoir pi
 tie de moy & ie scay bien quil est en vous
 de moy destruire & de tous pointz. cleria
 dus et meliadice relieuent la bonne femme de genoulx & luy dit
 meliadice ma mpe & ma maistresse cleriadus et moy vo' pardō
 nons tout ce q̄ vous auez dit de trespbon cuer & ne vous souffriez
 de riens car vo' ferez encores en grāt hōneur se dieu plaist. Apres
 ces parolles meliadice cōmence a dire a cleriad' mon amy vous
 voyez la grāt grace q̄ nostre seigneur nous a faicte de trouuer icy
 l'ung lautre & ces biens icy ne les autres ne luy pourrons deffer
 uir pourquoy aps toutes ces choses nous fault il aller en la grā
 de esglise & luy rendez graces & merces: vo' p puez biē aller seu
 rement: car vous ne ferez point congneu en celluy estat ou vous
 estes & elle luy dist en soufrian & cleriadus aussi cōmence a rire
 leq̄l sen alla tātost a lesglise faire prieres. Et aussi fuit meliadi
 ce sa maistresse avec elle. Laq̄lle vouloit mettre deuant elle: mais
 meliadice luy dist. Maistresse il vauld mieulx q̄ nous allids ains
 si q̄ nous auons acoustume que aultrement. La bonne femme da
 deuant toute honteuse de ce quelle alloit deuant si grande dame
 mais ainsi luy faillloit faire. Elles sen vont toutes deux a la
 grande esglise ou Meliadice rend graces a nostre seigneur & a la
 vierge marie & les remercie de son pouir des grans biens quil
 leur ont fait de tous temps: & aussi de la grace que donne luy ont
 de auoir recouure cleriadus. & toute fois nauoit pas attendu ace
 ste heure la de louer nostre seigneur du cōfort que donne luy auoit
 en sa grande perplexite que tous les iours ne le fist.



Quant cleriadus eut faites ses oraisons
au mieulx q'il peult il sen vint a Medea
dice qui aussi auoit fait ses oraisons et
luy dist ma dame se il vous plait nous
prons tout droit au chasteau de monsei-
gneur mon pere nous en sommes plus
pres q' de retourner en vostre hostel me-
diadice luy respond cleriadus mon amy
ie le vueil bien: mais quil plaise a ma
maistresse nonobstant quelle sçet bien q' tost sera hors des mains
de la bonne femme si estoit elle si courtoise q' riens ne vouloit fai-
re sans le conge d'elle. La bonne femme luy dist ma dame allez ou
il vous plait: car ie vueil faire tous vos mandemens. Adonc
cleriadus sen va et Mediadice e sa maistresse tous trois ensem-
ble: car il ne la pouoit laisser de quaires loing a sen vindret droit
au chasteau du conte. Quant ilz furent en la porte Mediadice dist
au portier apres quil eut salue mon amy sil vous plait mettez
nous tous trois en vostre chambre nous apportons des nouvelles
a monseigneur qui vo' seront tresbonnes a les oyr se dieu plait
Le portier les y mist e sen vadeuers son seigneur et le trouue es-
batant avec ses gens: si luy dist monseigneur il ya en ma cham-
bre ung copaignon et deux femmes e me semble que cest la bon-
ne femme e la fille qui autres fois ont aporte des coeffes a ven-
dre a ma dame. Mais le copaignon ie ne le cognois point et
veulent tous trois parler a vous. Le portier reuint leur dire que
son seigneur venoit et puis sen va garder la porte. Le conte dist
a ses gens quilz lattendissent si demorra tout bas en la cour e ne
parla avec luy que l'ung de ses petis paiges: e vient tout droit
en la chambre du portier. Aussi tost quil y fut cleriadus sen vint
agenouiller deuant luy mediadice et sa maistresse ne se bougerent
de la place ou elles estoient. Et quant cleriadus fut agenouille de-
uant son pere il luy dist monseigneur donne Die vous soit donee.
Le conte destura quant il oyr son filz parler tantost le congruent
et fut moult esbay de le veoir en cest estat si luy dist. Ha cleriadus
que peult estre cecy ne que vous est il advenu. La grande daulta-
ce et hardiesse que par la grace de dieu vous estoit donnee est este-
faillie: et auez a tous biens renonce le bon couraige que vous son-
liez avoir: vous e est si faillie ne qui vous a mis en cest estat. Cle-
riadus respond. Monseigneur le pen de bien qui est en moy nest pas
perdu ne ne perdray se dieu plait. Adonc le suit le conte son pere

Le conte.

D.i.

ce leuer de genoulz a son dieu et tous deux apayer sur ung bû
 qui estoit en la chambre par le commandement du conte pour par
 ler plus a son aise: si fist cleriadus tout ce q son pere luy commande
 & copia son suit en telle maniere. Il est vray monseigneur que tan
 dis que ie estoie ou voyage que vous scauez messire thomas de
 lengarde print par sa puissance a gouverner le roy phelippon dâs
 gletterre & par sa grace manuaistie & par enuie quil eut sur ma
 dame meliadice & sur moy fist vnes lettres faulces qui contes
 noient q nous deux le voulions empoisonner. Et le roy voyant
 ces lettres et parolles le creut vng peu trop legierement & sans
 deliberacion de conseil manda quatre de ses chartiers & leur fist
 bailler sa fille et leur comanda sur peine de perdre leur vie q en
 la forezt la menasse & quilz occissent. Les quatre meurtriers fu
 rent le commandement du roy quant le conte: entent que meliadice
 estoit morte il comença a plouer & faire le plus merueilleux dueil
 du monde & se vouloit tirer par les cheueulx deschirer le visage:
 mais cleriadus len dtourna q luy dist attendez moseigneur vous
 oyez aultre chose & encores pl^{us} pour fuire a son aise vo^{us} fist escri
 pre ou nom du roy que vo^{us} ne demissiez point en cotit iusques a
 tant quil vous madaist il est vray dist le conte en ay les lettres.



Or ouyez monseigneur nostre seigneur q
 gard tousiours ses amys ne voulut pas
 quelle mourist si villainement: car quant
 elle fut en la forezt les quatre meur
 triers se despirer d leur manuaise dou
 lere & eurent si grant pitie d'elle que to
 quatre luy dire q se elle leur vouloit p
 mettre de soy en aller si loings & de non
 iamais reuenir ou pays ilz la laisseroient
 aller. Et adonc ma dame meliadice leur promist & ainsi la laisse
 rent aller: mais avant q elle partist deulx leur donna sa robe & tout
 ce quelle auoit iusques a la chemise & en ce point la laisserent tou
 te seule: et dist a son pere tout ainsi q il alla & la peine & le travail
 depuis le commencement iusques a la fin: car meliadice luy auoit
 tout cöpte: et le conte plouroit moult fondamment: car il aymoit
 meliadice pour le grant bien qui estoit en elle ainsi cherement co
 me s'elle fust son enfant. Et quant cleriad^{us} eut tout dit le conte son
 pere luy demanda. Ha cleriadus & ou est elle monseigneur ie vous
 diray: car la mercy dieu iay tant fait q ie lay trouuee non pas que
 ie la quereusse: car ie la tenoye pour morte: et pour laueur d'elle
 ie auoye faict deu q en evil men irpoe: mais q ieusse prins conge

de Do^e & de ma dame ma mere & de ma Douceur me suis mis en
cest estat q['] vous voyez. Et m[']seigneur se Do^e la Doulez Deu et
parler a elle voyez la au plus pres de vous. Quant le conte oint
elle est au plus pres de luy. Il courut a elle auant q['] eust accolle
son filz si s'agenouilla deuant elle & l'acolle & la baise en disant. Ma
ma dame le benoist creature soit l'ore de ce bien icy. Helas ma da
me que ne dictes vous qui Do^e estiez quant Do^e appoialates vous
et vostre bone femme que Verz la. Les besongnes a la contesse.
A piece ne eusse pense que ce eussiez este bien en dy ie : ie ne scay si
vous en souuiens point q['] vous ressemblez bien a telle congnois
soye bien. Je nauoye pas tort de dire ainsi quant vous mesmes y
estiez. Le bon conte accolle meliadice de rescheir son filz aussi et
puis remerce la bone feme q['] si doulcemēt lauoit tenue & garde
si a faict telle ioye et telle liesse q['] il ne fect fil est ou fil n'est mpe.
Meliadice & cleriadus rien de la feste q['] le conte fait et maine.

Mores toutes parolles qui la furent dictes le conte des
sire pient meliadice et la maine en Vne des ch[']ambres
du chasteau. Cleriadus Va apres et tient la bone fem
me par la main. Quant le conte fut en la chambre il la
laisa la et cleriadus aussi et la bonne femme. Et vient tantost
a sa feme et luy dist si hault q['] tous ceulx et celles q['] la estoient le
pouoiet oir. Ma dame faisons bonne chiere: il nous est au
rombshy adueni le plus grant honneur qui nous peult guaires ad
uenir la merey n[']se seigneur: car nous auons en n[']se hostel ma da
me meliadice fille du roy phelippon q['] auoit auoir faict destrui
re par mandans rapport que on luy auoit dit & dieu par sa digne
passion sen auoit garde: & aussi y est cleriadus nostre filz. Or se
Venez bien tost Deoir. La contesse fut bien ioyeuse de ces nouuel
les & toutes les dames et damoiselles & cheualiers & escuyers de
kano furent moult ioyeux de ceste aduēture: & y en auoit a l'hostel
qui bien auoient ouy parler de la chose. Mais riens n'en auoit oze
dire pour le courroux du conte. La cōtesse & ses fēmes vindrent a
cōuoir a meliadice & aussi a cleriadus & pour le petit et simple
estat ou ilz estoient ne leur laisserent point a faire grant honneur et
toute ioye. La contesse fist venir cheualiers et escuyers qui tous
faisoient feste & liesse a meliadice et a cleriadus. La court du con
te et tous ceulx de la. Velle pareillemēt qui desia auoient ouy les
nouuelles & tous petis et grans menotent tel bruit & telle liesse quil
sembloit q['] tous & toutes deussent voler de ioye quilz auoient. Le
rous se passa et toute la nuit le conte fist faire robes de drap d'or

De l'esp.

D.ii.

moult riches, & aussi autres d'atres & diap moult belles fourrees
 dammines & d'atres pènes pour meliadice & aussi pour cleriadus
 et fist on si bonne diligence par force d'ouuriers q' au matin elles
 furent toutes prestes. Or meliadice qui moult estoit saige pria le
 conte de s'ur quil luy voulsist faire ce plaisir que la contesse cou-
 chast toutes les nuytz avec elle le cote luy ottroya moult volent-
 tiers & en pria moult meliadice de la bone volente quelle auoit
 Et ainsi dormoua meliadice en la garde du conte et de la contesse
 se desture: le s'apez en furent grâdemment leur deuoir en grâde lops
 aultre & par ad'homie. Ceste nuyt se passa en toute ioye & l'ysse ilz
 fery al leuier coucher iusques au lendemain assez grande matinee
 que meliadice fut toute prestee. Si fut meliadice destue toute de
 nouueau & apprestee & estoit la houppe lande quelle auoit destue
 toute de diap dor: fourree de mines. Le conte ne luy en ennoya pas
 une seulement: mais plusieurs luy en fist faire. Et si n'oublia
 pas la bone femme qui si bien sauoit garder quil ne luy en donnast
 une de scarlatte fourree de bon gris la bone feme en fut bien ioyen
 se quant elle se vit ainsi destue & ung bon chaperon avec: si vint a
 meliadice & luy dist. Ma dame ie vous mercey tres humblement d'
 ce que monseigneur le conte ma fait. Et sil vous plaist vous me
 donerez congie de m'en aller en mon hostel. Meliadice luy dit ma-
 mere ma maistresse & manye ie vous mercey de tout le bien que
 fait manez. Je vous prometz que auant q' ie parte de ce pays ie
 le vous desfermay tellement q' a tousiours fines vo' souuindra de
 moy et aussi a vostre bonne cousine. Meliadice accolle et baise sa
 maistresse: et aussi sa maistresse elle: & pleure la bone feme moult
 fondamment de pitie quelle a de laisser meliadice: & meliadice luy
 prie q' elle la viengne souuer deoir come si fist: car elle ayuoit tât
 meliadice q' a piece ne sen fut tauer. Ainsi sen va la bone femme
 en son hostel meliadice fut toute a prestee: le conte si entra en la
 chambre et cleriadus son filz: leq' estoit ordene ainsi quil apparte-
 noit car il auoit fait faire ses cheueulx et sa barbe et n'ad'stant q'
 nauoit en guaires de repos de son travail: si estoit il reueu en sa
 grâde beaulte pour la grâde ioye quil auoit dauoir trouue melia-
 dice. Le conte s'agenouilla deuant meliadice et luy dist. Ma dame
 dieu vo' doint tres bon iour. meliadice luy rend son salut et aussi
 cleriadus et tous les autres. Si luy dit le conte ma dame vous
 viendrez en la grât eglise a la messe et la messyres n're seigneur de
 la grât grace q' vous a faicte: et aussi le peuple vo' terra qui est
 tout resioy de vous. Doulxiers beau conseil dist meliadice. Le

conte la prent a sa destree & sen vont a l'esglise. Et quant ilz furent
en la ville chascun y estoit pour veoir meliadice & cleriadus & de
soient les uns aux autres Venez veoir les deux plus belles
creatures du monde. Meliadice entra en la grant esglise: la con
tesse apres elle & grant foison de dames & damoiselles Meliadice
ouyt le service tout au long par si bone & belle maniere & ordina
ce q̄ estoit belle chose a la veoir & mostroit bien quelle estoit yssue
de grant lieu. Apres le service faict le conte print meliadice & sen
tourneret au chasteau: le disner fut prest si disneret tous & toutes
a grant ioye. Apres disner se retrayrent en une chambre ou meliadi
ce & cleriadus & tous les autres ieunes gens homes & fems se ba
trent ensemble le conte vint a Meliadice & luy dist. Ma dame il
est bon q̄ ie enuoye ung poursuuant diuers le roy vostre pere pour
luy dire les tres bones nouvelles de vous Meliadice luy respond
Ce sera bien fait & q̄ tantost y enuoye le poursuuant qui estoit es
leu a ce faire: s'agenouilla deuant meliadice & luy dist. Ma dame
Voulez rien mander au roy. Mon amy recomandez moy a mon
seigneur & a madame & a tous ceulx d la court & a ma bone mere
qui ma nomme & a Romarine & a bon vouloir mon barlet de cha
bre. Et dices a monseigneur & a madame q̄ la mercy dieu ie les ver
ray a plus grant ioye q̄ ie ne despartis deulx. Le poursuuant sen
retourne & prent congie de la compaignie: le conte luy faict deliurer
grant foison d'or & d'argent & luy donne charge q̄ bien exploite son
voyage. Ainsi sen va le poursuuant q̄ faict toute diligence tant
par mer & par terre quil arrive au pays d'angleterre & a grant fuy
de veoir le roy pour luy dire nouvelle de sa fille: laquelle est demou
ree en la conte destree laquelle a tant de ioye & de bien q̄ des maulx
quelle a eu il ne luy en souvient. Et selle a ioye de sa part clerias
dus nen a pas moins. Mais toute fois quelque ioye quelle ayt et
le noublye point a prier nostre seigneur bien & deuotement: et si se
gouverne en sa ioye par si grant sens et attrempement que nul iour
on ne la doit plus effree que l'autre. De nulle creature ne peult ap
percevoir quelle ayt eu si parfaicte l'ypresse au cuer quelle a. A tant
se taist le compte a parler d'elle & de cleriadus & de la compaignie
et retourne a parler du poursuuant qui est arrive a belle ville la
dame tant il a fait ses tournes.

Comment le messagier apporta nouvelle au roy
philippe que meliadice sa fille estoit enuee en Bre.
Et comment ilz se estoient rencontrez a la fontaine
Cleriadus et meliadice.

Chapitre xxxvi.
D.iii.



Et dit le compte que quant le poursuivant fut
arriue a belle Ville la dame : il alla loger a
l'hostel de cleriadus qui luy auoit bien enseis
gne & charge quil dist ses messages a tous
ses cointez & toutes recomandacions. Quant
il fut descendu l'hoste vint parler a luy & luy
demanda dont il venoit. Le poursuuant luy
respondit quil venoit de la conte desture ou
il auoit laisse meliadice avec cleriadus. Et saichez dist il quelle
nest pas morte. L'hoste eut si grant ioye que apeine scauoit il ou il
estoit si dist au poursuuant mon amy a la tresbonne heure sopez
Vo^r Venu & loue soit dieu de ces bones nouvelles ilz firent bonne
chiere au disner & apres disner allerent deuers le roy ilz entrerent en
la court si trouverent des gens du roy. L'hoste demanda ou estoit
le roy Ilz responderent quil estoit en la chambre ou prestement auoit
disne. L'hoste sen va & le poursuuant avec luy deuant le roy : l'uy
de sa chambre estoit tout ouuert : car iamais apres disner ne vous
loit quil fut ferme sil ne besongnoit aucune chose secrete. Il sage
nouu la deuant le roy & luy dist l'hoste, Sire Vey ung poursuuant
qui Vo^r Viert dire des meilleures nouvelles q vous oupstes dire
oncques. Le roy respond il soit le bien Venu. Mon amy ou me di
ctes ce q maportez. Sire honneur & bonne vie vous soit donnee ie
Viens de la cote desture & de la Ville de belle aduenue. Du iay lais
se ma dame meliadice : laquelle se recomande a Vo^r & a la royne. Et
aussi m'ade salut a toutes Vos gens homes & femmes : & n'apas ou
blie la femme qui la nourrie romarine & bon Douloir : & Vo^r assey
re quelle est saine & en bon point. Quant le roy oynt ces nouvelles il
demoura en lachambre come esdany : et quant il fut reueu a luy il
ioing les mains en hault en disant Tresdoulx pere tout puissant
tresbon et tresdigne ie vous rens graces et merces du tresgrant
bien que fait m'avez : si se lieue a quelq peine que ce fust et Va em
brasser le poursuuant en luy disant. Mon amy benoist sopez Vo^r
qui de fait m'avez ce bien apporte les quatre copaigns de cleri
adus estoient la lesquelz eurent tant de ioye & tous ceulx de la cha
mbre du roy. Le bruit fut tantost espandu parmy le palais que Me
liadice estoit retrouvee & quelle nestoit point occise tant quil vint
iufques a la chambre de la royne : la quelle sen vint tantost a la cha
mbre du roy a grant peine : car elle n'auoit eu oncques puis sante q
le roy auoit fait le comandement de meliadice ainsi cruel come il
fut : touteffois a l'apde d' deux gentilz homes elle vint iufques la

et toutes les femmes aussi romaine & bon Doulx ne se oust-
rent pas. Quant la royne eut saluë le roy elle vint embrasser le
pourfuyuant & luy dist. Mon amy Do^s sçoyez le tte bien venu. on
vous doit bien faire bonne chiere: quant si bon reioyssmēt Do^s
nous apportez. Apres q^e la royne eut ce dit dames & damoiselles
cheualiers & escuyers y coururent de toutes pars. Les gens de la
ville bourgeois marchāds & gens de tous costez a qui mieulx mi-
eulx: pour scauoir des nouuelles et tāt y en vint que merueilles.
Et tantost apres le roy & toute la cōpaigue: et la royne aussi al-
lerent en la grande esglise mercyer le doulx Iesus des grans bi-
ens & de la grace quil leur auoit faicte. Les cloches sonnoient en
telle maniere qu'on ne oy oit autre chose auant la ville. Quant le
roy et la royne eurent la este longuernēt ilz sen vindrēt au palais:
commanderēt qu'on festoyast le pourfuyuant tout au mieulx qu'on
pourroit & tout ce quil Douldroit auoir on luy baillast on fist le
& commandemēt du roy. Car ceulx de la court et ceulx de la ville
le festoierent si bien chascun, endroit soy quil en fut bien content.
En telle ioye et deduit passa celuy iour. Le roy cōmāda q^e le pour-
fuyuant eust sa chambre au palais comme si eust il. Les nouuel-
les et le bruit coururent tantost par tout le royaume que melias
Dice estoit ehcores en vie & que par la grace nostre seigneur elle
nauoit point este occise et disoient tous q^e meliadice estoit si bōne q^e
nē seigneur ne leust poit lāissē mourir si villainemēt & sans cause

Comment les quatre chartiers comptèrent au roy
la Verite de meliadice quant ilz la menerent en la for-
rest: et cōment le roy en fut moult ioyeux: et leur dōna
de grandes richesses et offices. *Chapitre. xxxviii.*

Qoyez que fist le roy ung peu deuant soupper il enuo-
ya querir les quatre chartiers a qui il auoit cōmande-
de faire la iustice lesquelz vindrent tantost et sagnouil-
lerent deuant le roy: et leur dist deuant tous ceulx qui
la estoient gardez que sur voz vies vous me dictes Verite de ce
que ie vous demāderay. Ilz respondrēt q^e si feroient ilz. Je Do^s
demāde dist le roy cōmēt Do^s occistes ma fille meliadice & ne men-
mētez point: si luy dīrēt finctes de nous tout ce q^e Do^s plaira. car
nous Do^s en dirons toute la Verite. Il est vray que quant vous
nous cōmandastes a mener vostre belle fille meliadice en la for-
rest & que messire thomas vostre frere la nous lina nous la me-
nāmes au droit fin meillieu de la forest: et quant nous fūmes

la nous la voustumes tuer pour a complir vostre comandement
mais quant nous luy ouyrmes faire ses prieres et oraisons nous
en eufmes si grant pitie d'elle que nous la laissames aller bien est
Vray que nous luy fismes promettre que iamaiz ne reuendroie
par deca. Et quant elle vit que aultre mal ne luy fismes elle se
agenouilla deuant nous en nous remerciat & en plourant moult
tendrement & pource que le nauoit pas que nous donner elle des
pouilla sa robe simple qui estoit de satin noir & une chaine dor ou
il pendoit un fermaillet. Ainsi la laissames aller : et nous en res
mismes deuers sans dire que nous auions fait vostre coman
dement & monstrames a messire Thomas vostre frere sa robe
simple & la chaine dor affin q nous en creust lequel en fut moult
ioyeux & nous en promist faire moult de biens. Tandis que les
quatre chartiers comptoient ces parolles le roy et la royne plou
roient moult tendremēt de pitie qz auoient. Quant ils eurent tout
dit le roy leur dist mes amys il vous est bien aduenus de ce q vo
us auez fuit & grant bien vous en viendra : car ie vous en scay rie
ches a tousiours. Et incontinent le roy leur fist doner cēt marcs
dor : & si leur fist donner a eulx & a leurs hours quatre offices en
belle ville la dame & leur osta l'office deestre chartiers & y renist
des aultres. Et ce fuit ilz sen retournerent en leurs maisons a
pres quilz eurent remercie le roy de son bien fuit & le lendemain
ilz prindrent possessions de leurs offices. Apres cela le roy soupa
a grāt ioye et a grant deduyt. Apres soupper le roy enuoya que
rir ses quatre maistres d'hostels. Auzquels il commanda qu'on
apprestast deux chariotz le plus richement qu'on pourroit faire et
haquenees aussi bien harnachees. Robes pour elle & pour ses fē
mes & que tost son estat fut ordonne tout le mieulx qu'on pourroit
et que tout fut prest dedans brief temps. Et que aussi l'on escri
psist lettres a ses vassaulx et subgetz iusques au nombre de deux
cens que cheualiers que escuyers quilz venissent tantost au man
dement du roy pour aller en esture querir Heliodore apres ce cō
mandement fuit : le roy et la royne sen allerēt coucher : et en ceste
nuyt eurent plus de soulas & de ioye que en grant tēps nauoient
eu. Les maistres d'hostels firent & accomplirent le comandement
du roy : & aussi il commanda qu'on n'oublia point messire perret &
la carrierre sa femme & ses ieunes filles. Si firent faictes sea le
tres & enuoyees par un ssaige & par tout aux cheualiers & escuy
ers du pays iusque au nombre q le roy auoit dit. Lesquels vindrent
deuers le roy auant quil fut dix iours tous prests de faire le cō

manderēt du roy. Lo^r moult ioyeux des bones nouvelles qz
auoient ouye de ma dame meliadice si arriuerent a belle ville la
dame a belle cōpaigrie. Entre lesquelz y estoit messire Thomas
de la piee bon cheualier et baillant ioyeux & amoureux sur tou
tes choses. Ung aultre y estoit qu'on appelloit messire romant du
gault bon cheualier & fort messire lyon du mōt messire brun de la
voye tous bons cheualiers & beaulx. Mais de tous les nōmer
ce seroit trop longue chose pour quoy a tant ie men passe.



Dant ilz furēt arriuez ilz descēdērēt en leurs
hosteleries & puis vindrēt diuers le roy et la
royne & les recouvrēt haultemēt. Et moult
grāt chiere firent a leur venue. Et deuise le
roy une grāt piece a eulx en leur demābant
de leurs nouvelles & aussi de celles du pape
ilz luy en dirent ce quilz en scanoient & puis
le roy leur dist tout hault tant q tous loyrent

Beaulx seigneurs ie vous ay icy mādēz ie vo^r diray pour quoy
vous scauez q dieu ma fait ceste grace q ma fille nest point occise
aisi q ianoye cōmāde par le mauuais raport quid mauoit dit del
le si est tray qle est saine & en bon poit la mercy dieu & est avec le
beau cousin desture: si vous ay mandēz pour l'atler querir & pour
venir deuers moy & mon Douloir si est q partez demain ilz respō
dērēt. Sire nous tous resioys du bien de ma dame vostre fille
et tous apprestez de fuire vostre bon plaisir se dieu plaist: & nous
bailliez chief fonsz lequel nous oboyons. Le roy dist que de cela
ilz pensassent de bien faire & q au soir en parlera: ilz sebatirent ce
iour avec la royne & ses damoiselles: et avec les cōpaignons de la
court & passerēt ce iour en plaissance iusques au soupper. Les non
ueaulx venus furēt assis a table en la salle du roy pour les festo
per. Amadour et palives & leurs cōpaignons ne se faignoient
point de fuire bone chere. Quant se vint au soupper messire brun
l'amoureux de bonne aduenture arriva en la court dont on en fut
moult ioyeux: car long temps y auoit qu'on ne l'auoit point ven
si luy fist on grāt chere a son venir messire pnet & sa femme patrine
rent & ses six pucelles allerent deuers la roy ne en grant reuerē
ce & puis la royne cōmanda qu'on les fist assēoir avec ses femmes
si fut ainsi fuict. Le soupper dura grāt piece & apres que le roy fut
leue de table & que ung chascū eut souppe. Le roy sen alla aduoyer
sus ung dresouer & manda ses quatre maistres d'hostels et aussi
amadour et palives. si leur dist les cheualiers nouveaulx venus.

Le. & Me.

D. i.

Amabour & palises ie Sueil que Vo^r aiez tout le gouuernemēt de
 ceste compaignie. Et Verc mes quatre maistres d'hostelz vous
 en preniez les deux: & les deux autres demourerōt. Adōc le roy
 cōmanda aux deux qui furēt establis pour y aller ie Vo^r cōman
 de q̄ vous prenez la charge de faire mener tout lestat de ma fille
 Meliadice & gardez q̄ tout soit faict en toutes choses si largemēt
 q̄ chascun se loue de moy & q̄ mon hōneur soit garde le plus hault
 tement q̄ faire le pourrez. Le roy fist deliurer la mortie dung mil
 lion dor. Et si enuoya le roy a la royne dire quelle ordōnast pour
 aller q̄rir meliadice la dame qui sauoit nourrie & la femme messi
 re pernet & les six pucelles & Romarine & toutes les autres das
 moiselles q̄ sauoient seruire pieca y allassent bon vouloir & to^r les
 autres officiers tāt gentils hommes que autres.



Dant le roy eut faict toute lor'donnāce
 de lestat de meliadice il sen alla retraire
 en sa chambre pour coucher. Mais auāt
 quil partist de la les nouueaulx Venuz
 prindrent congie de luy pour estre plus
 prestz le matin et aussi firent ceulx de l'ho
 stel tant hōmes q̄ femmes de ceulx qui
 aller y deuoient & semblablement firent
 ilz de la royne: & cela faict chascun sen al
 la coucher & retraire iusques au matin q̄ chascun se leua & se mis
 rent tout a point. Bon Vouloir & les autres Varletz de chambre
 menerent sommiers & apointerēt males & coffres & chargerent
 tout le bagaige. Les chariotz bianslāns furent prestz & celuy de
 meliadice estoit le plus richemēt paint quō peut deois couuert de
 drap dor & nauoit nully dedās & les dames & damoiselles estoient
 dedās les autres. Et douze haquenees toutes sellées les selles
 couuertes cōme les chariotz pour lestat d' meliadice la haquenee
 aux crins dor & a la queue dor ne fut pas oubliée chascun mōta a
 cheual & partit toute la cōpaignie. Trōpettes & menestriers iouēt
 deuant eulx passant parmy la Ville. Tous ceulx qui les Deoient
 estoient bien ioyeulx de Deoir la cōpaignie: pource q̄z scauoient bien
 quelle alloit querir meliadice. La cōpaignie sen va tout droit en
 telle maniere q̄ Vo^r auez ouy en la cōte desture. Et si ben deuoir
 font par mer par terre q̄ en douze iours ilz furēt la arrivez dōt ilz
 furent moult ioyeulx: ilz allerent iusques a belle aduenue ou ilz
 arriverēt par ung marby a l'heure de douze heures: ilz entrerent
 dedans la Ville & chascun qui les Deoit estoit bien ioyeulx. Car

ilz scauoient bien q̄ cestoit la cōpaigrie du roy phelippou d'angleterre: et si estoient courrouceez de ce qui venoient querir meliadice: car se elle estoit bienaymee au royaume de son pere: elle lestoit encores plus en la conte desture: car to^r petis & gr̄s laymoient au tāt que eulx mesmes. Ainsi toute la cōpaigrie fut recueillie de ceulx de belle adueneue. Ilz disnerent et firent bonne chiere et se pēdant qu'ilz disnoient vng des officiers du cōte vint hastiuemēt au chasteau et entra dedans la court ou il trouua cleriadus qui se esbattoit avecq̄s d'autres gētilz hōmes si se agenouille deuant luy & luy dist monseigneur les gens du roy d'angleterre sont presentement arriuez en ceste ville hōmes et femmes ou il y a moult bel estat et grāt. Et a ce que ie puis appercenoit ilz venient querir ma dame meliadice. Quant cleriadus oynt ces nouuelles il luy demanda en quel point ilz estoient le seruiteur leur dist quilz se assoient a table. Cleriadus respondit ilz soient les tresbien venus ie liray dire a monseigneur presentemēt. Cleriadus monte en hault si trouue que meliadice parloit a la contesse sa mere. Si luy dist tout bel leuēt ma dame vo^r en voulez vo^r aller de vostre conte desture. Helas cleriadus et pourquoy le me demandez vous: car par ma dame fil estoit a moy ie en aymeroy mieulx estre dame q̄ du plus grant royaume du monde. La parolle estoit vng peu couuertement dicte non pourtāt cleriadus l'entendit bien. Si luy dist ma dame humblement ie vous mercie, De ca ma dame ie vous diray des nouuelles. Le roy vostre pere vous enuoye q̄rir ses gēz sont ia arriuez hōmes et femmes. Et sil vous plaist vous bien direz tantost en la grāt salle pour recepuoir la cōpaigrie: et ie me voisa monseigneur mon pere luy dire ceste chose cleriadus part de la chambre & sen va deuers son pere: mais auant quil y alast il alla en la chambre ou estoient ses richesses quil gaignast sur les sarrazins deuant bruslamme. Si ouure vng coffre ou les ioyaulx estoient si en tire vng poitrail moult bel et riche et l'apporte tout droit en la chambre de meliadice: et luy dist ma dame voicy vne souvenance que ie vous donne / & il vous plaise la porter a la venue des gens de vostre pere. Quant meliadice vit le poitrail lequel estoit si merueilleusement bel et riche elle luy dist. Ha cleriadus ne souffist il pas des biens et grans plaisirs q̄ beau cousin vostre pere: et belle cousine vostre mere: qui cy est mont faitz et ie vous prie que ie ne l'aye point. Et comment dist cleriadus le voulez vous refuser ne me faictes pas ce despit. adēc dist la contesse: ma dame ma mpe sans faulte vous laurez et le

De. & Me.

D. ii.

Bons mettray si bien plaist a vostre col: et lors meliadice prent le iopan et metcy e la contesse a cleriable moult de fois. La contesse dist a cleriable. Mon filz allez vous en a vostre pere et ie mettray apoint ma dame. A tant se depart cleriable de la chambre & vient tout droit au conte son pere. Et ce pendant quil y alla la contesse mist apoint melidice: & la fist vestir d'ung drap dor d'ung flocot vermeil moult bel et riche. Et se retourna a temples d'ung flocart tout blanc sur sa teste et d'ung fermail devant. Quant elle fut preste la contesse luy mist le poitrail sur ses espanles elle fut richement apointee et bien luy seoient ses abillemens: mais sa tresexcellente beaulte apparoiſſoit mieulx que nulles de ses richesses. La contesse luy commence a dire par esbatement. Ma dame comment entendez vous ne cidez vous myo que ie me voiſe faire iolpe aussi et moy mettre sur le beau bout: affin que les estrangiers voient comment les dames desture sont iolpes gracieuses et aduenantes. Meliadice comence fort a rire de ses paroles et toutes les femmes de la chambre. Si luy dist meliadice vous ferez tresbien. Or y allez mame et ie vous en prie.



Or dit le compte q̄ toutesſois quelque chose que la cōteſſe feſbate ſi eſt elle vne tres belle dame et gracieuſe elle ſe veſtit et ordonna dune tresbelle robe de velours cramoisy et bien richement ordonnee de la teſte et toutes les femmes de ſon hoſtel furent tresbien ordonnees et moult gentement. Et quant toutes furent preſtes elles ſen vindrent en vne chambre et laſſes batirent les vnes avec les autres tant qu'on les mandast pour venir en la ſalle: tandis quelles y eſtoient. Cleriable parloit a ſon pere et luy diſoit. Monſeigneur ie vous ay a dire que le roy philippon a enuoye querir ma dame ſa fille & ſont deſia arrivez en la ville homes & femmes & tout ſon eſtat a enuoye come des chariotz & dautres choſes. Le conte diſt a ſon filz iſy ſoient les tresbien venus allez le dire a ma dame meliadice. Monſeigneur ie luy ay deſia dit & a ma dame ma mere aussi: laſſe la fait apointer pour les recevoir. Or dit le conte allez a mes deux maiſtres d'hoſtelz & leur dictes quilz voient querir la cōpaigne & quilz la lamenent par deca: & pregnēt des gētilz homes de ceans grāt foiſon. Cleriable deualle en la court & ſen vient aux maiſtres d'hoſtelz: auſquel il diſt. Monſeigneur vous mādē que vous allez en

la fille querir toute la cōpaignie que le roy a enuoyee par deca & p menez des gentilsz hōmes de ceans. Les deux maistres dhostels furent ce que cleridus leur auoit dit & dont en la salle pour amener la cōpaignie. Tandis que ilz allerent le route da querir Meliadice pour lamener en la salle. La fille auoit le beau don q cleridus luy auoit donne meliadice tire le conte a part et luy dist beau cousin ie Vo^s remercie du beau don q vostre filz ma dame. Deez le cy ou ie lay mis : il ne luy souffrist pas de lamour & du plaisir q dans me faictes que de son coste ne men face encore. Quant le conte eut ouy ce il dist : ma dame ie ay moye bien mon filz au deuant : mais encore layme mieulx de ce que ie Vo^s quil est ung peu graciux. Quant le conte eut ce dit il print meliadice & la main en la salle & la cōtesse avec elle & toutes ses femmes : il ny eurent pas grandement este que toute la compaignie dangleterre arriva en la court du chasteau & puis monterent en la grant salle. Il eny auoit en la cōpaignie qui oncqs nauoient deu meliadice qui auoient grant fain de la Voir pour les grās bies quilz auoient ouy delle.



Et dit le compte que quant ilz furent tous entrez Amadour & Dalises venoient tout des uant & les deux maistres dhostels apres to^s les autres. Les deux freres vindrent saluer Meliadice laquelle les receipt moult doulx cemet & les baisatoz deux les larmes aux yeulx & aussi les deux cheualiers pouroient de ioye. Apres allerent saluer leur oncle le conte desture : l cōtesse et ses femmes apres. Les deux maistres dhostels du roy vindrent aluer meliadice & estoient tant piteux et ioyeux ensemble que cestoit grant merueille de les Voir & ne se pouoient saouler destre empres elle ne ilz ne scanoient dire leur messaige de ioye. Apres ilz dirent a ma dame meliadice. Ma dame le roy vostre pere Vous salue plus de mille fois lequel a tant de ioye des bonnes nouuelles quil a ouyes de Vous que a peine scrypt il quil fait : Et pour parfure sa tresgrande ioye Vous māt de que le plus tost que Vo^s pourrez que Vous Veniez deuers luy. Meliadice respond mes beaultz seigneurs ie suis prest de faire le cōmandement de monseigneur & ne me trouuera de chosey fante en quelque chose. Et se monseigneur le roy a grant fain de moy Voir aussi ay ie moy luy : cōbiē q il ne me doibe poit ennuier en la tresbonne & belle compaignie ou ie suis avec beau cousin et belle cousine : car du plaisir mont fait & font tant tous deux et toute

De. et. et.

D. iii.

leur cōpaignie aussi que se monseigneur me ayme ainsi que Vous dictes il sen doit bien sentir estre tenu a eulx et ne les ay pas trouue cousins: mais les ay trouuez cōme pere & mere. Ad me dictes comment ma dame ma mere fuit. Ilz dirent ma dame nous auions bien intention de le Vous dire. La royne aussi Vous salue et a plus de sancte de puis les bonnes nouvelles ouyes de Vous quelle na eu depuis Vostre departement meliadice respōd dieu le rende a ma dame. Et toutes les parolles que Meliadice disoit elles estoient par si bonne ordonnance et par si belle maniere dictes que tous ceulx de la salle prenoient grant plaisir de l'ouyr. Et les cheualiers qui oncques mais ne lauoient veue que a ceste fois disoient cest bien Bray ce que ou nous disoit d'elle.



Dant meliadice eut salue toute la cōpaignie des hōmes tant cheualiers que escuyers chascū en estat les dames vindrēt apres: aux quelles meliadice eust tant de ioye a leur Venue et ny eut petite ne grāde que elle ne accolast et baisast par si grande courtoisie dont elle fut tresbiē prisee de tous ceulx de la court de leans. Romarine estoit toute transsie de ioye et saichez q meliadice auoit grāt fain de parler a elle bien a loisir et a bon Vouloir son Varlet de chābre auquel elle fist tresbōne chiere. Apres cela fuit les deux maistres dhostels du roy vindrēt parler au conte de flure. Mais ains quil les menast en sa chābre clerrius vint a luy et luy dist. Monseigneur sil Vo' plaist tandis que Vo' parlerez a eulx Vous plaist il q ie face Venir les menesstriels pour festoyer toute la cōpaignie: le cōte luy dist q ce seroit bien fait. Adonc clerrius fist Venir trompettes & menestriels pour festoyer toute la cōpaignie. Si cōmencerent a iouer. Et clerrius va querir messire Denys lequel estoit le plus grāt seigneur de toute la cōpaignie apres ses deux cousins il le prent et l'ameine a meliadice & luy dist: messire denys menez a ma dame meliadice Vne basse danse. Il sagenouille deuant meliadice & se excuse Vng peu en disant q il ne scauoit que Vng petit danser. Toutesfoi meliadice luy pria que il la menast danser si fist le cōmandement d'elle & la mena a la danse ceulx qui sen scauoient entremesler prindrent dames & damoiselles tant de celles de meliadice q de celles de la cōtesse. Et messire clerrius print romarine & la mena ala danse: car grant Voulente auoit de danser avecques elle: & moult grant piece parlerent ensemble dune chose & dautre.

Ainsi fut la feste comencee & bien entretenue tant de danser aux menestriers q̃ aux chansons. Et tandis quilz dansoient le conte mena les deux maistres dhostels en sa chambre & la demiserent ensemble de plusieurs choses. Et entre les parolles quilz disoient dirent au conte quilz auoient amenez ces chariots pour emmener meliadice. Le conte respondit quil croit bien q̃ incontinent que le roy en scauroit les nouvelles quil ne mettroit guaires a l'enoyer gr̃ir. Et n̄obstant dist le cōte q̃ le roy apt enuoye l'estat de ma dame beau & gr̃at ie luy en ay fait faire. Ad̄c les prient & les m̄ne en son escuierie et la p̄t le scuyer qui en auoit la garde fist des couvrir la lictiere & le chariot d̄ ma dame meliadice & aussi les felles des haquenees. Quāt les maistres dhostels du roy les virent ilz furent tous esbahys & dirent au conte q̃ seign̄r le roy auoit enuoye bel estat a ma dame sa fille. Mais ce nest riens a ce q̃ nous voyons. Et certes decy en son enuoy la plus belle & riche chose q̃ nous vîmes oncques & ilz disoient Vay. Car la lictiere & le chariot estoient peins de fin or & couuers de pierres merueilleusement riches & fines : & la selle de la haquenee de ma dame Meliadice ainsi faicte : & les autres des femmes moult richement aussi.



Dant ilz eurent tout deu ilz sen retournerēt en la salle ou ilz dansoient et regarderēt gr̃at piece les dances. La contesse estoit assise sur un marchepie ou elle deuisoit a la dame auoit gouvernee Meliadice qū apelloit la dame d̄ guarāce ou de la gāce & a celle de car et faisoit gr̃at bien a la cōtesse des biens quel les disoient estre en Meliadice : car elle en auoit encores plus deu en elle parquoy elle les croioit bien. La feste dura iusques au soupper lequel fust beau et grant : les dames soupperēt es chambres & les seigneurs en salle & furent les g̃es dangleterre festoyez moult grandement. Le soupper fut grant et dura moult longuement. Et quant il fut passe ilz se retrairent es chambres avec les dames. Meliadice et ses cōpaignes faisoient a tous grant chiere & avecques les dames se batirent gr̃at piece de plusieurs & gracieux iours iusques a heure de coucher & quāt il fut temps de soy retrayre apres un espice donnee ilz prindrēt congie de meliadice & du conte & en retint le conte la plus grande partie pour coucher au chasteau & lautre sen alla en la ville en leurs hostels. Les maistres dhostels du roy vindrent dire a meliadice Ma dame nous preparerēs sil vo' plaist Vostre estat pour

De, et De,

D.iiii.

nous en aller demain apres dîner elle leur respōdit quelle estoit
contente. Lors prindrent cōge d'elle iusques au lendemain. La das
me de la carriere se retraist en sa chābre qui estoit ordōnee pour el
le et ses sept pucelles aussi: & la dame de la gance avec meliadice
romarine et ceulx qui de tous temps auoient demoure avec elle
La cōtesse vint a meliadice & lay dist: «Ja dame iay este long pen
ou lieu de ma dame de la gāce qui cy est: et puis quelle est venue
vous me dōneres cōge si vous plaist dallier coucher avec monsei
gneur: meliadice cōmence a rire & lay dist faictes a vostre voulē
te. Adonc la contesse print congie de meliadice & sen vaille & ses
femmes. La chābre de meliadice fut close & fermee & adonc Me
liadice cōmence a festoyer ses fēmes: Romarine & meliadice fu
rent grāt piece seul a seul & de maintes choses deuiferēt qui ne se
ront pas maintenant recordees. Et quāt elles eurent este longue
ment Meliadice sen vint pour soy coucher: mais auāt elle appel
la bon vouloir & lay dist. Vous yrez demain aux faubourges de
ceste ville et demanderez vne femme qui demeure en la dernière
maison & quāt vous laurez trouuee dictes luy quelle vous ensei
gne les deux autres femmes qui mamerēt a elle & les faictes
venir parler a moy: car ie vueil parler a elles auāt que ie parte.
Bon vouloir print cōge de sa maistresse & fist tresbien soy cōmā
derment. Lendemain au point du iour il alla a l'hostel de la bonne
femme si bien luy en print q̄ les deux bones femmes y esloiet ar
ruees la nuyt: lesquelles demouroient assez loing de la cōte destu
re. Si leur dist de par meliadice quelles venissent deuers elle et
sans point de faulte & q̄ tout droit elles allassent en sa chambre.
Toutes les trois femmes dirent nous ferons le cōmāderment de
ma dame: cōme elles firent. Car elles vindrent a l'heure de dix
heures Meliadice enuoya querir deux maistres d'hostelz de son
pere & leur dist. Beaulx seigneurs voyci trois femmes qui au
peril & au dāger q̄ monseigneur le roy me fist mettre me recōfor
terēt: car apres layde de nostre seigneur & par leur moyen ie suis
venue la ou ie suis. Et pource ie vous prie que de la finance me
bailliez a si grāt quantite que ie leur puisse rendre ce quelles māt
faict. Si dirent ma dame ne esparnez or ne argent monseigneur
vostre pere vous en a enuoyez assez. Adonc meliadice fist venir
les trois bonnes femmes qui firent bien aises: especiallemēt les
deux quant elles sceurent que ce fust elle. Si se agenouillerēt des
uant elle & elle les lieue & leur dist mes doulces amyes vous ma
nez confortee a mon besoing si est bien droit que ie le vous desferā

ne. Adonc elle dist aux maistres d'hostelz. Donnez leur argent pour acheter pour elles & pour leurs hoirs cinq cès livres a chascune a parfoi et aussi a toutes trois: trois mille livres a partir ensemble: & de tout cela avant quelle partist en furent bien asseurees: et tant que a tousiours en furent riches: elles prindrent conseil de meliadice en la remerciant tressumblablement de tout leur pouoir et de son bien fuict: et plouroiēt toutes especiallement celle qui l'auoit gardee le plus long temps de ioye et de pitie que elles auoient & disoient en allant que biē heureuses estoient d'auoir trouuee Vne si belle aduēture. Apres que meliadice eut ordonne celz la elle comāda a ses deux maistres d'hostel que a tous les officiers tant grans comme petis qu'on leur donnast or et argent a grant foison comme si firent ilz. Et d'autre part meliadice donna a toutes les dames & damoiselles de l'hostel de grans dons comme me houpelandes de satins de Velours les Vnes fourrees de gris et les autres de menu Vers avec saintures & tout cela fist elle depuis quelle fut leuee. Si sen vindrent tous & toutes louer au conte & a la contesse des grans biens que meliadice leur auoit faitz. Adonc le conte & la contesse sen vindrent en la chambre de Meliadice pour la mercier du bien q̄lle auoit fuict a ses gens. Si auoit Meliadice sur son lit deux colliers dor moult riches & moult beaux ausy l'ung pour le conte & l'autre pour la contesse. Et quant ilz furent entreez ilz mercierēt meliadice laquelle leur respondist. Beaux cousin & Vous belle cousine Vo' me remerciez: mais cest moy qui le dois fuire a Vous. Or ca ie Voy bien quil men fault aller Vaiscy deux colliers que ie Vous donne & Vous prie que pour l'amour de moy les Vreillez garder le cōte et la cōtesse les resurent beaux comp de fois: mais ce fut pour neant. Car elle les pria tant quil les prissent. Apres cela elle fist mener par bon Vouloir Vng moult bel destrier lequel auoit este amene tout nouuel par marchans en la Ville de belle aduēue & le fist acheter & le donna a Cleriasbus & bon Vouloir luy mena: mais cleriasbus le dseruit a bon Vouloir bien & largement. Apres ces choses finies chascun dista biē hastivement. Hommiers males & coffres furent trouffez es chariots. Tout lestat estoit ja en la court. Le conte & la contesse vindrent querir Meliadice en sa chambre: & elle descend bas en la court qui estoit plaine de gens de la Ville qui la venoient deoir que apeine estoit la court plaine Meliadice regarde lestat que le conte luy auoit fait faire tant de lictieres q̄ de chariots: dont elle fut moult esbahye quant elle dist si riche arroy, Auant q̄lle mon

taft en fa lictiere dist a dieu a ceulx qui demouroient au chasteau
peties et grans en les remerciant du seruice quilz lay auoient fait
et aussi a tout le peuple qui estoit en la court dist a dieu en general
moult ampyablement homes et femmes plouroient de pitie pour
la douceur et amour quilz auoient deu en elle et pour les grans
biens quilz y scauoient.

Comment meliadice et cleriadus et le conte desture
et la contesse allerent en france en grant estat: et com-
ment Cleriadus cobatist six cheualiers & les cōquist.

Chapitre. xxxviii.



Eoiez comment le conte fist partir me-
liadice de belle aduenue & en quel estat:
elle estoit destue dune houpellande de
drap dor tout blanc. Vng collier dor en son
col & Vng moult riche chapeau dor sur sa
teste: & fut assise sur carreaux de drap dor
bien hault sur sa litiere: son chariot alloit
apres tout vint et puis sa belle haquenee
au crains dor & la queue dor dix autres
haqueenes surquoy dix damoiselles estoient montees. La contesse
se & les deux autres dames estoient dedans Vng chariot q le roy
auoit enuoye pour meliadice: & les autres estoient deuant qui trou-
petoient que on ne oyoit autre chose auant la ville. Ainsi se part me-
liadice de belle aduenue come do^e oiez chascun. Venoit aux huyes
et aux fenestres pour la veoir en son estat. Ilz estoient moult
controuez de son depart: et cleriadus sen vint apres qui estoit
demourer derriere pour prendre les ioyaulx & richesses quil auoit
gaignez deuant bruslame come aultre fois auex ouy. Il les fist
toutes trousses & baguer tresbien pour mener avec luy si se hastte
cleriadus de atteindre les autres & fist tant q a Vne lieue de bels
le aduenue qui les atteint si vint a son pere et luy dist monseigneur
auant q nous prenions le chemin dangleterre il seroit bon q ceste
cōpaigie allast par le royaume de france & q ma dame meliadi-
ce allast veoir le roy & la royne. Le conte respōdit a cleriadus son
filz Vous dictes bien ie le demanderay encores nuyt a ma dame
Melidice se ce sera sa voulēte de y aller. Ainsi cheuaucherēt ius-
ques a Vne ville qui estoit a six lieues de belle aduenue si descen-
dirent toute la cōpaigie & demourerēt celle nuyt en celle ville:
le lendemain au matin le cōte print les deux maistres dhostels du
roy & puis vindrent a meliadice. Si luy dist le conte Ma dame il

seroit bon que nous allissions parmy le royaume de france se cestoit vñe plaisir. Meliadice respondit qñle le vouloit bien & aussi ses deux maistres hostels. Ilz monterent a cheual & meliadice entra en son beau chariot, La contesse & ces deux dames avec elle. Quāt hōmes & femmes furent montez ilz prindrēt leur chemin tout droit au royaume d'frāce: & tāt allerēt p mer & par tre quen frāce ilz arriuerēt & passerent le pays & vindrēt a saint denys en france. Ilz y arriuerent de haulte heure & ce iour y sejournerent.



Il dit le compte que il y auoit vñg cheualier du roy de france qui se estoit alle esbatre qui vit arriuer toute la compaignie si la prisa moult: & demāda a des gēs de la cōpaignie que cestoit & on luy dist que cestoit ma dame Meliadice fille au roy philippoy dangleterre. Et le conte desture: la contesse & messire Cleriadus leur filz. Le cheualier salue cel luy a qui il auoit demande ces nouuelles. Si sen va tout droit a Paris deuers le roy & le trouue en son palais avecq̃s aucune partie d sa cheualerie si luy dist. Sire ie vo'ay a dire des nouuelles. Cest que ma dame meliadice fille au roy philippoy dangleterre. Le conte desture: la contesse & messire cleriadus son filz: & moult grāt foison de gens de bien sont arriuez a saint denys en frāce. et vous esseure que Meliadice est la plus belle creature du monde a mon cuer & cleriadus le plus beau cheualier. et ace q̃ ientens ilz vous viennent deoir & la royne aussi. Et le roy fut moult ioyeux de ces bonnes nouuelles plus que pieca nauoit este: et a ce ste heure la estoit venu de nouuel Le connestable de france de dehors: & le roy l'enoya querir: si luy dist. Conestable iay grāt ioye des nouuelles que ce cheualier icy ma apportees: car il ma dit q̃ ma dame meliadice la fille au roy philippoy dangleterre. le conte desture & la contesse: & Cleriadus son filz sont a saint denys en frāce dont iay grāt plaisir: car pour la beaulte & bien q̃ estoit en meliadice iauoye plus grant foy de la deoir que sēme du monde et dautre part cleriadus pour le grāt bien qu'on dit de luy: & q̃ vo' men auez dit aussi: & desiroye bien quil venist en nostre court. Le conestable fut moult ioyeux de ces nouuelles & coururent par toute la court tant qñles vindrent iusques a la royne de france dont elle aussi petis et grans furent resioys. Ceste nuyt se passa ainsi: le lendemain le roy dist au connestable que il print des gens de son hostel lesquelz il vouloit et quil allast apres dīner au des

nant de meliadice. Le connestable fist le commandement du roy et
 print des gens du roy des plus bruyans & alla au deuant de melia
 dice laquelle apres ce q'elle eut disne et sa compaignie : partit de
 saint denys & au partir de la monta sur sa belle haquenee et les
 trois dames a cheual aps elle: et dix dames & damoiselles apres
 elle sur les haquenees & estoit meliadice vestue d'une houppellā
 de a petites manches de satin gris : toutes ses fēmes de mesmes
 elle fist que ses manches estoient toutes chargees d'orfauerie et
 auoit en sa teste ung chapperon de scarlate bien decoupe. La cor
 nette estoit bien longue bordee & couverte d'moult riche pierrierie
 et auoit en son col le bel poitrail q'cleriadus luy auoit done. Son
 abillement estoit en toutes sortes moult gēt & bien luy aduenoit



Insi partit meliadice de saint denys & vint
 en la bonne ville de Paris et quant elle fut
 a une lieue pres Le connestable la rencōtra
 et toute sa cōpaignie. Si la vint saluer et
 toutes les dames & damoiselles qui la estoient
 & Meliadice saluoit les gens du connes
 table. Et quant le connestable eut salue tou
 te la compaignie tant hommes que femmes
 y vint pres de meliadice et se commenca a accointer d'elle en sup
 disant Ma dame. Il est bien vray ce q'iauy ouy dire de vous. Et
 ne men a on pas tant dit tant cōme ie le voy encore mieulx. Car
 vrayemēt vous estes la plus belle que ie saiche point. Beau cou
 sin dieu le vous rende et a tous ceulx qui cella dyent de moy: car
 assez en ya de plus belles que moy. Et en allant leur chemin les
 cheualiers de frāce se acointerent fort de ceulx desture & aussi de
 ceulx dangleterre. Quāt ils vindrēt a ung quart d lieue pres de
 Paris ils trouverēt six cheualiers tous armez & q'auoient traue
 se le chemin pour venir au deuant de la cōpaignie : si se abressent a
 Cleriadus & luy dirent, Dite nous scauriez vo' a dire des nouel
 les du cheualier lequel nous querons & sil est point en ceste com
 paignie. Car long temps a que quis la uons cleriadus respondi
 qui est ce cheualier mes beaulx seignres que vous querez & pour
 quoy le demandez vous. Ilz responderent cest cleriadus de lestur
 re: car on dit q'cest le meilleur cheualier du monde si le voulons
 esprouuer sit est vray: & sil scaura combattre a nous six luy ap
 l'autre. Et sil le fait il nous pourra mener en telle paisoy quil
 luy plaira & se luy de nous abat celuy: aussi ferons nous luy des

riadus leur respons devant les francois avec lesquels il estoit.
 Beaulx seigneurs ie suis cleriadus: mais de moy combattre com-
 me le meilleur cheualier qui soit ie scay bien que ie ne le suis pas.
 Mais pour a copier vostre requeste ie le feray: mais sopez seurs
 que assez de meilleurs que moy en y a les francois quant ouirent
 Cleriadus ainsi courtoisement parler et quil ne sen orguillistoit
 point pour le bel et bon los quon luy donnoit ilz sen prizerent fort.
 Les parolles en allerent tantost au connestable du fait que vous
 avez ouy a qui le cuer en trembloit de pour de cleriadus & en son
 cuer prie dieu pour luy deuotement. Cleriadus mist son heaulx
 me en sa teste / sa lance au poing & au premier & s'alongnerent
 l'ung de lautre. Chascun se tirent pres pour veoir la besongne: si
 fierent tous deux les destriers & coururent tous deux l'ung contre
 lautre fort et tost / si assist Cleriadus sa lance en lescu de lautre
 par si grant roideur que au premier coup le met a terre. Le deux-
 iesme se met apoint pour la iouyte: si sadresserent l'ung cõtre lau-
 tre: et tout autant en fist cleriadus du second comme du premier
 et pour tout dire tous les cinq abatit l'ung apres lautre d'une seul
 le lance: et si roidemet que il sembloit que la chose ne luy contast
 riens: et encores les cheualiers cheoient sans ce que leurs che-
 uaulx cheussent qui leur estoit toime a plus grãt honte. Le sixies-
 me se met en point pour iouyster et estoit bien esbasy de ce quil
 auoit deu faire. Si s'alongnent l'ung de lautre et courent l'ung cõ-
 tre lautre tant que cheuaulx peuent aller: & assirent leurs l'ans
 cet bien et apoint les rompirent: si en prindrent dautres et en firent
 tout autant: & en rompirent iusques a six lances. Chascun doit
 voullentiers la iouyte. A la septiesme lance Cleriadus assiet la
 sienne en lescu du cheualier par si grant rigueur et force que cheual
 et cheualier enuoya tout par terre. Adonc toute la compaignie
 tant de francois que dautres disoient tous a une Voix que cleria-
 dus estoit tout le meilleur cheualier du monde. Quant tous les
 cheualiers furent tous abatus le dernier sen vint a cleriadus des-
 puis quil fut releue & tous les autres apres luy & dist. Respon-
 seur cleriadus il est bien Vray q tout ce quon disoit de vous nous
 lauons trouue & pource vous nous pouez mener en telle prison
 quil vous plaira comme voz conquis cleriadus descend a pie &
 de sa courtoisie ne voulut pas demourer a cheual. Si prent le der-
 nier qui auoit iouyte & dit. Messigneurs ie vo' menuy aux da-
 mes et en leur prison serez & non pas de moy. Si les amene to-
 a meliadice laquelle en soyne fines louoit nostre seigneur de la gras

ce quil auoit faict a cleriadus. Si dist cleriadus a Meliadice ma dame Voicy six cheualiers que la mercy dieu iay cōquis le squez se viennent rendre a vostre prison Meliadice demāde conseil au conestable en disant Beau cousin conseillez moy sil vous plaist que ie feray de ces cheualiers: se ie cuidoie bien faire ie leur dōne coyne cōge ma dame dist le conestable a Vre bōne nouuelle Venue a Paris ce fera bien faict & leur donner conge sans estre detenuz.



Dont Meliadice leur dist. Beaux seigneurs Vous Vous mettez a ma Voulté et pour lamour de celluy qui Vous a conquis ie Vous donne conge et Vous en pouez aller quant bon Vous semblera: car aultre prison ne desfourbier ne aurez. Les cheualiers la mercyerent humblement & prindrent a celle heure conge dell'e du conte et de toute la compaignie iusques a cleriadus. Si viennent a luy & luy dirent Messire cleriadus nous auons tant faict que nous Vous auons trouue a Vostre hault honneur non pas au nostre combien que ne debuons pas estre esbahys destre abatus du meilleur cheualier du monde et Si re nous sommes tous a Vous & tous prests d Vous seruir en tout ce quil Vous plaira a nous commander: et se Vous Voulez scauoir qui nous sommes: nous sommes du royaume de poullaine et mappellent ceulx qui me connoissent cabour de haulte fueille: et apres nomme ses autres compaignons. Apres ces parolles Cleriadus tire hors dune petite bourse que il auoit six beaux diamans puis leur dist. Messieurs ie scay bien que si beaux et si gracieulx cheualiers que Vous estes ne sont pas sans dames et pource Voicy six diamans que ie Vo' dōne & Vous prie q les vueillez porter a Voz dames de par moy: & adonc les cheualiers le mercyerent & a tant prindrent conge & sen vont. Les francois disoient qui Voient cleriadus q cestoit tout bien & tout honneur de luy. La compaignie cheuauche tant quelle arriva a Paris.



Rdit le compte que quant Meliadice passoit parmy Paris chascun venoit aux fenestres pour la veoir qui estoient tous esbahys du bel et riche estat quelle auoit et disoient tous Venez tous veoir la plus belle pucelle que Vous veistes oncques Meliadice et sa compaignie passerent

la Ville iusques au palais du roy. Ilz entrerent en la grande court et la descendirent. Le connestable de france prent Heliadice & la maine en haultes grandes salles ou le roy & la royne lats tendoient a l'hostel. Et le palais estoit moult richement appareille le non pas de maintenant mais de tous temps: car le roy tenoit moult grande court et iamaiz n'estoit quil n'eust tousiours quatre cens que cheualiers que escuyers. La royne si auoit cent & cinq quate femmes que dames et damoiselles tousiours sans les seruiteurs qui tous les iours la seruoient Heliadice entre en la salle ou le roy estoit: et aussitost q'elle y fut entre elle sagenouille de uant le roy et touteffois ne leust point fait deuant ung aultre roy: mais pource que elle scauoit bien que cestoit le plus noble et le plus grant roy de tous les chrestiens elle luy faisoit cest honneur. Le roy desmarche ung petit de son siege pource quelle estoit fille de roy: et aussi pour la courtoisie qui estoit en luy: car humble et courtois estoit plus que roy ne prince qui oncques fut trouue: et avec ce estoit large et saige prudent et loial en toutes choses: car sil venoit cheualiers ou dames ou autres gens de quelque estat que ce fust qui fussent desconfortez de quelque chose silz venoient a la court: le roy les faisoit redoubter de tout ce quil auoit et que mestier auoient. Et faisoit faire droit au petit aussi bien que au grant: iustice tenoit en toutes choses. Et si bien qu'on fust alle parmy son royaume son col chargee de sans ce qu'on eust perdu du une seule piece et estoit apme et honnore par tout son royaume et craint et doubte de tous: et es aultres royaumes et pays avec. Et de fait il recueillit Heliadice moult honnorablement et amplement et luy fist une tresgrant chiere a son venir en luy disant Belle cousine Vous soyez la tresbien venue en ce pays icy et pour les tresgrans biens de Vous nous auons plus grant desir de Vous deoir que dame ne damoiselle qui fust si l'accolle & la baise moult doucement. Heliadice len merce par belle maniere et moult doucement. Apres elle alla saluer la royne qui luy fist tresgrant chiere. Apres elle alla saluer les dames et damoiselles & la royne chascune en selon son estat. Et apres le roy et la royne furent saluez du conte desture de la contesse et de messire Heliadice leur filz a qui ilz firent une treshaute et bone chiere sur tous les autres: et apres l'acompaignie d'hommes & femmes,



Dant les salutz furent faitz d'ung costé & d'autre le roy
sen alla appuyer sur ung moult riche dressoir. Et ap-
pella le conte desture & son filz messire cleriadus: et la
royne s'assist sus des carreaux de soye & meliadice des-
uant elle. La royne la prent a raisonner de plusieurs choses si la
trouue tant saiche & de si bonne respõce q'en soyne mesmes la louoit
plus q'une femme quelle eust oncques mais veue. Les dames & da-
moiselles de la royne se accointerent de la contesse desture & de
deux autres dames & de brief de toutes les dames & damoisel-
les de meliadice. Tandis q'elles deuisoient ensemble le roy deui-
soit au conte desture & a son filz de plusieurs nouuelles entre les-
quelles le conte desture cõpta au roy la maniere de la fortune d'ame-
liadice. En la cõptant le roy en plouroit de pitie nõ obstant q'au-
trefois en auoit ouy parler mais non pas si auant. Apres ces pa-
rolles & plusieurs autres le roy dist a Cleriadus, Et beau sire
vous auez grant piece este a nous venir deoir. Cõbien q'vous
auez enuoye ung present a la royne dont bien luy doit souuenir
de vous. Si vous remerciez & vous certifiez q'vous estes le
cheualier au monde q'plus desirons a deoir. Car nostre com-
table nous a tant dit de bien de vous & de vos beaultz faitz tant
deuant bruslame cõme autres places q' nous sommes bien vostres
et encores de ce q' vous auez fait a vostre entree deuant paris q'
nous en tenons vostre court bien honnoree d'ice bone venue cle-
riadus se agenouille deuant le roy tout honteux des biens que le
roy disoit de luy. Car il n'auoit pas condicion de soy priser pour
vaillance qui fist en luy: et respond au roy. Sire cest de vostre
cortoisie q'cecy dictes sauuez l'honneur de vous ie ne lay pas des-
feruy. Le roy ne se pouoit frouler de parler au conte desture: et a
cleriadus son filz & tãdis q'le cõestable & les autres cheualiers
et escuyers festoient les gens de meliadice. Et en ce iour la tãt ho-
mes q'femmes furent aussi bien accointez: les uns des autres q'
ce tout le tẽps de leur vie eussent este ensemble. Ceste iournee se
passa en toute gracieuse feste iusques au soupper que les quatre mai-
stres d'hostels vindrẽt dire au roy. Sire quãt il vous plaira vous
viendrez a table. Le roy se retraict ung peu & puis vindrent tres-
fous en la salle & voulut le roy pour l'amour de meliadice & de
sa cõpaignie q'tous mēgassent en salle: le roy fut assis & la royne
meliadice pres de la royne: le conte desture deuant meliadice et
la cõtesse au bout de la table deuers meliadice. Les dames & da-

moiselles de la royne & celles de Meliadice les Dnes parmy les
autres. Les cheualiers de la court du roy et ceulx d'angleterre
aussy & furent assis ceulx desture les Dngs parmy les autres. Le
conestable print cleriadus ses deux cousins et ses deux compai
gnons & des cheualiers de Meliadice des plus ranoisiez. Et ny
fut pas oublie Messire d'um lamoireux ne Messire pernet de la
cariere & aussy de ceulx d la court: & les mena soupper en une des
chambres du palais: ou ilz firent metueilleusement grande & bon
ne chiere a tous Venans.



Esoupper fut grant & riche. Le roy faisoit m oult grāt
chiere a meliadice a toute sa compaignie & la royne pas
reillement. Entremetz y eut a soupper grans & estran
ges en moult d manieres. Quāt ce vint au dernier du
soupper il y arriva six des pucelles de la court de la royne bien gē
temment ordonnees. Lesquelles portoient ung paon & estoient a cō
paignies de huit cheualiers & huit escuiers. Elle se agenouillēt
deuant le roy & luy dirent. Sire sil Vous plaist Vous ferez la cou
stume de loisel que Vous Veez icy telle que Vous scauez: quelle
doibt estre. Le roy respond Damoiselle ie le feray et par moy ne
demontra mie. Et ie Voue au dames & au paon q demain ie feray
la plus belle iouste pour lamour de Meliadice qui passe long
tēps fut faicte en nostre court les pucelles & les cheualiers sen
clinerēt deuant le roy & le porterēt de deuant la royne & luy dirent
cōme au roy. Et lors la royne Voua aux dames et au paon q au
iour q Meliadice seroit espousee & quelle auoit mary q elle seroit
faire en sa court la plus belle iouste qui fut faicte pieca. Les pucel
les prindrent le paon et le porterent deuant Meliadice laquelle
Voua q a celluy qui gaigneroit la iouste elle luy donneroit le cha
peau quelle auoit sur sa teste. Le paon fut porte deuant le cōte des
ture lequel Voua quil re garderoit trespis a son pouoir et son luy
demādoit iugemēt il en iugeroit le plus loyalmēt quil pourroit
et apres fut porte a la cōtesse desture laquelle Voua que se son filz
pouoit estre marie elle seroit la plus iolpe que oncques eust este.
Et apres iamaiz ne Vestiroit que gris. Le paon fut trespis ac
quite a la table du roy. Si fut porte a la table des cheualiers da
mes et damoiselles qui chascun de coste firent beaulx & gracieux
Veu. Apres fut porte en la chambre ou le cōestable estoit. Les
pucelles le saluerent et luy dirent. Monseigneur acomplissez la
coustume du paon. Car le roy et sa compaignie lont trespis fait
Le conestable leur respond Mes dames et damoiselles ie feray

Le. et Me.

Di.

Vostre commandement: & lors Voua aux dames & au paon que le
 tour des ioustes il descheubneroit les heaulmes de six cheualie
 ers. Or il ouyt bien ce que le roy auoit Voué & toute la cōpaigrie
 et apres vindrent a Cleriadus qui Voua que a la premiere iouste
 quil feroit fort iousteroit & puis vindrent a Amadour qui Voua
 quil osteroit escus des colz a huit cheualiers. Or vindt apres a
 Daliyes q̄ Voua quil abateroit neuf cheualiers a la iouste. aps
 vindrent a Ung des cheualiers du roy lequel estoit beau & douls
 et gracieux cheualier. Et aussi il estoit de tresbon lieu & de hault
 te gentillesse du pays de Berry: leq̄l Voua quil rāproit dix lances a
 la iouste. Ap̄s on vindt a messire Brun l'amoureux: leq̄l Voua q̄ de
 la main de quoy il tiendra la lance il ny mettra point de gantelet.
 Or vindt aps a messire pnet de la carriere lequel Voua q̄ pour las
 mour d̄ la dame le iour des ioustes il seroit arme tout de Verd et
 quil feroit tāt quon cōgnoistroit biē le cheualier. Or estoit pour
 l'amour de sa femme: mais il ne le vouloit pas dire. Les pucelles
 porterēt le pad a to^s les cheualiers q̄ y estoient tāt de ceulx d'agle
 terre & du cōte desture qui to^s firent beaulx & gracieux deus & to^s
 les acōplirent bien & vaillamment cōme vous oures cy apres.

¶ Cōment le roy de France festoya bien meliadice & Cleria
 dus & leur cōpaigrie. Et cōment cleriadus gaigna la iouste
 et fist de belles vaillances. Chapitre. xxxvij.



Les pucelles cheualiers & escuyers sen res
 tournerent a leur lieu: a ce soupper y eust ris
 et gabe & si se rigoloient l'ung a l'autre en disāt
 se ilz acōpliroient bien ce quilz auoient pro
 mis & Voué. Le souper dura longuement et
 apres ce que le roy fut seue de table le come
 stoble dist a Cleriadus il semble a ce deu
 que vo^s auez faict q̄ vo^s ne iousteres point
 a ce iour icy pource q̄ vous auez diē la premiere iouste q̄ vous
 ferez q̄ vous iousteres fort. Cōment nous voulons faire grant
 feste & cōpaigrie & si nous faudrez de cōpaigrie. Conseigneur
 dist Cleriadus ie ne scay encores: car ie suis Ung peu blece en la
 main de quoy ie dois tenir ma lance de la iouste de deuant hier:
 de ceste chose ne parlent plus & sen vindrent en la salle ou le roy
 estoit qui ia estoit leue de table & deuisoit a meliadice & la royne
 au conte desture & a la contesse. Le connestable vindt druāt le roy
 et luy dist, Sire mandez les menestriers & vous esbatez insques
 a tant quil soit tēps d'aller coucher. Le roy dist au cōnestable que

cestoit bien dit & quil les enuoyast querir. Quant ilz furent venus si commencerent tantost a iouer & les trespettes aussi. Le roy qui estoit moult bel & gracieux prince : scauoit tresbien danser & aussi la royne pareillemēt le roy print meliadice & la mena a la danse. Et cleriadus print la royne par le comandemēt du roy. Le cōte stable print la cōtesse desture cheualiers & escuyers prindrent dames & damoiselles a qui mieulx. Les danses commencerent belles & gracieuses & grandes & le faisoit beau veoir. Les cheualiers & escuyers du roy qui estoient beaulx & gracieux & bien bruyans meliadice fut bien regardée de toute la cōpaigrie qui tous disoient q'il le donsoit merveilensement bien & aussi demandoient de cleriadus pareillement. Ilz danserent & sebastirent la plus grant partie de la nuit tant quil fut temps daller coucher. Apres q'il le roy eut prins vin & espices ilz se retrairent en leurs chambres. Les seigneurs le cōnoierent iusques la & puis prindēt cōgie du roy. Meliadice print aussi cōgie de la royne. Laquelle luy dist belle cousine soyez demain au matin prestre pour aller a la iouste. Meliadice luy respond ma dame si feray ie se dieu plaist. Ainsi se depart meliadice de la royne. La cōtesse desture et toutes ses femmes & aucunes des dames de la royne cōnoierent meliadice iusques en sa chambre.



Et lendemain au matin les cheualiers qui debuoient iouster se leuerent bien a l'heure. Apres quilz eurent ouye la messe ilz penserent deulx abiller & tāt firent quil ny eust celui qui ne fust bien & beau abille. Le roy estoit ialeux. La royne fut abillee moult richement cōme vo^r oyez. Elle auoit une houppellade de drap dor & si riche q'il merueilles & une scaiture toute couverte de belle pierrerie la teste estoit bien & richement ordōnee & une belle courōne dor dessus : elle estoit une tres belle dame & son abillemēt luy feoit tresbiē. Ses dames et ses damoiselles estoient selon elle biē & gracieusement abilles. Elle digna biē en haste pour estre prestre pour monter en ses eschaffaults meliadice dautre part auoit ouye messe & sa cōpaigrie & distina aussi & puis sen vint deuers la royne. Le cōte desture & celui qui poient iouster si la cōnoierent. Or vous diray cōment meliadice estoit biē abillee : elle estoit vestue dune houppellade de satin blanc a roses dor parmy une scaiture cramoisie & sa teste estoit abillee a la guise d'un pays moult richement & d'un chapeau dor dessus. La cōtesse et les dames estoient vestues de drap dor. Les pucelles de Meliadice estoient vestues de mesmes elle fors q'il les roses de leur drap estoient d'argent et celles de meliadice estoient dor. En

De, et de.

De.ii.

cest estat Vint elle deners la ropne laquelle loua moult son abille
ment & de ses femmes aussi et de toute la cōpaignie de la ropne.
Vng escuier de la cōpaignie du roy Vint dire a la royne Ma das
me le roy vous mande que vous en venez il est desia en eschaf
fault et Deulēt Venir les iousteurs sur les rens. La royne sen Va
par les grandes salles moult richement acompaigner & deuallē
les degrez qui estoient ou pres la ou la iouste debuot estre: la pla
ce pour lors estoit dedans le palais & ne seruoit en ce temps que
pour fuire ioustes seulement: la royne monta en son eschaffault
avec ses dames & damoiselles lequel estoit du coste de celui roy:
et fist Venir meliadice & la cōtesse en son eschaffault avecques au
cunes de ses dames & damoiselles le sur plus en Vng autre eschaf
fault. Le roy cōmanda au conte desture quil fust avec luy & aussi
grans foison de anciens chevaliers cestoit belle chose de Veoir le
roy & la royne & son estat aussi. Ne demoura guaires que les iou
steurs ne Venissent en la place. Le comestable y Vint premieres
mēt qui estoit moult gentement abille & richement ordonne tout
housse de bleu: & ses gens qui le seruoient estoient Destuz de pareil:
dessus son timbre auoit Vne pucelle qui faisoit semblant de soy pi
gner de ses cheueulx. Messire denys de la pree: messire Romar
du gault. Messire l'yon du mont. Messire brun de la Vope. Les
quatre chevaliers auoit Vouē cōme les autres en la jalle du roy
ou ilz auoient souppe avec les gens du roy desquelz ilz estoient
tresbien accointez. Car plusieurs fois se estoient entre Venz ens
semble. Ilz vindrent sur les rens leurs gens aussi bien ordon
nez. Et messire denys sa housseure de pourpre faicte en la guise
dune pucelle de quinze ans & la pourtoit derriere luy sur son destri
er. Laquelle auoit en chief Vng chappeau sur sa teste de mesmes
la housseure du cheual: et scainture estoit d'ung tissu blanc. Quant
le roy & la royne le Veirent ilz louerent moult la facon les autres
cheualiers comme amadour: Dalipes: messire brun lamoureux:
Messire pernet de la carriere et tous les autres vindrent ainsi cō
me ilz auoient Vouē et ordonne. Toutefois apres messire Cle
riadus Vint sans ce q nully ne nulle sceust que ce fust il et auoit
on quil seruist ses deux cousins & mesmes le roy le auoit: car le
cōestable luy auoit dicte les parolles q Voūez ouyes deuant
comme il auoit dit quil estoit moult courrouce: car cestoit le chevalier
au monde que le roy desiroit plus a Veoir ioster. Cleriadus Vit
sur les rens tout arme a blanc sa housseure de mesmes et tout cou

uert de petis chappeaulx de furillage ses lances de mesmes ses
gens destuz du pareil.



Les ioustes cōmencerent fortes et grandes
tant d' ceulx de dehors cōme ceulx de dedās
et se mist cleriaūs de ceulx de dedans pour
ce quilz estoient trop plus foibles que ceulx
de dehors. Messire charles de lesclore ne fail-
lit pas a y estre bien et beau ordonne. Aussi
Vng cheualier dangiou qu'on appelloit messi-
re ame de lauallerie, de to' nōmer les noms
ce ceulx qui y estoient ce seroit moult longue chose: pourquoy ie
men passe a tāt: car ceulx q' firent a la iouste to' bien les cōgneu-
rent. Le cōnestable estoit de ceulx de dehors qui faisoit son deuoir
de rompre lances et abatre cheualiers: et de finct a acomplit son
Deu haultemēt car a six cheualiers osta le heaulmes des testes,
Amadour osta huit escus des colz a huit cheualiers cōme Vous
auoit Dalipes abatit neuf cheualiers ainsi lauoit Vous. Si a cō-
plurent leurs Deu y entierement & aussi furent tous les autres qui
Deu auoient faict. Quāt cleriaū qui le cheualier blanc se fuisoit
nōmer cōmēca a iouster riens deuāt luy nauoit durer: car les che-
ualiers iettoit a terre estans dedans leurs selles: & mettoit aucu-
n messis cheual et cheualier tout en Vng mont. Il estoit heauls
mes des testes: escus des colz & rompoit lances a desmesure. Les
ioustes furent belles et grandes les destriers alloient tost & ha-
stiuement & non sans cause: bons esperons y auoit en la place et
pour tout dire passe a long temps on nauoit Deu si grande iou-
ste de tant de cheualiers qui tous faisoient bien leur deuoir: mais
le cheualier blanc passoit tous les aultres. Le roy et les cheua-
liers qui point ne ioustoient ne se pouuoient saouler de le regarder
et disoit le roy que oncques en sa Vie nauoit Deu si beau ne si bon
cheualier ne si vaillant & tous le tesmoignoient aussi. La royne
et les dames le prisoient par dessus tous les aultres Meliadice
qui le regardoit le congnoissoit bien a son abillement: car bē Vou-
loir son varlet de chābre si estoit avec luy. Elle estoit bien ioyeu-
se des biens quelle en oyioit dire. combien quelle estoit Vng peu
courroucée a luy de ce qui ne luy auoit dit la maniere comment il
feroit. La royne luy demande. Comment belle cousine que Vous
semble de ce cheualier blanc sil parfait ainsi quil cōmence & quil
ne auoit poisteste blece ie croy quil deuroit auoir vostre chappeau
Meliadice cōmence a rire et luy dist Ma dame sil le gaigne de bē

ceux luy debuyay donne: car il me semble Ung Baillant cheualier. Elles ne parlent plus de cela: mais regarderēt les ioustes de bon cuer: lesquelles furent merueilleusement amples & belles et si durerent iusques a la nyit q̄ les cheualiers ne Deoient plus a asseoir leurs lances le conte deslure Dit bien la contenance du cheualier blanc que cestoit cleriadus son filz dont il fut moult ioyeulx de honneur qui luy Deoit auoir.

Les maistres d'hostels Dirent quil estoit ia tard. Si en uoyrent des torches a grant foison au deuant du roy et de la royne qui descendoient de leur eschaffaulx et sen vindrēt au palais. Le roy se retrait en sa chambre. La royne & les dames pareillement & les iousteurs sen vindrent de dessus les rens en leurs hostels pour eulx desarmer: et cleriadus sen vint a u sien pour soy desarmer: & ietta sus luy Une houppe lande de Belours cramoisy & lassiet sus Une couche en sa chambre: et quant il fut Ung peu rafreschy il cōmenca a iouer de la harpe. Le roy si n'auoit pas oublye le cheualier blanc qui si bien auoit iousté. Et appella quatre de ses escuiers & leur dist. Allez Vous en par toutes les hosteleries scauoir se Vous pourrez trouuer ce bon iousteur le cheualier blāt. et quāt Vous laurez trouue dictes luy que nous luy mādōs salut & quil sen viēne esbatre avec nous en nostre court & Deu le bien qui est en luy il acōplira nostre requeste. Les escuyers du roy firent son cōmandemēt & allerēt par tout enquerir du cheualier blanc. Tandis quilz y allerent le roy se reuestit d'autres robes & vint en la grant salle pour soupper: grant foison de cheualiers & d'escuyers: aussi la royne se reuestit pareillement d'une houppe lande de Belours bleu a petites mārches toutes couuertes dorfaucerie Ung chappeau de plumes en sa teste. Les dames et les damoises furent reuestues de robes nouvelles moult belles et gentes Meliadice de sa part fut reuestue d'une robe iuste de Belours Vert a grandes manches traynante iusques a terre & longues autant que les robes & tous les bors des manches estoient couuertes de fine pierrerie. Une chaine dor de finellage sur ses espanles trainant iusques a terre et auoit Ung chappeau dor sur ses cheueulx qui estoient si beulx & si blōs quil sembloit quilz fussent de fin or. Ses pucelles estoient Vestues de satin Vert de mesmes elle. Et chascune Une chaine d'argent sur leurs espanles & chappeaulx de perles: les trois dames estoient Vestues de nouvelles robes moult belles et riches Meliadice als la au deuant de la royne auant quelle entraist en la salle acompaign

gnee du conte desture & de ceulx qui tousiours l'accompaignoient.



Dant la royne les vit en cest estat et toutes
ses pucelles elle les regarda moult volentiers
& luy dist Belle cousine vo' estes tous
iours belle: mais certes cest estat icy vo' siet
moult bien. Ainsi sen alla la royne en la sul
le ou le roy estoit desia. Toute sa cheualerie
estoit venue fors les ioustours lesquelz vin
drent es chambres du palais pour eulx des

armer le connestable et tous les autres: mais secretement ny vin
drent mie: car menestriers sonnoient trompettes cornoient sans
point cesser & tout ainsi auoient faict tant que les ioustes durerēt
et aussi les heraulx crioient fort les noms de leurs maistres.
Ceulx du connestable crioient la il biē choisie. Ceulx de cleriaus
crioient loyal. Voloit a ma belle dame et tous les autres sui
soient ainsi pareillement. En tel desuyt et ioye armerent les
ioustours au palais du roy et se desarmerent tous les compai
gnons es chambres et soupperent les autres. Le connestable
estoit ja desarme et tous les autres mangeoient en la chambre
ou ilz auoient devant souppe. Et tous les compaignons qui au
oient souppe avec luy la nuyt devant excepte Cleriaus dont
toute la compaignie estoit moult courroucée que acesle heure ny
estoit nuyt. Chascun fuisoit bonne chiere et grande par. toute la
court. Le roy et toute sa compaignie qui y estoient la nuyt devant
assis. Et quant ce vint au meillen du soupper les quatre escuyers
que le roy auoit enuoyez pour querir le cheualier blanc vindrent
au roy & luy dirent. Sire nous auons fait vee messaige: si vo' di
rons bonne nouvelles du cheualier blanc. Et se vous voulez sca
uoir qui cest: cest messire Cleriaus desture. Quant le roy ouyt
que cestoit cleriaus il en fut moult ioyeux et se retourne deuers
le conte desture & luy dist Conte desture congnaissez vous point
le cheualier blanc. Sire non dist le conte. Or saichez dist le roy
que cest Cleriaus vostre filz. Sire dist le conte Je seroy bien
ioyeux que mon filz eust si bien faict. Le conte disoit ces parolles
au roy: toute fois il pensoit bien que cestoit son filz.



Donc le roy comanda a quatre cheualiers de sa court
que incontinent ilz allassent querir cleriaus. Lesquelz
firent tantost le commandement du roy et avec menes
rent quatre escuyers et grāt foison de torches et alles
rent tout droit ou Cleriaus estoit loge: car ceulx qui deuant y

auoient este les y menerent. Quāt ilz furent a l'hostel monterent a mont et trouverent cleriadus qui regardoit des robes pour aller a la danse. Ilz vindrent droit a la danse et luy dirent messire Cleriadus vous vous estes bien faict celer deuers la compaignie et la mercy dieu vostre celer ny vaulx riens que le roy et chascun ne saiche bien q̄ vous estes le cheualier blanc. Dā ca oz vous en venez deuers luy: car il vous en prie. Cleriadus leur respond Beaulx seigneurs ie suis tout prest de faire ce quil plaira au roy moy cōmander. Dā allons de par dieu. Les cheualiers vouloient mettre cleriadus deuant pource q̄ il estoit filz de conte & aussi que bien luy estoit deu lhonneur: mais il nen vult riens faire. Ains se mist au meillieu des quatre cheualiers & aisi allerēt a la court du roy. Quāt ilz furēt au palais ilz allerent tout droit en la chambre ou le conestable souppoit. Et quant ilz furent entrez dedās et que le conestable apperceut Cleriadus il sault de la table & vint au deuant de luy & luy dist par amours cheualier blanc vous auez monstre a la iouste que vous estes sain & nestes pas trop blece en la main. Il eust mieulx valu aux compaignons que vous neussiez pas este si tost garz. Car ilz ont bien senta que vostre lāce poise. Dā ca oz vous en venez seoir le conestable le prent par la main et fist seoir au bout de la table & le conestable se assiet au meillieu de Cleriadus & de amador & fist seoir palives deuant luy et messire ame de Valiere estoit deuant Cleriadus & messire charles de lescleze estoit deuant amador. Les cheualiers du roy et ceulx de Meliadice furent tous assis en ceste chambre & entresmeslez les uns parmy les autres.



Il est ainsi que le roy enuoya querir huit cheualiers anciens qui la iouste cōnoissent & leur cōmāda que ceulx & leurs heraulx amassent qui auoit gaigne le pris a fin quil fut donne apres soupper: ilz allerent & menerēt les heraulx avec eulx et cōmencerēt a deuiser des bons iousteurs. Entre lesquelz il lourent fort amador & palives & messire charles lescleze richart demaice guillaume de forest messire bruy larmoureux messire ame de Valerie: et messire pernet de la carriere et pour tout dire disoient q̄ tous ensemble que tant en l'hostel du roy q̄ des nouueaux venus q̄ oncques en leur vie nauoient deu si bons iousteurs suiuannēt: mais quāt pour ceulx de dedans sans nulle cōparaison auoient gaigne le pris trop loing des autres ilz ne scauoient pas bōnement iuger de ceulx de de hors. Touteffois ilz se tindrent au conestable. Ainsī se tindrent a ces deux cheualiers

fiers & attendirent a dire au roy iusques a ce quil eut souppé. Les
 quel soupper fut moult beau et grant et le plus riche que le roy
 eut pieca tenuz. Car assez y eut dentremetz & sans nombre y eut
 desbatemens. En telles plaissances & richesses se passa le souper
 per qui auoit moult longuement dure. Le roy se leva de table La
 royne & toute la cōpaigñe. Aps graces ouyes les iousteurs qui
 en la chābre auoient menge sen vindrent avec le cōnestable to^r en
 la salle ou le roy estoit & puis luy firent la reuerence & a la royne
 aussi. Les huit cheualiers & les heraulx estoient ung peu deuant
 venus dire au roy. Sire nous sommes deuers vous venus pour
 scauoir vostre oppinion leq^l doit auoir le pris de ces cheualiers
 icy. Quāt a moy dist le roy puis que le me demābez il me semble
 que cest chose toute claire q^l de ceulz de dehors le cōnestable a gai
 gne. Et de ceulz de dedans il est toute euidēt q^l cest messire cley
 riadus. Ilz respondirent au roy. Sire ainsi lauous nous iuge cō
 me vous le dictes. Et sire fil vous plaist vous manberez a La
 royne q^lle enuoye le pris au cōnestable par deux pucelles & nous
 prons a Meliadice quelle a complisse son deu. Le roy māda a la
 royne quelle enuoyast de ses ioyaulx au cōnestable. Quāt est a
 Cleriad^l le pris estoit tout fait q^l deuoit auoir. La royne bailla
 la ung fermaillet aux huit cheualiers & leur dist quilz prensiffēt
 deux de ses damoiselles lesquelles ilz vouloient ilz firent le com
 mandemēt de la royne: car ilz en prindrent deux belles & aduēā
 tes. Et puis apres sen allerent a Meliadice & luy porterent ung
 bouquet tout verd de belle mariolaine & puis luy dirent Ma das
 me vous scauez le deu q^l vous auez fait & se il vous plaist vo^r
 lacōplirez & en lieu de vostre chappeau q^l vous me debuez dōner
 en decy ung sil vous plaist q^l vous mettez. Adonc Meliadice
 print son chappeau dor & le bailla bien et doucement aux cheua
 liers & mist le chapeau verd quil luy apporterent en sa teste.



Pres cela fait ilz sen allerent deuers le cō
 nestable & deuers Cleriadus et menerēt les
 deux pucelles avec eulx. Ausquelz ilz diēt
 en allant cōment elles denoient dire aux che
 ualiers. Quāt elles vindrent a eulx elles
 se adresserent premierement au cōnestable
 pour lamour de la royne et luy dirent ces pa
 rolles. Monseigneur par le iugmēt des da
 mes et damoiselles vous auez gaigne le pris de ceulz de dehors
 Et decy ung fermaillet quelle vous enuoye. Le cōnestable oste
 Le. et Me. R.

son chaperon & remercie la royne ses dames & damoiselles aussi:
 en disant q̄ cestoit du bien delles quelles disoient non pas q̄ leust
 defferui & q̄ assez en y auoit qui auoient mieulx fait q̄ luy: & toutes
 fois dist le cōnestable puis quil plaist a lu royne de moy faire cest
 hōneur ie ne re fuseray point ce gracieux present. Si prent le fers
 maillet que les pucelles luy auoient presente & la tache en sa man
 che et baise les deux pucelles & puis leur donna deux beaulx dya
 mans. Et aux heraulx donna grāt foison dor & dargent & si leur
 dist quilz reuinsent en la chambre querir sa robe. Les heraulx le
 mercierent & crierent largesse au connestable. Apres cela elle s
 vindrent a messire Cleriadus & luy dirent pareillement comme
 elles auoient fait au connestable. Fors quilz luy dirent que me
 liadice auoit donne q̄ celuy qui fort iousteroit a la iouste son chaps
 peau dor auoit. Et lors elles luy baillerent le chappeau dor de
 meliadice & luy mirent en son col. Cleriadus ne vouloit receuoir
 le puis & leur disoit trop courtoisemēt q̄ trop de meilleurs q̄ luy y
 en auoit: mais ce fut pour neant q̄ luy excusace quil fist il faillit
 quil le print. Adonc cleriadus baisa son chappeau quil luy auoient
 mis & baisa la royne & meliadice & toutes les dames & apres bai
 sa les pucelles & leur donna deux belles chaines dor ou il pendoit
 a chascune deux beaulx fermaille:z & aux cheualiers leur fist don
 ner huit beaulx courriers qui estoient en la court. Aux heraulx
 fut esbahissement du don qui leur fist & crioyent a haulte Voix la
 largesse a mōseigneur cleriadus desture & le soir propre leur fist
 deliurer des robes pour aller aux danses. Et aussi pareillemēt
 fist deliurer les huit courriers aux huit cheualiers.



Pres que les cheualiers & les heraulx eurent mercie le
 roy de la courtoisie que messire cleriadus leur auoit fai
 cte incontinent Cleriadus alla merrier Meliadice.
 Trompetes et menestriels cōmēcerent a corner. mais
 auant quilz commençassent a danser Messire cleriadus et le con
 nestable vindrent merrier le roy et la royne de lhonneur q̄z leur
 auoient fait. Apres cela fait ilz commencerent a danser: le roy com
 manda a cleriadus quil menast danser meliadice Une basse dans
 se deuant et puis dist au connestable quil menast la royne et luy
 il mena Une des pucelles d meliadice. Quant cleriadus print Me
 liadice pour danser il appceut bien quelle estoit courroucée: mais
 de quoy il ne scauoit et tellement fut tronble de ce quil deoit me
 liadice courroucée quil ne scauoit quil faisoit ne ou il estoit a pei
 ne quilz ne perdirent contenance. En ceste peine danserēt clerias

dus & meliadice laquelle nestoit pas bien aise ainsi se parfist ces
 ste besongne. Et bien dist on aucunes fois que telz et telles dans
 sont a qui au cuer ne tient. Et on peult bien dire Verite car par
 ces deux ges on le peult scauoir. Et apres quils eurent dase demp
 ou trois dases il se reposerdt pour faire place & laisser les autres
 daser cleriadus se areste pres dune fenestre assez loings des au
 tres ges qui nosoiet a raisonner Meliadice tdt laymoit et crain
 gnoit. et touteffois il sen hardist d parler aelle et luy dist ma dame
 ie Vo^r mercey de Vostre beau present. Elle luy respodit cleriad^s
 ne men remerciez point : car ie lanoie bone et pource il fuilloit q
 ie le feisse ainsi. Aux parolles de meliadice Cleriadus entend q
 elle estoit courroucee a luy qui luy renouuelloit ses douleurs de
 tous poins. Si luy print a dire: ma dame ie Vous prie que Vous
 me dictes se Vo^r estes courroucee a moy pource q ie vois bien q
 ie suis en Vostre malice grace. Elle luy dist Cleriadus ie ne suis
 courroucee a ame q a moymesmes. Adonc cleriadus luy dist: ma
 dame plaise Vo^r moy dire ce q Vous auez et de quoy Vous estes
 courroucee et sil ne Vous plait a ce faire. Je men ray si loings
 que il ne sera guaires nouuelles de moy. Car mieulx le me Van
 droit que desire de coste de Vous et de Vous Deoir en desplaisir.
 Quant meliadice entendist q sen iroit elle eut grant paour: car el
 le scauoit bien qelle estoit appree de luy tant loyallemt et chere
 ment q pour lamour delle il laisseroit toutes choses sil ne rauoit
 sa paip. Elle luy dist cleriadus puis que Vous me priez tant de
 Vous dire ce q iay ie le Vous diray. Et beau sire iay Ven l'heure
 que Vo^r Veniez de trois ou quatre lieues loings pour moy dema
 dar comet ie Vouloie q Vo^r fussiez abille a la iouste a quelle con
 leur aussi. Et de ceste iouste icy Vo^r ne men auez daigne riens de
 mander: si ne scay sil ya dames ou damoiselles quil Vous ayt or
 donne & sire cest de quoy ie suis mal cõtente de Vous puis q Vous
 le Voulez scauoir Cleriadus sagenouille devant meliadice ain
 si comme fil parlast dautres choses. Touteffois elle ne Vouloit
 pas que longuement y fut si le fist leuer et luy dist Cleriadus en
 ceste maniere. Ma dame a ma tresboulce maistresse ie Vous prie
 mercey de ce que iay fait. Car en Verite ie ne canoie point mal
 faire: & me sembloit que Vre chose faicte secrettemt estoit mieulx
 a priser que celle qui est faicte a la Veue du monde. Et nay riens
 fait que Vostre seruiteur bon Vouloir ny ayt este. Et quant est
 a dame ne damoiselle de quoy Vous me parlez ie ne dy pas quel
 les ne soyent bien a la Valeur de stre serues par honneur: mais

De. et Re.

R.ii.

depuis que vous me fistes la grace de moy retenir en vostre ser-
uice. Oncques puis a dame ou damoiselle ie ne pensay. Et se ie
froye si malheureux destre hors de Vre grace ie feroye telle chose
que vous ne pourriez q' iamaiz a autre ne voudroye estre et ma
dame ie ne mentis oncques a mon pouoir a creature du monde et
croyez q' pour riens ne m'etroye. Or il disoit Verite: car pour nul
le chose du monde il neust voulu mentir se la coustume fut main-
tenant telle es seigneurs chascun en vouldroit mieulx.



Dant il eut tout dit il sagenouille a luy
dist Ma dame ie vous supplie q' de cecy
ne vous courrouce point a moy et que
pour ceste fois le me pardonnez: car iamaiz
ne me aduendria Meliadice doit quil
estoit come desespere: car bien le cognois-
soit en toutes ses conditions si eut paour
de le tenir loquemen en cest estat: toutes-
fois tout le courroux q' ille auoit cestoit

Un peu de ialousie: car qui bien aime par foy se doute: si luy dist
meliadice. Vous me promettez que tout ce que vous auez fait
ce a este sans mal engin ne faulcete cleriadus respod. Helas ma
dame il est vray q' ma plus amee maistresse pardonnez le moy
sil vous plaist q' ie vous en prie. Adonc meliadice le lieue de ge-
noux a luy dist cleriadus mon seul amy puis q' ainsi est ie le vo
pardonne de tresbon cuer sans iamaiz y penser. Cleriadus sen
mercie de cest accointement fut plus ioyeux q' dauoir gaigne dix
royaulmes a dit bien quelle luy disoit de bon cuer. Apres toutes
ces parolles dictes q' cleriadus fut asseure de la paiz de sa mai-
stresse: si print son tour de danser q' print la royne: a ceulx qui dan-
soient en son reng chascun comença a danser cleriadus monstroie
bien a sa maniere ql' dansoit plus legierement quil n'auoit fait de
toute la feste. Le roy le regardoit meliadice aussi: q' disoient tous
ensemble q' oncques iamaiz nauoit veu si bien danser: q' qlz estoient
les deux plus belles creatures a plus parfaites en toutes choses
q' oncques iamaiz ilz auoient veues. Quant la compaignie fut lassee
de danser aux menestriers si se prirent a danser aux chanzons:
mais auant qlz comencassent cleriadus dist Ma dame iay fait fai-
re vingt robes pour les ges du roy q' pour les vostres q' sil vous
plaist donnez moy cogne quilz les portent q' sont toutes blanches
chargees dorfuerie Meliadice luy dist Cleriadus mon amy ie
vueil de tresbon cuer ce q' vous voulez: ma dame ie vous met-

cpe de cest haneur q' il o' me fuictes: or dist elle allez a ie vous en
 de prie puis q' ie ne puis estre de vostre luerre: ie vous prie que ie
 aye ung chapeau blanc. certes ma dame vo' laurez si dieu plaist.
 Adonc cleriadus print conge d'elle & sen va fuire ce quil auoit cō-
 mence. Le roy print meliadice & une des dames de la royne et cō-
 mence la danse aux chansons & la il fut beau homes & femmes
 ouy: chāter cleriadus tandis quilz sefbatoient fist apporter ung
 floar blanc pour meliadice & le fist bailler a Romarine. Quant
 cleriadus sceut q' les robes estoient venues: si dist au conneftable.
 Monseigneur iay fait fuire vingt robes: s'oyez moy en q' des compai-
 gnons de ceans me facent ce plaisir quilz en ayent chascune une.
 Le conneftable luy dit, Beau sire q' vo' ay ie meffait qui ne vou-
 lez q' ie soye de mefines vous. Et puis q' ne la me voulez donner
 ie la prendray de fait: & tout cela luy disoit en souffrant. Car le
 conneftable aymoit autant cleriadus cōme sil eust este son propre
 frere. Cleriadus len mercy a & dist Monseigneur puis que me vou-
 lez fuire cest honneur ie feray venir icy les robes. Adonc le conne-
 stable manda des cōpaignons de la court du roy des plus bruyans
 cōme messire charles de lesclore: messire ame de la Gallerie & plu-
 sieurs autres: les cōpaignons vindrent en la chātre du connefta-
 ble si leur dist. Beaulx seigneurs cleriadus a fait fuire ces robes
 icy ie vous prie quen vestez chascune une pour luy tenir compai-
 gnie aux danses: & aussi ie en vestiray une. Les cōpaignons luy
 dirent, Monseigneur nous le ferons de tressoncueur. Et lors prin-
 dirent les robes & merrierent Cleriadus qui leur dist, Beaulx sei-
 gneurs vo' me merchiez: mais cest moy qui vo' doibe mercher de
 lhonneur que vous me fuictes. Cleriadus le conneftable & tous
 les autres vestirent les robes chascun une torche en leur main &
 sentretindrent l'ung l'autre par la main: & en cest estat vindrent de-
 vers le roy la feste aux chācons estoit ia fuillie. Et a celle heure
 que les cōpaignons entrerent en la salle Meliadice si danfoit une
 basse danse une torche en sa main a tout ung chapeau blanc et
 luy seoit si biē a porter sa torche q' cestoit merueilles. La royne ne
 se pouoit faouler de la louer en tous ces fuis & contenances.



Quant les chevaliers furent entrez ilz commencerent a
 danser. Quant le roy veit ces robes blanches & le cha-
 ppeau blanc que meliadice portoit il cōmenca a souffire
 en soy mefines & pensa bien que Cleriadus auoit fait
 sa luerre pour lamour du chapeau blanc ou de celle qui le portoit
 Mais ung seul semblant nen fist. Et aussi il scauoit de hay que

Riii,

Cleriaus auoit intention d'auoir meliadice a mariage. Et en
 dansant comença a dire au conestable par esbatement, Beaulx
 seigneurs vous nous auez bien ceste ceste nouuellete: mais une
 autre fois nous vous en ferons que vous nen scaurez riens. Le
 conestable et cleriaus comencerent a rire. La feste buoit a treis
 psoit de iolurete. Car de costume cestoit une moult belle chose
 que deslire en la court du roy de france en tous temps. Tandis qz
 dansoient il arriua en la court le conte de champaigne/
 le conte de fampes qui tous venoient deuers le roy. Car de cou
 stume le roy nestoit guaires que aucuns de son sang ne fussent en
 pres luy et vindrent deuers luy a belle cōpaigrie. Quant ilz fu
 rent entrez en la court tous trois vindrent faire la reuerence au roy
 et a la royne. Et puis vindrent a meliadice et la saluerent aussi: le
 conte et a la contesse deslire et a toutes les dames et damoiselles
 qui la estoient. Et puis apres les cheualiers quant ilz eurent tout
 fait: ilz remindrent deuers le roy lequel leur fist tresbonne chiere
 Et leur dist, Beaulx cousins vous soyez les tresbien venus ie
 suis bien courtoise et plus tost nestes venus: car vo^r eussiez deu
 une des belles ioustes que pieca deistes. Ilz respondirent sire il
 ny a celluy de nous quil nen soit bien courtoise: et lanons oppri
 mes sen a deux lieues dicy et sommes a ceste cause venus toute
 nuyt. Or il se pouoit bien faire: car en ce temps la on pouoit aller
 de iour et de nuyt comme vous auez ouy deuant sans nul danger.
 Et mesme les bonnes villes ne se fermoient point si bien com
 me par auant faisoient et estoient dures et en pain. Car le roy fai
 soit bien gouverner son royaume en toute iustice tant quil estoit
 craint et ayme par tous autres.



Dant il eut parle aux trois cōtes il leur
 dist quilz allassent danser avec les au
 tres lesquelz le firent bien et grandement
 La cōpaigrie estoit belle et noble: mais
 elle neira pas des trois seignrs. Ainsi
 dura la feste en ceste ioyeuse cōme vo^r
 auez ouy tant qz fut pres du iour: la nuyt
 estoit longue. Adonc les quatre maistres
 d'hostels firent apporter au roy vin et es
 pices et luy dirent, Quant il vous plaira sire il est temps de se re
 traire: car il est presque iour. Adonc chascun print conge l'un de
 lautre et sen allerent coucher: et furent fais les hōneurs et cōnoys
 ainsi quil appartenoit et se reposerent iusques au len demain quil

fut haulie matinee & temps de leuer. Le roy & la royne se leuerēt
 les dames & damoiselles : cheualiers & escuyers tant au palais
 comme en la ville. Quant chascun fut prest & la messe oupe ilz
 vindrent deuers le roy qui desia auoit oupe la sienne & la royne
 aussi. Si manda le roy ses maistres d'hostels & leur dist. Allez
 vous en au boys de Vincennes : car nous y voulons aller iouer &
 mener belle cousine meliadice. Les maistres d'hostels firent le cō
 mandemēt du roy & allerēt au boys & firent mettre lestiat du roy
 apoint tost et le plus hastiement q'z peuvent. Le roy cōmanda q'
 ses cheualx fussent tirez hors : & manda a la royne quelle se ap
 prestast. Elle fut tantost prestee & enuoya querir meliadice laquel
 le vint tantost deuers elle toute prestee ses femmes avec elle Me
 liadice trouue la royne qui estoit ia prestee pour partir : car elle es
 toit ia en la court du palais. Si luy dist belle cousine il vo' fault
 venir iouer au boys apprestez vous pour y venir Meliadice res
 ponda Ma dame ie suis prestee de faire ce quil vous plaira.



Dōc la royne desced en la court qui trou
 ua sa haquenee toute prestee : ses dames &
 damoiselles furent toutes montees sur
 haquenees Meliadice alla monter sur
 l'une des siennes qui moult belle & grant
 se & moult richement orbonne : & en mōs
 tant bon vouloir son varlet de chambre
 luy vint dire Ma dame monseigneur Cle
 riadus se recōmande a vous & decy ung
 dyamant quil vous enuoye en enseigne & une chanson quil a fui
 cie a ce matin : il donne a ses gens robes toutes bleuees. Si me
 enuoye par deuers vous scauoir se vous voulez que la couleur
 soit portee Meliadice prent le dyamant & la chanson & puis tire
 une verge dor de sa main & dist a bon vouloir. Vo' baillerez ces
 fcs verge dor a Cleriadus & le merciez de sa chanson & de son d'as
 mant luy direz que ie suis trescontente de ce quil vent. Bon vou
 loir part & sen vient a Cleriadus apres quil eut parle a Melia
 dice laquelle monta sur sa haquenee la contesse & ses femmes sen
 vont apres la royne : le roy da deuāt a tout grant foison de baron
 nie : & la royne apres qui de tous coustez estoit bien a compaignee
 de contes a dautres seigneurs a foison de baronnie Meliadice et
 la contesse vont apres la royne. Ainsi se partirent hors de Paris a
 moult belle compaignie et Cleriadus apres & sa compaignie.



Or ouez cōmēt messire cleriaus estoit abille estoit mēte
te sus ung courfier que ma dame meliadice sus donna
vestu d'ung manteau bleu fourre de martres ses deux
cousins & ses deux compagnons de mesmes sus. Et
plus auoit huyt pages apres sus qui estoient montez sus grans
courfiers vestuz de robes bleues d' drap de damatz & toutes gēs
de mesmes sus. Et auoit chascun une chaîne qui pēdoit iusques
au ventre de leurs cheuaux & y auoit aussi douze gentils hōmes
vestus de dannaes bleu. Et ainsi partist de Paris et arriva a la
descendue du roy & de la royne & tātost allerent dīner. Le roy dist
a ses maistres d'hostels faictes seoir avec nous meliadice. Le con
te desture & la contesse cleriaus & les autres cōtes nous ne vou
lons point q' nostre hōneur soit garde pour le iour d'hy & amenez
la dame qui gouuerne meliadice & celle de la carriere & toutes ses
puelles: si firent le cōmandement. Or fut assis le roy cōme cōpai
gnon & non pas cōme roy. Tous ceulx qui deoient ce faict en di
soient moult de louenges: car cleriaus & les autres cōpaingns
s'entretrigoloient a ce dīner de la iouste qui auoit este faicte le iour
deuant. Le dīner ne dura guaires: car le roy vouloit aller chas
ser aux daings. Quāt ilz furent leuez de la table & graces dites
le roy dist ce n'est pas raison que on voist aux boys sans dames
& meliadice mōta par le cōmandement du roy derriere sus. Et dist
le roy a messire cleriaus allez prendre la royne & la menez der
riere vous. cleriaus fist le cōmandement du roy & alla monter
sus ung hault courfier quatre escuyers monterent la royne der
riere sus. Or fut monte le roy & meliadice derriere sus la royne &
cleriaus le conte & la contesse derriere sus. Le conte despaigue
cheualiers et escuyers prindrent dames & damoiselles & chascun
ainsi quil la peult auoir. Ainsi sen va la cōpaigue chasser dedās
le boys ou il eurent tresbeau desburt de daings & de cerfs. Or cle
riads scauoit tresbien iouer du dart si en tenoit ung en sa main il
rencontra ung grant daing ainsi quil cheuauehoit a tout la roy
ne derriere. Le daing faisoit grās saulx. Si dist cleriad' a la roy
ne Voulez vous que ie tue ce daing: et ainsi quil faulste ie croy dist
la royne que vo' ne le pourriez fuire cleriaus broche son cheual
si cueurt apres ce daing & haulce le bras a iette son dart par si
grant force quil trauerse le daing tout oultre. Le comp fut si grāt
que le daing demoura en la place tout mort. Tous dirent que ce
fut le plus gentement fait que ilz virent oncques. Apres la chas
se le roy vint hors du boys pour reuenir a Paris. Et quant ilz

furent en plains champs le roy dist a cleriaus. Je vous prie
 si il chevalier que vous dictes Une chancon. Cleriaus respond si
 re ie le feray Voultiers de ce que ie sermay. Si demanda Cle
 riadus a meliadice. Ma dame Voulez vous point chanter dictes
 Une chancon si il vous plaist & ie vous ayderay. Elle respond
 Vous comencerez & puis ie diray apres. Il luy demande. Ma da
 me scauez vous point se ie suis tousiours a ma dame. Et elle re
 spondit sans faulte non. Adonc luy dist le roy. Or la dictes beau
 sure & ie vous en prie. Messire cleriaus appelle l'ung de ses gens
 tilz hommes & comence celle chancon si bien & si gentiment & de
 Une si belle Voiz & si haulte que tous lescouroient moult Voulen
 tiers & la royne aussi. Et la plus grant partie de la compaignie
 Vint alentour deulx pour lescouter et dist le roy a cleriaus. Vraye
 ment ie ne ouys oncques mieulx chanter meliadice en dist Une au
 tre & chascune la sienne. En telz soulas & ioyeusetez arriva le roy
 a paris & pour tout dire il festoya Ung mops tout entier meliadice
 & toute sa cōpaigñie en telz soulas & plaisances. Et au bout du
 mops meliadice fist mettre son estat en poit pour aller en angletre.



Aduint que trois iours deuant quelle
 partist. Il arriva Ung herault du roy d'angleterre qui venoit hastier meliadice & sa
 cōpaigñie le herault sagenouilla deuant
 meliadice. Apres les recommandacions
 fuictes luy dist. Ma dame hastez vous:
 car il ya trois embassadeurs de trois prin
 ces qui Vo^t viennent de n^{ost}re adet a maria
 ge. Le premier est l'empereur d'alsmaigne

l'autre le roy de naples: & le tiers le roy de sebaigne: mais le roy
 vostre pere ne veult riens respondre tant que vous ferez deuers
 luy. Meliadice fut bien aise de ouyr parler de son pere & de sa me
 re. Mais elle eut douleur au cuer du surplus & de paour q^{ue} son pe
 re ne la voulsst marier a l'ung des trois princes. Cleriaus sceut
 les noulls dont il estoit moult desplaisant & fist tant a celle heu
 re quil parla a Meliadice et entre les autres parolles luy dist.
 Ma dame vous debuez bien ioyeusement retourner plus que cest
 pour vous marier & elle respond mon amy tel demande femme
 qui ne lespouse mye. Ma dame vous dictes Vray: mais il fault q^{ue}
 vous faciez la Voultente de monseigneur vostre pere et il na en
 fant que vous pourquoy cest raison q^{ue} mary ayez pour gouverner
 le royaume: meliadice luy dist cleriaus ie croy bien que vous

Le. et Me.

S. i.

dictes Diay mais encores ne le suis ie mie. Ha cleriadus Vous
 scauez bien que ie Vous ayme plus que moymesmes ne que tou-
 tes les creatures du monde & si ayoy pareillemēt que ainsi faites
 Vous moy. Pourquoi ie Vous prie q̄me conseillez sur toute las
 mort q̄ est entre Vo^r et moy: lequel de ces trois princes ou de to^s
 les hommes du monde Vouldriez Vous q̄ ce fust mon mary. Cle-
 riadus respond ie suis oncores trop ieune & trop folz de Vous cō-
 seiller de si haulte chose cōme de Vostre mariage: Meliadice luy
 dist Cleriadus ne Vous excusez en ceste besongne: mais respon-
 dez en tout ce que ie demande: car iay plus de fiance en Vous quen
 toutes les creatures du monde. Apres ce cōmandemēt cleriad^s
 luy respond. Ma dame tous les hōmes du monde q̄ ie aymeroye
 le mieulx q̄ Vo^r eussiez en mariage. Plaise Vous scauoir q̄ sans
 fuillste ie suis celuy. Et pour dieu ma dame pardonnez le moy se
 ie suis hardy de le Vous dire meliadice dist ie Vous mercie d'lsā
 neur que Vous me portez: & pourtāt moy qui me sens tant tenue
 a beau cousin desture & a belle cousine aussi & a Vo^r ie Vous pro-
 metz par ma foy q̄ ia nauray iamais d'autre mary q̄ Vous ou ce
 luy que Vous Vouldriez: que ie ape et des maintenant ie le Vous
 assure & pour perdre le pays ie Vous tiendray ma promesse.
 Car autrefois ie lay perdu sans lauoir deffery. Je Vous prie
 que Vous faciez tosiours bonne chiere & ne Vo^r souffriez de chose
 que Vous opez ne Voyez: car ie Vous tiendray bien ma promes-
 se dieu plaist Cleriadus sencline tout bas et luy dist. Ma dame
 et ma seulle ioye ie Vous mercy tant que ie puis du bon Vouloir
 quauz en moy & a celle heure ne parlent plus ensemble.



Dant Vint au dernier iour q̄l fuillut par-
 tir tout fut troasse & mis a point & le con-
 gie prins au roy et a la royne & a toute
 la court. Le conneſtable cōuoya meliadi-
 ce bien loings et puis prindrent conge de
 luy & Cleriadus le recōuoya Vng petit
 en luy priant quil sen Vint esbatre en an-
 gleterre: & que bien toſt il feroit feſte. Le
 conneſtable qui bien entendoit que ce
 ſtoit pour le mariage de meliadice & de luy il luy pmiffit quil yroit
 a ceste feſte. Ainſi prindrent conge l'ung de lautre a grant regret
 Le conneſtable cheuauche Vers paris. Et cleriadus frappe des
 eſperons iusques a tant quil eut attainſt la compaignie. Et ſi bō

ne diligence font quilz arriuent sur le port de la mer & chascun entra es barges & eurent si bon Vent que incontinent ilz arriuerent en angleterre: chascun monta a cheual & allerent tant par nuyt q par iour quilz arriueret en angleterre a quinze lieues pres de belle Ville la dame. Du ilz rēcōtrēt quatre embassadeurs de trois royaumes qui venoient pour couronner cleriadus de lung & amadont & palipes des deux autres & furent couronnez ou lieu & en la place tous trois lung de castille: lautre de grenade & lautre de yrlande. Et a cestuy couronnemēt y furent archeuesques & euesques, Et autres prelatz de sainte eglise a grāt foison & y eut vne tresgrāde feste. Et apres ce q fut tout faict ilz cōmirent chascun leur procureur. Et cleriadus commist le sien en son royaume de yrlāde & amadour en son royaume de castille & palipes au sien de grenade. En leur promettant que au plus tost quilz pourroiet ilz proient au pays prendre la possession & resider en leur royaumes: tous disoient quilz estoient bien eueuy dauoir recouure chascun vng tel royaume. Ainsi se despartirent les embassadeurs & prindrent conge de Meliadice & de leurs seigneurs & roys & de toute la compagnie & sen vōi chascun en sa chascune.

Que cheuache meliadice & toute sa cōpaignie & fūt si bōne diligence quilz arriuerent a belle Ville la dame dōt en ceste iournee estoiet partis les trois embassadeurs qui venoient demander Meliadice en mariage: car le roy leur auoit donne conge pensant que le mariage se feroit ainssi quil se fist. Quant meliadice fut arriuee en la Ville de belle Ville la dame en grāt triumphe sur la litiere: et quāt elle fut arriuee en la court du palais. Le roy philippus son pere print sa couronne en sa teste. Et sen vit au deuant d'elle iusq auz grās degrez du palais. Et la ietta sa robe & son chapperō & ses habillemēs fors sa courōne qui estoit sur sa teste. Il se mist a terre a deuy genoulx deuant sa fille ce q pere ne doit pas fuire deuant son enfant: mais cestoit pour la grāde faulte quil auoit faite enuers elle. Et quant il fut agenouillē meliadice estoit desia agenouillēe deuant luy. Et luy dist ma fille & mō tresdoulx enfāt ie crie mercy a mō tresdoulx createur de la grāde faulte & mesprison que iay fait de uers luy & aussi a Vous & cestuy estat q ie me voyes ie dūcil auoir telle pugnicion q Vous voudrez. En disant ces parolles sa barbe & toute sa poitrine estoit toute couverte de larmes & Meliadice pareillement qui dist. Monseigneur et mon tresdoulx pere ie Vous crie mercy ie suis vostre humble fille a fuire vostre Vou

De. et. Me.

S.ii.

lente. Ainsi fut toute l'assemblée du roy philippon et de sa fille
Meliadice a sa retournee et salua Cleriad^s et ses deux cousins
le conte desure et toute sa compaignie ainsi quil appartenoit.
Adonc sentreprirent par les mains les quatre roys. Quant
tous furent entrez en la salle le roy commença a parler si hault
que tous le pouoient bien oyr et leur dist. Beaux seigneurs Voi
cy le roy Cleriadus et le conte desure son pere qui sont venus
avec Meliadice ma fille et vous scauez les grans biens quilz
nous ont fait: ilz ont tenu nostre royaume Vng et en paiz ou
temps qui est passe: et adonc il se tourne deuers le roy Cleriad^s
et luy dist. Des maintenant ie vous vueil donner la chose en ce
monde que iayme le mieulx. Cest ma fille que vo^s aurez en ma
riage sil la vous plaist a prendre: et il respond Sire ie vous mer
cy: car ien suis plus ioyeux que de femme du monde. Et
loas le roy philippon bailla et deliure sa fille Meliadice en ma
riage au roy Cleriadus. Adonc le roy Cleriadus prit le roy
philippon entre ses bras et sagenouilla et luy dist. Sire ie vous
mercy de si hault et excellent don lequel iayme mieulx que to^t
les biens du monde: et incontinen^t le roy philippon fist appeller
le cardinal dangleterre et la fiance Cleriadus et meliadice les
quelz auoient tant de ioye en louant nostre seigneur en leur cuer
que apeine se pouoient il tenir en Vng estat. Et est belle chose a
Vng prince desre loyal. Exemple de cleriadus et de Meliadice
lesquelz furent tant loyaux que merueilles. Adonc tous ceulx
dangleterre leuerent les mains et dirent. Roy philippon lozbons
nance que vous avez faicte nous plaist bien et ne pourriez mis
eulx faire que vous avez faict. Ainsi passa ce iour en toute ioye
et liesse tant du roy que de la royne pour lamour de leur fille qui
estoit reconure: et se le roy fut bien ioyeux la royne le fut enco^r
re plus. Et adonc furent heraults enuoyez a puissance les Vngs
en france pour querir le connestable a Venir aux nopces. Les au
tres en espaigne & les autres en galles et par tout pays: chascun
se trouua au bout d'ung moys qui estoit la surueille du iour des
nopces & tousiours de puis la Venue ne firent que festes et esbate
mens: si grans que oncques nul ne les veit telz. Chascun fut re
ceue ainsi quil appartenoit. Le connestable y tint a moult belle
compaignie laquelle le roy luy bailla. Le roy despaigne et le roy
de galles y arriuerent tout a Vng iour. Et saichez que cadore la
fiancee de Dalgoes ne demoura pas deuiere. Si fut tout receu
si honnorablement que fuire se pouoit.



R dit le cōpte que meliadice estoit abillée
le iour de ses nopces de ung corset d'orap
por a manches bien larges tout blanc four
ce deermine & d'ne grāde queue d'ne aul
ne de long: & estoit atournée a la guise dā
gletette d'ng chapeau de roses vermeil
les par dessus sa couronne. En celluy es
tat vint en la grant eglise & la menoient
les deux roys Amadour et Palives et

puis le roy philippoy dist au conneſtable de france quil menast
la royne mere de meliadice & le roy cleriadus mena la duchesse
d'poch et les autres ducz et cōtes allerent en leurs reus ainsi quil
leur appartenoit. Et allerent espouser meliadice en telle triumphe
et en celluy estat qui estoit tāt bien ordonne q'onques on ne vit mi
eulx. Apres le mystere fait ilz sen reuindrēt au palais disner et es
toit pres le roy philippoy et la royne sa femme estoient assis au
bout meliadice estoit au milieu. Le roy despaigne d'ng coste et
le roy de galles de lautre: et les deux roys cestassauoir amadour
et palives estoient deuant elle: et la royne despaigne seur du roy cle
riadus estoit en pres la royne de galles et sa fille cadore ap̄s. Ainsi
ceste table fut pleine de hault estat et grāde noblesse: et es autres
tables estoient ducz: cōtes barons cheualiers et escuyers dames
et damoiselles a grāt foison. Le disner dura longuement: car il y
eut d' diuers entremetz. Apres disner les danſes cōmēcerēt mene
striez: claires tabours: busines ne cesserent de sonner. Et tout
ce iour y eut telle melodie que cestoit d'ng droit paradis: car en ce
luy iour y arriva moult deſtranges choses: car tous ceulx que
cleriadus auoit cōquis en son temps y arriverent et tous luy ap
porterent presens et luy firent d'ng treshault honneur. A ce iour
propre fist armer le roy cleriadus: car il conquist douze pucelles
tandis q' les autres danſoient q. xviii. cheualiers emmenoiet les
quelz il vainquist tous et puis sen reuint par la faulce porte du pa
lais nōstant q' le conneſtable en auoit ouues des nouuelles et es
toit alle au deuant de luy tout le monde estoit esbāy de la meruei
le q' le roy cleriadus auoit faite le iour de ses nopces. Ainsi se pass
sa celle iournee iusques au souper leſt fut merueilleusement grāt
et solēnel et y eut moult de ioyeusetez et eptresmes. Quāt ce vint
apres soupper les danſes cōmēcerent lesquelles ne durerēt pas
si longuement q' les autreſſois: car chascun se retrait de bone heu
re et fut menee meliadice en sa chambre par amadour et palives
De. et Re.

et les deux autres roys apres quilz eurent prins congie delle ilz
 viennent au roy cleriadus & luy dirent: sire ma dame est couchee,
 Adonc Cleriadus entre en la chambre le connestable avec luy &
 bon vouloir tant seullement. Les deux autres roys le voulurent
 cduoyer: mais il ne voulut & des la salle print cögie deux. Quant il
 fut pres de son liet le connestable print conge deux & donne bonne
 nuyt: & cleriadus luy donne aussi en disant. Beau frere bone nuyt
 vous doit bien. Le connestable sen retourne & Cleriadus oste
 son mäteau lequel bon vouloir receu & entre dedans les courtis
 nes et se couche au pres de samye la belle meliadice & bon vou
 loir sen va coucher et ferme l'huys.



Mest le roy cleriadus avec la belle meliadice
 la femme: laquelle il aymoit mieulx que soy
 mesmes & elle luy: ilz sont en leur deshoi et
 ont tous leurs desirs acomplis au dessus de
 toute leur ioye & bien y deduoient estre: car en
 leurs amours neurent ung seul villain pen
 sement. Ceste nuyt se passa iusques a lende
 main au matin quilz furent ordönez & abillez
 tant richemēt q̄ a merueilles: & viennent en la salle acöpaingez
 des roys & des roynes. Le roy cleriad⁹ tira a part son beau frere
 le roy despaigne & luy dist. Beau frere vous avez une seur a ma
 rier ie vo⁹ prie se cest vostre plaisir la döner au roy amador mō
 cousin. Le roy despaigne luy respond. Beau frere fuictes de moy
 et de ma seur & de tout ce q̄ est mien a vostre bel & bon cōmande
 ment. Le roy cleriadus le mercie: & ainsi fut fait le mariage de do
 nays et du roy amador & les nopces fuictes: et aussi furent celles
 de cadore et du roy palipes et des deux cöpaingds de cleriadus q̄
 aussi eurent fēmes ung peu apres nōpas celle iournee: car ilz fu
 rent mariez a deux riches cōteffes au royaume de p̄lande: le dis
 net fut prest legl ne dura guaires pour aller aux ioufftes lesquelz
 les furent si belles et si grādes: q̄ oncques on ne vit les pareilles.
 Et eut le cōnestable de frāce le pris: car le roy cleriadus luy por
 toit le plus dhōneur quil pouoit pource q̄ estoit dailant hōme et
 pour la bone cöpaingie q̄lz auoiet eue ensemble. A brief dite la fe
 ste dura ung mops tout entier en ioufftes en tournoys & en autres
 esbatemēs. Et au bout du mops chascun veult prendre son che
 min: et print cögie p̄mieremēt le roy despaigne: & puis celluy de gal
 les lesq̄lz furent conuoyez iusques au port de la mer: car ilz single
 rent leur voille a mont tāt q̄ en brief tēps chascun fut en sa terre

et en sa demeure. Le roy cleriadus et le cōnestable de france a peis ne se peurent ilz laisser l'ung l'autre et sentrediret adieu a grāt don leur: & sen retourne le cōnestable deuers le roy de france tant qu'il peut. Car le roy lauoit mādē bien hastiement. Ainsi demourent par aucune espace de temps le roy cleriadus & ses deuy cousins et leurs femmes avec le roy philippou fuisant grant chiere et grans esbatemens apans toute ioye deduyt et liesse. Apres ce le conte desture et la cōtesse le pere amador: et palives et toute leur compaignie sen retournerent en leur pays et habitacions.



Le compte en ceste partie dit que le roy cleriadus manda ses quatre maistres d'hostels et leur dist q' ilz ordonnassent tout son estat: car il vouloit aller en son royaume de yelande pour le visiter: et aussi vouloit mener ses deuy cousins chascun en son royaume. Quant toute la compaignie fut prestee de partir et que les maistres d'hostels eurent accordé le commandement de leur seigneur. Le roy cleriadus et ses compaignons monterent a cheual ap's qu'ilz eurent pris cōge du roy philippou et de toute sa court et especiallemēt de meliadice laq'le il laissoit pour ung peu de tēps a grāt regret: mais il luy cōuenoit aller prendre possession d son royaume et aussi ses deuy cousins peillément lesq's emmenerent leurs fēmes avec eulx. Ilz vont tāt par mer et par terre q's viderēt au royaume d castille q' on apelloit pour le tēps baragode & rencōtrèrent les trois estatz du pays q' les receurēt a grāt hōneur et a grant ioye et firent mener le roy amador et sa fēme par tout le royaume a grāt hōneur et a grāt ioye. Uns prindrent cōge d amador & de sa fēme lesq's d'mourerent en leur royaume faisant grāt chiere et ioyeuse: et mōterent sur mer le roy cleriadus et le roy palives et tāt font q's arriverent en une ville du royaume de grenade q' pour lors on apelloit gaudelisse & la se logerēt et y trouverent grant foison de seigneurs du pays: & y estoit aussi le seigneur q' le roy palives avoit establi a estre son lieutenant en son royaume. Si vindrent faire tous ensemble la reverence au roy palives celle nuyt sejournerent en la ville et firent grant chiere et les vngs aux autres. Le lendemain partirent et cheminerēt iusques a la maistresse ville du royaume de grande que on apelloit valence: ou ilz trouverēt le roy ancien qui les festoya par l'espace de huit semaines. Et apres ce terme le roy cleriadus print conge du roy ancien: de son cousin palives & de la royne et

de tous ceulx de la court. Si monterent a cheual et viennent au port ou les barges les attendoient. Et auant q'il mōstast en mer il print congie de sō cousin palipes. Leq̃l estoit venu cōuoper a grāt pitie & grāt douleur iusques a la mer: & aussi cleriadus nen auoit pas moins & eussent este plus piteux: mais ilz auoiet encores espérance de veoir l'ung l'autre cōme si firent ilz: car le roy despaigne amadour & palipes sentreuoyēt souuēt l'ung l'autre. Et aps tout cōgie prins le roy palipes sen retourne en son palais avec cadoze sa femme. Et le roy cleriadus d'autre coste single par mer & arriuerent en Irlande a ung port & ville: qui pour lors se appelloit galgalie. Celle ville estoit moult grande & biē defensible & tout le peuple vint au deuant du roy cleriadus & le saluerent hūblemēt en le recepuant doulcemēt cōme leur roy cleriadus demoura celle nuit la & le lendemain se mist au chemin & passa villes & cites q trop longues seroient a raconter & vindrent a la maistresse ville du royaume qui pour lors estoit appelée moramulle. Du le roy ancien son oncle estoit. Seigneurs dames & damoiselles vindrēt au deuant & l'accompagnerent iusques au palais & la descendit le roy cleriadus & puis alla iusques a la grande eglise. Et puis apres les oraisons faictes il reuindrent au palais & trouuerent le roy ancien lequel cleriadus accolla & baïsa & fist la reuerence.



A donc le roy ancien son oncle print la couronne quil auoit sur sa teste & la mist sus celle de cleriad⁹ en luy disant tout hault deuant le peuple: cōment il faisoit heritier et seigneur de son royaume & la le cōferma de tous poins. Apres ce il se fist rapsorter en sa chambre: & par l'espace de six mōys peut danses tournours & iouffes et tous esbatemens quelcōques q'on scauoit dire ne penser. Apres cela fait il print congie de son oncle & de toute la seigneurie: car il sen vouloit retourner en angleterre. Le bon roy ancien & tous ceulx de yrlande prindrent congie a grans regretz & en plourant l'ung a l'autre & fut cōuoye le roy cleriad⁹ iusques a la mer. Quant il fut arriue aux barges il descendit & dist a dieu a son lieutenant & a tous & leur cōmanda quilz obeïssent au roy son oncle & quil luy fissent seruice comune a soy mesmes: lesquelz respondirent que si feroient ilz & quil ne sen doubast en riens. Car ilz le aymoient moult chierement & font leurs recommandacions au roy cleriadus & puis sen vont. Cleriadus monte en ses

berges & Vint Vers le pape dangleterre & Dont tant par mer et par terre quilz arriuerent a belle Ville la dame: la ou tout le monde Vint au deuant de luy & ouyr des nouvelles par quatre des plus grans ducz dangleterre. cōment le roy philippou & son beau pere se estoient redus a Une abbaye royalle a deux lieues pres de belle Ville la dame meliadice Vint aussi au deuant du roy Cleriadus son mary et incontinent ilz tournent cheualx & Dont droit a cels le abbaye & montent droit es chābres et la trouverent le roy philippou et la royne qui venoient au deuant d'eulx: car ilz scauoient bien leur venue. Quant ilz furent ensemble ilz saccolerent & baierent l'un l'autre & firent grant feste et grant ioye. Quant ilz eurent la feste grant piece Cleriadus et meliadice prindrent congie. Car ilz auoient bien empense de les venir veoir plus a loisir comme si firent ilz. Ainsi sen retournent a belle Ville la dame et allerent iusques au palais acompaignez de tout le monde: car tous ceulx du pays venoient deuers eulx. En telle ioye feste que oyez fut receu le roy Cleriadus. Quant il eut este huit iours il fist crier ung tournoy a sa retournee. Si enuoya herault en plusieurs royaumes especiallement au royaume de france. Dont le roy en fut moult ioyeux pour scauoir de l'estat et sante de Cleriadus et de Meliadice sa femme.



Rest ainsi que le connestable de france ny estoit point pour le temps: mais estoit alle en Une guerre ou royaume de behaigne si enuoya le roy vingt cheualiers de sa court habillez & vindrent la deux iours deuant la feste. Le roy cleriadus alla a l'écote & leur fist grādhonneur et leur demanda cōment le roy se portoit: ilz respondirent bien dieu mercy: et se recommandoit a luy et quil sauoit la royne et tous ceulx de sa court il demanda apres nouvelles du connestable & ilz luy dirent quil estoit alle en behaigne au tournoy et que le roy lauoit enuoye et quil ne luy despleust: car le tournoy neust este faict sans luy sil eust este ou pays. Et adonc quant Cleriadus sceut quil nestoit point venu il en fut moult courrouce: car il laymoit merueilleusement. Apres ces parolles le roy les fist mener a la royne Meliadice la ou ilz firent leur messaige comme ilz auoient faict au roy Cleriadus son mary: laquelle fut ioyeuse de ouyr parler de l'estat et bonne sante du roy et de la royne de france & de toute leur court. Apres ces parolles sen retournerent en leur hostel: car en

ce iour la y arriva grant foison de nobles roys: ducs: cōtes & grans barons lesquels venoient aux tournois. Et arriva ung conte de spaigne: lequel cleriadus n'avoit oncques veu. Car pour le mariage de sa seur ce conte estoit sur les sarrasins & y furent long tēps lequel conte avoit moult belle cōpaignie avec luy. Que vous diray ie il vint tant d'gēs a ce tournoy qu'on ne veit passe long tēps autant. Quāt tout fut assemble le tournoy fut grāt merveillex semēt. Quāt le roy cleriadus y arriva qui estoit armē de telles armes cōme le connestable portoit de blanc & de verd. Car le plus souvent les portoit. Il sen vint a tout son heaulme au tournoy et se bouda en la plus grande presse. Le tournoy cōmēca adonc fort et dur. Car vo' eussiez ven maintz coups dōner & recevoir chevaliers abatre l'ung l'autre: cheualx et chevaliers cheoir tout en mont. Trompettes & menestriels cornoient: busines & tabours bondissoient heraulx cpoient l'escieigne de leur maistre: mais quāt au roy cleriadus cestoit celui qui passoit les autres. Nonobstant que les chevaliers faisoient moult bien leur debuoir. Et pour tout dire le roy cleriadus faisoit tant d'armes & par si grande puissance ce et hardisse que cestoit merveilles. Et en ce point maintint le tournoy & en emporta le pris tel que vous avez ouy du heaulme a la coustume de son royaume d'angleterre. Nonobstant que le tournoy dura ung moys tout entier. Et quant il fut fine toas ceulx qui y estoient prenoient conge de luy et de meliadic: ausquelz il fist dōner beaulx dons a merveilles. Comme draps dorz & autres richesses: & sachez que cleriadus n'oublia point ceulx de france: car il leur dōna de beaulx dons avant que ilz sen retour nassent en souvenance. Or se taist le compte a parler des ioustes et tournois & des royaumes & retourne a parler du roy cleriadus & d'autres & de meliadic sa femme.



R dist le compte que le roy cleriadus sen retourna au royaume d'angleterre ou il faisoit souvent festes ioustes & autres esbatemens. Et se fist apmer de tous en gardant son royaume paisiblement et da souvent d'ung royaume a l'autre & faict droit tant au povere cōme au riche. et se ung chevalier qui eust usage de batailler & il n'eust cheual ne harnois dont il se peust apder le roy cleriadus luy en faisoit donner. Je ne scay plus que dire fors que le roy cleriadus & la royne se font tāt apmer de tous petis & grans de leurs deulx royaumes pour les

grans biens qui sont en eulx que cest une belle chose de en ouyr
parler. le roy de galles le roy de spaigne le roy de castille: le roy de
grenade: le conte desture & la contesse: le roy Cleriadus & la roy
ne Meliadice Dont souuent Deoir les uns les autres. Et eus
tent le roy cleriadus & la royne meliadice de beaulx enfans les
quelz furent de puis tous roys et roynes. Et faisoit souuent le
roy cleriadus armes pour lamour de sa bonne ampe Meliadice.
Et Desquirent long temps ensemble en toute ioyeuseté & prospe
rite comme vous auez ouy par cy deuant. Et atant ce taist le cō
pte a parler deulx et de leurs faitz. Et icy finist le romant & cro
nique du roy cleriadus & de meliadice sa femme que plus nen par
le pour present. si non q le benoist roy de gloire Dueille auoir mer
cy deulx & de nous quant il luy plaira. Amen.

Ccy finist le romant et cronique de Cleriadus et me
liadice fille au roy dangleterre. Nouuellement impris
me a Paris a lenseigne de la Rose blanche.



BIBLIOTHECA
REGIA
MONACENSIS

